

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

HISTOIRE DES JUIFS

ECRITE PAR
FLAVIUS IOSEPH

Sous le Titre de

ANTIQUITEZ IYDAIQUES
TRADUITE

Sur l'Original Grec revu sur divers Manuscrits

PAR MONSIEUR ARNAULD L'ANDIEUX

TOME TROISIEME.

*et des
de cha*



*anges
Beau*

A PARIS,

Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Li-
braire ordinaire du Roy, rue S. Jacques,
à la Croix d'Or.

M. DC. LXXIII.

Avec Approbation & Privilège du Roy





HISTOIRE

DES JUIFS,

LIVRE QVINZIE' ME.

CHAPITRE PREMIER.

Antoine fait trancher la teste à Antigone
Roy des Juifs.



Nous avons veu dans le Livre pre- 628
 cedent la prise de Ierusalem par
 Sosius & par Herode, & la capti-
 vité d'Antigone. Je vay mainte-
 nant parler des suites. Quand
 Herode se vid maistre de la Judée il fit pa-
 roistre beaucoup de reconnoissance pour ceux
 qui luy avoient témoigné de l'affection lors
 qu'il n'estoit encore que particulier. Mais il
 ne se passoit point de jour qu'il ne fust mourir
 quelques-uns de ceux qui avoient suivi le
 parti d'Antigone. Pollion Pharisien, & Sameas il a die
 son disciple, furent les seuls qu'il traita favo-
 rablement pour les recompenser de ce que du-
 rant le siege ils conseilloyent qu'on le receust. rava-
 Et ce Pollion estoit celuy qui l'ors qu'on vou-
 loit le juger & le condamner avoit prédit à que ce

fut sa-
meas
qui fit
cette
redi-
tion.

Hircan & aux autres Juges, que si on le ren-
voyoit absous il les feroit tous mourir : ce que
Dieu fit voir dans la suite du temps estre ve-
ritable.

629.

Herode fit porter dans le palais royal tout
ce qui se trouva de meubles plus précieux,
avec l'or & l'argent qu'il prit aux riches, &
assembla ainsi une grande somme dont il fit
present à Antoine & à ceux qu'Antoine aimoit
le mieux. Il fit mourir quarante-cinq des prin-
cipaux du parti d'Antigone, & établit des gar-
des aux portes pour voir si lors que l'on em-
portoit leurs corps ils estoient morts en effet.
Il se faisoit apporter tout ce que l'on trouvoit
d'or & d'argent : & ceux qui avoient suivi le
parti d'Antigone ne voyoient point de fin à
leurs maux. Tout leur bien ne pouvoit suffire
pour contenter l'avarice de ce nouveau Roy
dont les finances se trouvoient alors épuisées;
& il y avoit sujet d'apprehender la famine, par-
ce que les terres estoient en friche, à cause que
cette année se rencontroit estre la septième an-
née en laquelle il ne nous est pas permis de la-
bourer & de semer la terre.

Antoine vouloit garder Antigone pour ser-
vir d'ornement à son triomphe : mais voyant
que les Juifs le favorisoient & estoient prests
de se revolter à cause de la haine qu'ils por-
toient à Herode, il jugea que le seul moyen de
les retenir dans le devoir estoit de le faire
mourir : ainsi il luy fit trancher la teste dans
Antioche, & Strabon de Cappadoce en parle en
ces termes : *Antoine fit trancher la teste dans
Antioche à Antigone Roy des Juifs, & fut le
premier des Romains qui fit mourir un Roy de
de la sorte, parce qu'il crut qu'il n'y avoit*

point d'autre moyen de porter les Juifs à obeir à Herode qui avoit esté établi Roy en sa place : car ils estoient si animez contre luy & si affectionnez à Antigone que la violence des tourmens ne pouvoit mesme les obliger à donner à Herode le nom de Roy. C'est ce qui porta Antoine à se servir d'un supplice si honteux à un Souverain pour obscurcir la memoire de l'un, & adoucir l'aversion qu'on avoit pour l'autre.

Nous avons veu comme Barzapharnés & Panchorus Generaux de l'armée des Parthes retinrent prisonniers Hircan grand Sacrificateur & Phazaël frere d'Herode qui se donna luy-mesme la mort pour éviter la honte de la servitude. Il nous faut dire maintenant de quelle sorte Hircan fut mis en liberté, & vint trouver Herode après qu'il eust esté établi Roy. 630.

CHAPITRE II.

Phraate Roy des Parthes permet à Hircan son prisonnier de retourner en Judée. Herode qui vouloit s'assurer de luy y contribué, & donne la grande sacrificature à un homme de nulle consideration. Alexandra belle mere d'Herode & mere d'Aristobule s'adresse à Cleopatre pour obtenir cette charge pour son fils par le moyen d'Antoine. Herode le découvre, donne la charge à Aristobule & feint de se reconcilier avec Alexandra.

Hircan ayant esté mené à PHRAATE Roy des Partes, ce Prince le traitta tres-bien à cause de la noblesse de sa race, luy osta ses chaînes, & luy permit de demeurer dans Babylone 631.

où il y avoit fort grand nombre de Juifs. Non seulement ceux qui s'estoient établis dans cette puissante ville l'honoroient comme leur Souverain Sacrificateur & leur Roy ; mais tous les autres Juifs qui habitoient au-delà de l'Euphrate le reveroient de la même sorte, & il se trouvoit heureux dans son malheur. Quand il sceut qu'Herode estoit monté sur le trône il conçut de plus grandes esperances ; tant parce que naturellement il aimoit ses proches & ses alliez, qu'à cause qu'il se persuadoit que luy ayant sauvé la vie lors qu'il estoit prest d'estre condamné, il n'y avoit rien qu'il ne deust se promettre de sa reconnoissance. Ainsi il desira avec ardeur de l'aller trouver, & en parla à ceux à qui il se confioit davantage. Ils luy conseillerent de demeurer, & luy représenterent pour l'y porter, que tous ceux de leur nation qui estoient en ce pais luy rendoient tous les honneurs qu'ils pouvoient rendre à leur grand Sacrificateur & à leur Roy : Qu'il ne pouvoit esperer la même chose dans la Judée à cause de la maniere si outrageuse dont Antigone l'avoit traité en son corps : & que comme le changement de fortune change les sentimens des hommes, & qu'on ne voit guere que les Rois se souviennent des faveurs qu'ils ont receües lors qu'ils n'estoient que particuliers, il ne devoit pas se tant promettre de l'affection d'Herode. Ces avis quoy que si sages ne firent point d'impression sur l'esprit d'Hircan, tant il estoit pressé du desir de s'en retourner. Herode luy écrivit aussi pour le prier de conjurer le Roy & les Juifs de ne luy point envier le contentement de partager avec luy le pouvoir que donne la royauté, puis que

le temps estoit venu de reconnoistre les obligations qu'il luy avoit de l'avoir élevé, & de luy avoir sauvé la vie. Ce Prince si artificieux ne se contenta pas de luy écrire en ces termes, il envoya *Saramalla* Ambassadeur vers *Phraate* avec de grands presens, pour obtenir de luy la liberté de son bienfauteur, & luy donner le moyen de s'acquiter de tant de graces qu'il en avoit receuës. Mais tous ces témoignages d'amitié n'estoient que dissimulation & que feinte. Ce qu'il y avoit de veritable estoit, que sçachant qu'il avoit usurpé la couronne il apprehendoit les changemens, & desiroit avec ardeur d'avoir *Hircan* en sa puissance, & mesme de le faire mourir s'il le jugeoit à propos pour sa seureté, come la suite le fit voir.

Hircan fut donc mis en liberté par le Roy 632. des Parthes: & les Juifs qui étoient dans *Babylone* fournirent l'argent necessaire pour son voyage. *Herode* le traita avec tant d'honneur qu'il luy donnoit toujours le premier rang dans les assemblées & dans les festins, le nommoit son pere, & n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit luy ôster le soupçon de la trahison qu'il luy vouloit faire, parce qu'il desiroit à quelque prix que ce fust s'assurer la couronne & affermir sa nouvelle autorité: ce qui causa des divisions domestiques qui exciterent un grand trouble par l'occasion que je vay dire. La crainte qu'avoit *Herode* qu'une personne de grande naissance fust establie dans la souveraine sacrificature, le porta à faire venir de *Babylone* un Sacrificateur nommé *ANANEL* qui estoit d'une famille des plus obscures, & il luy donna cette charge. *Alexandra* fille d'*Hircan*. & veuve d'*Alexandre* fils du

Roy Aristobule de qui elle avoit un fils nommé ARISTOBULE comme son Ayeul, & une fille nommée Mariamne femme d'Herode, fut touchée d'une tres-sensible douleur du tort que l'on faisoit à son fils de preferer ainsi à luy un homme de nulle consideration pour l'honorer d'une si éminente dignité. Elle écrivit à Cleopatre par un Musicien pour la prier de demander à Antoine cette charge pour son fils: & cette Reine luy rendit volontiers cet office; mais elle ne pût rien obtenir. En ce mesme temps *Gellius* qui estoit fort ami d'Antoine estant venu en Judée pour quelques affaires, il admira la beauté si extraordinaire d'Aristobule & de Mariamne, & le bon-heur d'Alexandra d'avoir mis au monde de tels enfans. Il luy conseilla d'envoyer leurs portraits à Antoine; ne doutant point qu'après les avoir veus il ne fist tout ce qu'elle desireroit. Elle le creut; & *Gellius* à son retour auprès de luy, luy exagge-
ra encore leur beauté, luy dit qu'ils ressembloient plustost à des divinitez qu'à des creatures mortelles, & n'oublia rien pour tascher à luy donner de l'amour pour Mariamne. Mais Antonine jugea-qu'il ne luy seroit pas honneste d'obliger un Roy son ami à luy envoyer sa femme, & craignit d'un autre costé de donner de la jalousie à Cleopatre. Ainsi il se contenta d'écrire à Herode qu'il le prioit de luy envoyer Aristobule sous quelque honneste pre-
texte; & ajouta, pourveu que cela ne luy fist point de peine. Herode creut qu'il n'y avoit point d'apparence d'envoyer une personne de la naissance, de la beauté, & de l'âge d'Aristobule qui n'avoit alors que seize ans à un homme élevé dans une aussi grande autorité qu'é-

toit Antoine , & qui estant le plus voluptueux de tous les Romains ne se cachoit point de ses voluptez par la confiance qu'il avoit en son pouvoir. Ainsi il luy répondit , qu'Aristobule ne pourroit sortir de la Judée sans y causer la guerre , par l'esperance que les Juifs concevroient de trouver de l'avantage dans la nouveauté & changement de Roy.

Après qu'Herode se fut excusé vers Antoi- 633.
ne il jugea à propos de ne pas desobliger entièrement Aristobule & Alexandra , & de ne pas mécontenter Mariamne qui le pressoit sans cesse de donner la grande sacrificature à son frere. Il crut aussi qu'il luy estoit avantageux d'oster à Aristobule toute occasion de sortir du païs , sous pretexte de faire un voyage , & ayant assemblé ensuite ses amis les plus particuliers , il leur fit de grandes plaintes d'Alexandra , disant qu'elle travailloit secrettement à luy oster la couronne , & à faire par le moyen de Cleopatre qu'Antoine la donnast à son fils : en quoy elle estoit d'autant plus coupable qu'elle ne pouvoit réussir dans ce dessein sans faire descendre sa fille de dessus le trône , & ravir à son gendre un honneur qu'il avoit acquis par tant de travaux & de perils : Qu'il vouloit néanmoins oublier le tort qu'elle avoit , & témoigner par des effets son affection pour elle & pour les siens , en donnant dès à present à son fils la grande sacrificature qu'Ananel avoit exercée jusques alors à cause de la jeunesse d'Aristobule. Ces paroles qu'Herode avoit premeditées pour tromper ces Princesses & ses amis touchèrent de telle sorte Alexandra, tant par la joye d'obtenir ce qu'elle souhaitoit si ardemment , que par l'appre-

hension de voir qu'Herode avoit decouvert ses desseins, que toute fondante en larmes elle luy avoüa qu'il n'y avoit rien qu'elle n'eust tenté touchant la grande sacrificature, dans la creance qu'il estoit honteux à son fils d'en voir un autre honoré : mais que pour ce qui regardoit le royaume, elle n'avoit pas seulement eu la moindre pensée d'y pretendre pour luy : & que quand on le luy offriroit pour le luy donner elle ne l'accepteroit pas : Que ce luy estoit assez d'onneur de voir sa fille regner avec luy, & sa famille n'avoir rien à craindre : Qu'ainsi se trouvant vaincuë par ses bienfaits elle recevoit avec toute sorte de reconnoissance l'honneur qu'il faisoit à son fils : qu'il pouvoit s'assurer qu'il luy seroit tres-soumis, & qu'elle le prioit de luy pardonner ce que les sentimens que luy donnoit sa naissance & le tort qu'elle croyoit que l'on faisoit à Aristobule l'avoit portée à entreprendre. Ensuite de ce discours ils se toucherent dans la main pour témoigner que leur reconciliation estoit veritable : & il n'y eut personne qui ne creust qu'il ne restoit plus entre eux aucun sujet de défiance.

CHAPITRE III.

Herode oste la charge de grand Sacrificateur à Ananel & la donne à Aristobule. Fait arrester Alexandra & Aristobule lors qu'ils se vouloient sauver pour aller trouver Clepatre. Feint de se reconcilier avec eux. Fait noyer ensuite Aristobule, & luy fait faire de superbes funerailles.

Aussi-tost après le Roy Herode osta la 634.
grande sacrificature à Ananel, qui bien qu'il fut de la race des Sacrificateurs passoit pour étranger à cause qu'il estoit de ces Juifs qui demeuroient en grand nombre au delà de l'Euphrate. Herode ne l'avoit honoré de cette dignité aussi-tost qu'il fut venu à la couronne, que parce qu'il estoit son ancien ami: & il ne la luy osta qu'à cause qu'il le jugea necessaire pour appaiser le trouble de sa famille: car cette charge ne se donnant pas seulement pour un temps, mais pour toujours, il ne le pouoit faire avec justice. Antiochus Epiphane fut le premier qui viola cette loy lors qu'il deposa Iesus pour mettre Onias son frere en sa place. Aristobule fut le second quand il l'osta à Hircan son frere pour la prendre pour luy-mesme. Et Herode fut le troisieme lors qu'il la donna à Aristobule du vivant mesme d'Ananel, pour mettre la paix dans sa maison.

Mais cette reconciliation ne l'empescha pas 635.
de continuer dans ses defiances. Il creut qu'après ce qu'avoit fait Alexandra elle ne manqueroit pas de remuer si elle en trouvoit l'occasion.

Ainsi il luy défendit de sortir du palais, de se mesler de quoy que ce fust, & la faisoit mesme observer avec tant de soin qu'elle ne pouvoit rien faire qu'on ne le luy rapportast. Comme elle estoit pleine de l'orgueil qui est naturel aux femmes elle portoit avec tant d'impatience de se voir si indignement traitée, qu'il n'y avoit rien qu'elle n'eust mieux aimé souffrir que de perdre ainsi sa liberté, & sous pretexte d'honneur passer sa vie dans une veritable servitude & dans une crainte continuelle. Ainsi elle se resolut d'écrire à la Reine Cleopatre pour la prier d'avoir compassion de son malheur & de la vouloir assister. Cette Princeesse luy manda de tascher à se sauver avec son fils, & de s'en venir en Egypte. Alexandra approuva fort ce conseil, & commanda pour l'exécuter à deux de ses serviteurs les plus confidens de faire faire deux coffres en forme de bieres, dans l'un desquels on l'enfermeroit, & son fils dans l'autre, pour les emporter la nuit dans un vaisseau qui estoit tout préparé pour passer en Egypte. *Esopé* l'un de ces serviteurs en parla à *Sabion* qu'il croyoit sçavoir l'affaire, parce qu'il passoit pour estre fort des amis de sa maistresse, grand ennemi d'Herode, & qu'il avoit mesme esté soupçonné d'estre l'un des complices de l'emprisonnement d'Antipater. Cet homme ravi de trouver une occasion si favorable pour gagner l'affection d'Herode, luy découvrit le dessein d'Alexandra. Et ce Prince qui n'estoit pas moins adroit que vadicatif la laissa se mettre en devoir de l'exécuter, sans la faire arrester avec son fils que lors qu'on les emportoit dans ces coffres fait en forme de bieres. Comme il n'osoit faire de mal à Alexandra de peur que

Cleopatre ne s'en ressentist, il fit semblant de luy pardonner, & affecta de paroistre clement envers la mere & le fils par une grandeur de courage: mais il resolut d'as son cœur de perdre Aristobule à quelque prix que ce fust & de differer seulement quelque temps pour mieux cacher son dessein. La feste des Tabernacles qui est une de celles que nous celebrons avec le plus de solemnité estant venuë, il voulut la passer en des festins avec le Peuple: & il arriva dans cette occasion une chose qui augmenta de telle sorte sa jalousie pour Aristobule, qu'il ne pût gagner sur luy d'attendre davantage à executer sa resolution. Voicy de quelle sorte cela se passa.

Quand ce Prince qui n'avoit alors que dix- 636.
sept ans monta à l'autel revestu des ornemens de Grand Sacrificateur pour offrir des sacrifices à Dieu avec les ceremonies ordonnées par la Loy; sa beauté si extraordinaire, & la grandeur de sa taille qui surpassoit de beaucoup son âge, fit éclater de telle sorte en sa personne la majesté de ceux de sa race, qu'il attira sur luy les yeux & l'affection de toute cette grande multitude de peuple. Cet objet renouvela dans leur esprit le souvenir des grandes actions d'Aristobule son ayeul. Ils ne pûrent cacher leur joye; mais leurs acclamations & leurs yeux pour ce jeune Prince la témoignèrent avec plus de liberté qu'ils n'en devoient prendre sous un Roy aussi jaloux de son autorité qu'estoit Herode. Cette connoissance qu'ils donnerent de leur inclination pour la maison d'Aristobule & de leur ressentiment des obligations qu'ils luy avoient, l'irrita si fort qu'il ne pût se resoudre de differer davantage

à executer ce qu'il avoit dans l'esprit. Ainsi la fesse estant passée il alla à un festin qu'Alexandra luy fit à Jericho, où comme pour obliger Aristobule il témoigna de prendre plaisir à voir ses divertissemens avec ceux de son âge. Il l'attira sous ce pretexte en un lieu propre pour son dessein. Car comme la chaleur y étoit tres-grande, ces jeunes gens furent bien-tôt las de se joüer, & allerent pour se reposer & prendre le frais durant l'ardeur du midy auprès de quelques viviers où ils s'amusoient à regarder quelques-uns de leurs compagnons & de leurs serviteurs qui se baignoient. Herode excita Aristobule à se baigner aussi avec eux : & alors ceux qu'il avoit attiré pour ce sujet se plongerent & firent plonger Aristobule comme par maniere de jeu : mais ils ne le quitterent point jusques à ce qu'il fust noyé. Telle fut la fin déplorable d'Aristobule qui n'estoit âgé que de dix-huit ans, & n'avoit exercé qu'un an la grande sacrificature. Herode la rendit aussi-tôt après à Ananel.

Qui pourroit exprimer la douleur de la mere & de la sœur de cet infortuné Prince ? Elles fondoient en pleurs sur son corps, & estoient inconsolables. Le bruit qui s'en répandit aussi-tôt en Jerusalem combla toute la ville de deuil : & il n'y avoit point de maison ni de famille qui ne considérât cette perte publique comme la sienne particuliere. Mais nulle autre douleur n'égalait celle d'Alexandra : & la connoissance qu'elle avoit de la trahison qui luy avoit si cruellement ravi son fils l'augmentoient encore. Elle estoit néanmoins contrainte de dissimuler par l'apprehension d'un plus grand mal. Il luy vint souvent en l'esprit de

se tuer elle-mesme : mais elle se retint par l'esperance que survivant à son fils sans témoigner rien sçavoir de la cause de sa mort , elle trouveroit peut-estre quelque occasion de la venger. Quant à Herode il n'y avoit point de soin qu'il ne prist pour persuader à tout le monde qu'il n'y avoit nulle part & ce n'estoit pas seulement par des paroles qu'il tâchoit de faire connoistre sa douleur : il y ajoûtoit des larmes , & des larmes qui paroissoient si naturelles qu'elles pouvoient passer pour veritables. Peut-estre aussi , qu'encore qu'il creust que sa seurreté dépendoit de cette mort il ne pouvoit n'estre point touché de compassion de voir un Prince d'une si rare beauté avoir ainsi esté enlevé du monde dans la fleur de sa jeunesse. Mais quoy qu'il en soit il travailloit de tout son pouvoir à faire croire qu'il n'estoit point coupable de ce crime. Il n'épargna aucune dépense pour faire faire de superbes funeraillles à Aristobule : & si la douleur de ces Princesses eust peu être adoucie par des demonstrations exterieures d'affection , elle auroit dû l'estre par la quantité de precieux parfums qu'il fit brûler sur son tombeau , & par les ornemens dont il l'enrichit avec une magnificence toute royale.

CHAPITRE IV.

Herode est obligé d'aller trouver Antoine pour se justifier de la mort d'Aristobule ; & il le gagne par des presens. Il avoit avant que partir ordonné à Ioseph son beau-frere , que si Antoine le condamnoit à perdre la vie il fist mourir Mariamme. Ioseph le dit imprudemment à cette Princesse , & Herode le fait mourir par la jalousie qu'il eut de luy & d'elle. Avarice insatiable & ambition demesurée de Cleopatre.

637. **L**A perte d'un fils si admirable avoit fait une si profonde playe dans le cœur d'Alexandra que rien n'estoit capable de la consoler. Sa douleur se renouvelloit tous les jours avec de si vifs sentimens qu'ils l'animoient sans cesse à en faire la vengeance : & elle écrivit à Cleopatre de quelle sorte Herode luy avoit ravi son fils par une si détestable trahison. Cette Reine qui estoit déjà fort portée à l'assister eut tant de compassion de son infortune , qu'il n'y eut rien qu'elle ne fist auprès d'Antoine pour luy persuader de venger une mort si déplorable.
- » Elle luy presenta que c'estoit une chose horri-
 » ble & où il alloit de son honneur , qu'Herode
 » après avoir esté par son moyen mis en posses-
 » sion d'un royaume où il n'avoit point de droit :
 » il eust par une si étrange inhumanité répandu
 » le sang de celuy qui en estoit le successeur le-
 » gitime. Antoine fut touché de ce discours : &
 » comme il ne pouvoit approuver une si noire
 » action en cas qu'elle se trouvast veritable , il
 se

se rendit à Laodicée & manda à Herode de le venir trouver pour se justifier du crime dont on l'accusoit. Herode qui se sentoit coupable & redoutoit la haine de Clopatre qu'il sçavoit animer sans cesse Antoine contre luy, apprehendoit extrêmement ce voyage : mais la nécessité d'obeïr le contraignit de s'y résoudre. Il laissa le soin du gouvernement du royaume à JOSEPH son beau-frere, & luy ordonna en secret que si Antoine le condamnoit il tuast aussi-tost la Reine Mariamne sa femme : car il l'aimoit avec tant de passion qu'il ne pouvoit souffrir que mesme après sa mort elle tombast en la puissance d'un autre, & il la consideroit comme la cause de son mal-heur, parce que la reputation de son extraordinaire beauté avoit depuis long-temps donné de l'amour pour elle à Antoine. Après avoir laissé ces ordres il se mit en chemin avec peu d'esperance d'un bon succez.

La suite
te fait
voir
que
Joseph
estoit
beau-
frere
d'He-
rode
& non
pas son
oncle,
côme
le tex-
te Grec
le por-
te.

Comme en l'absence d'Herode Joseph alloit 638.
tres-souvent voir Mariamne, tant pour luy rendre l'honneur qui luy estoit deu, que pour luy parler des affaires du royaume, il l'entretenoit continuellement de l'extreme amour que le Roy son mary avoit pour elle : & lors qu'il vid qu'au lieu de témoigner de le croire elle s'en mocquoit, & Alexandra sa mere encore plus qu'elle, un imprudent desir de leur faire changer de sentiment le porta à leur dire l'ordre qu'il luy avoit donné, & qui faisoit voir qu'il ne pouvoit souffrir que la mort le separast d'elle. Ce discours au lieu de persuader ces Princeesses de l'affection d'Herode leur donna de l'horreur d'une si tyrannique inhumanité qui le rendoit cruel mesme après sa

mort envers la personne du monde qu'il aimoit le plus.

639. Cependant les ennemis de ce Prince firent courir le bruit qu'Antoine l'avoit fait mourir après luy avoir fait souffrir divers tourmens. Toute la ville de Jerusalem fut troublée, mais principalement le palais, & dans le palais les Princesses. Alexandra exhorta Joseph de sortir avec elle & avec Mariamme pour s'aller mettre sous la protection des aigles Romaines de la Legion commandée par *Julius* qui estoit campée hors la ville afin d'y estre en seureté s'il arrivoit quelque tumulte; comme aussi parce qu'elle ne doutoit point que lors qu'Antoine verroit Mariamme elle obtiendrait de luy tout ce qu'elle desireroit, & mesme de la rétablir dans le royaume & dans tous les autres honneurs & les autres avantages que sa naissance luy pouvoit faire esperer. Lors qu'elle estoit dans ces pensées on receut les Lettres d'Herode toutes contraires à ce bruit qui avoit couru. Elles portoient qu'aussi tost qu'il estoit arrivé auprès d'Antoine il avoit adouci son esprit par des presens, & se l'estoit rendu si favorable dans les entretiens qu'il avoit eus avec luy, qu'il n'avoit plus sujet de craindre les mauvais offices de Cleopatre, parce qu'Antoine estoit persuadé qu'un Roy n'est obligé de rendre compte à personne de ses actions touchant la conduite de son estat, puis que ce ne seroit pas estre Roy que de ne pouvoir agir avec l'autorité que cette qualité donne, & qu'il importoit mesme à Cleopatre de ne se mettre point en peine de la maniere dont les autres Rois se gouvernent. Ces Lettres ajoutoient qu'il n'y avoit point d'honneurs qu'il ne receust d'An-

toine ; qu'il le faisoit assister à ses conseils , & l'appelloit tous les jours dans ses festins, quoy que Cleopatre fist tous ses efforts pour tâcher de le perdre par le desir qu'elle avoit de devenir Reine de Judée. Mais que la justice d'Antoine estoit à l'épreuve des artifices & des calomnies de cette Princesse ; qu'ainsi il reviendrait bientôt plus affermi que jamais dans son royaume & dans l'affection d'Antoine , sans qu'il pût rester à Cleopatre aucune esperance de luy nuire , parce qu'Antoine luy avoit donné la basse Syrie, à condition de se desister des pretentions qu'elle avoit sur la Judée.

Ces lettres firent changer à Alexandra & à 640.
 Mariamne le dessein de se mettre sous la protection des Romains : mais il ne pût estre si secret qu'Herode n'en eust connoissance. Salomé sa sœur , & sa mere l'en informerent lors qu'il fut revenu à Jerusalem après qu'Antoine fut party pour marcher contre les Parthes. Salomé passa encore plus avant ; car pour se venger de ce que Mariamne qui avoit le cœur extrêmement grand, luy avoit reproché dans une contestation arrivée entre elles la bassesse de sa naissance , elle accusa Ioseph son propre mari d'avoir vescu trop familièrement avec cette Princesse. Herode qui avoit toujours tres-ardeamment aimé Mariamne sentit alors jusques où peuvent aller les mouvemens de la jalousie. Il se retint neantmoins quoy qu'avec peine , pour ne pas donner sujet de croire que sa passion luy fit perdre le jugement. Il demanda en particulier à Mariamne quel commerce elle avoit donc eu avec Ioseph. Elle luy répondit & luy protesta avec tous les sermens dont une personne qui se sent tres-innocente peut se

servir pour sa justification, qu'elle n'en avoit eu aucun dont il pût avoir le moindre sujet de se plaindre. Herode vaincu par l'amour qu'il avoit pour elle sentit non seulement calmer son esprit ; mais luy demanda pardon d'avoir trop legerement ajoûté foy aux rapports qu'on luy avoit faits ; témoigna le gré qu'il luy sçavoit de luy avoir esté fidele, & n'oublia rien de tout ce qu'il luy pût dire pour luy faire connoistre avec quelle passion il l'aimoit. Tant de témoignages de tendresse firent, comme il arrive en de semblables rencontres, que tous deux se mirent à pleurer & s'embrassèrent. Mais sur ce qu'Herode s'efforçoit de plus en plus d'assurer Mariamne de son extrême affection, elle ne pût s'empescher de luy répondre : Est-ce donc une grande marque d'amitié que d'avoir commandé de me faire mourir en cas qu'Antoine vous ostast la vie, quoy que je ne vous eusse donné nul sujet d'estre mal satisfait de moy ? Ces paroles furent comme un coup de poignard qui perça le cœur d'Herode. Il quitta Mariamne qu'il tenoit embrassée, s'arracha les cheveux, & s'écria qu'il ne pouvoit plus douter de son crime, puis qu'il estoit impossible que Joseph luy eust découvert un secret de cette importance si elle ne se fust abandonnée à luy pour le recompenser de sa trahison : & il estoit tellement transporté de colere qu'il l'auroit tuée à l'heure même si la violence de son amour n'eust combattu sa jalousie. Quant à Joseph il envoya aussi-tost le tuer sans vouloir seulement le voir ny l'entendre, & fit mettre Alexandra en prison comme estant la cause de tout le mal.

Cependant tout estoit en trouble dans la

Syrie par l'insatiable avarice de Cleopatre, qui abusant du pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit d'Antoine l'animoit sans cesse cõtre les Grands du païs pour le porter à leur oster leurs seigneuries & les luy donner. Son ardeur pour le bien estoit si grande qu'il n'y avoit rien qu'elle ne creust estre permis pour en acquérir : & son ambition estoit si démesurée qu'elle fit empoisonner son frere âge de quinze ans à qui le royaume appartenoit, & obtint d'Antoine de faire tuer *Arfinoë* sa sœur lors qu'elle estoit en priere à Ephese dans le temple de Diane : Elle ne craignoit point de violer la sainteté des temples, des sepulchres, & des aziles lors qu'elle esperoit d'en pouvoir tirer de l'argent : Elle ne faisoit nul scrupule de commettre des sacrileges quand ils lui estoient utiles : Elle ne mettoit point de difference entre les choses saintes & les profanes où il s'agissoit de son interest : Elle ne faisoit aucune difficulté de fouler aux pieds la justice pourveu qu'elle en receust de l'avantage ; & tous les tresors de la terre auroient à peine pû suffire pour satisfaire cette somptueuse & voluptueuse Princesse. Il ne faut donc pas s'étonner si elle pressoit continuellement Antoine de dépouiller les autres pour l'enrichir : & elle ne fut pas plustost entrée avec luy dans la Syrie qu'elle songea de quelle sorte elle pourroit se l'approprier. Elle fit tuer *Lisanius* fils de Ptolemée disant qu'il favorisoit les Parthes ; & elle pressoit Antoine d'oster l'Arabie & la Judée à leurs Rois pour les luy donner. Mais quoy que sa passion pour elle fust si violente qu'il sembloit qu'elle l'eust enforcélé, il ne pût se résoudre à commettre une injustice si manifeste qu'elle auroit fait voir à

tout le monde que mesme dans les choses les plus importantes il estoit esclave d'une femme. Ainsi pour ne la point fâcher en luy refusant tout ce qu'elle demandoit, & ne pas passer pour tres-injuste à la veüe de tout le monde s'il le luy accordoit, il luy donna ce qu'on avoit retranché de ces deux provinces; & de plus toutes les villes assises depuis le fleuve d'Eleuthere jusques à l'Egypte, excepté Tyr & Sydon qu'il sçavoit avoir toujourns esté librés, quoy qu'il n'y eust point d'efforts qu'elle ne fust pour tascher de les obtenir.

C H A P I T R E V.

Cleopatre va en Judée, & fait inutilement tout ce qu'elle peut pour donner de l'amour à Herode. Antoine après avoir conquis l'Armenie fait de grands presens à cette Princesse.

642. **C**leopatre après avoir accompagné Antoine jusques à l'Euphrate, lors qu'il marchoit avec son armée en Armenie, vint à Apamée & à Damas & desira de voir la Judée. Herode la receut avec grand honneur, & traita avec elle du revenu de cette partie de l'Arabie qu'Antoine luy avoit donnée, & du territoire de Jericho, qui est le seul lieu où croist le baume qui passe pour le plus excellent de tous les parfums, & où l'on voit en abondance les plus beaux palmiers du monde. Ensuite de divers entretiens qu'Herode eut avec cette Princesse, elle fit tout ce qu'elle pût pour luy donner de

l'amour : & comme elle estoit très-impudique, elle en avoit peut-estre pour luy : mais ce qui est plus vray-semblable , c'est que son dessein estoit de se servir de ce moyen pour trouver une occasion de le perdre. Quoy qu'il en soit , elle témoignoît d'avoir une grande passion pour ce Prince. Herode au contraire qui l'avoit depuis long-temps en aversion , à cause qu'elle prenoit plaisir de faire du mal à tout le monde , fut non seulement insensible à ses caresses ; mais eut horreur de son effronterie , & consulta avec ses amis s'il ne la feroit point mourir pour garantir tant de gens des maux qu'elle leur faisoit, & de ceux qu'elle leur pourroit encore faire. Ils leur representa aussi que ce seroit même obliger Antoine , puis que si la fortune cessoit de luy estre favorable , au lieu de recevoir d'elle de l'assistance , il ne pouvoit en attendre que de l'infidélité : & son inclination alloit à délivrer le monde de cette ennemie déclarée de la vertu & de la justice. Mais ses amis se trouverent d'un contraire sentiment. Ils luy dirent qu'il n'y avoit point d'apparence qu'un Prince aussi habile que luy se jettast dans un peril si manifeste : Qu'il le conjuroient de ne point agir avec precipitation : Qu'il estoit impossible qu'Antoine ne découvrist ce qui se seroit passé ; & que quelque avantage qu'il crût en tirer, la colere de voir qu'on eust osé luy ravir de la sorte cette Princesse augmenteroit encore son amour pour elle : Qu'il n'écouteroit rien de ce qu'on pourroit alleguer pour justifier un tel attentat fait à la personne de la plus puissante Reine de son temps, parce que quand même sa mort luy seroit utile , on ne sçauroit desavouer qu'il n'eust reçu par là un tres-grand outrage.

Qu'ainsi comme il estoit évident qu'il ne pouvoit rien entreprendre contre Cleopatre sans s'engager & toute sa race dans de tres-grands maux , il estimoient que le conseil qu'il devoit prendre en refusant de répondre à son amour , estoit de faire en tout le reste ce qu'il pourroit pour la concenter. Herode se laissa persuader à leurs raisons , appaisa Cleopatre par de grands presens , & la conduisit jusques en Egypte.

Après qu'Antoine eut conquis l'Armenie , il envoya prisonniers en Egypte ARTABASE , fils de Tygrane avec les Princes ses fils , & en fit un present à Cleopatre avec ce qu'il avoit gagné de plus precieux dans ce royaume. ARTAXIE fils aîné d'Artabase qui s'en estoit fui sur le bruit de cette guerre , regna en la place de son pere. Mais Archelaus & l'Empereur Neron le chasserent de son royaume , & mirent en sa place le plus jeune de ses freres nommé TYGRANE.

Quant aux tributs des païs qu'Antoine avoit donnez à Cleopatre, Herode les payoit exactement à cette Princesse , parce qu'il n'ignoroit pas combien il luy importoit de ne luy point donner sujet de le haïr : & depuis que l'exaction de ces tributs commença d'appartenir à Herode, les Arabes luy payerent durant quelque temps deux cens talens par an : mais ils ne continuerent pas , & à peine luy en payoient-ils une partie.

CHAPITRE VI.

Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste. Mais Antoine l'oblige à continuer son dessein de faire la guerre aux Arabes. Ainsi il entre dans leur país, leur donne bataille, la gagne, & en perd une seconde lors qu'il croyoit l'avoir gagnée.

HERODE dont le courage ne pouvoit souffrir 643
cette injustice & ce mépris des Arabes se preparoit à entrer en armes dans leur país, lors qu'une grande guerre civile s'émeut entre les Romains pour sçavoir à qui d'Auguste ou d'Antoine demeureroit l'Empire du monde, ce que la bataille d'Actium donnée en la cent quatre-vingt-septième olympiade decida en faveur d'Auguste. Or comme ce Roy des Juifs estoit tres-obligé à Antoine, & que la paisible jouissance durant un long-temps d'un país si abondant en pasturages & en bétail, outre plusieurs autres grands revenus, l'avoit rendu extrêmement riche, il prepara de grandes forces pour les mener à son secours. Mais il luy manda qu'il n'en avoit pas besoin; & qu'ayant appris par luy & par la Reine Cleopatre la perfidie des Arabes, il aimoit mieux qu'il marchast contre eux. Cleopatre qui estoit bien aise que les Juifs & les Arabes en vîssent aux armes & s'affoiblissent ainsi les uns les autres, fut cause de cette réponse d'Antoine qui obligea Herode de changer de resolution. Il entra ensuite dans l'Arabie avec une puissante armée, & s'avança vers Diospolis. Les Arabes vinrent à sa rencôtre.

La bataille se donna : elle fut fort sanglante, & les Juifs demeurèrent victorieux. Les Arabes rassemblèrent une nouvelle armée auprès de Canath dans la basse Syrie. Herode alla au devant d'eux avec la plus grande partie de ses forces : & lors qu'il en fut proche il vouloit se camper & fortifier son camp afin de prendre son temps à propos pour les attaquer : mais ses soldats le presserent avec de grands cris de ne differer pas davantage à les mener au combat, tant la victoire qu'ils avoient remportée & leur confiance en la force de leur armée les rendoit audacieux. Herode ne creut pas devoir laisser rallentir cette ardeur : il resolut d'en profiter : leur dit qu'il ne leur cederoit point en courage : se mit à leur teste , & marcha contre les ennemis. La hardiesse avec laquelle il alla à eux les étonna tellement que la plupart prirent la fuite ; & ils eussent esté entièrement defaits sans *Athenion* General des troupes de Cleopatre en ce pais. Comme il haïssoit extrêmement Herode, il attendit avec son corps en bon ordre l'évenement de la bataille, dans la resolution de ne se declarer pour aucun parti si les Arabes avoient l'avantage. Mais quand il vid qu'ils estoient defaits il chargea les Juifs déjà lassez du combat : & comme il les prit dans le temps que se croyant victorieux ils pensoient n'avoir rien à apprehender & ne gardoient plus aucun ordre, il ne luy fut pas difficile d'en tuer un grand nombre dans l'avantage que luy donnoit encore la connoissance du pais qui estoit fort pierreux & fort rude. Alors les Arabes reprirent cœur, revinrent à la charge ; & les Juifs n'estant plus en estat de resister, le meurtre fut si grand qu'un petit nombre seulement de cette

principale partie de l'armée pût à peine se retirer dans son camp. Herode courut à toute bride pour amener d'autres troupes à leurs secours : mais il ne pût venir assez-tost pour empêcher que le camp ne fust pillé. Ainsi les Arabes par un bonheur si inespéré remportèrent la victoire lors qu'ils se croyoient vaincus, & désirerent une si puissante armée. Herode évira depuis ce jour d'en venir à une-bataille. Il se contenta de camper sur les montagnes pour faire des courses dans leur pais : & en tira un si grand avantage, que ce travail auquel il accoutuma les siens les rendit capables de reparer la perte qu'ils avoient faite.

CHAPITRE VII.

Merveilleux tremblement de terre qui arrive en Judée. Les Arabes attaquent ensuite les Juifs. & tuent les Ambassadeurs qu'ils leur envoient pour leur demander la paix.

EN la septième année du regne d'Herode 644. qui estoit celle où la bataille d'Actium se donna entre Auguste & Anroine, il arriva en Judée le plus grand tremblement de terre que l'on y eust jamais veu : La plupart du bestail fut tué, & près de dix milles hommes se trouverent accablez sous les ruines de leurs maisons. Mais les gens de guerre ne receurent point de mal à cause qu'ils estoient campez à découvert. Il n'est pas croyable combien cette perte que l'on publioit encore plus grande par la haine que les autres nations portoient à la nostre, rehaussa le cœur des Arabes. Ils s'imagi-

nerent que toutes nos villes estoient détruites, & qu'il ne restoit plus personne pour leur résister. Ainsi au lieu d'avoir quelque compassion du malheur des Juifs ils tuèrent les Ambassadeurs qu'ils leur envoyèrent pour leur demander la paix, & marcherent contre eux avec non moins d'ardeur que de promptitude & de joye. Les Juifs n'osèrent les attendre, parce que leur mauvais succès dans la guerre, les pertes que ce tremblement de terre leur avoit causées; & le peu d'apparence de recevoir du secours les avoit tellement abattus que n'étant plus touchés de l'amour du bien public, ils estoient prests de s'abandonner à un entier desespoir. Dans une si extrême consternation Herode n'oublia rien pour reveiller le courage de leurs Chefs: & voyant que les plus genereux commençoient à concevoir de meilleures esperances il se hazarda de parler à toutes ses troupes; ce qu'il n'osoit faire auparavant, parce qu'il avoit remarqué en d'autres occasions que quand la fortune leur estoit contraire ils ne vouloient rien écouter.

CHAPITRE VIII.

Harangue du Roy Herode à ses soldats qui leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent une grande bataille sur les Arabes, & les obligent à prendre Herode pour leur protecteur.

645. **V**OUS n'ignorez pas, leur dit ce Prince, les
 „ malheurs qui ont retardé nos progres de-
 „ puis quelque temps: ils ont esté si grands qu'il
 „ n'y a pas sujet de trouver étrange qu'ils ayent

étonné même les plus hardis. Mais comme
 nous pouvons les surmonter par nostre vertu ,
 & que toute la raison est de nostre costé, pour-
 quoy n'esperez-vous pas bien de l'avenir , &
 ne reprendrez-vous pas ces premiers sentimens
 de generosité qui vous ont rendu si redoutables
 à vos ennemis ? La seule cause de cette guerre
 doit suffire pour vous animer , puis que ne l'a-
 yant entreprise que pour repousser des injures
 insupportables, il n'y en eut jamais de plus ju-
 ste : & les maux qui nous affligent ne sont pas
 tels qu'ils nous doivent faire desesperer de
 remporter la victoire. Je vous prens tous à té-
 moins des outrages que nous avons receus de
 ces Barbares les plus perfides & les plus impies
 de tous les hommes. Quelque grands que
 soient les sujets que nous leurs voisins ont de
 se plaindre d'eux, nuls autres n'ont tant éprou-
 vé que nous les effets de leur avarice & de leur
 envie. Mais que diray-je de leur ingratitude ,
 puis que sans parler des autres obligations
 qu'ils nous ont , peuvent-ils desavoüer que ce
 ne soit moy qui par l'affection qu'Antoine m'a
 toujours témoignée les ay empesché de tom-
 ber sous la condamnation de Cleopatre ? Et
 lors que cette Princesse eut obtenu de luy une
 partie de leur pais & du nostre, cessay-je de les
 assister & ne procuray-je pas le repos de deux
 peuples par les presens que je luy fis de mon
 propre bien ? Je paye pour ce sujet deux cens
 talens en chaque année , & suis caution d'en-
 core autant, quoy qu'entre les terres pour les-
 quelles on exige ce tribut ces barbares en pos-
 sedent qui nous appartiennent. Estant Juifs
 comme nous sommes , quelle apparence y
 avoit-il de nous obliger à payer des tributs ,

» & nous ôster une partie de nostre bien pour le
 » donner à une nation qui nous est redevable de
 » son salut ? Mais il est encore plus injuste que
 » ceux qui ne sçauroient desavouer qu'ils tien-
 » nent leur liberté de nostre assistance & qui nous
 » en ont rendu graces, ayent refusé en pleine paix
 » & dans le temps qu'ils faisoient profession
 » d'estre nos amis, de nous payer ce qu'ils nous
 » doivent. Car comment peut-on sans infamie
 » manquer de foy à ses amis, puis que l'on est
 » obligé de la garder à ses plus grands ennemis ?
 » Mais un peuple si brutal ne trouve rien d'hon-
 » neste que ce qui luy est utile, & croit que les
 » injures doivent demeurer impunies quand elles
 » sont avantageuses à ceux qui les font. Qui peut
 » donc douter que nous ne soyons obligez de
 » nous vanger par les armes de celles que nous
 » avons receuës de ces Barbares ? Dieu luy-mê-
 » me nous l'ordonne lors qu'il nous commande
 » de haïr l'insolence & l'injustice; & cette guerre
 » n'est pas seulement une guerre juste, mais ne-
 » cessaire. Car en tuant comme ils ont fait nos
 » Ambassadeurs n'ont-ils pas commis selon le
 » jugement des Grecs & des nations mesme les
 » plus sauvages le plus grand de tous les crimes ?
 » Qui ne sçait que parmy les Grecs le seul nom
 » de heraut est sacré & inviolable ? A combien
 » plus forte raison doit-il l'estre parmy nous qui
 » avons reçu de Dieu nos saintes loix par le mi-
 » nistère des Anges qui sont ses herauts & ses
 » messagers ? c'est une qualité que l'on ne sçauroit
 » trop reverer, puis qu'elle sert à ramener les
 » hommes à la connoissance de Dieu, & à re-
 » concilier les plus mortels ennemis. Qu'y a-t'il
 » donc de plus horrible que d'avoir trempé leurs
 » mains dans le sang de ceux qui n'alloient que

pour leur faire des propositions tres-raisonnables : & quels heureux succès peuvent attendre ceux qui ont commis une action si detestable ? On dira peut-estre qu'il est vray que la raison est pour nous ; mais qu'ils sont plus forts que nous. Je répons que cela ne peut estre , puis que Dieu est toujours pour ceux qui ont la justice de leur costé, & que par tout où Dieu est, sa puissance infinie y est aussi. Mais quand nous ne considererions que nos seules forces: ne les avons-nous pas vaincus dans le premier combat , & mis en fuite dans le second , sans qu'ils aient seulement osé soutenir nos premiers efforts ? & n'estions-nous pas pleinement victorieux lors qu'Athenion par une perfidie à qui on ne peut donner le nom de valeur , nous a attaquez sans nous avoir auparavant déclaré la guerre? Pourquoi donc témoignerions-nous maintenant moins de cœur que par le passé , puis que nous avons plus de sujet de bien esperer ? Et pourquoi apprehenderions-nous ceux que nous avons toujours vaincus lors qu'ils n'ont point usé de supercherie , & que leur seule trahison a fait paroistre victorieux? Mais quand ils seroient aussi redoutables qu'on veut se le persuader , cela ne devoit-il pas fortifier plüstoit qu'affoiblir nostre courage , puis que la veritable valeur ne consiste pas à surmonter des lâches & des timides , mais à vaincre les plus braves & les plus vaillans? Que s'il s'en trouve parmy nous que nos afflictions domestiques & ce dernier tremblement de terre ayent estonnez, ils doivent considerer que c'est ce qui a trompé les Arabes , parce qu'ils ont crû le mal plus grand qu'il n'est; & rien ne nous seroit plus honteux que de concevoir de la

1 crainte de ce qui leur donne de la hardiesse. Car
 2 n'est-il pas visible que celle qu'ils témoignent
 3 ne procede point de confiance en leurs forces,
 4 mais seulement de ce qu'ils nous considerent
 5 comme abattus & accablez par tant de maux.
 6 Ainsi lors qu'ils nous verront aller hardiment
 7 à eux, leur audace s'évanouïra, leur peur
 8 augmentera nostre courage, & nous n'aurons
 9 à combattre que des gens à demy vaincus. Nos
 10 maux ne sont point sans doute si grands que
 11 quelques-uns se le persuadent, puis que ce
 12 tremblement de terre n'a pas esté causé par la
 13 la colere de Dieu contre nous; mais par l'un de
 14 ces accidens que des causes naturelles produi-
 15 sent. Et quand il seroit arrivé par la volonté de
 16 Dieu, pourrions-nous douter que sa colere ne
 17 soit satisfaite par ce chastiment, puis qu'autre-
 18 ment il ne l'auroit pas fait cesser, ny fait voir
 19 comme il a fait par des signes manifestes qu'il
 20 approuve comme juste la guerre que nous
 21 avons entreprise? Car ce tremblement de terre
 22 ayant esté general dans tout le reste du roya-
 23 me, vous seuls qui estiez sous les armes en avez
 24 esté preservez; & ainsi si tout le Peuple fust
 25 comme vous venu à la guerre, personne n'au-
 26 roit eu de mal. Après avoir donc attentivement
 27 consideré toutes ces choses, & sur tout que
 28 Dieu n'a point manqué dans tous les tēps
 29 d'estre vostre protecteur, marchez avec une
 30 ferme confiance en la justice de vostre cause
 31 contre cette impie & perfide nation qui a violé
 32 les traitez les plus inviolables, qui a toujours
 33 fui devant vous, & qui n'a témoigné de la har-
 34 diesse que pour assassiner des Ambassadeurs.

646. Cette harangue d'Herode anima de telle
 forte ses troupes qu'elles ne demanderent plus

que d'en venir à une bataille. Il ordonna des sacrifices selon la coutume, fit sans perdre temps passer le Jourdain à son armée pour marcher contre les Arabes, & se campa proche d'eux. Il y avoit entre les armées un château dont il pouvoit tirer de l'avantage, soit que l'on en vint à un combat, ou qu'il falust passer outre pour choisir un campement plus seur que n'estoit le sien. Il resolut de le prendre, & les Arabes ayant le mesme dessein la bataille se donna ensuite de quelques legeres escarmouches. Plusieurs furent tuez, & les Arabes lascherent le pied: mais les Juifs les poursuivant pour aller les attaquer jusques dans leur camp ils furent contraints de faire ferme & de se défendre, quoy qu'ils fussent en grand desordre & sans esperance de vaincre. Après un assez grand combat où plusieurs demurerent sur la place, les Arabes prirent la fuite, & cinq mille furent tuez par les Juifs & par eux-mêmes, tant ils se pressoient pour se sauver. Le reste se retira dans leur camp quoy qu'ils y manquassent de vivres & d'eau, & les Juifs les y assiegerent. Une telle extremité les contraignit d'envoyer proposer à Herode de faire tout ce qu'il desireroit pourveu qu'il les laissast aller & leur permist de desalterer leur soif. Mais il ne voulut ny écouter leurs Ambassadeurs, ny recevoir l'argent qu'ils offroient pour leur rançon, ny accepter aucune autre condition, tant il desiroit se venger de ce qu'ils avoient violé le droit des gens. Alors ne pouvant plus supporter une si ardente soif, quatre mille se presenterent le cinquième jour du siege pour estre enchainez comme esclaves. Le lendemain le reste se resolut de sortir pour

mourir les armes à la main plutôt que de s'exposer à une si grande infamie; & ils exécuterent ce dessein. Mais leurs corps estoient si foibles & leurs esprits si abattus qu'ils ne purent faire aucun effort tant soit peu considerable. Tout ce qu'ils desiroient estoit de mourir : tout ce qu'ils apprehendoient estoit de vivre : & dès le premier choc il y en eut près de sept mille de tuez. Une si grande perte abattit entierement l'orgueil de cette nation : Elle admira dans son malheur la valeur & la conduite d'Herode, & le prit pour son protecteur.

CHAPITRE IX.

Antoine est défait par Auguste à la bataille d'Actium. Herode fait mourir Hircan : & quel en fut le pretexte. Il se resolut d'aller trouver Auguste. Ordre qu'il donne auparavant que de partir.

647. **H**erode ensuite d'un succès si avantageux retourna à Jerusalem comblé d'honneur & de gloire. Mais lors qu'il paroissoit estre dans la plus grande prosperité, la victoire remportée par Auguste sur Antoine à Actium le mit dans un si grand peril qu'il se creut perdu. Tous ses amis & ses ennemis estoient du mesme sentiment, parce qu'on ne pouvoit se persuader que cette grande amitié qui avoit esté entre Antoine & luy ne deust alors causer sa ruine. Ainsi ceux qui l'aimoient véritablement ne pouvoient dissimuler leur douleur : & ceux qui le haïssoient faisoient semblant de le plaindre, quoy qu'ils se réjouissoient dans leur cœur de

l'avantage qu'ils esperoient du changement de sa fortune. Comme Hircan estoit le seul qui restoit de la race royale, Herode jugea qu'il luy importoit de le faire mourir, afin que s'il sortoit d'un si grand danger personne ne püst pretendre à la couronne à son prejudice : ou que si Auguste luy faisoit perdre la vie il eust au moins la consolation de sçavoir qu'Hircan n'auroit pas la joye de luy succeder. Lors qu'il rouloit ses pensées dans son esprit, la famille où il s'estoit allié luy offrit une occasion d'exécuter son dessein. Hircan estoit d'un naturel extrêmement doux, & n'avoit dans tous les temps pris aucune connoissance des affaires : il donnoit tout à la fortune, & recevoit de sa main ce qu'elle luy envoyoit sans jamais en témoigner du mécontentement. Alexandra sa fille qui estoit au contraire fort ambitieuse ne pouvoit se retenir dans l'esperance qu'elle avoit d'un changement. Elle le sollicitoit sans cesse de ne pas souffrir plus long-temps qu'Herode persecutast ainsi sa maison; mais de penser à sa sécurité, & de se réserver pour une meilleure fortune. Elle ajouta qu'elle luy conseilloit d'écrire à MALCH qui gouvernoit alors l'Arabie pour luy demander sa protection, & de se pouvoir retirer auprès de luy; n'y ayant point de doute que si les affaires d'Herode alloient aussi mal que la haine d'Auguste contre luy donnoit sujet de le croire, la noblesse de sa race & l'affection que tout le peuple luy portoit pourroient le faire remonter sur le trône. Hircan rejetta au commencement cette proposition; mais Alexandra ne cessant point de luy représenter le sujet qu'il avoit d'esperer d'un costé d'arriver à la couronne, & d'appre-

hender de l'autre la trahison & la cruauté d'Herode, il se laissa vaincre enfin à ses importunités. Il écrivit à Malch par un de ses amis nommé *Dosithee* pour le prier de luy envoyer quelque cavalier qui le pussent conduire jusques au lac Asphaltide distant de trois cens stades de Jerusalem. Hircan & Alexandra avoient choisi ce *Dosithee* comme un homme qu'ils croyoient entierement attaché à eux, & ennemi d'Herode à cause qu'il estoit parent de Joseph qu'il avoit fait tuer, & qu'Antoine avoit fait mourir dans Tyr deux de ces freres. Il leur fut néanmoins si infidelle que dans l'esperance des avantages qu'il pouvoit tirer de se mettre bien avec Herode il luy mit la lettre entre les mains. Ce Prince luy en témoigna beaucoup de gré, & desira de luy un autre service, qui estoit de retenir la lettre, de la porter à Malch, & d'en tirer la réponse, parce qu'il luy importoit de sçavoir ses sentimens. *Dosithee* executa exactement toutes ces choses; & cet Arabe écrivit par luy à Hircan qu'il le recevroit avec tous les Juifs de son parti, qu'il luy enverroient une escorte pour le conduire seurement, & qu'il l'assisteroit en toutes choses. Lors qu'Herode eut cette lettre il fit venir Hircan dans son conseil, & luy demanda quel traité il avoit fait avec Malch. A quoy ayant répondu qu'il n'en avoit point fait, il luy representa la lettre, & commanda ensuite qu'on le fît mourir. C'est ainsi qu'Herode rapporte luy-même cette affaire dans ses commentaires. D'autres disent que ce ne fut pas pour ce sujet qu'il fit mourir Hircan, mais parce qu'il avoit entrepris sur sa vie, & ils racontent la chose en cette sorte. Herode ayant demandé à Hircan dans un festin

sans témoigner avoir du soupçon de luy, s'il n'avoit point receu des lettres de Malch : il luy répondit qu'il en avoit receu, mais seulement de compliment. Et n'avez-vous point receu de presens de luy ? ajouta Herode. Oüy, repartit Hircan ; mais seulement quatre chevaux pour mon chariot. Sur quoy Herode prit occasion de l'accuser de trahison & de s'estre laissé corrompre, & commanda qu'on le fist mourir. Ces mesmes écrivains pour faire voir qu'Hircan estoit fort innocent, disent qu'ayant dès sa plus grande jeunesse & depuis lors qu'il estoit Roy, témoigné une extrême douceur & une tres-grande moderation, & ayant agi presque en toutes choses par le conseil d'Antipater, pere d'Herode, il n'y avoit nulle apparence que lors que le regne d'Herode estoit si bien établi, il fust venu à l'âge de quatre-vingt ans de delà l'Euphrate où il estoit en tres-grand honneur vivre sous sa domination pour s'engager dans une entreprise si éloignée de son naturel : mais qu'il y a beaucoup plus de sujet de croire que ce crime pretendu luy fut supposé par Herode.

Ainsi finit Hircan dont la vie avoit esté agitée par tant de traverses. Il fut établi grand Sacrificateur sous le regne d'Alexandra sa mere, & exerça cette charge durant neuf ans. Il succeda ensuite au royaume à cette Princesse, & en fut dépossédé trois mois après par Aristobule son frere, Pompée l'y rétablit, & il en jouït durant quarante ans. Il fut depuis chassé par Antigone, estropié, & mené captif chez les Parthes. Leur Roy le mit en liberté : il retourna en Judée : & non seulement il ne reçut point les effets de tant de promesses qu'Herode luy avoit faites ; mais après avoir passé une vie si

traversée & pleine d'évenemens si contraires, il finit ses jours dans une grande vieillesse par une mort déplorable & qu'il n'avoit point méritée. Comme il estoit tres-doux & tres-moderé, & qu'il aimoit le repos, & connoissoit n'avoir pas la capacité nécessaire pour gouverner, il se servit presque en tout du ministère d'autrui. Cette trop grande bonté donna moyen à Antipater & à Herode de s'élever à ce comble d'autorité qui porta la couronne dans leur famille : & la mort de cet infortuné Prince fut la recompense qu'il receut de l'ingratitude d'Herode.

648. Après qu'Herode se fut ainsi défait d'Hircan il alla trouver Auguste de qui il n'esperoit rien de favorable à cause de l'amitié qu'il avoit eüe avec Antoine : & il craignit en mesme temps qu'Alexandra ne prist l'occasion de son absence pour émouvoir le peuple contre luy & troubler l'estat. Il laissa la conduite des affaires à Pheroras son frere, mit Cypros, sa mere, sa sœur & tous ses proches dans la forteresse de Massada, & ordonna à Pheroras, si son voyage luy succedoit mal, de prendre le gouvernement du royaume. Quant à Mariamne, parce qu'elle ne pouvoit s'accorder avec Cypros & avec Salomé, il la mit avec Alexandra sa mere dans le chasteau d'Alexandria dont il commit la garde à Joseph son Tresorier & à Sosme Ituréen en qui il avoit toujours eu dès le commencement de son regne une entiere confiance. Il prit pour pretexte que c'estoit pour rendre de l'honneur à ces Princesses : mais il donna à ces deux hommes un ordre secret si son voyage luy réussissoit mal de les tuer aussi-tost qu'ils apprendroient la nouvelle de sa mort, & d'assister Pheroras de

tout leur pouvoir pour conserver le royaume à ses enfans.

CHAPITRE X.

Herode parle si genereusement à Auguste qu'il gagne son amitié. Il l'accompagne en Egypte : & le reçoit à Ptolemaïde avec une magnificence si extraordinaire qu'elle luy acquit l'estime de tous les Romains.

Lors qu'Herode eut donné ordre à toutes 649.
 choses il s'embarqua pour aller à Rhodes
 trouver Auguste. Il parut devant luy avec tous
 les ornemens de la dignité royale excepté sa
 couronne, & ne fit jamais paroître plus de
 cœur que par la maniere dont il luy parla. Car
 au lieu d'user de prieres & d'employer de lâ-
 ches excuses pour le porter à luy pardonner,
 comme l'on fait d'ordinaire dans un si grand
 changement de fortune, il luy rendit raison de
 sa conduite sans témoigner aucune crainte. Il
 luy avoua qu'il ne se pouvoit rien ajoûter à
 l'affection qu'il avoit eüe pour Antoine : Qu'il
 s'estoit employé de tout son pouvoir pour con-
 tribuer à luy conserver l'empire du monde : Que
 s'il n'eust point alors esté occupé contre les
 Arabes il auroit joint ses armes aux siennes :
 Que cette raison l'en ayant empesché, il luy
 avoit envoyé du blé & de l'argent : Qu'il auroit
 désiré de pouvoir faire beaucoup davantage, &
 d'employer non seulement son bien, mais sa
 vie pour un ami & un bien-facteur tel qu'il
 avoit toujours éprouvé Antoine : Qu'au moins
 on ne luy pouvoit reprocher de l'avoir aban-

donné après la journée d'Actium, ny que le
 changement de sa fortune luy eust fait changer
 de conduite pour embrasser d'autres intereſts,
 & s'ouvrir un chemin à de nouvelles eſpe-
 rances. Car ajouta-t'il, lors que je ne me vis
 pas en eſtat de l'aſſiſter de mes troupes & de ma
 perſonne, je luy donnay un conſeil qui auroit
 empeſché ſa ruine ſ'il l'eust ſuivi, qui eſtoit de
 faire mourir Cleopatre, de s'emparer de ſon
 royaume, & de ſe mettre par ce moyen en eſtat
 de faire une paix avantageuſe avec vous. Il mé-
 priſa cet avis, & travailla ainſi à l'accroiſſe-
 ment de voſtre fortune au lieu de conſerver la
 ſienne. Que ſi voſtre haine pour luy vous fait
 condamner mon affection, je ne laiſſeray pas de
 l'avouer, & rien ne m'empeſchera jamais de
 confeſſer hautement combien grande eſtoit ma
 paſſion pour ſes intereſts & pour ſa perſonne.
 Mais ſi ſans avoir égard à ce qui s'eſt paſſé
 entre luy & moy vous voulez conſiderer quel
 ami je ſuis & quelle eſt ma reconnoiſſance pour
 mes bien-faſteurs, vous pourrez en faire l'é-
 preuve: il n'y aura qu'à changer les noms; &
 l'on verra toujours la meſme amitié & digne
 des meſmes loüanges,

Herode en prononçant ces paroles fit pa-
 roître une telle grandeur de courage, que
 comme Auguſte eſtoit extremement genereux
 il en fut ſi touché, que ce Roy des Juifs n'évita
 pas ſeulement le peril qui le menaçoit, mais
 gagna ſon affection par une maniere ſi noble de
 ſe juſtifier & de ſe défendre. Il luy fit repren-
 dre ſa couronne, l'exhorta à n'eſtre pas moins
 ſon ami qu'il l'avoit eſté d'Antoine, le traita
 avec grand honneur, témoigna luy ſçavoir gré
 de ce qu'il avoit aſſiſté Lepidus auprès de divers
 Princes,

Princes, & pour luy donner une preuve de son amitié, il le fit confirmer par un arrest du Senat dans la possession de son royaume. Herode comblé de tant de graces qui surpassoient de beaucoup ses esperances accompagna Auguste en Egypte; & luy fit & à ceux qui estoient le mieux auprès de luy des presens si magnifiques qu'ils alloient mesme au delà de son pouvoir. Il demanda avec grande instance à Auguste la grace d'Alexandre qui avoit esté ami d'Antoine: mais il ne la pût obtenir, parce qu'il avoit fait serment de ne la point accorder.

Le retour d'Herode en Judée avec un nouvel accroissement d'honneur & d'autorité étonna extrêmement ceux qui s'attendoient de voir le contraire; & ils ne pouvoient considerer que comme une protection de Dieu sur luy qu'il sortoit si heureusement des plus grands perils, qui sembloient ne le menacer que pour rendre sa vie encore plus éclatante & plus illustre. 650.

Lors qu'Auguste passa de Syrie en Egypte il ne se contenta pas de le recevoir dans Prolemaïde avec une magnificence incroyable, mais il donna à toute son armée des vivres en abondance; & une si genereuse maniere d'agir luy acquit tant de familiarité auprès de ce grand Empereur que lors qu'il marchoit à cheval par la campagne il le faisoit aller à costé de luy. Herode choisit cent cinquante de ceux sur qui il se repositoit le plus pour prendre soin de le faire servir & ses amis avec toute la somptuosité & la politesse imaginables: & lors que l'armée se trouva obligée de passer par des lieux si steriles qu'il n'y avoit pas seulement de l'eau, sa prévoyance & ses soins firent qu'elle ne manqua de rien, & qu'elle eut mesme du vin. 651.

Il donna de plus à Auguste huit cens talents : & tous les Romains furent si extrêmement satisfaits de luy, qu'ils avoient que la grandeur de son ame l'élevoit beaucoup au dessus de sa couronne. Ainsi cette occasion, & ce qu'il traita encore de la mesme sorte des principaux de l'empire à leur retour d'Egypte, luy acquit une si haute estime dans l'esprit d'Auguste & des Romains, qu'ils ne pouvoient se lasser de le louer & de dire, que nul autre Prince ne le surpassoit en magnificence & en liberalité.

C H A P I T R E X I.

Mariamne reçoit Herode avec tant de froideur à son retour d'auprès Auguste, que cela joint aux calomnies de la mere & de la sœur de ce Prince l'auroit deslors porté à la faire mourir: mais il est obligé de retourner trouver Auguste. Il la fait mourir à son retour. Lascheté d'Alexandra mere de Mariamne. Desespoir d'Herode après la mort de Mariamne. Il tombe malade à l'extrémité. Alexandra tasche à se rendre maistresse de deux forteresses de Jerusalem. Il la fait mourir, & Castabare ensuite & quelques autres. Il établit en l'honneur d'Auguste des jeux & des spectacles qui irritent tellement la plupart des Juifs que dix entreprennent de le tuer. Il les fait mourir. Bastit plusieurs forteresses, & rebastit sur les ruines de Samarie une tres-belle & tres-forte ville qu'il nomme Sebaste.

654. **H**erode au lieu de gouter à son retour dans son royaume les douceurs de la paix &

Jouir de quelque repos, ne trouva que de l'agitation & du trouble dans sa propre famille par le mécontentement de Mariamne & d'Alexandra. Ces Princesses croyoient avec raison que ce n'estoit pas pour pourvoir à leur sûreté, mais pour les tenir prisonnières qu'il les avoit fait mettre dans ce chasteau où elles n'avoient la liberté de disposer de quoy que ce fust. Mariamne estoit d'ailleurs fortement persuadée que ce grand amour qu'il témoignoit d'avoir pour elle n'estoit qu'une dissimulation qu'il croyoit utile à ses affaires : & comme elle se souvenoit toujours de l'ordre qu'il avoit donné à Joseph, elle ne pensoit qu'avec horreur que quand mesme il viendrait à mourir elle ne pouvoit esperer de le survivre. Ainsi il n'y eut point de moyens qu'elle n'employast pour gagner ses gardes, & particulièrement Soheme de qui elle sçavoit que dépendoit sa mort ou sa vie. Il demeura au commencement tres-fidele à Herode : mais peu à peu les presents & les civilités de ces Princesses le gagnèrent. Il creut qu'encore qu'Herode évitast le peril qui le menaçoit, il n'y avoit point d'apparence qu'il revinst jamais dans une si grande autorité : Qu'il pouvoit plus esperer des Princesses que de luy : Que le gré qu'elles luy sçauroient de leur avoir rendu un si grand service le maintiendrait non seulement dans la consideration où il estoit, mais l'augmenteroit encore : Que quand mesme tout succederoit à Herode comme il le pouvoit souhaiter, son incroyable passion pour Mariamne la rendroit toute puissante : & tant de considerations jointes ensemble le firent resoudre à découvrir à ces Princesses le secret qui luy avoit esté confié. Ma-

riamne fut outrée de dépit & de colere de voir que les maux qu'elle devoit craindre n'avoient point de bornes : elle faisoit continuellement des vœux afin que tout fust contraire à Herode : rien ne luy paroissoit plus insupportable que de passer sa vie avec luy : & ces sentimens firent une telle impression sur son esprit qu'elle ne pouvoit les dissimuler.

653. Le succès du voyage de ce Prince ayant surpassé ses esperances, la premiere chose qu'il fit en arriuant fut d'aller voir Mariamne, de l'embrasser, & de luy dire comme à la personne du monde qu'il aimoit le plus, de quelle sorte tout luy avoit réussi si heureusement. Durant qu'il luy parloit ainsi elle ne sçavoit si elle devoit se réjoûir ou s'affliger : son extrême sincerité ne luy permettoit pas de cacher l'agitation de son esprit ; & ses soupirs faisoient voir que ce discours luy donnoit plus de tristesse que de joye. Herode ne pût alors douter de ce qu'elle avoit dans l'ame : une aversion si visible & si surprenante ne le luy faisoit que trop connoître, & son extrême amour pour elle luy rendoit ce mépris insupportable. Mais en mesme temps sa colere se trouvoit tellement combattue par son affection, qu'il passoit de la haine à l'amour, & de l'amour à la haine. Ainsi flottant entre ces deux passions il ne sçavoit quel parti prendre, parce qu'en mesme temps qu'il se portoit à la faire mourir pour se venger de son ingratitude, il sentoit dans son cœur que sa mort le rendroit le plus malheureux de tous les hommes.

Lors que la mere & la sœur d'Herode qui avoient une haine mortelle pour Mariamne le virent dans cette agitation, elles creurent ne

pouvoir trouver une occasion plus favorable pour la perdre. Il n'y eut point de calomnies dont elles ne se servissent pour augmenter l'indignation de ce Prince & allumer de plus en plus sa jalousie. Il les écouloit & ne témoignoient pas trouver mauvais qu'elles luy parlaient contre Mariamne : mais il ne pouvoit se résoudre de faire mourir une personne qu'il aimoit plus que sa vie. Il s'aigrissoit néanmoins contre elle de jour en jour : & elle de son côté ne dissimuloit point ses sentimens. Enfin l'amour de ce Prince se changea en haine : & peut-estre eust-il deslors exécuté sa cruelle résolution sans qu'il apprît qu'Auguste s'estoit rendu maistre de l'Egypte par la mort d'Antoine & de Cleopatre : mais cette nouvelle l'obligea de tout quitter pour aller au devant de luy. Il recommanda Mariamne à Soeme avec de grands témoignages de satisfaction du soin qu'il avoit pris d'elle, & luy donna un gouvernement dans la Judée. Comme il avoit déjà acquis beaucoup de familiarité auprès d'Auguste & avoit part à son amitié, il receut de luy non seulement de grands honneurs, mais de grands bienfaits. Il luy donna quatre cens Gaulois qui servoient de garde à Cleopatre, luy rendit cette partie de la Judée qu'Antoine avoit donnée à cette Princeesse, comme aussi les villes de Gadara, d'Hypone, & de Samarie ; & sur la coste de la mer, Gaza, Anthedon, Ioppé, & la Tour de Straton : ce qui augmenta de beaucoup son royaume.

Il accompagna Auguste jusques à Antioche : & quand il fut de retour à Jerusalem, il trouva qu'autant qu'il avoit esté heureux hors de son

655.

comme la plus grande félicité le rendoit malheureux dans son royaume. Car il aimoit si ardemment Mariamne que l'on ne voit dans aucune histoire que jamais homme ait esté plus transporté d'un amour illegitime qu'il l'estoit de celuy de sa femme. Mais cette Princeesse, qui qui d'ailleurs estoit extrêmement sage & tres-chaste, estoit de si mauvaise humeur, & abusoit de telle sorte de la passion qu'il avoit pour elle, qu'elle le traitoit quelque fois avec mépris & avec des railleries offensantes, sans considérer le respect qu'elle luy devoit. Il le dissimuloit néanmoins, & souffroit mesme les reproches qu'elle faisoit à sa mere & à sa sœur de la bassesse de leur naissance, qui furent la cause de cette haine irreconciliable qui les porta à employer pour la ruiner tant de fausses accusations. Ainsi les esprits s'aigrissoient toujours de plus en plus : & une année se passa de la sorte depuis le retour d'Herode d'auprès d'Auguste. Mais enfin le dessein qu'il formoit depuis si long-temps dans son esprit éclata tout d'un coup par l'occasion que je vay dire.

Un jour qu'il s'estoit retiré dans sa chambre pour se reposer sur le midy il envoya querir Mariamne qu'il ne pouvoit s'empescher d'aimer avec passion. Elle vint : mais quelque instance qu'il luy en fist elle ne voulut jamais se mettre auprès de luy, & luy reprocha la mort de son pere & de son frere. Des paroles si offensantes jointes à un si grand mépris irritèrent Herode de telle sorte qu'il fut tenté de la frapper : & Salomé ayant appris ce qui s'estoit passé fit entrer dans sa chambre un Echançon de ce Prince qu'elle avoit gagné. Cet homme instruit par elle luy dit, que la Reine luy avoit offert

une grande recompense pour le porter à luy donner un certain breuvage. Herode troublé de ce discours luy demanda ce que c'estoit que ce breuvage. L'Echanfon luy répondit que la Reine ne luy avoit point donné ce qu'elle vouloit mettre dedans, & avoit seulement desiré de luy qu'il le luy presentast. Mais que comme il ignoroit la force de ce breuvage il s'estoit creu obligé d'en parler à sa Majesté. Cette réponse augmenta encore le trouble d'Herode. Il fit donner la question à un eunuque de Mariamne qu'il sçavoit luy estre si fidele qu'il ne doutoit point qu'elle ne luy confiait toutes choses. Cet homme ne confessa rien : mais il luy échapa de dire au milieu des tourmens, que la haine de Mariamne venoit de ce qu'elle avoit appris de Soeme. A ces mots Herode s'écria, que Soeme qui luy avoit auparavant esté si fidele n'auroit jamais revelé son secret s'il n'avoit abusé de Mariamne : & en mesme temps il le fit tuer. Quant à la Reine il voulut la faire juger ; & ayant assemblé pour ce sujet ceux à qui il se confioit le plus, il luy commanda de se défendre. Il l'accusa ensuite de ce faux & prétendu crime de luy avoir voulu faire donner un breuvage pour l'empoisonner : & au lieu de demeurer dans les bornes de la moderation que doit avoir un Juge, il parla avec tant de vehemence & d'emportement que les autres Juges n'eurent pas peine à connoître son intention, & condamnerent à la mort cette innocente Princesse. Ils n'estimerent pas néanmoins, & luy-mesme fut de cet avis, qu'il falust se haster d'exécuter cet arrest : mais creurent qu'il valoit mieux la mettre en prison dans le palais. Salomé & ceux de sa faction ne pouvant souffrir ce retarde-

ment n'oublierent rien pour en faire changer la resolution:& l'une des plus fortes raisons dont ils se servirent pour persuader Herode fut la crainte qu'il devoit avoir que le Peuple ne se soulevast s'il apprenoit que la Reine fust encore en vie. Ainsi on la mena au supplice.

Alexandra jugeant assez qu'elle ne pouvoit esperer d'estre plus doucement traitée que sa fille, oublia par un changement honteux cette grandeur de courage qu'elle avoit fait paroître jusques alors, & témoigna d'estre aussi lasche qu'elle estoit auparavant fiere. Ainsi pour faire croire qu'elle n'avoit point de part à la faute de sa fille elle la traita outrageusement en presence de tout le monde. Elle crioit que c'estoit une méchante & une ingratitude, indigne de l'extrême amour que le Roy avoit pour elle, & qui ne souffroit que ce que meritoit un si grand crime: & en parlant de la sorte il sembloit qu'elle se voulust jeter sur sa fille pour luy arracher les cheveux. Il n'y eut personne qui ne condamnast cette lasche dissimulation: & Mariamne la condamna plus que nul autre par son silence. Car elle s'émût si peu de ses injures qu'elle ne daigna pas luy répondre: mais se contenta de faire voir dans son visage avec son courage ordinaire, la honte qu'elle avoit d'une si grande bassesse; & sans faire paroître la moindre crainte ny seulement changer de couleur, elle témoigna jusques à la mort la même generosité qu'elle avoit fait paroître durant tout le cours de sa vie.

656. Ainsi finit cette Princeesse si chaste & si courageuse, mais trop fiere & d'un naturel trop aigre. Elle surpassoit infiniment en beauté, en majesté, & en bonne grace toutes les autres femmes de

son siecle : & tant de rares qualitez furent la cause de son malheur, parce que voyant le Roy son mary si passionné pour elle, elle creut n'en pouvoir rien apprehender : elle perdit le respect qu'elle luy devoit, & ne craignit pas mesme de luy avouer le ressentiment qu'elle conservoit toujourns de ce qu'il avoit fait mourir son pere & son frere. Une semblable imprudence luy rendit aussi ennemies la mere & la sœur de ce Prince, & le contraignit luy-mesme de devenir enfin son ennemi.

Quelque violente que fut la passion qu'il 657.
avoit pour elle durant sa vie, & que ce que nous en avons rapporté fait assez voir, elle augmenta encore après sa mort : car il ne l'aimoit pas comme les autres maris aiment leurs femmes : mais il l'aimoit presque jusques à la folie; & quelque desobligeante que fust la maniere dont elle vivoit avec luy, il ne pouvoir s'empescher de l'aimer toujourns. Après qu'elle ne fut plus au monde il creut que Dieu luy redemandoit son sang : on l'entendoit à toute heure prononcer le nom de Mariamne : il faisoit des plaintes indignes de la majesté d'un Roy, & cherchoit en vain dans les festins & dans les autres divertissemens quelque soulagement à sa douleur. Elle passa jusques à un tel excez qu'il abandonna mesme le soin de son royaume, & commandoit aux siens d'appeller Mariamne comme si elle eust encore esté vivante. Lors qu'il estoit en cet estat il arriva une si furieuse peste, qu'elle emporta non seulement une grande partie du peuple, mais plusieurs personnes de qualité : & tout le monde considéra ce terrible mal comme une juste vengeance de Dieu du crime commis dans l'injuste

condamnation de Mariamne. Un si grand furcroist d'affliction acheva d'accabler Herode : il s'abandonna à son desespoir, & s'alla cacher dans les deserts sous pretexte d'aller à la chasse. Il tomba malade à la mort d'une inflammation & d'une douleur de teste si violente qu'elle luy troubla l'esprit: les remedes ne servoient qu'à l'augmenter ; & les medecins voyant l'opiniastreté du mal jointe à celle du malade qui vouloit se gouverner à sa fantaisie sans leur permettre de le traiter selon les regles de leur art, furent contrains d'abandonner à la fortune l'evenement de sa maladie, & desespererent presque de sa vie. Il estoit alors à Samarie que l'on nomme maintenant Sebaste.

658. Quand Alexandra qui estoit à Jerusalem sceut qu'il estoit en si grand peril elle fit tous ses efforts pour se rendre maîtresse des deux forteresses, dont l'une estoit dans la ville & l'autre toute proche du Temple, parce que ceux qui en sont les maistres le sont en quelque sorte de tout le pais, à cause qu'on ne sçauoit qu'avec leur consentement offrir des sacrifices à Dieu, & que les Juifs sont si attachez à leur religion qu'ils preferent à leur propre vie les devoirs ausquels elle les oblige. Ainsi Alexandra pressa les Gouverneurs de ces forteresses de les luy remettre entre les mains & aux enfans nais d'Herode & de Mariamne. Elle leur representa que s'il venoit à manquer il n'estoit pas juste qu'elles tombassent au pouvoir d'une autre famille : & que s'il guerissoit, personne ne les luy pouvoit mieux conserver que ceux qui luy estoient si proches. Mais ces raisons ne les persuaderent point, tant parce qu'estant de tout temps tres-fideles & tres-affectionnez à

leur Roy ils ne vouloient pas desespérer de sa vie, qu'à cause de la haine qu'ils portoient à Alexandra. L'un d'eux nommé *Achiab* qui estoit neveu d'Herode envoya en diligence l'avertir du dessein d'Alexandra; & il commanda aussi-tost qu'on la fist mourir.

Enfin ce Prince revint avec beaucoup de peine de sa maladie. Mais lorsque les forces de son corps & de son esprit commençoient à se rétablir il estoit si colere & si farouche qu'il n'y avoit point de cruauté où il ne se portast sur la moindre occasion. Il n'épargna pas mesme ses plus intimes amis: il fit mourir *COSTOBARE*, *Lyfimachus*, *Gadias* surnommé *Antipater* & *Dosithee* par l'occasion que je vais dire. *Costobare* estoit descendu de l'une des plus grandes maisons de l'Idumée; & ses ancestres avoient esté Sacrificateurs de *Cosas* qui estoit le Dieu que ces peuples adoroient avec grande veneration avant qu'*Hircan* les eust obligez à recevoir la religion des Juifs. Aussi-tost qu'Herode eut esté établi Roy il donna à *Costobare* le gouvernement de l'Idumée & de Gaza, & luy fit depuis épouser *Salothé* sa sœur après avoir, comme nous l'avont veu, fait tuer *Joseph* son premier mary. Lors que *Costobare* se vit élevé à une fortune qu'il n'auroit osé pretendre il devint si superbe qu'il ne pouvoit plus souffrir d'estre sujet d'Herode, mais croyoit que les Iduméens usant des mesmes loix que les Juifs, il leur estoit honteux de le reconnoistre pour Roy. Ainsi il envoya vers la Reine *Cleopatre* pour luy représenter que l'Idumée ayant toûjours esté assujettie à ses predecesseurs elle pouvoit avec justice demander à *Antoine* de la luy donner; & que pour luy il

estoit prest de luy obeïr. Ce n'estoit pas qu'il aimast mieux être sous la domination de Cleopatre ; mais il vouloit diminuer la puissance d'Herode pour se rendre plus facilement maître de l'Idumée, & se flattoit de l'esperance d'en venir à bout, tant par la splendeur de sa race que par ses grandes richesses : car après avoir formé ce dessein il n'y eut point de moyens si bas & si hôteux dont il ne se servist pour amasser de l'argent. Mais Cleopatre fit inutilement tous ses efforts auprès d'Antoine : & Herode eust deslors fait tuer Costobare si le prieres de sa mere & de sa sœur ne l'en eussent empêché : & il se contenta de n'avoir plus aucune confiance en luy. Costobare entra depuis en grand differend avec Salomé sa femme, & elle luy envoya le libelle de divorce contre l'usage de nos loix qui ne donnent ce pouvoir qu'aux maris, & ne permettent pas mesme aux femmes repudiées de se remarier sans leur consentement. Celle-cy entreprit neanmoins de sa propre autorité ce qu'elle n'avoit pas droit de faire, & alla ensuite trouver le Roy son frere. Elle luy dit que son affection pour luy l'avoit obligée de quitter son mary, parce qu'elle avoit découvert qu'il conspiroit contre son service avec Antipater, Lyfimachus & Dosithé : & pour luy en donner une preuve elle ajouta qu'il retiroit depuis douze ans les enfans de *Babas* à qui il avoit sauvé la vie : ce qui estoit veritable. Ce discours surprit extrêmement Herode, parce qu'il avoit autrefois resolu de les faire mourir comme luy ayant toujours esté cōtraires ; mais la longueur du temps le luy avoit fait oublier. La cause de sa haine cōtre eux venoit de ce que lors qu'il assiegeoit

Jerusalem sous le regne d'Antigone la plus grande partie du peuple lassée de tant de maux que ce siege luy faisoit souffrir vouloit luy ouvrir les portes : mais ces fils de Babas qui estoient en grande autorité & tres-fideles à Antigone s'y opposerent , parce qu'ils estoient persuadez qu'il estoit plus avantageux à toute la nation d'estre commandée par des Princes de la race royale que par Herode. Quand il eut pris la ville il donna ordre à Costobare d'en garder les avenues pour empescher de sortir ceux qui luy avoient esté contraires:mais comme Costobare sçavoit quel estoit le credit des fils de Babas parmy le peuple il creut qu'il luy importoit de les conserver pour s'en servir s'il arrivoit quelque changement : ainsi il les fit échaper, & les envoya dans ses terres. Herode s'en défia : & Costobare assura si affirmativement avec serment qu'il ne sçavoit ce qu'ils estoient devenus, que ce soupçon s'effaça alors de l'esprit d'Herode. Il le reprit depuis , & il n'y eut rien qu'il ne fît pour tascher de les trouver. Il fit publier à son de trompe qu'il donneroit une grande recompense à ceux qui les luy découvroient:mais Costobare ne confessa rien , parce que l'ayant une fois desavoué il se trouvoit obligé de continuer à les cacher non pas tant par affection pour eux , que par son propre interest. Aussi-tost qu'Herode en eut connoissance par sa sœur il envoya dans les lieux où ils s'estoient retirez , & les y fit tous tuer avec ceux qu'il croyoit coupables du mesme crime , afin que ne restant plus un seul de la parenté d'Hircan , personne n'osast resister à ses volonteze quelque injustes qu'elles fussent.

Herode se trouvant ainsi dans un pouvoir absolu & une pleine liberté de faire tout ce qu'il vouloit, ne craignit point de s'éloigner de plus en plus de la conduite de nos peres. Il abolit nos anciennes coustumes qui luy devoient estre inviolables pour en introduire de nouvelles: & apporta ainsi un étrange changement en la discipline qui retenoit le Peuple dās le devoir. Il commença par établir des jeux de lutte & de course qui se faisoient de cinq ans en cinq ans en l'honneur d'Auguste, & fit bâtir pour ce sujet un theâtre dans Ierusalem, & un fort grand amphitheatre hors de la ville. Ces deux édifices estoient superbes, mais contraires à nos mœurs qui ne nous permettent pas d'assister à de semblables spectacles. Comme il vouloit rendre ces jeux tres-celebres, il les fit publier non seulement dans les provinces voisines, mais aussi dans les lieux les plus éloignez avec promesse de grandes recompenses pour ceux qui demeureroiēt victorieux. On vit aussitost venir de tous costez ceux qui excelloient à la lutte & à la course, des musiciens, des joüeurs de toutes sortes d'instrumens, des hōmes exercez à courir sur des chariots, les vns attelés de deux chevaux, les autres de trois, les autres de quatre, & d'autres qui couroient à cheval sur des chevaux extremement viste. Il ne se pouvoit rien ajoûter à la magnificence & aux soins dont usoit Herode pour rendre tous ces spectacles les plus beaux & les plus agreables du monde. Le theatre estoit environné d'inscriptions à la louange d'Auguste, & de trophées des nations qu'il avoit vaincues. Ce n'estoit qu'or & argent, que riches vestemens & que pierres precieuses. Il fit aussi venir de

toutes parts quantité de bestes farouches comme des lions & autres animaux, dont la force extraordinaire ou quelque autre rare qualité donne de l'étonnement. Il les faisoit combattre tantost les unes contre les autres, & tantost contre des hommes condamnés à mort. Ces spectacles ne donnoient pas moins de plaisir que d'admiration aux étrangers. Mais les Juifs les consideroient comme un renversement & une corruption de la Discipline de leurs ancestres. Rien ne leur paroissoit plus impie que d'exposer des hommes à la fureur des bestes par un plaisir si cruel, & d'abandonner leurs saintes coutumes pour embrasser celles des nations idolâtres. Ces trophées qui leur paroissoient couvrir de figures d'hommes ne leur estoient pas aussi moins insupportables, parce qu'ils estoient entierement contraires à nos loix. Herode les voyant dans ce sentiment ne creut pas devoir user de violence. Il leur parla avec beaucoup de douceur, & tascha de leur faire comprendre que leur crainte ne procedoit que d'une vaine superstition. Mais il ne le leur pût persuader : & dans la creance qu'ils avoient qu'il commettoit en cela un grand peché ils s'écrierent, qu'encore qu'ils souffrissent le reste, ils ne souffriroient jamais dans leur ville des images & des figures d'hommes, parce que leur religion le deffendoit expressement. Herode n'eut pas peine à juger par ces paroles que le seul moyen de les appaiser estoit de les détromper. Il mena des principaux d'entre eux sur le theatre, leur montra quelques-uns de ces trophées, & leur demanda ce qu'ils croyoient donc que ce fust. Ils répondirent, que c'estoient des figures d'hommes. Il fit oster alors tous ces

ornemens, & il ne resta plus que les poteaux sur lesquels ils avoient esté attachez. Ainsi ce grand bruit se convertit en risée : le tumulte s'appaisa : & cette rencontre fut cause que la plupart souffrirent plus aisément tout le reste : mais les autres ne changerent point de sentiment. L'horreur qu'ils avoient de ces coutumes étrangères leur faisoit croire qu'il ne les pouvoit introduire sans renverser celles de leurs peres & causer la ruine de la Republique : ils ne considererent plus Herode comme leur Roy, mais comme leur ennemi, & resolurent de s'exposer à tout plutost que de souffrir un si grand mal.

661. Dix d'entre eux méprisant la grandeur du peril cachèrent des poignards sous leurs robes ; & furent encore confirmez dans leur dessein par un aveugle qui ne pouvant avoir part à l'action voulut en avoir au danger où ils s'exposoient. Ils allerent sur le theatre dans l'esperance de ne pouvoir manquer le Roy, parce qu'il ne se défoit de rien & qu'ils l'attaqueroient tous ensemble : ou que s'ils le manquoient ils tueroiét au moins plusieurs de ceux qui l'accompagnoient, & mourroient avec la consolation de le rédre odieux au peuple comme ayant violé leurs loix, & de montrer le chemin à d'autres pour executer une si juste entreprise. Comme Herode avoit plusieurs personnes qui observoient tout ce qui se passoit, il y en eut un qui découvrit ce dessein. Il luy en donna avis lors qu'il alloit au theatre ; & il y ajoûta aisément foy, parce qu'il n'ignoroit pas la haine qu'on luy portoit & les effets qu'elle estoit capable de produire. Il se retira dans son palais, & envoya prendre ces conjurez, qui

voyant qu'ils ne se pouvoient sauver se laisserent amener sans resistance. Leur generosité rendit leur mort glorieuse: car ils ne témoignèrent pas la moindre crainte, ny ne desavouèrent point leur dessein: ils montrèrent avec un visage ferme & assuré les poignards qu'ils avoient preparez pour l'exécuter, & déclarèrent hautement que la seule pieté & le bien public les avoit portez à l'entreprendre pour conserver les loix de leurs peres, qu'il n'y a point d'homme de bien qui ne les doive preferer à sa vie. Après avoir parlé de la sorte ils moururent avec la mesme constance au milieu des tourmens qu'on leur fit souffrir. La haine que le peuple conceut contre leur délateur fut si grande qu'il ne se contenta pas de le tuer: il le mit en pieces, & le donna à manger aux chiens, sans que nul de tant de Juifs qui le virent accusast personne. Mais enfin Herode après une tres-exacte recherche en découvrit les auteurs par des femmes que la violence des tourmens contraignit de le confesser.

Il les fit mourir avec toutes leurs familles: 662.
& voyant que le peuple s'affermissoit de plus en plus dans la resolution de défendre ses coutumes & ses loix, & que cela le porteroit à une revolte s'il n'employoit de plus puissans moyens pour le reprimer, il resolut d'y pourvoir. Ainsi outre les deux Fortereses qui estoient dans Jerusalem, l'une le palais royal où il demouroit, & l'autre nommée Antonia qui estoit proche du Temple, il fit fortifier Samarie, parce que n'estant éloignée de Jerusalem que d'une journée elle pouvoit empêcher les seditions tant de la Ville que de la Campagne. Il fortifia aussi tellement la Tour de Straton

qu'il nomma Cesarée, qu'elle sembloit commander tout le país. Il bastit dans le lieu nommé le Champ un chasteau où il mit une garnison de gens de cheval que l'on tiroit au sort. Il en bastit un autre en Gabara de Galilée, & un autre nommé Esthmonite dans la Perée. Ces forteresses ainsi disposées dans les endroits du royaume les plus propres pour l'effet auquel ce Prince les destinoit & où il établit des garnisons, osta à ce Peuple si porté à la revolte tout moyen de se soulever, parce qu'à la moindre apparence de quelque émotion ceux qui estoient ordonnez pour y prendre garde, ou l'empeschoient d'arriver, ou l'étrouffoient dès sa naissance. Comme il avoit dessein de rétablir Samarie que son assiette rendoit forte à cause qu'elle estoit sur une colline, & d'y bâtir un Temple; il y mit un grand corps de troupes tant étrangères que des provinces voisines, changea son nom en celui de Sebaste, partagea entre les habitans le terroir d'alentour qui est extrêmement fertile, afin de les mettre d'abord si à leur aise qu'elle fust promptement peuplée, l'environna de fortes murailles accreut si fort son enceinte qu'elle estoit de vingt stades, & le rendit comparable aux plus grandes villes. Il fit au milieu une place si spacieuse qu'elle contenoit une stade & demie, y bastit un Temple tres-superbe, & continua toujours de travailler à rendre cette ville celebre en toutes manieres, parce qu'il en consideroit la force comme nécessaire à sa seureté, & la beauté comme un monument de sa grandeur & de sa magnificence qui conserveroit la memoire de son nom dans les siècles à venir.

CHAPITRE XII.

La Judée est affligée de tres-grands maux , & particulièrement d'une violente peste & d'une extrême famine. Soins & liberalitez incroyables d'Herode pour y remedier. Il regagne par ce moyen l'amour des peuples , & ramene l'abondance. Superbe palais qu'il bastit dans Jerusalem. Il épouse la fille de Simon qu'il establit Grand Sacrificateur. Autre superbe Chasteau qu'il fait bastir au lieu où il avoit autrefois vaincu les Juifs.

EN cette même année qui estoit la treizième 663.
du regne d'Herode la Judée fut affligée de tres-grands maux , soit par une vengeance de Dieu, soit par ces funestes accidens qui arrivent de temps en temps dans le monde. Cela commença par une si grande & si longue secheresse que la terre ne donnoit pas même les fruits qu'elle produit naturellement sans qu'on la cultive. Ainsi la nécessité obligeant les hommes d'user pour soutenir leur vie d'une nourriture qui leur estoit auparavant inconnue , ils tomberent dans de grandes maladies , & par un enchaînement de maux qui succedoient les uns aux autres , dans une violente peste. Ce terrible fléau augmentoit toujours , parce que ceux qui en estoient frappez manquoient d'assistance & de nourriture : plusieurs en mouraient ; & le desespoir de n'avoir aucun moyen de secourir les malades ostoit le courage aux sains de rendre à leurs proches des devoirs qui leur seroient inutiles. Car tous les fruits des années precedentes étoient consumez : on n'en avoit point

recueilli en celle-là, & on auroit en vain semé la terre, parce qu'elle estoit si aride, qu'elle laissoit perir dans son sein les semences que l'on y jettoit. Comme cela continua plus d'une année, le mal alloit toujours croissant au lieu de diminuer.

Dans une telle desolation tout le bien d'Herode, quelque grand qu'il fust, n'estoit pas capable de luy suffire, parce que la sterilité de la terre l'empeschoit de recevoir ses revenus, & qu'il avoit employé de tres-grandes sommes à la construction de ses villes & de ses fortresses : toute esperance de secours luy manquoit, & il voyoit la haine de ses sujets contre luy se joindre encore à tant de maux, selon la coutume des peuples qui rejettent toujours sur ceux qui commandent la cause de ce qu'ils souffrent. Il cherchoit sans cesse des remedes pour les soulager ; mais inutilement, parce que les voisins qui estoient eux-mêmes pressés de la famine ne pouvoient leur vendre du blé, & qu'il n'avoit pas assez d'argent pour en donner un peu à chacun de ce grand nombre qui en avoient tous tant de besoin. Enfin comme il estoit persuadé qu'il n'y avoit rien qu'il ne fust obligé de faire dans une telle extremité, il fit fondre tout ce qu'il avoit d'or & d'argent, sans épargner même les ouvrages des plus excellens maistres. Ainsi il assemblea une grande somme, & l'envoya en Egypte, où *Petrone* commandoit pour Auguste. Ce Gouverneur estoit accablé de ceux qu'une semblable necessité contraignoit d'avoir recours à luy : mais comme il estoit ami d'Herode il accorda en sa consideration à ses sujets une traire de blé par preference à tous les autres, les assista même à en faire l'a-

chat & le transport, & contribua ainsi plus que nul autre au salut de nostre nation. Le ressentiment qu'eut le Peuple de se voir soulagé dans sa misere par les extrêmes soins de son Roy, ne luy fit pas seulement oublier la haine qu'il luy portoit ; mais il luy donna les loüanges que meritoit sa bonté. Ce Prince commença par faire distribuer ce blé avec grand ordre à ceux qui pouvoient eux-mêmes faire du pain, & ordonna des boulâgers pour ceux que leur vieillesse ou d'autres incommoditez en rendoient incapables. Il les assista aussi contre la rigueur de l'hyver par les habits qu'il leur fit donner & dont ils avoient tres-grand besoin, à cause que presque tout le bestail estant mort ils manquoient de laine aussi bien que des autres choses necessaires pour se vestir. Après avoir pourveu aux necessitez de ses sujets il porta ses soins à assister les villes de Syrie voisines de la Judée. Il leur fit donner du blé pour semer, & ne retira pas peu d'avantage pour luy-mesme du bien qu'ils receurent de luy. Car la terre rendit avec tant d'usure le grain qu'on lui confia qu'on vid revenir l'abondance : & lors que le temps de la moisson fut arrivé ce Prince envoya pour la recueillir cinquante mille hommes à qui il avoit sauvé la vie. Ainsi il ne fut pas seulement le bienfacteur de son royaume par sa vigilance & par sa bonne conduite : il le fut aussi de ses voisins, dont nul n'implora son secours sâs en recevoir des effets ; & il se trouva que ce qu'il avoit fourni aux étrangers montoit à dix mille cotes de froment dont chaque core contient dix medimes attiques ; & que ce qu'il avoit fait distribuer dans son royaume montoit à quatre-vingt mille cotes.

Tant de soins que ce Prince prit , & tant de graces qu'il répandit en faveur de ses sujets dans un si pressant besoin le firent admirer de tout le monde , & leur gagna tellement le cœur que le ressentiment des obligations presentes leur fit oublier la haine qu'ils avoient conceüe du changement qu'il avoit apporté au gouvernement du royaume & à l'observation de leurs coûturnes. Ils crûrent que ce mal estoit assez recompensé par un aussi grand bien que celuy qu'ils avoient receu de sa merveilleuse liberalité dans un temps où elle leur estoit si necessaire : & la gloire qu'il acquit parmy les étrangers ne fut pas moindre. Ainsi tant de maux ne servirent qu'à rendre son nom encore plus illustre : car ce que son peuple avoit souffert augmenta dans son royaume sa reputation par la reconnoissance de ses bienfaits : & une bonté aussi extraordinaire que celle qu'il témoigna dans de si grandes necessitez à ceux mesme qui n'estoient point ses sujets , le fit considerer au dehors non pas comme auparavant , mais comme ils venoient de l'éprouver dans leur extrême besoin.

664. Ce genereux Prince pour témoigner son affection à Auguste envoya en ce mesme temps cinq cens des plus vaillans de ses gardes à *Flius Gallus* à qui ils rendirent de grands services dans la guerre qu'il faisoit en Arabie vers la mer rouge : & après avoir rétabli la prosperité dans son estat il fit bâtir au lieu le plus élevé dans la ville de Jerusalem un grand & superbe palais tout éclatant d'or & de marbre, où entre les magnifiques appartemens que l'on y voyoit il y en avoit un qui portoit le nom d'Auguste, & un autre celuy d'Agrippa.

Il pensa alors à se remarier : & comme il ne 665.
 cherchoit pas son plaisir dans le changement,
 il voulut choisir une personne en qui il pût
 mettre toute son affection. Ainsi il en prit une
 purement par amour en la maniere que je vay
 dire. SIMON fils de Boethus Alexandrin qui
 estoit Sacrificateur & d'une race fort noble,
 avoit une fille d'une beauté si extraordinaire
 que l'on ne parloit d'autre chose dans Jerusa-
 lem. Le bruit en vint jusques à Herode : il
 voulut la voir : & jamais amour ne fut plus
 grand dès la premiere veüe que celuy qu'il eut
 pour elle. Il jugea ne devoir pas user de sa
 puissance en l'enlevant comme il l'auroit pû,
 de peur de passer pour un tyran , & crût qu'il
 devoit plutôt l'épouser. Mais parce que Simon
 n'étoit pas d'une assez grande qualité pour une
 si haute alliance , ny aussi d'une condition à
 mépriser , il voulut l'élever à un grand hon-
 neur afin de le rendre plus considerable. Ainsi
 il osta la souveraine sacrificature à JESUS
 fils de Phabet , la luy donna , & épousa sa
 fille.

Aussi-tost après ses noces il bastit à soixante 666.
 stades de Jerusalem un magnifique chasteau
 dans le lieu où il avoit vaincu les Juifs lors
 qu'Antigone luy faisoit la guerre. Lassiete en
 estoit tres-avantageuse : car c'est une petite
 montagne d'une figure ronde également forte
 & agreable; & il l'embellit & la fortifia encore.
 Ce chasteau estoit environné de tours : & on y
 montoit par deux cens degrez de pierre. Il y
 avoit au dedans des appartemens superbes ,
 parce qu'Herode ne plaignt point la dépense
 pour y joindre la beauté à la force. On voyoit
 au pied divers bastimens tres-agreables , par-

ticulierement par la quantité des belles eaux qu'on y conduisit de fort loin avec des aqueducs. Toute la campagne d'alentour estoit si pleine de maisons qu'elles auroient pû composer une bonne ville, dont ce magnifique chasteau basti sur la montagne auroit esté comme la citadelle qui auroit commandé tout le reste.

667. Quand Herode eut pourveu en cette maniere à toutes choses il n'apprehenda plus de mouvemens dans son estat. La crainte du chastiment dont il n'exemptoit personne retenoit ses sujets dans le devoir: la liberalité avec laquelle il pourvoyoit à toutes les necessitez publiques luy acqueroit leur affection; & le soin qu'il prenoit de se fortifier de plus en plus, comme si sa conservation particuliere eust esté celle de tout le royaume, le mettoit en assurance. Il se rendoit fort accessible dans toutes les villes: leur témoignoit beaucoup de bonté: & comme il avoit l'ame fort élevée il sçavoit aussi dans les rencontres gagner par sa magnificence le cœur des Grands. Ainsi il devenoit agreable à tout le monde, & sa prosperité alloit toujours en augmentant.

668. Mais la passion qu'il avoit de rendre son nom celebre, & de cultiver l'amitié d'Auguste & des plus puissans des Romains, le porta à negliger l'observation de nos coustumes & à violer en beaucoup de choses nos saintes loix. Car il bastit en leur honneur des villes & même des Temples, mais non pas dans la Judée, parce que nostre nation ne l'auroit jamais souffert à cause que c'est une chose abominable parmy nous de reverer des images & des statues comme font les Grecs. Il alleguoit pour excuse

LIVRE XV. CHAPITRE XIII. 65
excuse de ces ouvrages sacrileges que ce n'é-
toit pas volontairement qu'il les faisoit ; mais
pour obeir à ceux à qui il ne pouvoit desobeir :
& il gaignoit d'autant plus par ce moyen l'af-
fection d'Auguste & des Romains , qu'ils vo-
yoient que pour leur plaisir il ne craignoit point
de contrevenir aux coustumes de son païs. Son
avantage particulier & son ardent desir d'eter-
niser sa memoire estoit neanmoins sa princi-
pale fin dans la prodigieuse dépense qu'il fai-
soit à bastir & à embellir ces nouvelles villes.

CHAPITRE XIII.

*Herode fait bâtir en l'honneur d'Auguste une su-
perbe ville qu'il nomme Cesarée. Il luy envoie
ses deux fils Alexandre & Aristobule qu'il
avoit eus de Mariamne. Auguste luy accorde
encore de nouvelles graces. Cause du bon trai-
tement qu'Herode faisoit aux Esseniens.*

Herode ayant remarqué qu'il y avoit le 669.
long de la mer un lieu nommé la Tour de
Straton dont l'affiete estoit tres-avantageuse,
il y fit construire une ville d'une forme &
d'une beauté admirable. Non seulement les
palais en estoient bastis de marbre blanc &
tres-magnifiques ; mais les maisons des parti-
culiers estoient d'une tres-belle architecture, &
un port de la grandeur de celui de Pirée où les
vaisseaux pouvoient estre en seureté, surpassoit
encore tout le reste. La structure en estoit mer-
veilleuse : & il y avoit au dedans de grands
magazins pour retirer toutes sortes d'équi-
pages , & de marchandises. Il fut besoin pour

venir à bout d'un tel ouvrage d'un travail extraordinaire & d'une extrême dépense, parce qu'il falloit faire venir de fort loin tous les matériaux. Cette ville est dans la Phenicie & assise au lieu où l'on s'embarque pour passer en Egypte entre Joppé & Dora, qui sont deux petites villes maritimes dont les ports ne sont gueres surs à cause qu'ils sont battus du vent nommé Africus, de qui l'impetuosité pousse une si grande quantité de sable contre le rivage que les vaisseaux chargez de marchandises n'y pouvant estre en assurance les pilotes sont contraints de jeter les ancres dans la mer. Pour remedier à cette incommodité Herode fit bastir le port de Cesarée en forme de croissant capable de contenir un assez grand nombre de vaisseaux : Et parce que la mer avoit en cet endroit vingt brasses de profondeur : il y fit jeter des pierres d'une grandeur si prodigieuse que la plupart avoient cinquante pieds de long, dix-huit de large & neuf de haut, & il y en avoit mesme de plus grandes. L'étendue de ce mole estoit de deux cens pieds, dont la moitié servoit pour rompre la violence des vagues : & on bastit sur l'autre moitié un mur fortifié de tours, à la plus grande & plus belle desquelles Herode donna le nom de Drusus fils de l'Imperatrice Livie femme d'Auguste le quel mourut jeune. Il y avoit aussi diverses voutes en forme d'arcades pour loger les matelots. Une descente tres-agreable & qui pouvoit servir d'une tres-belle promenade environnoit tout le port, dont l'entrée estoit exposée au vent de bise qui est le plus favorable de tous les vents. Il y avoit au costé gauche par où l'on entroit dans ce port une tour bastie sur

Joseph
la nô-
me Lu-
lie ;
mais
c'est
Livie.

une large platte-forme faite pour résister à la violence des vagues. Au costé droit estoient deux colonnes de pierre si grandes qu'elles surpassoient la hauteur de la tour. On voyoit à l'entour du port un rang de maisons dont les pierres estoient tres-bien taillées : & on bastit sur une colline qui est au milieu le Temple consacré à Auguste. Ceux qui navigent peuvent l'appercevoir de fort loin : & il y a deux statues l'une de Rome , & l'autre de ce Prince en l'honneur duquel Herode donna le nom de Césarée à cette ville non moins admirable par la richesse de sa matiere , que par la magnificence de ses ornemens. On fit sous la terre de longues voutes également distantes les unes des autres qui se rendoient routes dans la mer : & il y en avoit une qui les traversoit pour y porter les eaux des pluies & les immondices de la ville , & recevoit mesme les flots de la mer lors qu'elle estoit la plus agitée afin de laver par ce moyen la pluspart des rues. Herode fit aussi bastir un theatre de pierre ; & au costé du port qui regarde le midy un fort grand amphitheatre d'où l'on peut voir bien avant dans la mer : & comme il n'épargna pour tant de grands ouvrages ny le travail ny la dépense , il n'employa que douze ans pour les mettre en leur perfection.

Après que ce Prince si magnifique eut basti ces deux grandes villes Sebaste & Césarée il envoya à Rome ALEXANDRE & ARISTOBULE ses fils qu'il avoit eus de Mariamne , pour faire leur cour à Auguste. Pollion qui estoit son intime ami leur avoit préparé un beau logement , mais ils n'en eurent pas besoin , parce qu'Auguste leur en donna un dans

son palais. Ce grand Empereur les receut avec de singuliers témoignages d'affection, & laissa à leur pere la liberté de prendre pour son successeur celuy de ses enfans qu'il voudroit choisir. Il accreut aussi son royaume de trois provinces, la Traconite, la Bathanée, & l'Auranite par la rencontre que je vay dire.

671. ZENODORE qui avoit pris à ferme le bien de Lyfanas ne se contentoit pas du profit qu'il pouvoit en tirer legitimement, il en faisoit un beaucoup plus grand en favorisant les voleries de ceux de la Traconite qui estoient accoustumez à piller les environs de Damas : & ainsi au lieu de s'y opposer il partageoit avec eux le butin. On s'en plaignit à VARUS Gouverneur de la province, & il en écrivit à Auguste, qui luy ordonna de ruiner entierement les retraites de ces voleurs, & de donner ce pais à Herode afin qu'il empeschast par ses soins la continuation d'un tel desordre auquel il seroit autrement difficile de remedier, parce que ses gens qui ne vivoient que de brigandages ne se retiroient ny dans les villes ny dans les villages, mais dans des cavernes où ils passaient leur vie comme des bestes, & faisoient provision d'eau & de vivres pour y pouvoir subsister long-temps si on les y attaquoit. L'entrée de ces cavernes est si étroite qu'il n'y peut passer qu'une personne à la fois : & elles sont au dedans plus spacieuses qu'on ne le scauroit croire. La terre qui les couvre est platte ; mais si pierreuse & si rabouteuse qu'à peine peut-on y marcher. On ne scauroit sans guide se demesler des sentiers qui conduisent à ces cavernes, tant ils sont

tortueux & entremeslez : & ces gens estoient si méchans que lors qu'ils ne pouvoient voler les autres , ils s'entrevoiloient eux-mêmes. Herode ne fut pas plûtoſt devenu maistre de ce païs par le don qu'Auguste luy en fit , qu'il trouva moyen avec de bons guides d'aborder toutes ces cavernes , reprima les pilleries de ces voleurs , & mit en repos tout le païs d'alentour. Zenodore outré de douleur de la perte de son bien & de haine contre Herode qui le luy avoit ôté , alla à Rome pour s'en plaindre ; mais inutilement.

En ce meſme temps Auguste envoya pour 672
Gouverneur dans l'Asie AGRIPPA qu'il aimoit tres-particulierement. Herode l'alla trouver à Mitilene , & revint ensuite à Jerusalem. Les habitans de Gadara voulant faire de grandes plaintes de luy à Agrippa ; non seulement il ne les écouta pas ; mais il les luy envoya enchaînez.

D'autre costé les Arabes qui ne pouvoient 673
souffrir la domination d'Herode & cherchoient depuis long-temps l'occasion de se revolter , eurent alors en avoir trouvé une favorable. Ce Zenodore dont nous venons de parler voyant ses affaires ruinées leur avoit vendu pour le prix de cinquante talens l'Auranite qui faisoit partie de ce qu'il possédoit auparavant : & comme elle estoit comprise dans la donation faite par Auguste à Herode ils croyoient qu'on leur faisoit une tres-grande injustice , & ne pouvoient se résoudre à la souffrir. Ainsi ils s'efforçoient de s'y maintenir , tantost en soutenant leur droit devant les Juges , & tantost par la force en se servant de quelques

soldats qui ne subsistoient que dans le trouble. Herode pour éviter qu'il n'arrivast quelque mouvement jugea plus à propos d'y remédier par la douceur que par la violence. Mais en la dix-septième année de son regne Auguste étant venu en Syrie plusieurs habitans de Gadara lui firent de grandes plaintes de luy, & l'accusèrent d'estre un Tyran. Ce Zenodore fut celuy qui les y poussa principalement par les promesses qu'il leur fit avec serment de n'avoir jamais de repos jusques à ce qu'il les eust delivrez de la domination d'Herode pour les faire rentrer sous celle d'Auguste : mais ce qui les rendoit encore plus hardis à s'élever contre Herode estoit qu'il n'avoit point puni ceux qu'Agrippa luy avoit envoyez enchainez. Car autant qu'il estoit severe envers ses sujets, il estoit doux envers les étrangers : & ainsi ils ne craignirent point de l'accuser d'avoir fait des exactions. Ce Prince sans s'en émouvoir se preparoit à se justifier : mais Auguste le recut tres-bien, & ne témoigna en nulle maniere d'estre touché de ces plaintes. Il luy en dit seulement quelque chose le premier jour, & ne luy en parla pas davantage. Lors que ces habitans virent que le sentiment d'Auguste & de ceux en qui il se fioit le plus étoit si favorable à Herode, la peur d'estre abandonnez à sa discretion fit que les uns se tuerent la nuit suivante, les autres se precipiterent, & les autres se noyerent. Ainsi s'estant comme condamnez eux-mêmes Auguste ne trouva nulle difficulté à absoudre Herode. Il arriva aussi à ce Roy des Juifs un autre bon-heur : car Zenodore estant mort à Antioche d'une dyssenterie, Auguste lui donna tout le reste du bien qu'il possédoit dans

la Galilée, la Traconite, & qui estoit fort considerable, parce qu'il comprenoit Ulatha, Paneade, & les terres voisines. Auguste ajouta encore une autre faveur à cette faveur, qui fut d'ordonner aux Gouverneurs de Syrie de ne rien faire que par son avis. Ainsi comme Auguste regnoit presque sur toute la terre & qu'on pourroit dire qu'Agrippa gouvernoit après lui ce puissant empire, le bon-heur d'Herode fut si grand qu'Auguste n'aimoit personne tant que lui après Agrippa, & qu'Agrippa n'aimoit personne tant qu'Herode après Auguste. Deux si puissans appuis luy donnant sujet de tout esperer il demanda & obtint d'Auguste pour Pheroras son frere la Lieutenance generale de son royaume, & retrancha ensuite cent talens de son revenu pour les luy donner, afin qu'il eust après sa mort dequoy subsister sans dépendre de ses enfans. Il accompagna Auguste jusques à son embarquement, & bastit à son honneur dans les terres de Zenodore tout proche de Panium un-superbe Temple de marbre blanc. Ce Panium est une tres-grande caverne sous une montagne tres-agreable d'où sortent les sources du Jourdain. Et comme ce lieu étoit déjà fort celebre, Herode le choisit pour y consacrer ce Temple à Auguste.

En ce même temps ce Prince déchargea ses peuples de la troisième partie des tributs, & prit pour pretexte que c'estoit afin de leur donner moyen de se remettre des maux que la famine leur avoit causez. Mais la véritable raison estoit qu'il vouloit adoucir leur esprit aigri par ces grands ouvrages si contraires à leur religion, & dont ils ne pouvoient dissimuler leur mécontentement. Car comme il en

craignoit les suites il n'y eut point de soin qu'il ne prist pour y remedier. Il ordonna que chacun ne s'occuperoit qu'à ses affaires particulieres ; deffendit sous de grandes peines de faire des assemblées & de grands festins dās Jerusalem: & il avoit tellement à cœur l'observation de cet Edit qu'il y avoit des gens disposez dans la ville & sur les grands chemins pour observer & pour arrester ceux qui y contrevenoient. On les menoit secrettemēt, & mesme en plein jour dans la forteresse Hircania, & on les punissoit severement. On assure aussi que luy-mesme se travestissoit souvent & se mesloit la nuit parmy le Peuple pour decouvrir son sentiment touchant le gouvernement. Il faisoit punir sans misericorde ceux qui condamnoient sa conduite, & obligeoit les autres par serment à ne luy manquer jamais de fidelité. Ainsi la plus grande partie se portoient par crainte à faire ce qu'il vouloit : & il n'y avoit point de moyens dont il ne se servist pour perdre ceux qui ne pouvāt souffrir d'être traitez de la sorte avoient la hardiesse de s'en plaindre. Il voulut aussi tirer le mesme serment de Pollion Pharisien, de Sameas, & de la pluspart de leurs disciples. Mais encore qu'ils le refusassent il ne les punist pas comme les autres à cause du respect qu'il avoit pour Pollion : & il dispensa aussi de ce serment ceux que nous nōmons Esseniens, dont les sentimens sont semblables à ceux de ces Philosophes que les Grecs nomment Pythagoriciens, comme nous l'avons fait voir ailleurs. Sur quoy j'estime que ce n'est pas m'éloigner du sujet de mon histoire de dire la raison qui porta Herode à avoir une opinion d'eux si favorable.

Un Essenien nommé *Manahem*, qui menoit 675.
 une vie si heureuse qu'elle estoit louée de tout
 le monde, & qu'il avoit reçu de Dieu le don de
 predire les choses futures, voyant Herode alors
 encore assez jeune étudier avec des enfans de
 son âge, luy dit qu'il regneroit un jour sur les
 Juifs. Herode creut, ou qu'il ne le connoissoit
 point, ou qu'il se mocquoit de luy, & luy ré-
 pondit : Qu'il voyoit bien qu'il ignoroit que
 sa naissance n'étoit pas assez illustre pour pou-
 voir espérer un tel honneur. *Manahem* luy
 repartit en sous-riant & en luy donnant un pe-
 tit coup sur l'épaule : Je vous l'ay dit, & je
 vous le dis encore ; Vous serez Roy, & vous
 regnerez heureusement, parce que Dieu le veut
 ainsi. Souvenez-vous alors de ce coup que je
 viens de vous donner afin de vous représenter
 les divers changemens de la fortune : & n'ou-
 bliez jamais qu'un Roy doit avoir continuel-
 lement devant les yeux la pitié que Dieu luy
 demande, la justice qu'il doit rendre à tout le
 monde, & l'amour qu'il est obligé d'avoir
 pour ses sujets. Mais c'est ce que je sçay que
 vous ne ferez pas lors que vous serez élevé à
 un si haut degré de puissance : Car autant que
 vous serez heureux dans tout le reste & digne
 d'une gloire immortelle, autant vous serez
 malheureux par vostre impiété envers Dieu, &
 par vostre injustice envers les hommes. Mais
 vous ne vous déroberez pas à la veüe de ce
 souverain Maître de l'Univers. Il pénétrera
 vos pensées les plus cachées, & vous éprouve-
 rez sur la fin de vostre vie les effets de sa cole-
 re. Herode ne tint pas alors grand conte de ce
 discours : mais quand il se vit élevé sur le trône
 & dans une si grande prospérité il fit venir

Manahem , s'enquit de luy de la durée de son regne, & si elle seroit bien de dix ans. Il luy répondit , & de vingt ans , & de trente, sans déterminer rien de certain. Herode fort satisfait de cette réponse le renvoya avec honneur , & traitta toujours depuis favorablement tous les Esseniens. Je ne doute point que cecy ne passe dans l'esprit de plusieurs pour incroyable: mais j'ay crû néanmoins le devoir rapporter , parce qu'il y en a plusieurs de cette secte à qui Dieu ne dédaigne pas de reveler ses secrets à cause de la sainteté de leur vie.

C H A P I T R E XIV.

Herode rebastit entierement le Temple de Ierusalem pour le rendre beaucoup plus beau.

676. **A** Prés tant de grandes actions & de si superbes édifices faits par Herode il conceut en la dix-huitième année de son regne un dessein qui surpassoit encore de beaucoup les autres, qui fut de bastir un Temple à Dieu plus grand & plus élevé que celuy qui estoit alors , parce qu'il croyoit & avec raison , que tout ce qu'il avoit fait jusques à ce jour , quelque éclatant qu'il pust être, étoit tellement au dessous d'une si haute entreprise que rien ne pouvoit tant contribuer à rendre sa memoire immortelle. Mais comme il craignoit que le peuple étonné de la difficulté d'un tel ouvrage eust peine à se résoudre de l'entreprendre , il le fit assembler, & luy parla en cette sorte.

Il seroit inutile de vous représenter toutes les choses que j'ay faites depuis mon avènement

à la couronne, puisque vous estant plus utiles qu'à moy vous ne sçauriez les ignorer. Vous sçavez que dans les necessitez publiques j'ay oublié mes interets pour ne penser qu'à vous soulager: & vous n'aurez pas eu peine à reconnoître que dans tant de grands ouvrages que j'ay entrepris & achevez avec l'assistance de Dieu, je n'y ay pas tant considéré ma satisfaction particuliere que les avantages que vous en avez receus, & qui ont élevé nostre nation à un degré d'estime où elle ne s'étoit point encore veüe. Il seroit donc inutile de vous parler des villes que j'ay basties & de celles que j'ay embellies dans la Judée, & dans les provinces qui nous sont tributaires. Mais je veux vous proposer un dessein beaucoup plus grand & plus important que tous les autres, puis qu'il regarde la religion, & le culte que nous devons rendre à Dieu. Vous sçavez que le Temple que nos peres luy ont basti après leur retour de la captivité de Babylone est moins élevé de soixante coudées que n'estoit celui qui avoit esté construit par Salomon; & il ne leur en faut pas attribuer la faute, puis qu'ils auroient souhaité de le rendre aussi magnifique que le premier; & qu'estant alors assujettis aux Perses comme ils l'ont esté depuis aux Macedoniens, ils furent obligez de suivre les mesures que les Rois Cyrus & Darius fils d'Hystaspe leur en donnerent. Mais maintenant que je me trouve redevable à Dieu de la couronne que je porte, de la paix dont je jouïs, des richesses que je possède, & ce qui est encore plus considerable, de l'amitié des Romains qui sont aujourd'hui les maistres du monde, je m'efforceray de luy témoigner ma reconnoissance de

tant d'obligations en mettant la dernière perfection à ce grand ouvrage.

677. Ce discours d'Herode surprit extrêmement tout le monde. La grandeur du dessein leur en faisoit paroître l'exécution impossible: & quand même elle ne l'auroit pas esté, ils apprehendoient qu'après avoir fait démolir le Temple il ne pût le rétablir entièrement, & trouvoient ainsi l'entreprise trop périlleuse. Mais il les rassura en leur promettant de ne point toucher à l'ancien Temple qu'après qu'il auroit préparé tout ce qui estoit nécessaire pour bastir le nouveau: & l'effet suivit sa promesse. Il employa mille charrettes pour porter les pierres, assembla tous les matériaux, choisit dix mille excellens ouvriers, & établit sur eux mille Sacrificateurs vestus à ses dépens & intelligens dans les ouvrages de maçonnerie & de charpenterie. Lors que tout fut ainsi disposé il fit démolir les vieux fondemens pour en mettre de nouveaux, & l'on bastit dessus le Temple de cent coudées de longueur & six-vingt coudées de hauteur. Mais les fondemens s'estant depuis affaîsez cette hauteur se trouva reduite à cent coudées: & nos ancestres vouloient sous l'empire de Neron rehausser le Temple de ces vingt coudées dont il étoit abaîssé. Cet ouvrage fut construit avec des pierres fort dures & fort blanches, longues de vingt-cinq coudées, hautes de huit, & larges de douze.

La force de ce superbe bastiment ressembloit à un Palais royal: les deux extremités de chaque face estoient plus basses que le milieu, & ce milieu estoit si élevé que ceux qui demouroient vis à vis du Temple ou qui y venoient le pouvoient voir quoy qu'ils en fussent éloignez

de plusieurs stades. L'architecture des portiques estoit presque semblable au reste : & on voyoit tendues au dessus des tapisseries de diverses couleurs embellies de fleurs de pourpre, avec des colonnes entre deux, aux corniches desquelles pendoient des branches de vigne d'or, avec leurs grappes & leurs raisins si excellemment travaillées que dans ces ouvrages si riches l'art ne cedit point à la matiere.

Herode fit faire à l'entour du Temple des galleries si larges & si hautes qu'elles répondoient à la magnificence du reste & surpassoiēt en beauté toutes celles qu'on avoit veuës auparavant, en sorte qu'il sembloit que nul autre n'eust jamais tant que ce Prince travaillé à orner le Temple. Deux de ces galleries estoient soutenues par de fortes & épaisses murailles, il ne s'estoit jamais rien veu de plus beau que cet ouvrage.

Il y avoit un terre pierreux & fort roide, mais qui s'abaissoit un peu en douce pente vers la ville du costé de l'orient, & Salomon fut le premier qui par l'ordre qu'il en receut de Dieu environna son sommet de murailles. Herode fit enfermer d'un autre mur tout le pied de ce terre, au dessous duquel du costé du midy est une profonde vallée. Ce mur basti de grandes pierres liées ensemble avec du plomb va jusques au bas de ce terre, & le comprend ainsi tout entier. Sa forme est quadrangulaire ; & il est si haut & si fort qu'on ne le scauroit voir sans étonnement. Ces pierres qui sont d'une grandeur extraordinaire font face par dehors, & sont attachées ensemble au dedans avec du fer afin de pouvoir resister à toutes les injures du temps.

Après que ce mur eut ainsi esté élevé aussi haut que le sommet du tertre on remplit tout le vuide qui est entre deux. Tellement que ce n'estoit plus qu'une platte-forme dont le tout estoit de quatre stades : car chacune des quatre faces avoit une stade de longueur , & on y voyoit un grand portique placé au milieu de deux angles.

On fit dans ce quarré un autre mur aussi de pierre pour environner le sommet du tertre, dont le costé opposé à l'orient avoit un double porche, qui regardoit le portail du Temple qui est basti au milieu; & plusieurs de nos Rois ont extrêmement orné & enrichi ce portail. Tout le tour du Temple estoit rempli des dépouilles remportées sur nos ennemis , & Herode les consacra de nouveau après y avoir ajouté celles qu'il avoit gagnées sur les Arabes.

Du costé du septentrion estoit une tour extrêmement forte, & bien munie, bastie par ceux de nos Rois qui estoient de la race des Asmonéens, & qui avoient possédé tout ensemble la souveraine autorité & la grande sacrificature. Ils avoient donné à cette tour le nom de Baris, à cause que l'on y conservoit l'habit dont le grand Sacrificateur est revêtu lors seulement qu'il offre des sacrifices à Dieu, & Herode y fit mettre cet habit sacré. Après sa mort les Romains l'eurent en leur pouvoir jusques au temps de l'Empereur Tybere. Mais quand durât son regne Vitellius vint prendre possession du gouvernement de Syrie , les habitans de Jerusalem le receurent avec tant d'honneur que pour leur en témoigner sa satisfaction il obtint de Tybere de leur accorder l'instance priere qu'ils luy firent de leur confier la garde de ce

saint depost. Ils jouirent de cette grace jusques après la mort du Roy Agrippa le Grand : & alors Cassius Longinus Gouverneur de Syrie, & Cuspius Fadus Gouverneur de Judée commanderent aux Juifs de le mettre dans la tour Antonia, afin qu'il fust comme auparavant en la puissance des Romains. Les Juifs envoyerent sur ce sujet des Ambassadeurs à l'Empereur Claudius. Mais le jeune Roy Agrippa s'estant rencontré à Rome demanda d'en avoir la garde : ce qui luy fut accordé & on en envoya l'ordre à Vitellius. La maniere dont on en usoit auparavant estoit, que ce precieux vestement estoit gardé sous le seau du grand Sacrificateur & des Tresoriers du Temple ; & la veille des festes solennelles ils alloient trouver celuy qui commadoit dans la tour pour les Romains, où après avoir reconnu que leur seau estoit en son entier ils recevoient de sa main ce saint habit, & le luy reportoient scellé comme auparavant après que la feste estoit passée. Cette tour estoit déjà forte ; mais Herode la fortifia encore de beaucoup, afin de fortifier d'autant plus le Temple, & la nomma Antonia pour honorer la memoire d'Antoine qui luy avoit rémoigné tant d'amitié.

Du costé de l'occident il y avoit quatre portes. On alloit par l'une au palais royal en traversant une vallée qui estoit entre deux : on alloit par deux autres dans les faux-bourgs ; & par la quatrième dans la ville : mais il falloit pour cela descendre par plusieurs degrez jusques au fond de la vallée, & remonter par autant d'autres : car la ville est assise à l'opposite du Temple en forme d'un theatre qui finit dans cette vallée du costé du midy ; & de ce mesme

costé & sur la face de ce quarré il y avoit au milieu une autre porte aussi également distante des deux angles, & une triple & superbe gallerie qui s'étendoit depuis la vallée qui estoit du costé de l'orient jusques à celle qui estoit du costé de l'occident: & cette gallerie ne pouvoit estre plus longue, parce qu'elle comprenoit tout cet espace. Cet ouvrage estoit l'un des plus admirables que le soleil ait jamais veu. Car cette vallée estoit si profonde, & un dome élevé au dessus de la gallerie estoit si haut, qu'on n'osoit de là regarder le fond de la vallée, parce que la veüe ne pouvoit aller si loin sans s'éblouir & sans se troubler. Ces galleries estoient soutenues par quatre rangs de colonnes également distantes; & un mur de pierre remplissoit les espaces qui estoient entre les colonnes du quatrième rang. Toutes ces colonnes estoient si grosses que c'estoit tout ce que trois hommes pouvoient faire que d'en embrasser une: car elles avoient vingt-sept pieds de tour; & leur soubassement étoit double. Il y en avoit en tout cent soixante & deux: elles estoient d'un ordre Corinthien, & si excellemment travaillées qu'elles donnoient de l'admiration. Entre ces quatre rangs de colonnes étoient trois galleries, dont chacune avoit trente pieds de large, plus de cinquante pieds de haut, & une stade de longueur. Mais celle du milieu estoit une fois & demie aussi large & deux fois plus haute que les autres. On voyoit dans les lambris de ces galleries diverses figures parfaitement bien taillées; & la voûte de la gallerie du milieu qui surpassoit si fort les autres étoit soutenue sur des corniches de pierre si bien taillées & entremeslées de colonnes

faites avec tant d'art, que les jointures ne s'en pouvant appercevoir les yeux y estoient trompez, & l'on auroit creu que tout cet ouvrage n'estoit composé que d'une seule pierre.

C'estoit ainsi qu'estoit construite cette premiere closture. Il y en avoit une seconde faite avec un mur de pierre & qui estoit un peu éloignée. L'on y montoit par quelques degrez, & il y avoit une inscription qui défendoit aux étrangers d'y entrer sur peine de la vie. Cette closture interieure avoit des costez du midy & du septentrion trois portes également distantes, & une grande du costé de l'orient par laquelle ceux qui estoient purifiez entroient avec leurs femmes; mais il estoit défendu aux femmes de passer plus outre.

Quant à l'espace qui estoit au milieu de ces deux enceintes les seuls Sacrificateurs pouvoient y entrer: car c'estoit là qu'estoit basti le Temple & où estoit l'autel sur lequel on offroit des sacrifices à Dieu. Ainsi Herode luy-mesme n'osa y entrer, parce qu'il n'estoit pas Sacrificateur; & il laissa aux Sacrificateurs le soin de travailler à cet ouvrage. Ils le firent en dix-huit mois: & il avoit employé huit ans à tout le reste.

Il ne se peut rien ajoûter à la joye qu'eut le Peuple de voir un si grand ouvrage achevé en si peu de temps. Ils commencerent par en rendre de grandes actions de graces à Dieu, & donnerent ensuite à leur Roy les loüanges que son zele meritoit. Ils firent après une grande feste pour celebrer la memoire de cette nouvelle construction du Temple. Herode offrit à Dieu trois cens bœufs en sacrifice: & il n'y eut personne qui n'offrit aussi de victimes se-

lon son pouvoir. Le nombre en fut si grand qu'on peut dire qu'il fut innombrable : & cette feste arriva en mesme jour qu'Herode avoit commencé de regner & qu'il solemnisoit tous les ans avec grande pompe. Cette rencontre redoubla encore la joye publique, & je ne dois pas oublier qu'outre tous ces ouvrages du Temple dont je viens de parler, ce grand Prince fit faire une voute sous terre qui alloit depuis la tour Antonia jusques à la porte orientale du Temple, auprès de laquelle il fit bâtir une autre tour, afin que luy & les autres Rois pûssent s'y retirer s'il arrivoit quelque sedition. On dit que durant tout le temps que l'on travailla à rebastir le Temple il ne plut jamais que la nuit afin que ce saint ouvrage ne pût estre retardé. Cette remarque a passé par tradition de nos peres jusques à nous; & on ne doit pas faire difficulté d'y ajoûter foy lors que l'on se remet devant les yeux tant d'autres graces & d'autres faveurs que nous avons reçues de la main liberale & toute-puissante de Dieu.





HISTOIRE DES JUIFS, LIVRE SEIZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Le Roy Herode établit une loy qui le fait considerer comme un Tyran. Il va à Rome & en ramene. Alexandre & Aristobule ses fils. Salomé sa sœur & ses partisans travaillent à les luy rendre odieux.



OMME le Roy Herode étoit per- 679.
suadé que l'un de ses principaux
soins dans le gouvernement de
son estat devoit estre d'empêcher
que l'on ne fît tort aux particu-
liers ni dans Jerusalem, ni dans la campagne;
il ordonna par une nouvelle loy que ceux qui
perceroient des murailles pour entrer dans les
maisons seroient traitez en esclaves, & vendus
hors le royaume. Il ne le faisoit pas tant nean-
moins pour punir les crimes que pour abolir
une coutume observée de tout temps parmy
nous, & s'élever ainsi au dessus des loix. Car
un chastiment aussi rude que celui d'être re-

duit sous la servitude des étrangers dont la maniere de vivre est toute differente de la nôtre , blesse beaucoup plus la religion qu'il ne maintient la justice ; & nos anciennes loix y avoient pourveu suffisamment : en ordonnant que ceux qui auroient du bien payeroient le quadruple de ce qu'ils auroient volé , & que ceux qui n'en auroient point seroient vendus comme esclaves : mais parce que ce n'estoit qu'à ceux de leur mesme nation qu'elles permettoient de les vendre, leur servitude ne pouvoit estre perpetuelle , à cause que la septième année leur rendoit la liberté. Ainsi cette loy fut trouvée tres-injuste & considerée comme l'action d'un Tyran, qui par un orgueil insupportable croyoit qu'il luy estoit permis de fouler aux pieds les loix du royaume & d'établir de nouvelles peines. Chacun s'en plaignoit hautement : & cette entreprise excita contre luy une telle haine qu'on ne pouvoit la dissimuler.

680.

Ce Prince alla en ce mesme temps à Rome pour faire sa cour à l'Empereur , & voir ses enfans qu'il y faisoit élever & qui estoient déjà assez instruits dans les lettres. Auguste le receut avec de grands témoignages d'amitié , & les luy remit entre les mains pour les remener en son pais. Les Juifs les receurent avec beaucoup de joye parce qu'ils estoient fort beaux, de fort belle taille , & que l'on ne remarquoit rien en eux qui ne ressentist la grandeur de la majesté royale. Cette affection des peuples mit en grande peine Salomé sœur du Roy & tous ceux qui avoient comme elle causé par leurs calomnies la fin tragique de Mariamne. Ils apprehenderent que lors que ces jeunes Princes

LIVRE XVI. CHAPITRE II. 87
seroient élevez en autorité ils ne voulussent
venger la mort de leur mere : & ils resolurent
d'user contre eux des mesmes artifices dont ils
s'estoient servis contre cette innocente & mal-
heureuse Princeſſe , afin d'obliger leur pere de
renoncer à l'affection qu'il avoit pour eux.
Ensuite de cette resolution ils firent courir le
bruit que ces Princes ne pouvoient le souffrir,
parce qu'ils le confideroient comme ayant les
mains encore toute teintes du sang de leur
mere. Ils n'osoient néanmoins tenir ce discours
au Roy : mais ils ne doutoient point que ce
bruit n'allast jusques à luy , & que la haine
qu'il exciteroit dans son cœur contre ses en-
fans n'étrouffast en luy les sentimens de la ten-
dresse paternelle.

CHAPITRE II.

*Herode marie Alexandre & Aristobule ses fils ;
& reçoit magnifiquement Agrippa dans
ses estats.*

Cette conspiration de Salomé & des autres 681.
Cauteurs de la mort de Mariamne contre ses
fils, n'ayant encore produit aucun effet dans
l'esprit d'Herode , il continuoit à les traiter
comme ils le pouvoient desirer : & parce qu'ils
estoient en âge d'estre mariez il fit épouser à
Alexandre GLAPHYRA fille d'ARCHELAUS
Roy de Cappadoce, & à Aristobule BERENICE
fille de Salomé.

En ce mesme temps sur ce qu'il apprit qu'A- 682.
grippa estoit revenu d'Italie en Asie il l'alla
trouver , & le convia par leur amitié de venir

en son royaume. Il ne pût le luy refuser; & ce Prince si genereux n'oublia rien pour l'y recevoir & les amis avec toute la magnificence imaginable. Il le mena d'as les nouvelles villes qu'il avoit basties, Sebaste & Cesarée, dont il luy fit voir le superbe port: le conduisit dans les forteresses d'Alexandrie & d'Hircania; & ensuite à Jerusalem, où tout le Peuple vestu comme dans un jour de feste vint au devant de luy avec de grandes acclamations. Agrippa offrit à Dieu en sacrifice un $\dagger$ hecatombe, fit un festin à tout le Peuple, & fut si satisfait de la maniere dont il avoit esté receu qu'il témoigna qu'il auroit desiré de pouvoir demeurer encore quelques jours: mais parce que l'hyver s'approchoit & qu'il y auroit eu du peril à differer de se mettre en mer; il fut contraint de s'embarquer en Ionie. Ce ne fut pas sans qu'Herode luy fist auparavant de grands presens, & aux principaux de ceux qui l'accompagnoient.

$\dagger$ C'est
un sa-
crifice
de cét
victi-
mes.

CHAPITRE III.

Herode va trouver Agrippa dans le Pont avec une flotte dont il renforce son armée, & en retournant avec luy durant une partie de son chemin fait de grands biens à plusieurs villes.

683. **L**ors que le printemps fut venu Herode apprit qu'Agrippa tiroit avec sa flotte vers Bosphore. Il s'embarqua pour l'aller trouver à Lesbos. Mais après avoir passé Rhodes & Choos un vent de nord le poussa en l'isle de Chio, où il fut contraint de demeurer quel-

ques jours. Plusieurs l'y vinrent saluer : & il leur fit des magnifiques presens. Ayant veu que les halles de la ville qui estoient tres-grandes & tres-belles avoient esté ruinées durant la guerre de Mitridate, & que les habitans n'avoient pas moyen de les faire rebaltir, il donna plus d'argent qu'il n'en faloit pour cette dépense, & les exhorta de travailler promptement à rétablir leur ville en sa premiere beauté.

Lors que le vent fut changé il se rembarqua, 684.
aborda à Mitilene, & ensuite à Bisance, où il sçeut qu'Agrippa avoit déjà passé les rochers Cyanéens. Il le suivit en diligence & le joignit à Synope qui est une ville de Pont. Agrippa ne fut pas moins aise que surpris de le voir arriver avec une flotte lors qu'il s'y attendoit le moins. Il le reçut avec tous les témoignages de reconnoissance que meritoit une si grande preuve qu'il luy donnoit de son amitié de quitter ainsi son royaume & les affaires de son estat pour luy amener un secours si considerable. Ce redoublement d'affection les unit d'une telle sorte qu'ils estoient toujours ensemble : & Agrippa ne faisoit rien sans sa participation. Il l'appelloit à tous les conseils : luy donnoit part à l'exécution de toutes ses entreprises : & lors qu'il vouloit prendre quelque divertissement pour relâcher son esprit il estoit le seul qu'il y admettoit, & ne luy donnoit ainsi pas moins de marques de son amitié dans les choses agreables, que de sa confiance dans les importantes & les difficiles. Après que ce General de l'armée Romaine eut terminé les affaires du Pont qui avoient esté le sujet de son voyage, il résolut de prendre son chemin par

terre : il traversa la Paphlagonie , la Cappadoce , & la haute Phrigie pour gagner Ephese , & après se rembarqua pour se rendre à Samos. La magnificence & la generosité d'Herode parurent dans ce voyage par le bien qu'il fit à toutes les villes qui en avoient besoin. Il ne les assista pas seulement de son argent ; mais aussi de sa recommandation & de sa faveur vers Agrippa auprès duquel il avoit plus de credit que nul autre : & il y trouvoit d'autant plus de facilité que ce grand homme avoit l'ame si noble & si élevée, qu'il estoit toujours prest d'accorder ce qu'on luy demandoit , pourveu qu'il ne fust tort à personne. Ainsi il alloit mesme au devant des graces qu'Herode pouvoit desirer de luy , tant il prenoit de plaisir à l'obliger : & il pardonna à sa priere aux Iſiens contre lesquels il étoit fort irrité. Herode paya au Tresorier de l'Empereur ce que ceux de Chio devoient , & assista toutes les autres villes dans leur besoin.

C H A P I T R E IV.

Plaintes faites à Agrippa en presence d'Herode par les Juifs qui demouroient en Jonie de ce que les Grecs les troubloient dans la jouissance de leurs privileges.

685. **A**grippa & Herode ne furent pas plûtost arrivez en Jonie qu'un grand nombre des Juifs qui demouroient dans cette province vinrent se plaindre de ce qu'au prejudice des privileges qui leur avoient esté accordez par les Romains & de la liberté qu'ils leur avoient donnée

donnée de vivre selon leurs loix, on les obligeoit de comparoître aux jours de feste devant les Juges; on les contraignoit d'aller à la guerre; & on les forçoit de contribuer aux charges publiques: ce qui leur ostoit le moyen d'envoyer à Jerusalem l'argent desfiné pour de saints usages. Herode ne voulut pas perdre cette occasion d'assister ces Juifs. Il leur donna un de ses amis nommé *Nicolas* pour plaider leur cause: & Agrippa ayant assemblé les principaux des Romains qui estoient auprès de luy, quelques Rois, & plusieurs Princes, cet ami d'Herode luy parla en cette sorte.

Grand & genereux Agrippa: Il n'y a pas sujet de s'étonner que des personnes opprimées aient recours à ceux dont l'autorité peut les soulager dans les maux qu'ils souffrent: & nous ne sçaurions douter d'obtenir ce que nous avons à vous demander, puis que nous ne desirons que d'estre maintenus dans ce qu'il vous a plu de nous accorder & que nos ennemis s'efforcent de nous ravir, quoy que vous estant assujettis aussi-bien que nous il ne leur appartient pas de s'opposer à vos volontez. Quel pretexte peuvent-ils prendre, puis que si la grace que vous nous avez faite est grande, il faut que vous nous ayez jugez dignes de la recevoir: & que si elle est petite, il vous seroit honteux de n'en pas faire jouir ceux qui la tiennent de vostre liberalité? Ainsi il est évident que l'injure qu'ils nous font retombe sur vous, parce que c'est mépriser vostre jugement que de vouloir rendre vos bienfaits inutiles. En quoy ils sont d'autant plus coupables que si on leur demandoit lequel ils aimeroient le mieux ou qu'on leur

11 oſtaſt la vie , ou qu'on les empeschast d'obſer-
 12 ver les loix de leur païs , leurs feſtes, leurs ce-
 13 remonies , & leurs ſacrifices , ils répondroient
 14 ſans doute qu'il n'y a rien qu'ils ne vouluſſent
 15 plûtoſt ſouffrir que d'eſtre troublez en toutes
 16 ces choſes. Car quelles guerres n'entrepren-
 17 on point pour ſe maintenir dans la poſſeſſion
 18 d'un bien ſi precieus & ſi cher à toutes les na-
 19 tions ? Et qu'y a-t'il de plus doux dans la
 20 paix dont on jouït ſous l'empire Romain que
 21 la liberté de vivre ſelon les loix de ſon païs ?
 22 Ils veulent donc impoſer aux autres un joug
 23 qu'ils ne peuvent porter , comme ſ'il y avoit
 24 moins d'impiété à nous empêcher de rendre à
 25 Dieu le culte auquel noſtre religion nous obli-
 26 ge qu'à manquer eux-mesme aux devoirs aus-
 27 quels la leur les engage. Mais une autre raiſon
 28 les rend encore plus inexcuſables. Car y a-t'il
 29 quelque ville ou quelque peuple, qui à moins
 30 que d'avoir perdu le ſens ne conſidere comme
 31 un grand bonheur de vivre ſelon la domina-
 32 tion d'un auſſi puïſſant empire qu'eſt l'empire
 33 Romain , & qui vouluſt en eſtre privé ? C'eſt
 34 toutefois ce que font nos ennemis , puis qu'en
 35 s'eſſorçant de nous ravir les bienfaits que nous
 36 tenons de voſtre bonté, ils renoncent au droit
 37 de jouïr de ceux dont ils vous ſont redevables
 38 & qu'ils ne ſçauroient aſſez eſtimer. Car ſ'ils
 39 conſideroient qu'au lieu que les autres nations
 40 obeïſſent preſque toutes à des Rois , ils vivent
 41 dans une heureuſe tranquillité ſous la prote-
 42 ction des Empereurs , ils ne ſe regarderoient
 43 point comme ſujets mais comme libres : Et
 44 quelque grand que ſoit nôtre bonheur de jouïr
 45 du repos qui ſe rencontre ſous voſtre domina-
 46 tion, on ne doit point nous l'envier lors que la

seule chose que nous demandons est de n'estre point troublez dans l'exercice de nostre religion. Peut-on avec justice nous le refuser, puis qu'il y a de l'avantage à nous l'accorder ? Car Dieu n'aime pas seulement ceux qui luy rendent de l'honneur : il aime aussi ceux qui permettent qu'on luy en rende. Et qu'y a-t'il dans toutes nos loix & dans nos coustumes à quoy on puisse avec raison trouver à redire, & qui ne soit au contraire plein de justice & de pieté ? Elles sont si pures & si saintes que nous n'ap-prehendons point qu'elles soient connues de tout le monde. Nous employons le septième jour qui est pour nous un jour de repos à les étudier & à les apprendre, & nous éprouvons combien elles sont utiles pour corriger nos défauts & pour nous porter à la vertu. Que si elles sont si louables en elles-mêmes, leur antiquité que quelques-uns osent contester vainement, ne doit-elle pas les rendre encore plus venerables, puis que l'on ne sçauroit sans impieté abandonner des loix consacrées par l'approbation de tant de siècles ? Quel sujet n'avons nous donc point de nous plaindre de ceux qui exercent contre nous de si grandes injustices ? Ils volent par un horrible sacrilege l'argent que nous donnons pour estre employé au service de Dieu. Ils font sur nous des impositions dont nous sommes exemts. Ils nous contraignent les jours de nos festes de comparoistre devant les Juges pour des affaires temporelles, & cela seulement pour nous troubler dans l'exercice de nostre Religion. En quoy ils ont d'autant plus de tort qu'ils sçavent en leur conscience que nous ne leur donnons aucun sujet de nous haïr, & qu'ils ne peuvent ignorer

1 que l'équité de vostre gouvernement n'a pour
 2 but que l'union de vos sujets, & d'empescher
 3 tout ce qui la pourroit alterer. Delivrez-nous
 4 donc s'il vous plaist, Seigneur, d'une telle op-
 5 pression : empeschez par vostre autorité qu'on
 6 ne nous trouble pas à l'avenir dans l'observa-
 7 tion de nos loix ; & faites que ceux qui nous
 8 haïssent n'ayent non plus de pouvoir sur nous
 9 que nous ne pretendons point d'en avoir sur
 10 eux. Ce que nous vous demandons est si juste
 11 que ce n'est que l'exécution de ce qui nous a
 12 déjà esté accordé, comme on le peut voir en-
 13 core aujourd'huy par tant d'arrests du Senat
 14 gravez sur des tables de cuivre dans le Capi-
 15 tole. On ne scauroit aussi revoquer en doute
 16 que nostre affection & nostre fidelité pour le
 17 Peuple Romain n'ayent esté la cause de tant
 18 de témoignages qu'il nous a donnez de son
 19 amitié. Et quand mesme nous n'aurions pas
 20 mérité ces privileges, il suffiroit qu'il nous les
 21 eust une fois accordez pour les rendre à jamais
 22 inviolables, puis que vostre maniere d'agir
 23 envers toute nostre nation est si genereuse,
 24 qu'au lieu de retrancher de vos bienfaits vous
 25 prenez plaisir à les accroistre & à les porter
 26 au delà des esperances de ceux qui vous sont
 27 déjà si obligez. Les graces que nous avons re-
 28 ceuës de l'empire Romain sont en si grand
 29 nombre, que je serois trop long si j'entre-
 30 prenois de les rapporter en particulier. Mais
 31 afin qu'il ne semble pas que ce que je dis de
 32 nostre zele pour le Peuple Romain & de nos
 33 services, soit par vanité & sans fondement, je
 34 n'allegueray point les siècles passez ; mais je
 35 me contenteray de parler de nostre Roy que je
 36 voy assis auprès de vous. Car quels témoigna-

ges ne vous a-t'il point donné de son extrême affection ? quelles preuves n'avez-vous point reçues de sa fidélité ? quels honneurs ne vous a-t'il point rendus ? Et avez vous jamais eu besoin de quelque secours qu'il n'ait esté le premier à vous le donner ? Pourriez-vous donc refuser à tant de merites la grace que nous vous demandons ? Et pourrois-je passer sous silence les grands services d'Antipater son pere ? Qui ne sçait que lors que Cesar estoit occupé à la guerre d'Egypte il luy mena deux mille hommes ; & que nul autre ne remporta plus de gloire que luy par sa valeur dans tous les combats de terre & de mer , ny ne servit plus utilement l'empire ? Il n'en faut point d'autre preuve que les presens que Cesar luy fit, & les lettres qu'il écrivit au Senat si pleines de l'estime & de l'affection qu'il avoit pour luy qu'elles luy obtinrent de grands honneurs & la qualité de citoyen Romain, puis que ce seul témoignage suffit pour montrer que nous avons mérité ces graces, & qu'ainsi nous aurions tort d'apprehender que vous refusiez de les confirmer. Nous espérons mesme que vous les augmenterez lors que nous voyons quelle est vostre amitié pour nostre Roy , & que nous apprenons les honneurs que vous avez rendus à Dieu dans Jerusalem par vos sacrifices , les festins que vous avez faits au Peuple , la bonté avec laquelle vous avez reçu les presens , & le plaisir que vous avez témoigné de prendre à la maniere dont nostre Roy vous a reçu dans son royaume & dans sa ville capitale. Car que sçaurait-on desirer davantage pour ne pouvoir douter que vous ne soyez porté à obliger toute nostre nation ? Et tant de considerations jointes en-

- » semble nous permettent-elles de craindre que
 » vous souffriez que la malice de nos ennemis
 » nous empesche de jouir des faveurs que nous
 tenons de vostre generosité ?

Nicolas ayant parlé de la sorte pour les Juifs nul des Grecs ne le contredit, parce que ce n'étoit pas une affaire qui s'agitaſt devant des Juges ; mais ſeulement une plainte de l'injuſtice que l'on ſouffroit : & ces ennemis de noſtre nation ne pûrent alleguer autre choſe contre nous ſinon que nous eſtions des eſtrangers qui leur eſtoient à charge. A quoy les Juifs répondirent qu'ils ne devoient pas paſſer pour étran-gers, puis qu'ils eſtoient citoyens, & qu'ils vi-voient ſelon les loix de leur païs ſans faire tort à perſonne.

CHAPITRE V.

*Agrippa accorde aux Juifs ce qu'ils deman-
doient. Et Herode eſtant retourné dans ſon
royaume remet à ſes ſujets la quatrième par-
tie de ce qu'ils luy payoient.*

686. **C**E diſcours fait devant Agrippa en faveur des Juifs luy ayant fait connoiſtre le ſujet qu'ils avoient de ſe plaindre, il répondit que ce n'eſtoit pas ſeulement ſon amitié pour leur Roy, mais la juſtice de leur demande qui le portoit à la leur accorder ; & que s'ils avoient deſiré davantage de luy il ne leur auroit rien refusé de tout ce qui ne ſeroit point prejudi-ciable à l'Empire. Mais que puis qu'il ne s'a-giſſoit que de confirmer les graces qu'ils avoient receuës il le faiſoit tres-volontiers, & donneroit ordre qu'on ne les troubleroit plus

à l'avenir. En achevant ces paroles il rompit l'assemblée, & Herode le remercia d'une réponse si favorable. Ces deux Princes se separerent ensuite avec de grands témoignages d'affection, & partirent de Lesbos. Herode ayant eu le vent tel qu'il le pouvoit desirer arriva à Cesarée, & peu de jours après à Jerusalem, où il assembla tout le Peuple. Il les informa de tout ce qui s'estoit passé dans son voyage; leur dit comme il avoit obtenu que les Juifs qui demeuroient en Asie y vivroient dans un plein repos sans qu'on osât plus les inquieter: leur representa le bonheur dont ils jouïssent sous son regne: les assura qu'il n'y avoit rien qu'il ne voulust faire pour leur avantage, & ajouta que pour leur en donner une preuve il leur remettoit la quatrième partie des impositions. Ce discours accompagné d'une telle grâce fut reçu de tout ce Peuple avec de grands témoignages de reconnoissance; & il n'y eut point de vœux qu'ils ne fissent pour sa prospérité.

CHAPITRE VI.

Salomé sœur d'Herode travaille à ruiner dans son esprit Alexandre & Aristobule ses deux fils qu'il avoit eus de Mariamne. Il envoie à Rome Antipater qu'il avoit eu de son premier mariage.

Cependant la division de la famille d'Herode 687.
de augmentoit toujours par la haine irreconciliable de Salomé contre Alexandre & Aristobule, à cause qu'ils parloient d'elle & de

Pheroras son frere d'une maniere fort offensante , & qu'elle avoit sujet de craindre qu'ils ne vengeassent la mort de Mariamne. Comme elle avoit réussi dans son detestable dessein de perdre la mere, elle vouloit aussi faire perir les enfans ; & elle ne manquoit pas de pretexte , parce que ces Princes témoignoient peu d'affection pour le Roy leur pere, tant par le souvenir de la mort si injuste de leur mere, que par le desir de regner. Ainsi la haine estoit égale de part & d'autre : mais ils agissoient differemment : car ces deux freres ne dissimuloient point la leur , soit par cette hardiesse que donne la grandeur de la naissance, soit par leur peu d'experience. Salomé & Pheroras au contraire pour preparer le chemin à leurs calomnies irritaient la fierté de ces jeunes Princes, afin de faire croire à leur pere qu'estant persuadez que l'on avoit fait mourir leur mere tres-injustement , & tenant à honneur d'avoir receu la vie d'une si grande Princeesse , ils pourroient se porter à venger sa mort de leurs propres mains. On ne parloit déjà d'autre chose dans toute la ville : & comme il arrive aux spectateurs des combats où la partie n'est pas égale, chacun avoit compassion du peril où l'imprudéce de ces jeunes Princes les alloit jetter : & Salomé ne perdoit point d'occasion d'en tirer de l'avantage pour couvrir de quelque apparence de verité les fausses accusations dont elle se servoit pour les perdre. Car ils estoient si sensiblement touchez de la mort de leur mere qu'ils ne se contentoient pas de la plaindre & d'en témoigner de la douleur : ils ne pouvoient mesme s'empescher de dire qu'ils s'estimoient malheureux d'estre contrainsts de vivre avec ceux

ceux qui avoient trempé leurs mains dans son sang.

Comme tout cecy se passoit durant le voya- 688.
ge d'Herode vers Agrippa, son absence contri-
buoit encore à l'accroissement du mal. Aussi-
tost après qu'il fut de retour & qu'il eut parlé
au Peuple en la maniere dont nous venons de
le rapporter, Pheroras & Salomé ne manque-
rent pas de luy dire qu'il avoit tout à craindre
du costé de ses propres enfans, qui declaroient
hautement qu'ils vengeroient la mort de leur
mere : & ils ajoutèrent malicieusement qu'ils
esperoient par le moyen d'Archelaus Roy de
Cappadoce d'avoir accès auprès de l'Empereur
pour l'accuser devant luy. Herode fut d'autant
plus touché de ce discours qu'on luy donnoit
d'ailleurs les mesmes avis, & qu'il rappelloit
dans son esprit le souvenir de ses afflictions
passées, qui luy avoient ravi ses meilleurs amis
& une femme qu'il avoit aimée avec tant de
passion. Ainsi ce malheureux Prince jugeant de
l'avenir par le passé, & apprehendant des maux
encore plus grands que ceux qui luy estoient
déjà arrivez, se trouva dans un trouble incon-
cevable. On pouvoit dire de luy, qu'autât qu'il
estoit heureux au dehors & que tout luy réus-
sissoit mieux qu'il n'eust osé l'esperer, autant
ses afflictions domestiques le rendoient plus
malheureux qu'on ne le scauroit croire. En sor-
te que dans un tel excès de bien & de mal il y
avoit sujet de douter lequel des deux l'empor-
toit sur l'autre ; & s'il ne luy auroit point esté
plus avantageux de passer sa vie en repos dans
une condition privée, que de porter vne cou-
ronne dont la grandeur & l'éclat estoient ac-
cōpagnéz de tant de douleurs & de tourmens,

689. Enfin après avoir agité diverses choses dans son esprit il resolut de faire venir l'aîné de ses fils nommé Antipater qu'il faisoit élever comme un particulier, & de le porter dans les hōneurs: non qu'il eust alors dessein de luy mettre entre les mains une entiere autorité, ainsi qu'il le fit depuis ; mais pour l'opposer à ses freres afin de reprimer leur insolence , & les rendre plus sages lors qu'ils verroient qu'il ne manqueroit pas de successeur , encore que pour les punir de leur presumption il ne les fit point monter sur le trône. Il fit donc venir Antipater comme s'il eust voulu luy donner part à sa confiance & se décharger sur luy de plusieurs soins ; mais en effet pour abaisser l'orgueil de ses freres : & il se persuada que ce moyen y estoit tres-propre. Il arriva neanmoins tout le contraire , car ces deux Princes s'en tinrent tres-offensez : & lors qq'Antipater se vit dans une consideration qu'il n'auroit osé se promettre , il pensa à occuper la premiere place dans l'affection du Roy son pere. Ainsi comme il sçavoit qu'il estoit déjà mal satisfait de ses freres , & qu'il ajoûtoit aisément foy aux calomnies dont on se servoit pour les luy rendre odieux , il n'y eut rien qu'il ne fît pour augmenter encore son aversion. Il s'y conduisit avec tant d'adresse qu'on ne l'entendoit jamais rien dire contre eux : mais il employoit pour leur nuire des personnes qui estant aimées du Roy ne pouvoient luy estre suspectes, & dont il estoit assuré , parce que sa faveur avoit déjà fait que plusieurs recherchoient ses bonnes graces : & faisoient croire à Herode que ce n'estoit que leur affection pour son service qui les portoit à luy parler de la sorte.

Tant de gens qui estoient tous d'intelligence n'oublierent rien pour tâcher à perdre ces jeunes Princes : & eux-mêmes leur en donnoient des pretextes. Car ne pouvant souffrir la maniere si injurieuse dont on les traitoit, on les voyoit quelquefois répandre des larmes : & quelquefois invoquer le nom de leur mere ; & ils se plaignoient ouvertement à leurs amis de l'injustice de leur pere. Les partisans d'Antipater observoient avec grand soin toutes ces choses, & ne se contentoient pas de les rapporter à Herode : ils ajoûtoient à la verité, & augmentoient par leur malice une si grande division. Ces artifices & ces calomnies aigrissant de plus en plus son esprit, il resolut d'humilier encore davantage Alexandre & Aristobule. Pour executer ce dessein il éleva Antipater à de nouveaux honneurs, & accorda à l'instance priere qu'il luy en fit de recevoir sa mere dans son palais. Il écrivit aussi diverses fois à Auguste en sa faveur avec beaucoup d'affection : & lors qu'il s'embarqua pour aller voir Agrippa qui s'en retournoit à Rome après avoir durant dix ans esté Gouverneur de l'Asie. Antipater fut le seul de ses fils qu'il mena avec luy. Il pria Agrippa de vouloir bien qu'il luy tint compagnie dans son voyage, de le presenter à Auguste à qui il envoyoit par luy de grands presens, & de l'introduire dans ses bonnes graces. Tellement que personne ne doutoit plus qu'Antipater ne deust succeder à Herode à l'exclusion de ses freres.

CHAPITRE VII.

Antipater irrite tellement son pere contre Alexandre & Aristobule ses freres, qu'Herode les mene à Rome & les accuse devant Auguste d'avoir attenté à sa vie,

690. **C**E voyage d'Antipater à Rome avec des lettres de recommandation du Roy son pere à tous ses amis luy fut extremement honorable. Mais il souffroit avec peine que son absence luy ostast le moyen de continuer à calomnier ses freres; & dans la crainte qu'Herode ne reprist pour eux des sentimens plus favorables, il ne cessoit point d'aigrir son esprit par ses Lettres. Il prenoit pour pretexte le soin de sa conservation; mais ce n'estoit que pour arriver par de si mauvais moyens à l'effet de ses esperances & s'assurer la couronne. Ce dessein luy réussit. Herode perdit toute l'affection qui luy restoit pour ces deux malheureux fils de l'infortunée Mariamne, & ne les considéra plus que comme ses ennemis. Mais afin qu'il ne parust pas qu'après s'estre dépouillé de toute la tendresse paternelle il n'agist contre eux que par passion il resolut d'aller à Rome & de mener ces deux jeunes Princes à Auguste pour les accuser devant luy. Il ne le trouva pas à Rome, mais à Aquilée, & commença par luy dire, qu'il le prioit d'avoir compassion de son malheur; qu'il luy amenoit ses deux fils pour les accuser en sa presence de ce que leur passion de dominer les avoit portez jusques à cette horrible impieté que de haïr leur propre

pere , & d'attenter à sa vie. Qu'il sçavoit qu'il
 luy avoit permis de choisir pour successeur ce-
 luy de ses enfans que son bon naturel & sa ver-
 tu en rendroit le plus digne : mais que ceux-cy
 estoient bien éloignez d'avoir ces qualitez ,
 puis que leur haine pour celuy qui les avoit
 mis au monde alloit jusques à cet excès de fu-
 reur que de ne se soucier pas de perdre le ro-
 yaume & mesme la vie pourveu qu'ils pûssent
 les luy faire perdre : Qu'il avoit supporté le
 plus long-temps qu'il avoit pû une si extrême
 affliction : mais qu'enfin il estoit contraint de
 la luy découvrir , & de l'importuner d'un dis-
 cours si desagreceable. Il ajoûta : Ay-je donc me-
 rité qu'ils me traitent de la sorte ? Quel sujet
 leur ay-je donné de se plaindre , & sur quoy se
 fondent-ils pour se persuader qu'il soit juste
 qu'après avoir acquis un royaume par tant de
 travaux & tant de perils, je ne doive pas le pos-
 seder ; & qu'il ne me soit pas libre de le laisser
 à celuy de mes enfans qui me donnera par sa
 vertu & par ses devoirs le plus de sujet d'estre
 satisfait de luy ? Qu'y a-t'il qui soit plus capa-
 ble d'exciter entre eux une noble emulation
 que de leur proposer à tous une si grande re-
 compense comme le prix de leur merite ? &
 peut-on dès le vivant d'un pere penser à succe-
 der à sa couronne sans en mesme temps desirer
 sa mort , puis que l'on ne succede point à un
 homme qui est encore en vie ? Ces enfans dé-
 naturez peuvent-ils se plaindre que je ne leur
 aye pas donné tout ce que les enfans des Rois
 sçauroient souhaiter non seulement pour le
 nécessaire , mais pour la magnificence & pour
 le plaisir ? Ne les ay-je pas mariez selon leur
 condition , l'un à la fille d'Archelaus Roy de

» Cappadoce , & l'autre à la fille de ma sœur ?
 » Mais ce qui montre clairement quelle a esté ma
 » moderation , c'est qu'au lieu d'user du pouvoir
 » que j'avois de les punir, soit en qualité de pere
 » à cause qu'ils ont manqué à tous les devoirs de
 » la nature , soit en qualité de Roy parce qu'ils
 » ont osé entreprendre sur ma vie , je vous les
 » amene comme à nostre commun bienfauteur
 » pour vous rendre juge entre moy & eux. Je
 » vous demande seulement de ne les pas laisser
 » impunis, afin que je ne sois pas si malheureux
 » que de passer le reste de mes jours dans des
 » craintes continuelles , & qu'ils n'ayent pas le
 » plaisir de voir la lumiere du soleil après avoir
 » foulé aux pieds par de si horribles attentats les
 » droits les plus inviolables qui puissent estre
 » entre les hommes.

Herode ayant parlé de la sorte avec beau-
 coup de chaleur , ses deux fils qui durant tout
 ce discours n'avoient pû retenir leurs larmes
 fondirent alors en pleurs , parce qu'encore
 qu'ils se sentissent innocens ce leur estoit une
 douleur insupportable de voir que leur propre
 pere estoit leur accusateur. Le respect qu'ils
 luy devoient leur ostoit la liberté de luy ré-
 pondre : & il leur importoit de tout de ne pas
 abandonner la justice de leur cause. Ainsi ne
 sçachant à quoy se résoudre ils ne se défen-
 doient que par leurs soupirs & par leurs lar-
 mes. Mais cette maniere de se justifier leur fai-
 soit craindre qu'on ne prist leur silence pour
 une preuve qu'ils se reconnoissoient coupables ;
 au lieu qu'il ne venoit que de leur trouble
 & de leur peu d'experience. Auguste pene-
 tra par son extrême prudence tous ces divers
 sentimens dont l'esprit de ces ieunes Princes

LIVRE XVI. CHAP. VIII. 103
estoit agité : tous les assistans furent émus de
compassion , & Herode luy-mesme ne pût
s'empêcher d'en estre touché.

CHAPITRE VIII.

*Alexandre se justifie de telle sorte & Aristobule
son frere du crime qu'on leur imposoit qu' Au-
guste les juge innocens & les reconilie avec
leur pere. Herode retourne en Judée avec ses
trois fils.*

L Ors que ces deux freres reconnurent que 691.
Auguste avec tous ceux qui étoient pre-
sens, & leur pere mesme avoient le cœur atten-
dri par la compassion de leur malheur , & que
quelques-uns ne pouvoient retenir leurs lar-
mes , Alexandre qui estoit l'aîné prit la paro-
le pour se justifier des crimes dont son pere les
accusoit , & dit en s'adressant à luy : Il ne faut
point, Seigneur, d'autre preuve de vostre bonté
pour nous que le lieu mesme où nous nous
trouvons , puis que si vous eussiez voulu nous
perdre vous ne nous auriez pas amenez devant
ce grand Prince qui ne desire rien tant que de
meriter le glorieux titre de sauveur en faisant
du bien à tout le monde. Vous pouviez vous
servir contre nous du pouvoir que vous donne
la qualité de Roy & celle de pere : & si nostre
conservation ne vous estoit chere vous ne nous
auriez pas fait venir à Rome afin d'avoir l'Em-
pereur pour juge & pour témoin de nostre
mort. Car on ne mene point dans les lieux sa-
crez & dans les temples ceux à qui l'on a reso-
lu d'oïster la vie. Cette mesme bonté dont nous

• avons tant de sujet de nous louer augmenteroit
 • encore nôtre crime si nous estions coupables ,
 • puis qu'elle nous oblige à reconnoître que
 • nous ne pourrions sans nous rendre indignes
 • de voir le jour manquer d'amour & de respect
 • pour un si bon pere : & il nous seroit beaucoup
 • plus avantageux de mourir innocens , que de
 • vivre chargez du soupçon d'une si grande in-
 • gratitude. Que si Dieu nous assiste de telle for-
 • te dans nostre défense que nous puissions vous
 • persuader de la verité , nous ne nous réjoui-
 • rons pas tant d'estre sortis d'un si grand peril
 • que d'estre reconnus innocens par vostre pro-
 • pre jugement. Et si au contraire les calomnies
 • dont on se sert pour vous animer contre nous
 • prévalent dans vostre esprit , vous nous con-
 • serveriez inutilement une vie qui nous seroit
 • insupportable. Nous avoüons que nostre âge
 • joint au malheur de la Reine nostre mere peut
 • nous rendre suspects d'avoir désiré de monter
 • sur le trône : mais considerez , je vous sup-
 • plie , si on ne pourroit pas former la même
 • accusation contre tous les enfans des Rois
 • qui n'auroient plus de mere ; & si un simple
 • soupçon suffit pour convaincre des personnes
 • d'un crime aussi detestable que seroit celui
 • d'avoir attenté à la vie de leur pere afin de
 • regner en sa place. Puis donc qu'un soupçon
 • ne suffit pas : n'avons-nous pas raison de de-
 • mander que l'on produise quelques preuves
 • qui obligent d'ajouter foy à une accusation si
 • horrible? Quoy qu'il n'y ait rien que la calom-
 • nie n'invente lors que la division se rencontre
 • dans les maisons des Rois : y a-t'il quelqu'un
 • qui puisse dire que nous ayons préparé du poi-
 • son: ou que nous ayons formé une conjuration:

ou que nous ayons corrompu des domestiques: ou que nous ayons écrit des lettres contre vostre service ? Mais cette esperance de regner que vous avez représentée comme devant estre la recompense du respect & de la pieté des enfans envers leurs peres, est souvent cause que de méchans esprits se portent à commettre de méchantes actions ; & nous sommes tres-assurez qu'il n'y en a point dont on nous puisse convaincre. Pour ce qui est des calomnies qui vous ont animé contre nous: comment aurions-nous pû en faire connoître la fausseté, puis que l'on ne vouloit pas nous écouter ? Nous confessons que nous nous sommes plaints avec liberté, non pas de vous, ce qui nous auroit rendus coupables ; mais de ceux qui vous faisoient de tels rapports. Nous reconnoissons aussi que nous avons pleuré nostre mere : mais la cause de nos larmes ne procedoit pas tât de sa mort, que de la douleur de voir qu'il y a des personnes assez hardies pour oser deshonorer sa memoire. On dit que nous avons mesme durant vostre vie aspiré à la couronne. Quelle apparence peut avoir une telle accusation ? car si nous jouissons de tous les honneurs que vos successeurs sçauroient pretendre, comme nous en jouissons en effet, que pouvons nous desirer davantage ? Et si nous n'en jouissons pas, ne nous seroit-il pas permis de les esperer ? au lieu que en commettant un crime si detestable que de tremper nos mains dans le sang de celui de qui nous tenons la vie, nous ne pourrions attendre autre chose sinon que la terre s'ouvrist pour nous exterminer, ou que la mer nous ensevelist dans ses abysmes. La sainteté de nostre religion & la fidelité de vos sujets pourroient-

10 elles souffrir d'avoir pour Rois des parricides,
 11 & qu'ils entraissent dans ce tres-saint Temple
 12 que vous avez basti en l'honneur de Dieu? Mais
 13 quand nous n'appreenderions point ces cha-
 14 timens , pourrions-nous esperer de demeurer
 15 impunis durant le regne d'un Monarque aussi
 16 juste qu'est l'Empereur? Si vous avez en nous,
 17 Seigneur, des enfans plus malheureux qu'il ne
 18 seroit à souhaiter pour vostre repos : au moins
 19 ne sommes-nous ni impies, ni aussi dépourvus
 20 de sens qu'on veut vous le faire croire; & nous
 21 sommes tres-assurez qu'il ne se trouvera rien
 22 de vray de ce dont on nous a accusez auprès de
 23 vous. Quant à la mort de nostre mere, son mal-
 24 heur a bien dû nous rendre plus sages; mais
 25 non pas nous animer contre vous. Je pourrois
 26 alleguer plusieurs autres raisons pour nostre
 27 défense s'il estoit besoin d'excuser ce qui n'a
 28 jamais seulement esté pensé. La seule chose que
 29 nous demâdons à l'Empereur nostre souverain
 30 arbitre est, que si vous vous laissez persuader
 31 de la verité de nostre innocence, & cessez d'a-
 32 voir des soupçons de nous, nous vivions quoy
 33 que malheureux : car quel plus grand malheur
 34 y a-t'il que d'estre accusez faulxement du plus
 35 horrible de tous les crimes? Et que si au con-
 36 traire vous continuez à vous défier de nous,
 37 nous mourrions par le jugement que nous por-
 38 terons contre nous mesmes, sans que l'on puis-
 39 se vous accuser de nostre condamnation; la vie
 40 ne nous estant pas si chere que nous voulions
 41 la conserver aux dépens de la reputation de
 42 celui de qui nous l'avons receüe.

692. Auguste qui dès le commencement avoit eu
 peine d'ajoutér foy à de si étranges accusatiōs,
 & qui durant qu'Alexandre parloit avoit tou-

jours jetté les yeux sur Herode & reconnu qu'il
 estoit touché de son discours, demeura encore
 plus persuadé de l'innocence de ces deux fre-
 res : & tous ceux qui estoient presens leur por-
 toient une si grande compassion & estoient si
 en peine du succès de leur affaire, qu'ils ne pou-
 voient s'empescher de vouloir quelque mal à
 Herode. Ces accusations leur paroissoient si
 incroyables : & la jeunesse de ces Princes join-
 te à leur beauté les rendoit si sensibles à leur
 malheur, qu'il n'y avoit point d'assistance qu'ils
 n'eussent désiré de leur rendre. Cette affection
 augmenta encore lors qu'ils virent qu'Alexan-
 dre avoit répondu si sagement au discours de
 son pere, & avec tant de modestie, qu'après
 avoir cessé de parler, luy & son frere demeure-
 rent comme auparavant les yeux baïssés contre
 terre & tout trempés de leurs larmes. Enfin
 l'on vit paroistre quelque rayon d'esperance :
 car on remarqua dans le visage d'Herode qu'il
 croyoit avoir luy mesme sujet de s'excuser d'a-
 voir trop legerement & sans preuve ajouté foy
 aux rapports qu'on luy avoit faits. Auguste
 après avoir un peu deliberé en luy-mesme dit :
 Qu'il croyoit ces jeunes Princes fort innocens
 des crimes dont on les avoit accusez : mais
 qu'ils ne pouvoient s'excuser d'avoir donné
 sujet à leur pere d'estre mal satisfait de leur
 conduite. Il pria ensuite Herode de les recevoir
 en ses bonnes graces & de ne concevoir plus
 d'eux de tels soupçons, puis qu'il n'estoit pas
 juste d'ajouter foy à de semblables accusations
 contre ses propres enfans : Qu'il s'assuroit qu'ils
 luy rendroient tant de devoirs, que non seule-
 ment il oublieroit le mécontentement qu'ils luy
 avoient donné ; mais qu'il reprendroit pour eux

« son ancienne affection, & que chacun travail-
 « lant de son costé à retablir l'amitié & la con-
 « fiance qui doit estre entre des personnes si pro-
 « ches, leur union seroit plus grande que jamais.
 Après qu'Auguste eut ainsi parlé il fit signe de
 s'avancer à ces jeunes Princes qui fondoient en
 larmes, & se preparoient déjà à demander par-
 don à leur pere. Mais Herode les prevint & les
 embrassa avec tant de témoignages d'affection
 & de tendresse que tous ceux qui estoient pre-
 sents en furent touchez. Le pere & les fils ren-
 dirent de grandes actions de graces à l'Empe-
 reur, & Antipater fit semblant d'être bien aise
 de la reconciliation de ses freres avec leur
 pere.

693. Quelques jours après Herode fit un present
 de trois cens talens à Auguste qui donnoit
 alors des spectacles & faisoit des largesses au
 Peuple Romain. Ce grand Prince de son costé
 luy donna la moirié du revenu des mines de
 l'Isle de Cypre, & la direction de l'autre moi-
 tié : y ajouta divers autres presens avec de
 grands témoignages d'affection : luy permit de
 choisir pour son successeur tel de ses fils qu'il
 luy plairoit ; & mesme de partager s'il le vou-
 loit son royaume entre eux : mais non pas pour
 en jouir de son vivant, parce qu'il estoit juste
 qu'il fust toûjours le maistre de ses estats, & de
 ses enfans.

694. Herode partit ensuite avec ses trois fils pour
 s'en retourner en Judée, dont la Traconite qui
 en est une partie considerable s'estoit revoltée
 en son absence : mais les Chefs de ses troupes
 l'avoient contrainte de rentrer dans le devoir.
 Lors qu'il passa par Eleuse en Cilicie que l'on
 l'on nomme maintenant Sebaste, Archelaus Roy

de Cappadoce l'y receut & ses enfans avec grand honneur, témoigna beaucoup de joye de ce que les deux plus jeunes estoient rentrez dans les bonnes graces, & de ce qu'Alexandre son gendre s'estoit si bien justifié des accusations formées contre eux. Ces deux Rois se separerent après s'estre fait de grands presens: & lors qu'Herode fut arrivé à Jerusalem il fit assembler le Peuple dans le Temple; luy parla de son voyage, des honneurs qu'il avoit receus d'Auguste, & de toutes les autres choses dont il jugea à propos de l'informer. Et pour donner à ses enfans une instruction importante, il exhorta sur la fin de son discours tous ceux de la cour & tout le reste de cette grande assemblée, de vivre dans une grande union: leur declara que ses fils regneroient après luy, à commencer par Antipater, & à continuer par Alexandre & Aristobule, mais que tandis qu'il seroit en vie il vouloit qu'ils le reconnussent seul pour leur Roy & pour leur maistre, puis que tant s'en faut que son âge luy fust un obstacle pour bien gouverner, il l'en rendoit encore plus capable, tant par la longue experience qu'il luy avoit acquise, que par les autres avantages qu'il avoit sur ses enfans: & qu'ainsi eux tous, & les gens de guerre, vivroient heureux lors qu'ils ne regarderoient que luy. L'assemblée se separa de la sorte: & la plupart trouverent qu'il avoit fort bien parlé. Mais quelques uns furent d'un contraire sentiment, à cause que l'esperance de regner qu'il avoit donnée à ses enfans, pourroit causer entre eux des contestations qui produiroient de grands mouvemens.

CHAPITRE IX.

Herode après avoir basti la ville de Cesarée la consacre à l'honneur d'Auguste, & y donne des spectacles au peuple avec une magnificence incroyable. Il bastit encore d'autres villes & fait divers édifices. Son extreme liberalité envers les étrangers : & son extreme rigueur envers ses sujets.

695. **E**N ce mesme temps la ville de Cesarée dont les fondemens avoient esté jettez il y avoit dix ans, fut achevée de bastir en la vingt-huitième année du regne d'Herode, & en la cent quatre-vingt douzième olympiade. Ce Prince voulut celebrer sa dedicace avec toute la somptuosité & la magnificence imaginable. Il fit venir de tous costez avec grand soin ceux qui estoient en reputation d'exceller en la science de la musique, à la lutte, à la course, & en toutes sortes d'autres exercices : assembla grand nombre de gladiateurs, de bestes farouches, de chevaux extremement vistes, & tout ce que l'on employe dans ces spectacles si estimez des Romains & des autres nations. Il consacra tous ces jeux à l'honneur d'Auguste, & ordonna qu'ils seroient renouvellez tous les cinq ans. L'Imperatrice Livie voulut contribuer à cette superbe feste pour laquelle Herode n'épargnoit aucune dépense. Elle luy envoya de Rome tant de choses precieuses que leur valeur estoit de cinq cens talens. Outre une infinité de peuple qui accourut de toutes parts pour voir une chose si celebre, il y vint des Amba-

sadeurs de diverses nations qu'Herode avoit obligées. Il les receut, les logea superbement. Il leur donnoit tous les jours de nouveaux divertissemens : & lors que la nuit étoit venue il leur faisoit de si grands festins qu'ils ne pouvoient se lasser d'admirer sa magnificence. Il prenoit tant de plaisir à la faire paroître, qu'il vouloit toujours que l'éclat de ses dernières actions effaçast le lustre des premières : & on assure qu'Auguste & Agrippa disoient souvent, que son ame étoit si élevée au dessus de sa couronne, qu'il auroit mérité de regner sur toute la Syrie & sur l'Egypte.

Ensuite de tant de festes & de tant de jeux 696.
celebrez avec une somptuosité si merveilleuse, il bastit une ville dans la campagne de Capharsaba en une assiete que les eaux & les bois rendoient extrêmement agreable : car une riviere accôpagnée d'une haute futaye qui porte des arbres d'une excessive grandeur l'enfermoit tout à l'entour. Il donna à cette ville le nom d'Antipatride à cause de son pere : bastit au dessus de Jericho un chasteau qu'il nomma Cypron du nom de sa mere, & ne le rendit pas moins recommandable par sa force que par sa beauté. Comme il ne pouvoit oublier aussi Phazaël son frere qu'il avoit si particulièrement aimé, il fit pour honorer sa memoire plusieurs excellens édifices. Le premier fut une tour dans Jerusalem qui ne cedit point à celle de Pharon. Il la nomma Phazaële, & c'est l'une des principales forteresses de la ville. Il bâtit ensuite dans la vallée de Jericho du costé du septentrion une ville à qui il donna le même nom de Phazaële, & qui fut cause que le territoire d'alentour auparavant desert & aban-

donné , fut de nouveau cultivé & nommé aussi du même nom.

Il seroit difficile de rapporter les biens que ce Prince si magnifique fit non seulement à plusieurs villes de la Syrie & de la Grece , mais à celles des autres pais par où il passoit dans ses voyages. Car il en assistoit la plupart ou par de nouveaux ouvrages publics qu'il faisoit faire , ou par l'argent qu'il leur donnoit pour achever ceux qui estoient déjà commencez & que l'impuissance des habitans avoit laissez imparfaits.

Entre ces liberalitez toutes royales les plus remarquables sont le Temple d'Appollon Pythien à Rhodes qu'il fit rebastir à ses dépens : Une somme de plusieurs talens qu'il donna aux Rhodiens pour faire construire des vaisseaux : Une autre grande somme pour employer aux ouvrages publics de la ville de Nicopolis qu'Auguste avoit fait bâtir auprès d'Actium : Des galleries qu'il fit faire des deux costez de la place qui traverse Antioche , qui est une fort grande ville , & du soin qu'il prit de faire paver les ruës avec une pierre fort polie , tant pour l'ornement de cette ville que pour la commodité des habitans.

Comme les jeux olympiques ne répondoient pas alors à leur reputation , parce que le fond manquoit pour cette dépense ; il destina un revenu annuel pour donner moyen de les célébrer & de faire des sacrifices avec une magnificence digne de ce grand concours de peuple qui venoit de toutes parts pour les voir : & une liberalité si extraordinaire luy fit deferrer l'honneur de Surintendant perpetuel de ces jeux.

On ne pouvoit assez s'étonner de voir dans ce Prince de si grandes contrarietez. Car lors que l'on consideroit les largesses qu'il faisoit avec tant de profusion & de bonté, on estoit obligé d'avouer qu'il estoit tres-bienfaisant. Et quand on voyoit d'un autre côté les cruautéz & les injustices qu'il exerçoit envers ses sujets, & mesme envers ceux qui avoient le plus d'accez auprès de luy, on ne pouvoit ne point reconnoistre qu'il estoit d'un naturel dur, inexorable, & qui ne gardoit nulles mesures. Mais quoy que ces qualitez soient si opposées qu'il semble qu'elles ne scauroient se rencontrer dans une mesme personne, j'en juge d'une autre sorte & croy qu'elles venoient d'une même cause. Car comme la passion dominante de ce Prince estoit l'ambition & la gloire, le desir de meriter des loüanges durant sa vie & d'immortaliser sa memoire, le portoit à estre si magnifique : & d'autre-part, son bien quelque grand qu'il fust ne pouvant suffire à des dépenses si excessives, il estoit contraint de traiter tres-rudement ses sujets pour recouvrer par de mauvais moyens ce que sa vanité luy avoit fait dissiper. Ainsi parce qu'il ne pouvoit sans s'appauvrir cesser de commettre ces exactions qui le rendoient odieux à ses peuples & regagner leur affection; au lieu de les adoucir il profitoit de leur haine : car lors que quelques-uns n'obeïssent pas aveuglément à tout ce qu'il ordonnoit, & qu'il les soupçonnoit de porter impatiemment le joug d'une si dure servitude, il les traittoit avec la mesme rigueur qu'il auroit fait ses plus mortels ennemis, sans épargner mesme les proches ny ceux qu'il aimoit le plus, parce qu'il vouloit qu'on

luy rendist un respect & une soumission absolue quelque injuste que fust son gouvernement. Il ne faut point de meilleure preuve de cette passion demesurée qu'il avoit d'estre honoré que les honneurs excessifs qu'il rendoit à Auguste, à Agrippa, & à ses autres amis, puisque son dessein n'estoit en cela que de faire voir par ces exemples de quelle maniere il vouloit luy-mesme estre reveré. Mais comme nos loix n'ont pour objet que la justice, & non pas la vanité, elles ne permettoient pas aux Juifs de gagner l'affection de ce Prince en luy dressant des statuës, en luy consacrant des temples, & en usant de semblables flateries, pour contenter à son ambition. Et c'est de cette cause que procedoit à mon avis, que plus Herode estoit magnifique & liberal envers les étrangers, plus il estoit injuste & cruel envers ses propres sujets.

CHAPITRE X.

Témoignages de l'affection que les Empereurs Romains avoient pour les Juifs.

698. **E**N ce mesme temps les Juifs qui demeuroient dans l'Asie & dans l'Afrique & à qui les Rois avoient accordé le droit de bourgeoisie, estoient si mal traitez par les Grecs qui les accusoient de transporter de l'argent & de leur être à charge en toutes choses, qu'ils furent contraints d'avoir recours à la justice d'Auguste. Ce grand Prince écrivit dans les provinces qu'il vouloit qu'ils fussent maintenus dans leurs privileges, comme on le pourra

LIVRE XVI. CHAPITRE X. 115
 voir par la copie de sa lettre que j'ay crû de-
 voir rapporter, afin de faire connoître quelle
 a esté l'affection des Empereurs Romains en-
 vers nous.

Cesar Auguste Souverain Pontife & Admi-
 nistrateur de la Republique a ordonné ce qui
 s'ensuit. Parce que la nation des Juifs a tou-
 jours , non seulement dans le temps present,
 mais par le passé esté fidele & affectionnée au
 Peuple Romain, & particulièrement à l'Empe-
 reur Cesar mon pere lors qu'Hircan estoit leur
 Grand Sacrificateur; Nous ordonnons avec l'a-
 vis du Senat que les Juifs vivront selon leurs
 loix & leurs coustumes comme ils faisoient au
 temps d'Hircan Grand Sacrificateur du Dieu
 tres-haut: Que leurs Temples jouirôt du droit
 d'azile : Qu'il leur sera permis d'envoyer à Je-
 rusalem l'argent qu'ils consacreront au servi-
 ce de Dieu : Qu'ils ne seront point contraints
 de comparoistre en jugement ny le jour du Sa-
 bath , ny la veille du Sabbath après neuf heures
 en la ¶ Parasceve. Que si quelqu'un dérobe
 leurs livres saints, ou l'argent destiné au servi-
 ce de Dieu, il sera puni comme sacrilege; & son
 bien confisqué au profit du Peuple Romain. Et
 comme nous desirons de donner en routes ren-
 contres des marques de nostre bonté envers
 tous les hommes, nous voulons que la requeste
 que C. Marcus Censorinus nous a présentée
 au nom des Juifs soit mise avec le present ar-
 rest en un lieu eminent dans le Temple d'Ar-
 gyle que toute l'Asie a consacré à nostre nom;
 & que si quelqu'un est si hardi que d'entre-
 prendre d'y contrevenir, il soit tres-severement
 puni. On voit aussi le decret qui fut gravé sur
 une colonne du Temple d'Auguste.

† C'est
 la fe-
 ste des
 Taber-
 nacles.

Cefar, A Norbanus Flaccus, salut. Nous
 voulons qu'il soit permis aux Juifs en quel-
 ques provinces qu'ils demeurent, d'envoyer de
 l'argent à Jerusalem comme ils l'ont de tout
 temps accoustumé, pour l'employer au ser-
 vice de Dieu, sans que personne les en em-
 pesche.

Agrippa écrit aussi en faveur des Juifs en
 cette sorte. Agrippa, Aux Magistrats, au Senat,
 & au Peuple d'Ephese, salut. Nous ordonnons
 que la garde & l'employ de l'argent sacré que
 les Juifs envoient à Jerusalem suivant la cou-
 tume de leur nation, leur appartienne, & que si
 quelqu'un après l'avoir dérobé avoit recours
 aux aziles pour y trouver sa seurreté, on l'en
 tire, & on le remette entre les mains des Juifs
 pour luy faire souffrir la peine que les sacrile-
 ges meritent. Le mesme Agrippa écrit aussi
 au Gouverneur Syllanus pour empêcher que
 l'on n'obligeast les Juifs de comparoistre en
 jugement le jour du Sabath.

Marc Agrippa, Aux Magistrats & au Senat de
 Cyrené, salut. Les Juifs qui demeurent à Cy-
 rené nous ayant fait des plaintes de ce qu'en-
 core qu'Auguste ait ordonné à Flavius Gouver-
 neur de la Lybie & aux officiers de cette Pro-
 vince de les laisser dans une pleine liberté d'en-
 voyer de l'argent sacré à Jerusalem comme ils
 ont de tout temps accoustumé, il se trouve des
 gens si malicieux que de les en vouloir empê-
 cher sous pretexte de quelques tributs dont ils
 pretendent qu'ils sont redevables, & qu'ils ne
 doivent point en effet. Sur quoy nous ordon-
 nons qu'ils seront maintenus dans la jouissan-
 ce de leurs droits, sans qu'ils puissent y estre
 troublez; & que s'il se trouve que dans quel-

que ville on ait divertie de l'argent sacré, il soit restitué aux Juifs par ceux qui seront nommez pour ce sujet.

Caius Norbanus Flaccus Proconsul, Aux Magistrats de Sardes, salut. Cesar nous a commandé par ses lettres d'empescher que l'on ne trouble les Juifs dans la liberté qu'ils ont tousjours eüe d'envoyer à Jerusalem suivât la coutume de leur nation l'argent qu'ils destinent pour ce sujet : Ce qui m'oblige à vous écrire cette lettre, afin de vous informer de la volonté de l'Empereur & de la nostre.

Jules Antoine Proconsul écrivit aussi en ces mêmes termes. Jules Antoine Proconsul, Au Senat & au Peuple d'Ephese, salut. Lors que je rendois la justice le treizième jour de Fevrier, les Juifs qui demeurent en Asie me representèrent que Cesar Auguste, & Agrippa leur avoient permis d'envoyer avec toute liberté à Jerusalem conformément à leurs loix & à leurs coutumes, les primicées que chacun d'eux voudroit offrir à Dieu par un sentiment de pieté & de son propre mouvement : & ils m'ont prié de leur confirmer cette grace. C'est pourquoy je vous fais sçavoir que conformément à la volonté d'Auguste & d'Agrippa je permets aux Juifs d'observer en cela leurs coutumes, sans que personne puisse les en empescher.

Comme je sçay que cette histoire pourra tomber entre les mains des Grecs ; j'ay crû devoir rapporter toutes ces preuves pour leur faire voir que ce n'est pas d'aujourd'huy que ceux qui avoient la supreme autorité nous ont permis d'observer les coutumes de nos peres, & de servir Dieu en la maniere que nostre religion

nous l'ordonne. C'est ce que je croy ne pouvoir trop repeter, afin de faire perdre aux nations étrangères la haine qu'ils nous portent sans sujet. Le temps cause du changement dans les mœurs de tous les peuples, & il n'y a presque point de ville où il n'en arrive : mais la justice doit toujours estre également reverée de tous les hommes. Ainsi nos loix peuvent estre tres-utiles non seulement aux Grecs, mais aux Barbares, & les obligent d'avoir de l'affection pour nous, puis qu'elles sont entierement conformes à la justice, & que nous les observons inviolablement. C'est pourquoy je les conjure de ne nous pas haïr parce que nostre maniere de vivre est differente de la leur : mais plustost de nous aimer à cause de nôtre amour pour la vertu, qui doit estre commune à tous les hommes, & sans laquelle ils ne sçauroient vivre heureux. Il faut maintenant reprendre la suite de nostre histoire.

CHAPITRE XI.

Le Roy Horode fait ouvrir le sepulchre de David pour en tirer de l'argent, & Dieu l'en punit. Divisions & troubles étranges dans sa famille. Cruautex de ce Prince causées par ses défiances, & par la malice d'Antipater. Il fait mettre en prison Alexandre son fils.

699. **C**OMME les excessives dépenses faites par Herode tant au dedans qu'au dehors de son royaume avoient épuisé ses finances, & qu'il sçavoit qu'Hircan son predecesseur avoit tiré trois mille talens d'argent du sepulchre de

David, il crût qu'il y en restoit en telle quantité qu'il n'y avoit rien à quoy de si grands tresors ne pussent suffire : ainsi il y avoit déjà long-temps qu'il desiroit d'avoir recours à ce moyen ; & enfin il l'exécuta. Il commença par user de toutes les précautions possibles pour empêcher que le peuple n'en eût connoissance, fit ensuite ouvrir de nuit le sepulchre, & y entra accompagné seulement de ses amis les plus confidens. Il n'y trouva point d'argent monnoyé comme avoit fait Hircan, mais seulement beaucoup d'or mis en œuvre, soit en vases ou autres ouvrages tres-bien travaillez. Il fit tout emporter : & cela ne faisant qu'accroître son desir d'en avoir davantage, il commanda de fouiller jusques aux cercueils où le corps de David & de Salomon estoient enfermez : mais on tient qu'il en sortit une flâme qui consuma deux de ses gardes. Ce prodige l'épouvanta : & pour expier un tel sacrilege il fit bâtir depuis à l'entrée du sepulchre un superbe monument de marbre blanc. Nicolas qui a écrit l'histoire de ce temps-là fait mention de cet ouvrage : mais il n'a point dit qu'Herode fust entré dans ce sepulchre, parce qu'il jugeoit bien que cela ne luy auroit pas esté avantageux. Il en a usé de mesme dans tout ce qui regarde ce Prince, à cause qu'ayant écrit son histoire de son vivant, le desir de luy plaire ne l'a fait parler que des choses qui pouvoient tourner à sa gloire. Ainsi il relève avec de grandes loüanges ses bonnes actions : supprime autant qu'il peut celles qui sont manifestement injustes, ou tâche au moins de les deguïser, & s'efforce mesme d'excuser par des pretextes specieux sa cruauté envers Mariamne & envers ses fils, voulant faire passer

l'une pour impudique, & les autres pour avoir attenté à la vie de leur pere. Mais pour moy qui ay l'honneur de tirer mon origine des Princes Asmonéens & de tenir rang entre les Sacrificateurs; comme j'aurois honte de mentir je rapporte les choses sincerement; & ne croy point offenser les Rois qui sont descendus d'Herode de preferer la verité à ce qu'ils pourroient desirer de moy.

700. Depuis le jour qu'Herode eut violé le respect deu à la sainteté des sepulchres le trouble de sa famille augmenta toujours, soit par une vengeance du ciel qui aigrit encore cette playe, soit que cela arrivoit par hazard dans un temps où on pouvoit en attribuer la cause à ce sacrilege. Une guerre civile n'agite pas plus un estat que les passions des divers partis agitoient la cour de ce Prince. Mais Antipater excelloit en artifices pour perdre ses freres. Il les faisoit accuser de faux crimes: & par une malice d'autant plus dangereuse qu'elle estoit plus cachée, il entreprenoit souvent leur défense pour les opprimer plus facilement par cet amour apparent qu'il leur témoignoit, & tromper le Roy leur pere qui le consideroit comme le seul qui s'interessoit à sa conservation. Ainsi Herode commanda à *Ptolemée* son principal ministre de ne rien faire dans la conduite du royaume sans le communiquer à Antipater: il donnoit aussi part de toutes choses à sa mere; & Antipater se servoit de cette créance qu'ils avoient dans son esprit pour luy rendre odieux tous ceux qu'il leur importoit de luy faire haïr.

D'un autre costé Alexandre & Aristobule dont le cœur répondoit à la grandeur de leur naissance ne pouvoient souffrir de se voir traitez

si indignement par ceux qui leur estoient si inferieurs. Leurs femmes estoient dans le mesme sentiment : & Glaphyra haïssoit mortellement Salomé, tant à cause de l'affection qu'elle avoit pour Alexandre son mary, que parce qu'elle ne pouvoit endurer qu'elle fît rendre à sa fille qui avoit épousé Aristobule les mesmes honneurs qu'à elle.

Pheroras contribuoit aussi à cette division par le sujet qu'il donnoit à Herode de le soupçonner & de le haïr à cause du refus qu'il fit d'épouser sa fille par l'apprehension de quitter une servante qu'il aimoit éperduëment. Vn mépris si injurieux le toucha extrêmement parce que rien ne luy pouvoit estre plus sensible que de voir qu'un fere qu'il avoit obligé par tant de bienfaits & comme associé à sa couronne par l'autorité qu'il luy donnoit, répondoit si peu à l'affection qu'il avoit pour luy : & voyant qu'il ne le pouvoit guerir de cette folie il donna cette Princeesse en mariage au fils de Phasaël son frere aîné. A quelque temps de là lors qu'il crût que Pheroras après avoir satisfait son desir seroit devenu plus raisonnable, il luy fit de grands reproches de sa manière si offensante dont il s'estoit conduit envers luy, & luy offrit en mesme temps de lui faire épouser CYPROS son autre fille. Pheroras consulta sur cela Ptolemée, qui luy dit qu'il faudroit avoir perdu le sens pour se laisser emporter de telle sorte au desir de satisfaire une passion honteuse, que de continuer à offenser le Roy son frere qui avoit eu la bonté de luy pardonner sa premiere faute, & de tomber ainsi dans sa haine & dans sa disgrâce au lieu de conserver son amitié. Pheroras persuadé par ces raisons renvoya

cette femme dont il avoit eu un fils , promit au Roy avec serment de ne la plus voir, & d'épouser dans un mois la Princeesse sa fille. Mais lors que ce temps fut venu il oublia toutes ses promesses , reprit cette femme , & l'aima plus ardemment que jamais. Herode outré de ce procédé ne pût davantage retenir sa colere : il luy échapoit souvent des paroles qui la témoignoi-ent : & il ne manquoit pas de gens qui le voyant dans cette aversion pour Pheroras l'animoi-ent encore contre luy par des calomnies. Ainsi il n'y avoit point de jour ni presque d'heure qu'il ne receust de nouveaux sujets de déplaisir par cette division & par ces contestations continuelles des personnes qui luy étoient les plus proches & les plus cheres. La haine de Salomé pour les enfans de Mariamne estoit si extraordinaire qu'elle ne pouvoit souffrir que sa propre fille qui avoit épousé Aristobule vécust en paix avec son mary. Elle l'obligea à luy rapporter les entretiens les plus secrets qu'ils avoient ensemble : & s'il arrivoit entre eux quelque petite contestation , comme cela est assez ordinaire ; au lieu d'adoucir son esprit elle l'aigrissoit par les soupçons qu'elle luy donnoit pour le luy rendre odieux , & la portoit à luy découvrir ce qui se passoit entre les deux freres. Ainsi cette jeune Princeesse luy dit, que lors qu'ils estoient seuls ils parloient de la Reine leur mere & de l'aversion qu'ils avoient pour leur pere : disoient que s'ils arrivoient jamais à la couronne ils ne donneroi-ent point d'autre employ aux fils qu'Herode avoit de ses autres femmes , que des charges de Greffiers dans les villages : la maniere dont ils avoient esté instruits dans les lettres les rendant pro-

pres à les exercer:& que s'ils voyoient les femmes d'Herode se parer des ornemens de la Reine leur mere, ils ne leur donneroient pour tous habits que des cilices, & les feroient enfermer dans des lieux d'où elles ne verroient jamais le soleil. Salomé ne manquoit pas de rapporter toutes ces choses à Herode : il les apprenoit avec douleur & tâchoit d'y remédier, parce qu'il auroit mieux aimé corriger ses fils que les punir. Ainsi quoy qu'il devinst tous les jours plus chagrin & plus facile à ajoûter foy aux rapports qu'on luy faisoit, il se contenta pour lors de reprendre severement ses fils, & demoura satisfait de leurs justifications.

Mais ce mal qui sembloit guéri se trouva bien-tost encore plus grand. Car Pheroras dit à Alexandre qu'il avoit appris de Salomé, que le Roy avoit conçu une si forte passion pour la Princesse Glaphyra sa femme qu'il luy estoit impossible de la vaincre. Ces paroles donnerent une telle jalousie à ce jeune Prince qu'il interpretoit depuis en mal tous les témoignages d'affection qu'Herode donnoit pour l'amour de luy à sa belle-fille : & sa douleur fut si violente que ne pouvant la supporter plus longtemps il alla trouver le Roy son pere, & luy raconta avec larmes ce que Pheroras luy avoit dit. Jamais surprise ne fut plus grande que celle d'Herode. Il fut si vivement touché de se voir faussement accusé d'un crime si abominable, qu'il n'y eut point de plaintes qu'il ne fît de l'horrible malice de ses proches, qui payoient ainsi d'ingratitude tant de bien-faits dont ils luy estoient redevables. Il envoya aussi-tost querir Pheroras, & luy dit avec une extrême colere : Méchant que vous estes, & le plus mé-

10 chant de tous les hommes ! Est-ce ainsi que
 10 vous reconnoissez tant de graces que vous avez
 10 receuës de moy ? & a-t-il pû entrer dans vostre
 10 esprit & sortir de vostre bouche des pensées &
 10 des paroles si injurieuses à ma reputation & si
 10 contraires à la verité ? Mais je comprends bien
 10 vostre dessein. Ce n'a pas seulement esté pour
 10 m'offenser que vous avez tenu un tel discours
 10 à mon fils ; ç'a esté mesme pour le porter à
 10 m'empoisonner. Car qui est le fils, qui à moins
 10 que d'estre d'un excellent naturel, pourroit
 10 souffrir sans s'en venger que son pere luy fist
 10 un tel outrage ? Trouvez-vous qu'il y ait gran-
 10 de difference entre allumer cette jalousie dans
 10 son esprit, ou luy mettre l'épée à la main pour
 10 me tuer ? Et quel est vostre dessein lors que fai-
 10 sant semblant d'aimer un frere qui ne vous a
 10 jamais fait que du bien, vous me portez une
 10 haine si mortelle, & m'accusez faussement de
 10 vouloir commettre ce qu'on ne sçauroit seule-
 10 ment penser sans impieté ? Sortez ingrat qui
 10 avez renoncé à tous les sentimens d'humanité
 10 pour vostre bien-facteur & pour vostre frere.
 10 Je laisse aux reproches de vostre conscience à
 10 vous servir de bourreau durant tout le reste de
 10 vostre vie : & pour vous couvrir de confusion,
 10 je me contenteray de confondre vostre malice
 10 par ma bonté, en ne vous punissant pas com-
 10 me vous le meritez ; mais en vous traittant
 10 avec une douceur dont vous vous estes rendu si
 10 indigne.

Pheroras ne pouvant s'excuser d'un crime
 dont il estoit si clairement convaincu en rejetta
 la faute sur Salomé, disant que cela estoit venu
 d'elle. Il se rencontra qu'elle estoit présente :
 & comme elle n'estoit pas moins dissimulée

& artificieuse que méchante, elle soutint hardiment qu'il n'y avoit rien de plus faux, & s'écria qu'il sembloit que tout le monde eut conspiré pour la rendre odieuse au Roy & le porter à luy faire perdre la vie, à cause que sa passion pour son service luy faisoit prendre soin de le garantir des perils dont il estoit menacé, & que Pheroras la haïssoit plus que jamais, parce qu'elle avoit seule esté cause qu'il avoit renvoyé cette femme qu'il entretenoit. Et parlant ainsi elle s'arrachoit les cheveux, se frappoit le sein; & quoy que ce ne fust qu'une feinte, il n'y avoit personne qui n'eust crû que ce qu'elle disoit estoit véritable. Cependant Pheroras se trouvoit dans une merveilleuse peine, parce qu'il ne pouvoit desavouer qu'il n'eust tenu ce discours à Alexandre, ny prouver qu'il fust venu de Salomé. Ils contesterent long-tems ensemble; luy pour l'accuser; & elle pour se justifier. Enfin Herodé lassé de les entendre disputer les chassa tous deux, loüa fort son fils de sa moderation, & de ce qu'il luy avoit découvert sa douleur: & comme il estoit déjà tard il alla se mettre à table. Chacun donna le tort à Salomé, & on ne douta point qu'elle n'eût inventé cette calomnie. Les femmes du Roy qui la haïssoient à cause de sa mauvaise humeur, & de son inconstance dans ses affections, luy rendoient auprès de luy tous les mauvais offices qu'elles pouvoient; & pour y mieux réussir elles se servirent encore de l'occasion que je vay dire.

OBODAS regnoit alors dans l'Arabie. C'é- 701.
toit un Prince paresseux qui n'aimoit que son repos; & SILLEUS qui estoit habile, fort bien-fait, & dans la vigueur de l'âge gouvernoit

sous son autorité. Il vint traiter avec le Roy Herode de quelques affaires : & un jour qu'il soupoit avec luy & que Salomé y soupoit aussi, il la trouva fort à son gré. Ainsi ayant appris qu'elle estoit veuve il luy parla de l'épouser : Et comme Silleus luy plût & qu'elle n'estoit plus si-bien dans l'esprit du Roy son frere, elle ne rejetta point sa proposition. Ils continuerent à manger ensemble, & on n'eut pas peine à connoistre qu'ils ne se haïssoient point. Les femmes du Roy ne manquerent pas à l'entretenir de cette nouvelle amitié, & à en faire des railleries. Il commanda à Pheroras de les observer; & il luy rapporta qu'il estoit facile de juger par leurs regards & par les signes qu'ils se faisoient qu'ils estoient en bonne intelligence. Alors Herode n'en douta plus, & Silleus s'en retourna. Deux ou trois mois après il revint le prier de luy donner Salomé pour femme, & luy representa que ce mariage luy seroit avantageux à cause du commerce de son royaume avec l'Arabie dont la couronne le regardoit, & dont il jouissoit déjà en partie. Herode en parla à sa sœur. Elle y donna volontiers son consentement; & il dit à Silleus qu'il estoit prest de luy accorder sa demande pourveu qu'il embrassât la religion des Juifs. L'Arabe luy répondit qu'il ne le pouvoit, parce que ceux de sa nation le lapideroient; & ainsi l'affaire fut rompuë. Pheroras accusa ensuite Salomé d'avoir eu peu de soin de sa reputation: & les femmes du Roy disoient ouvertement qu'elle n'avoit rien refusé à cet Etranger.

Quelque temps après Herode se laissant aller aux importunités de Salomé resolut de donner en mariage au fils qu'elle avoit eu de Co-

stobare la Princeſſe ſa fille que Pheroras tranſporté de l'amour de ſa ſervante avoit reſuſé d'épouſer. Mais Pheroras luy fit changer d'avis, en luy diſant que ce jeune homme ne l'aimeroit jamais, à cauſe du reſſentiment qu'il conſervoit touſjours de la mort de ſon pere. Qu'ainſi ſ'il avoit agreable il valoit mieux qu'il donnât cette Princeſſe à ſon fils, qui avoit auſſi l'honneur d'eſtre ſon neveu, & qui devoit ſucceder à ſa Terrarchie. Herode approuva cette propoſition, donna cent talens pour dot à ſa fille, & pardonna à Pheroras ſes fautes paſſées.

Les troubles de la famille d'Herode ne laiſſoient pas de continuer, & ils augmentèrent encore par des rencontres dont les commence-
mens furent honteux & les ſuites tres-funeſtes. Ce Prince avoit trois eunuques qu'il aimoit extrêmement à cauſe qu'ils eſtoient fort bien faits. L'un eſtoit ſon Echanſon; l'autre ſon Maïſtre-d'Hoſtel; l'autre ſon premier valet de chambre; & il ſe ſervoit meſme d'eux dans les affaires plus importantes. On luy raporta qu'Alexandre ſon fils les avoit corrompus par une grande ſomme d'argent. Il leur fit donner la queſtion, & ils confeſſèrent qu'il eſtoit vray; mais ils nierent qu'il les euſt voulu porter à rien entreprendre contre le Roy. On les mit une ſeconde fois à la queſtion, & on leur donna ſi violente pour faire plaiſir à Antipater, que ne la pouvant ſouffrir ils dirent qu'Alexandre conſervoit dans ſon cœur la haine qu'il avoit touſjours eüe pour le Roy ſon pere, & qu'il les avoit exhortez de l'abandonner comme un homme deſormais inutile à tout à cauſe de ſa vieilleſſe qu'il s'eſſorçoit tant qu'il

pouvoit de cacher en se faisant peindre la barbe & les cheveux : au lieu que s'ils vouloient s'attacher à luy il leur promettoit de les élever aux premières charges lors qu'il regneroit, ce qui ne pouvoit manquer d'arriver bien-tost quand même son pere ne le voudroit pas; puis qu'outre que le royaume luy appartenoit par le droit de la naissance, toutes choses estoient disposées pour l'en mettre en possession, & qu'il n'y avoit rien que plusieurs de ses amis ne fussent résolus d'entreprendre & d'exécuter pour l'amour de luy. Cet avis mit Herode dans une extrême colere, & luy donna en même-temps une merveilleuse crainte, parce que son courage ne pouvoit souffrir que son fils eust osé parler de luy d'une manière si offensante, & qu'il apprehendoit de ne pouvoir assez-tost remédier au peril qui le menaçoit. Il creut qu'il n'estoit pas à propos d'agir ouvertement pour approfondir cette affaire; mais qu'il valoit mieux pour s'en éclaircir employer secrètement des personnes à qui il se fioit. Cependant il estoit en défiance de tout le monde, & croyant que sa seureté dépendoit de cette défiance il soupçonnoit beaucoup de gens qui estoient tres-innocens. Plus quelqu'un luy estoit familier, plus il l'apprehendoit comme plus capable d'entreprendre contre luy. Quant à ceux qui n'avoient point d'accez auprès de sa personne il suffisoit de les accuser pour le porter à les faire mourir. Les choses en vinrent jusques à ce point, que dans la creance qu'avoient ses domestiques de ne pouvoir se sauver qu'en perdant les autres par des calomnies, ils accusoient leurs compagnons; & se trouvant ensuite accusez par d'autres, souf-

froient à leur tour par un juste chastiment les mesmes peines qu'ils avoient procurées à des innocens , & tomboient dans des pieges semblables à ceux qu'ils avoient tendus. Car Herode se repentoit promptement d'avoir fait mourir des personnes qui n'estoient convaincues d'aucun crime : mais cela ne l'empeschoit pas de continuer d'exercer une semblable injustice contre d'autres ; & il se contentoit de faire souffrir aux delateurs les mesmes supplices qu'avoient enduré ceux qu'ils avoient accuséz tres-faussement.

Ce déplorable estat où estoit alors la cour de ce Prince passa si avant qu'il commanda à plusieurs de ceux qu'il aimoit le mieux & qu'il consideroit davantage à cause de leur merite , de ne se plus trouver devant luy , ni d'entrer dans son palais. *Andromaque* & *Gemellus* furent de ce nombre. C'estoient deux de ses plus anciens amis. Ils luy avoient rendu de grands services dans ses conseils , dans ses ambassades , & dans les plus importantes affaires de son royaume : ils avoient eu soin de l'éducation des Princes ses fils ; & il n'y en avoit point en qui il eust tant de confiance. Son changement pour *Andromaque* vint de ce que le Prince *Alexandre* vivoit trop familièrement avec *Demetrius* son fils. Et la cause de son aversion pour *Gemellus* fut l'affection qu'il sçavoit qu'il portoit à ce mesme Prince , parce qu'il avoit esté l'un de ceux qui l'avoient instruit , & qu'il l'avoit accompagné dans son voyage de Rome. On ne doute point qu'il ne les eust mesme traitez plus rudement s'il n'eust esté retenu par la connoissance qu'on avoit de leur merite : mais il se contenta de les

éloigner & de leur ôster toute autorité, afin que n'estant plus retenu par leur présence il pût faire avec une entière liberté tout ce qu'il voudroit.

Antipater estoit la principale cause de tous ces maux : car lors qu'il reconnut que le Roy se laissoit aller si facilement à concevoir tant de craintes & de soupçons il entra dans ses sentimens, le fortifia encore dans sa cruauté, & fit passer dans son esprit pour un grand service les conseils qu'il luy donnoit de faire mourir tous ceux qui estoient capables de luy résister. Ainsi Herode après l'éloignement d'Andromaque & des autres qui luy pouvoient parler avec liberté, fit donner la question à ceux qu'il croyoit affectionnez à Alexandre, pour leur faire confesser qu'ils avoient trempé dans quelque conspiration contre luy : & ils mouroient dans les tourmens en soutenant toujours qu'ils estoient tres-innocens d'un tel crime. Mais moins il trouvoit de quoy les convaincre, plus il s'opiniastroit à les faire tourmenter : & Antipater estoit si méchant que de dire que la crainte d'accuser leur maistre estoit ce qui les empeschoit d'avouer la vérité. Il en fit ainsi tourmenter un grand nombre pour pouvoir trouver ce qu'il desiroit. Enfin il y en eut un qui succombant sous la violence des douleurs déposa qu'il avoit entendu dire diverses fois à Alexandre lors qu'on le loüoit de la grandeur & de la beauté de sa taille, & de son adresse à tirer de l'arc & à toutes sortes d'exercices, que c'estoit plustost des disgraces que des faveurs qu'il avoit receuës de la nature, parce qu'elles donnoient de la jalousie au Roy son pere : qu'ainsi lors qu'il l'accompa-

gnoit il estoit obligé de se courber pour ne paroistre pas plus grand que luy ; & quand il alloit à la chasse de tirer mal à dessein , parce qu'il sçavoit qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le loüast. Lors qu'on entendit cet homme parler de la sorte on cessa de le tourmenter : & se sentant soulagé il ajoûta : Qu'Aristobule avoit conspiré avec son frere de tuer le Roy lors qu'il iroit à la chasse ; & si ce dessein luy réussissoit , de s'enfuir & de s'en aller a Rome pour demander le royaume. On trouva aussi des lettres de ce Prince à son frere , par lesquelles il se plaignoit de ce qu'Herode avoit donné à Antipater des terres de deux cens talens de revenu. Tout cela joint ensemble fit croire à Herode qu'il y en avoit assez pour luy donner un juste sujet de soupçonner ses enfans.

Ainsi il s'aigrit de nouveau contre Alexan- 704.
dre, & le fit arrester prisonnier. Il n'estoit pas néanmoins persuadé de tout ce dont on accusoit ces Princes , parce qu'il ne voyoit point d'apparence que s'ils eussent entrepris sur sa vie ils eussent eu la pensée d'aller à Rome après avoir commis un tel parricide. Mais il luy paroissoit plus vray-semblable que c'estoient des plaintes & des mécontentemens de jeunes gens qui avoient une grande ambition & une extrême jalousie contre Antipater. Il vouloit donc avoir de plus grandes preuves pour les croire coupables, & éviter qu'on l'accusast d'avoir trop legerement fait emprisonner son fils. Il fit donner la question aux principaux amis de ce Prince , & en fit mourir plusieurs encore qu'ils ne confessant rien. Toute la cour estant ainsi pleine de trouble , de terreurs & de tourmens il y eut un jeune homme qui dit, qu'Ale-

alexandre avoit fait preparer du poison dans Ascalon , & écrit à Rome à ses amis pour les prier de faire en sorte qu'Auguste luy commandast de l'aller trouver, parce qu'il avoit à luy donner avis que le Roy son pere abandonnoit le parti des Romains pour traiter avec Mitridate Roy des Parthes. Herode ajoûta foy à ces accusations , & il ne manquoit pas de flatteurs qui pour le consoler dans la peine où il estoit luy disoient qu'il n'avoit rien fait que de juste. Mais quelque perquisition que l'on fist de ce pretendu poison on n'en trouva point.

Alexandre bien qu'accablé de tant de maux ne se laissa point abattre. Il témoigna plus de cœur que jamais dans sa mauvaise fortune, & ne daignoit pas se défendre. Mais au lieu de se justifier il parloit d'une maniere qui irritoit encore davantage le Roy son pere, en le couvrant d'un costé de confusion de se laisser si aisément tromper par des calomnies , & en le mettant de l'autre dans une peine & un embarras étrange s'il ajoûtoit foy à ce qu'il disoit. Car il fit quatre écrits qu'il luy envoya , & qui portoient qu'il estoit inutile de donner la question à tant de personnes pour sçavoir si on avoit conspiré contre luy , puisque c'estoit une chose tres-certaine , & que ses amis les plus confidens , & Pheroras mesme avoient part à cette conspiration : Que Salomé estoit secrettement venuë la nuit se coucher malgré luy dans son liét : Que tous generalement ne pensoient qu'à l'oster du monde pour vivre après en repos : Et il accusoit mesme Ptolemée & Sapinius qui estoient les deux à qui Herode se fioit le plus , d'estre du nombre des

complices. Ainsi il ne s'est jamais rien veu de plus affreux qu'estoit alors la face de cette cour. Il sembloit qu'on y fust animé de rage, & que ceux qui avoient esté autrefois les plus amis fussent devenus en un moment les plus mortels ennemis. On n'écouloit point les accusés dans leurs justifications : on ne se mettoit point en peine d'éclaircir la vérité ; mais le supplice precedoit le jugement, & l'emprisonnement des uns, la mort des autres, & le desespoir de ceux qui ne s'attendoient pas de recevoir un plus favorable traitement remplissoit le palais de tant de crainte & de frayeurs, qu'il n'y restoit plus aucune marque de la felicité passée. Herode luy-mesme au milieu d'un si grand trouble trouvoit la vie ennuyeuse : & dans l'apprehension continuelle où il estoit des entreprises sur sa vie, le déplaisir de ne se pouvoir fier à personne luy tenoit lieu d'un cruel tourment. Ainsi comme il ne pensoit jour & nuit à autre chose il s'imaginoit souvent de voir son fils venir à luy l'épée à la main pour le tuer ; & peu s'en falut que ces terreurs dont il estoit continuellement agité ne luy fissent perdre l'esprit.



C H A P I T R E XII.

*Archelaus Roy de Cappadoce remet le Prince
Alexandre son gendre aux bonnes graces
du Roy Herode son pere.*

705. **L**ors qu'Archelaus Roy de Cappadoce sceut que les choses estoient reduites à de telles extremitez, son affection pour sa fille, & pour le Prince Alexandre son gendre jointe à sa compassion de voir Herode qui estoit son ami dans un estat si deplorable, le firent resoudre à l'aller trouver. Il connut par ses propres yeux que ce qu'on luy avoit rapporté n'estoit que trop veritable, & ne jugea pas à propos de blasmer Herode d'avoir creu trop legerement & de s'estre laissé emporter à sa passion, de peur d'aigrir encore davantage son esprit en l'obligeant à se justifier & à se deffendre. Mais comme il estoit tres-sage il prit un moyen cōtraire pour tascher à l'adoucir. Il luy témoigna d'estre en une extrême colere contre son gendre, & d'approuver que pour le châtier il l'eut traité comme il avoit fait : luy dit qu'il estoit prest s'il le vouloit de rompre le mariage, de reprendre sa fille, & mesme de la punir s'il se trouvoit qu'ayant eu connoissance de la faute de son mary elle n'en eust pas donné avis au Roy son beau-pere. Herode fort surpris de voir qu'Archelaus embrassoit ses interets avec tant de chaleur & témoignoit d'estre encore plus animé que luy contre Alexandre, sentit le feu de sa colere s'amortir, se trouva disposé à n'agir qu'avec justice dans cette affaire, & reprit peu à peu pour

son fils les sentimens de tendresse que la nature imprime dans le cœur des peres. Ainsi au lieu qu'auparavant il ne pouvoit souffrir qu'on excusast son fils, lors qu'il vit qu'Archelaus bien loin de l'excuser l'accusoit, il en fut si touché qu'il ne pût retenir ses larmes. Il le pria de ne se laisser pas emporter au mécontentement qu'il avoit de son gendre, & de ne point rompre le mariage, Archelaus le voyant si adouci commença adroitement à rejeter les accusations formées contre Alexandre sur ceux qui par leurs mauvais conseils corrompoient son esprit naturellement éloigné de toute malice, & principalement sur Pheroras. Comme ce frere d'Herode étoit déjà dans ses mauvaises graces, il n'eût pas plutôt appris ce que je viens de rapporter qu'il se tint perdu, & jugea ne pouvoir employer personne qui fust plus capable qu'Archelaus de le remettre bien avec luy. Il le vint trouver avec un habit de deuil & routes les autres marques de douleur d'un homme qui se croit être sur le bord du precipice. Ce Roy si prudent estima devoir profiter de cette occasion. Il luy dit que ce qu'il desiroit de luy n'estoit pas facile: mais que le meilleur conseil qu'il luy pouvoit donner estoit d'aller luy-même trouver le Roy son frere, de luy confesser qu'il avoit esté cause de tout le mal, & de luy en demander pardon. Qu'après qu'il l'auroit ainsi disposé à souffrir qu'on luy parlât en sa faveur, il prendroit son tems pour luy rendre l'office qu'il desiroit. Pheroras suivit son conseil; il luy réussit si bien qu'il entra aux bonnes graces d'Herode; & Alexandre n'en tira pas moins d'avantage que luy, s'étant par ce moyen, lors qu'il ne l'osoit esperer,

trouvé justifié de tous les crimes qu'on luy im-
 posoit. Archelaus après avoir de la sorte pa-
 cifié toutes choses par son excellente condui-
 te, gagna tellement le cœur d'Herode qu'il
 commença à le considérer comme son plus in-
 time ami. Il luy fit de riches presens : & parce
 qu'ayant écrit à Auguste le mécontentement
 qu'il avoit de ses fils il se trouvoit obligé de
 luy rendre compte de ce qui s'estoit passé ; ces
 deux Rois résolurent qu'il feroit un voyage à
 Rome pour l'en informer. Archelaus partit
 ensuite pour s'en retourner dans son royaume.
 Herode l'accompagna jusques à Antioche, &
 après l'avoir bien remis avec *Tite* Gouverneur
 de Syrie il s'en revint en Judée.

CHAPITRE XIII.

*Herode entre en guerre contre les Arabes à cause
 de la protection qu'ils donnoient à des
 voleurs Traconites.*

706. **H**erode se trouva en ce mesme temps obli-
 gé d'entrer en guerre avec les Arabes par
 l'occasion que je vay dire. Après qu'Auguste
 eut osté la Traconite à Zenodore pour la don-
 ner à Herode, les habitans n'osant plus con-
 tinuer leurs voleries furent contraints de s'oc-
 cuper à cultiver leurs heritages. Et quoy que
 cet exercice fust fort contraire à leur inclina-
 tion, & que leur terre fust si sterile qu'ils re-
 tiroient peu de profit de leur travail, les soins
 d'Herode les empêcherent durant quelque
 temps de faire tort à leurs voisins : en quoy il
 merita beaucoup de loüange. Mais lors qu'il
 fut

fut parti pour aller à Rome accuser Alexandre devant Auguste, & luy recommander Antipater, le bruit ayant couru qu'il estoit mort, les Traconites recommencerent leurs brigandages, & en furent chastiez par les Chefs des troupes d'Herode. Les principaux de ces voleurs estonnez de ce mauvais succez s'enfui-
rent en Arabie, où Silleus irrité de ce qu'Herode luy avoit refusé sa sœur, les recut & leur donna retraite dans un lieu fort d'où ils faisoient des courses dans la Judée, & mesme dans la basse Syrie, & pilloient toute la campagne. Herode à son rerour de Rome ne pouvant les punir comme ils le meritoient parce qu'ils estoient protegez par les Arabes, ny souffrir qu'ils traitassent de la sorte ses sujets, entra dans la Traconite, & tua tous ceux de ces voleurs qu'il pût rencontrer. Les autres en furent si irritez, & une de leurs loix qui les oblige à venger la mort de leurs proches les anima de telle sorte contre luy qu'il n'y eut point de perils qu'ils ne méprisassent pour entrer dans ses estats & les ravager. Herode s'adressa à SATURNINUS & à VOLUMNIUS établis par Auguste Gouverneurs dans ces Provinces pour les prier de les chastier. Mais cette plainte au lieu d'étonner ces voleurs ne servit qu'à les aigrir davantage. Ils s'assemblerent jusques au nombre de mille, firent encore de plus grandes courses dans la campagne & dans les villages, ne pardonnerent à nul de ceux qui tomberent entre leurs mains; & ce n'estoit plus un brigandage mais une guerre. Herode fit alors de grâdes instances envers les Arabes afin qu'on luy abandonnast ces voleurs & qu'on luy payast les soixante talens qu'il

avoit presté au Roy Obodas par Silleus dont le terme du payement estoit échu. Mais Silleus qui avoit chassé Obodas & s'estoit emparé du gouvernement du royaume, différoit toujours de payer, & soutenoit que ces voleurs ne s'estoient point retirez dans l'Arabie. Enfin Saturninus & Volumnius ordonnerent qu'il payeroit dans trente jours, & que les transfuges seroient rendus de part & d'autre. On connut alors la malice des Arabes : car nul de leur nation ne se trouva estre retiré dans les terres d'Herode pour quelque cause que ce fust : & au contraire tous ces voleurs s'estoient retirez dans l'Arabie.

CHAPITRE XIV.

Silleus ne veut rien executer de ce que les Gouverneurs établis par Auguste avoient ordonné : mais va le trouver à Rome. Herode entre en armes dans l'Arabie, & prend le Chasteau où les voleurs Traconites s'estoient retirez.

707. **S**illeus ne voulut rien executer de ce qui avoit esté ordonné : mais s'en alla à Rome trouver Auguste. Alors Herode du consentement de Saturninus & de Volumnius entra avec une armée dans l'Arabie, marcha avec tant de diligence qu'il fit en trois jours autant de chemin que l'on en fait d'ordinaire en sept, attaqua ces voleurs dans le Chasteau de Repra où ils s'étoient retirez, le prit, & le fit raser ; mais il ne fit aucun mal aux habitans du pais. Naceb General des troupes des Arabes marcha contre

luy. Le combat se donna : & il y fut tué avec ving-cinq des siens. Tout le reste prit la fuite, & Herode ne perdit presque personne. Ayant ainsi châtié ces voleurs il envoya trois mille Iduméens dans la Traconite pour les empêcher de continuer leurs brigandages, & écrivit aux Chefs des troupes Romaines dans la Phénicie ce qui s'estoit passé, & comme il s'estoit contenté d'user du pouvoir qui luy avoit esté donné sans rien entreprendre davantage. Ils s'en informèrent, & trouverent qu'il estoit vray.

CHAPITRE XV.

Silleus irrite de telle sorte Auguste contre Herode qu'il refuse de recevoir ses Ambassadeurs, & ne veut non plus écouter ceux d'Aretas Roy des Arabes qui avoit succédé à Obodas que Silleus avoit fait empoisonner pour s'emparer du Royaume. Herode envoie une troisième ambassade à Auguste.

Les Arabes dépêcherent en diligence des cour- 708.
riers à Rome à Silleus, & luy manderent les choses tout autrement qu'elles ne s'estoient passées. Il estoit déjà connu d'Auguste ; & il se rencontra que lors qu'on luy rendit cette dépêche il se promenoit devant son Palais. Il prit aussi-tost un habit de deuil, alla trouver l'Empereur, & luy dit en joignant ses larmes à ses plaintes, qu'Herode estoit entré en armes dans l'Arabie: qu'il l'avoit entierement ruinée: que deux mille cinq cens des principaux des Arabes, & Naceb entre autres leur General qui

» estoit son parent & son ami, avoient esté tuez :
 » que l'on avoit pillé de grandes richesses dans
 » le chasteau de Repra ; & que le mépris d'He-
 » rode pour Obodas dont la negligence avoit
 » esté si grande qu'il ne s'étoit point préparé à la
 » guerre, & ce qu'il manquoit d'un bon Chef du-
 » rant son absence, l'avoit porté à entreprendre
 » une guerre si injuste. Il ajoûta que sans la con-
 » fiance qu'il avoit aux soins que l'Empereur
 » prenoit de maintenir toutes les provinces en
 » paix, il n'auroit point quitté son pais pour ve-
 » nir à Rome, & donné occasion à Herode d'en-
 » treprendre une guerre qui n'auroit pû que luy
 » mal reüssir s'il se fust trouvé présent pour la
 » soutenir. Auguste touché de ces plaintes se con-
 » tenta de s'enquerir de quelques amis d'Herode
 » & de quelques Romains nouvellement revenus
 » de Syrie, s'il estoit vray que ce Prince fust entré
 » avec une armée dans l'Arabie, & sur ce qu'ils
 » ne pûrent le desavoûer, il ne s'informa pas
 » de la cause qui l'y avoit obligé ; mais se mit
 » en si grande colere qu'il écrivit à Herode une
 » lettre pleine de menaces, & qui portoit entre
 » autres choses, que jusques-là il l'avoit consi-
 » deré comme son ami ; mais qu'il le traiteroit à
 » l'avenir comme son sujet. Silleus de son costé
 » écrivit en Arabie de la maniere que l'on peut
 » juger. Ces lettres rehaussèrent tellement le
 » cœur de cette nation, que voyant que l'Empe-
 » reur estoit irrité contre Herode ils ne voulu-
 » rent ni rendre les fugitifs, ni payer l'argent
 » qu'ils devoient, ni rien donner pour les pastu-
 » rages qu'ils tenoient à ferme. D'autre part les
 » Traconites pour profiter de cette occasion s'é-
 » leverent contre les garnisons Idamécennes que
 » Herode avoit établies, se joignirent à d'autres.

voleurs Arabes , pillerent le païs , & y firent de tres-grands maux, non pas tant pour en profiter , que par le desir de se venger. Herode estoit contraint de le souffrir, parce qu'il n'osoit rien entreprendre voyant qu'Auguste étoit si irrité contre luy qu'il n'avoit daigné écouter les premiers Ambassadeurs qu'il luy avoit envoyez , & qu'il en avoit envoyé d'autres sans leur rendre aucune réponse. La presence de Silleus à Rome augmentoit encore la peine d'Herode , parce qu'il sçavoit qu'on ajoûtoit foy aux paroles de cet imposteur, & qu'il aspirait à la couronne d'Arabie. Car le Roy Obodas étant mort en ce mesme temps & Enée surnommé ARETAS luy ayant succédé, il n'y avoit point de calomnies dont Silleus ne se servist pour le faire déposséder & usurper le royaume. Il faisoit pour ce sujet de grands presens à ceux qui étoient en faveur auprès d'Auguste promettoit d'en faire de tres-grands à luy-mesme , & esperoit qu'il les recevroit d'autant plus favorablement qu'il estoit tres-indigne de ce qu'Arctas avoit osé se mettre en possession du royaume sans luy en avoir demandé la permission. Enfin ce nouveau Roy écrivit à Auguste, & luy envoya entre autres presens une couronne d'or de tres-grand prix. Il accusoit par ses lettres Silleus d'estre un perfide, qui avoit empoisonné Obodas son Roy & son maître, qui avoit mesme dès son vivant usurpé l'administration des affaires, qui avoit abusé insolemment des femmes des Arabes, & qui avoit emprunté de grandes sommes pour s'ouvrir un chemin à la tyrannie. Auguste ne voulut ny recevoir ses presens, ni écouter ses Ambassadeurs; mais les renvoya sans réponse. Ainsi les choses s'aigrissoient

de plus en plus entre les Juifs & les Arabes, & il n'y avoit personne capable d'appaiser un si grand trouble. Car Aretas n'estoit pas encore assez affermi dans son nouveau regne pour pouvoir reprimer les insolences de ses sujets : & la crainte qu'avoit Herode d'irriter encore davantage Auguste s'il repoussoit les injures qu'on luy faisoit, le contraignoit de les souffrir. Dans cette peine où il se trouvoit il creut ne pouvoir prendre un meilleur conseil que d'envoyer une troisième ambassade à Auguste pour tâcher par le moyen de ses amis de se le rendre plus favorable ; & il choisit pour ce sujet Nicolas de Damas.

CHAPITRE XVI.

Herode plus irrité que jamais contre Alexandre & Aristobule ses fils, par les calomnies dont on se servoit contre eux, les fait mettre en prison. Auguste reconnoist la méchanceté de Silleus : le condamne à mort : confirme Aretas dans le royaume d'Arabie : à regret de s'estre emporté contre Herode, & luy conseille de faire une grande assemblée à Berite pour y faire juger ses fils dont il luy avoit fait de nouvelles plaintes.

709. **C**Ependant le trouble de la famille d'Herode augmentoit toujours par l'accroissement de sa haine contre Alexandre & Aristobule ses fils. La défiance qui est un mal si dangereux pour les Rois n'avoit point cessé : & elle se fortifia encore par cette rencontre. Un nommé Euricles Lacedemonien, dont la naissance étoit

noble, mais qui estoit un méchant esprit, fort vicieux, grand flatteur, & si artificieux qu'il n'y avoit point d'ardeur dont il n'usast pour paroistre le contraire de ce qu'il estoit, vint trouver Herode, luy fit des presens, en receut de luy de plus grands, & s'insinua de telle sorte en ses bonnes graces qu'il le receut au nombre de ses principaux amis. Il demouroit chez Antipater, & il s'introduisit aussi dans la familiarité d'Alexandre en luy faisant croire que le Roy Archelaus son beau-pere avoit une affection si particuliere pour luy qu'il n'y avoit point de devoirs que cette consideration ne l'obligeast de rendre à la Princesse Glaphyra sa fille. Comme il estoit donc bien venu par tout & qu'il ne témoignoît affecter aucun parti, il luy estoit facile d'observer ce que l'on disoit & de s'en servir pour calomnier qui il vouloit, parce qu'il les avoit tous tellement gagez que chacun d'eux croyoit qu'il n'estoit attaché qu'à luy, & que ce n'estoit que pour le servir dans ses interets qu'il avoit de la communication avec les autres. Comme Alexandre avoit peu d'experience il le trouva si facile à se laisser surprendre qu'il croyoit ne se pouvoir confier à personne tant qu'à luy. Ainsi ce jeune Prince luy ouvrit son cœur, luy témoigna sa douleur de l'éloignement que le Roy son pere avoit fait de luy, de la mort de la Reine sa mere, de ce qu'Antipater jouissoit seul de tous les honneurs que son frere & luy pouvoient pretendre, de ce qu'il estoit tout-puissant; & enfin luy avoua qu'il ne pouvoit plus souffrir de voir que la haine de son pere allast jusques à un tel excez pour Aristobule & pour luy, qu'il ne daignoit plus les appeller à ses festins, ny

seulement leur parler. Ce traistre rapportoit tout ce qu'il apprenoit de luy à Antipater, disant que les obligations qu'il luy avoit l'engageoient à l'avertir du peril qui le menaçoit, afin qu'il se tint sur ses gardes, puis qu'Alexandre ne dissimuloit point qu'il pourroit passer des paroles aux effets. Antipater receut cet avis comme une grande marque de l'affection d'Euricles, luy fit de riches presens, & l'engagea à dire les mesmes choses au Roy. Il le fit: & Herode ajoûta aisément foy au paroles ambiguës dont ce fourbe se servit pour augmenter ses soupçons & ses défiances, conceut une haine irreconciliable contre Alexandre, & donna cinquante talens à Euricles. Ce méchant homme alla ensuite trouver le Roy Archelaus: luy parla tres-avantageusement du Prince son gendre: luy dit qu'il avoit esté assez heureux pour contribuer à le remettre bien avec le Roy son pere: tira ainsi de grands presens d'Archelaus; & s'en retourna à Lacedemone avant qu'il pût découvrir sa tromperie. Mais ne vivant pas avec plus de probité dans son pais que parmy les étrangers, il en fut chassé & envoyé en exil.

711. Cependant Herode ne se contenta pas comme auparavant de prester l'oreille aux calomnies dont on se servoit contre Alexandre & Aristobule: Sa haine pour eux estoit si grande qu'encore que personne ne les accusast il ne laissoit pas de les faire observer: il donnoit une entiere liberté de luy parler contre eux: & comme il n'écoutoit rien plus volontiers, on luy rapporta entre autres choses qu'un nommé *Varate* qui estoit de Coos avoit formé un dessein avec Alexandre.

Outre

Outre ces continuelles calomnies que tant 711.
de gens employoient à l'envi contre ces deux
Princes auprès du Roy sous pretexte du soin
de sa conservation, il arriva encore une chose
qui leur nuisit plus que tout le reste : Entre les
Gardes d'Herode il y en avoit deux nommez
Jucundus & Tyrannus qu'il affectionnoit par-
ticulierement à cause de leur grandeur & de
leur force extraordinaire. Il les éloigna pour
quelque mécontentement qu'ils lui donnerent.
Alexandre les receut dans la compagnie de ses
Gardes : & parce que c'estoient de tres-braves
gens il leur estoit fort liberal. Le Roy ne l'eut
pas plûtoſt appris qu'il en conceut du soup-
çon, & leur fit donner la question. Ils la souff-
rirent durant fort long-temps : mais enfin ne
pouvant résister à tant de douleurs ils déposè-
rent qu'Alexandre les avoit sollicités pour
tuer le Roy lors qu'il iroit à la chasse, & leur
avoit dit qu'il seroit aisé de faire croire qu'il
se seroit tué luy-mesme de ses propres armes
en tombant de cheval, puis qu'il ne s'en étoit
rien falu que cela ne luy fust arrivé quelque-
temps auparavant. Ils ajoutèrent que l'on
trouveroit de l'argent caché dans l'écurie de
ce Prince, & accuserent le grand Veneur de
leur avoir donné par le commandement d'A-
lexandre & à quelques-uns des siens des dards
dont le Roy se servoit à la chasse.

Herode fit aussi arrester le Gouverneur d'A- 712.
lexandrie, & le fit mesme appliquer à la
question, sur ce qu'on l'accusoit d'avoir pro-
mis à ces deux Princes de les recevoir dans
cette place, & de leur mettre entre les mains
l'argent qu'Herode y faisoit conserver. Il ne
confessa rien : mais son fils dit que cela étoit

veritable, & produisit des lettres qui paroissent estre écrites de la main d'Alexandre, lesquelles portoient ces mots: Aussi-tost que nous aurons executé avec l'assistance de Dieu ce que nous avons resolu, nous vous irons trouver; & nous ne doutons point que vous ne nous receviez dans vôtre place comme vous me l'avez promis. Herode après avoir veu ces lettres ne douta plus que ses fils n'eussent entrepris sur sa vie. Mais Alexandre soutint que le secretaire *Diophante* avoit contrefait son escripture par l'ordre d'Antipater qui estoit l'auteur de cette méchanceté. Car *Diophante* estoit un grand faussaire: & il fut puni depuis pour avoir commis un crime semblable.

713. Herode qui estoit alors à Jericho fit venir en public ceux qui avoient eu la question & qui avoient accusé ses fils. Le peuple les tua à coups de pierre, & vouloit aussi lapider Alexandre. Mais Herode envoya Ptolemée & Pheroras pour l'empescher, & se contenta de le faire mettre en prison & Aristobule son frere avec luy. Ils y estoient gardez si étroitement que personne ne les pouvoit approcher, & on observoit non seulement toutes leurs actions, mais jusques à leurs moindres paroles. Ainsi on les consideroit déjà comme perdus; & eux-mêmes le croyoient.

714. Dans une telle extremité Aristobule pour porter Salomé, qui estoit tout ensemble sa tante & sa belle-mere, à avoir compassion de son infortune, & à concevoir de la haine pour celui qui en estoit l'auteur, luy dit: Croyez vous vous-mesme estre en sureté après que l'on a dit au Roy que l'esperance d'épouser Silleus vous fait luy donner avis de tout ce qui se

passé dans le royaume ? Elle rapporta aussi-tôt ce discours à Herode , qui en fut si irrité que ne pouvant plus se retenir il commanda qu'on liaist les deux freres , qu'on les separast, & qu'on les obligeast à declarer par écrit tout ce qui s'étoit passé dans l'entreprise qu'ils avoient faite contre luy. Pour obeïr à ce commandement ils firent leur declaration : & elle portoit qu'ils n'avoient pas seulement pensé à former un dessein contre le Roy : mais qu'il estoit vray que les soupçons qu'il avoit d'eux leur rendant la vie ennuyeuse, ils avoient resolu de s'enfuir.

En ce mesme temps Archelaus ayant envoyé 715. pour Ambassadeur en Judée l'un des plus grâds Seigneurs de sa cour nommé *Mela*. Herode pour montrer qu'il avoit grand sujet de se plaindre de son maistre fit venir Alexandre de la prison , & luy demanda en sa presence comment & en quel lieu il avoit resolu de s'enfuir. Il luy répondit qu'il avoit resolu d'aller trouver le Roy son beau-pere qui luy avoit promis de l'envoyer à Rome : mais qu'il n'avoit pas eu le moindre dessein de rien entreprendre contre luy : qu'il n'y avoit un seul mot de veritable dans tout ce dont on l'avoit accusé, & qu'il auroit souhaité que Tyrannus & ses compagnons eussent esté plus particulièrement examinez ; mais que pour empescher par leur mort qu'on ne pût connoistre la verité. Antipater avoit fait que quelques-uns des siens meslez parmy le peuple l'avoient excité à les lapider.

Herode commanda ensuite qu'on menast à l'heure-mesme Alexandre & Mela à la Princesse Glaphyra , & qu'on luy demandast devant

cux si elle n'avoit point eu connoissance de la conspiration faite contré luy. Lors que cette Princeesse vit le Prince son mary dans les liens elle fut frapée d'une si vive douleur qu'elle se donnoit des coups contre la teste, & faisoit retentir l'air de ses sanglots & de ses soupirs. Alexandre de son costé fondeoit en pleurs: & un si triste spectacle donna tant de compassion à tous les assistans qu'ils demeurèrent long-téps sans voix & sans mouvement. Enfin Ptolemée à qui la garde de ce Prince estoit commise, luy dit de declarer si la Princeesse sa femme n'avoit pas eu connoissance de tout ce qu'il avoit fait.

- » Comment, répondit-il, ne l'auroit-elle pas
- » eue, puisque je l'aime plus que ma vie, &
- » qu'elle m'a donné des enfans qui me sont si
- » chers? Alors elle prit la parole & dit: Qu'elle
- » estoit tres-innocente: mais que si en se confes-
- » sant coupable elle pouvoit contribuer au salut
- » de son mary elle estoit presté d'avoüer qu'elle
- » l'estoit, quelque mal qui luy en pût arriver.
- » Alexandre luy dit ensuite: Il est vray que ny
- » vous ny moy n'avons rien fait de tout ce dont
- » on nous accuse: Mais vous n'ignorez pas que
- » nous avons resolu de nous retirer vers le Roy
- » vostre pere pour aller delà à Rome. Elle en
- » demeura d'accord: & Herode crût n'avoir pas
- » besoin d'autre preuve de la mauvaise volonté
- » d'Archelaus. Il dépescha aussi-tôt vers luy
- » *Olimpe & Volumnius* pour se plaindre de ce
- » qu'il avoit eu part au mauvais dessein de ses
- » fils: ordonna à ces envoyez de prendre terre à
- » Eluze qui est une ville de Cilicie; & qu'après
- » qu'ils luy auroient rendu ses lettres ils passas-
- » sent outre pour aller à Rome, où s'ils trou-
- » voient que Nicolas eust réüssi dans son ambas-

sade ils presentassent à Auguste celles qu'il luy écrivoit , & des memoires pour montrer que ses fils estoient coupables. Archelaus répondit qu'il estoit vray qu'il avoit promis à Alexandre & à Aristobule de les recevoir, parce qu'il croyoit que cela leur estoit avantageux & au Roy leur pere , qui auroit pû sur de simples soupçons se laisser emporter à sa colere: mais qu'il n'avoit nul dessein de les envoyer à Rome, ny de les entretenir dans une mauvaise volonté contre luy.

Olimpe & Volumnius estant arrivez à Rome 716. ne trouverent point de difficulté à rendre leurs lettres à Auguste , parce que Nicolas avoit obtenu par la maniere que je vay dire tout ce qu'Herode desiroit. Ayant reconnu qu'il y avoit de la division entre les Arabes , & appris de quelques-uns d'eux les crimes commis par Silleus , & qu'ils estoient prests de se joindre à luy pour l'accuser , & pour le convaincre par ses propres lettres qui avoiēt esté interceptées qu'il avoit fait mourir plusieurs parens du Roy Obodas , il crût devoir embrasser cette occasion, comme estant plus propre à faire rentrer son maistre dans les bonnes graces d'Auguste, que d'entreprendre de combattre par des raisons une aussi grande aversion que celle que l'Empereur témoignoit d'avoir pour luy : au lieu qu'en commençant par accuser Silleus il pourroit trouver ensuite un temps favorable pour justifier Herode. Lors que le jour de plaider la cause devant Auguste fut venu , Nicolas assisté des ambassadeurs du Roy Aretas accusa fortement Silleus d'avoir fait mourir le Roy Obodas son Seigneur, & plusieurs Arabes : d'avoir emprunté de l'argent pour l'employer à

troubler l'estat : d'avoir commis divers adulteres non seulement en Arabie , mais aussi à Rome ; & d'avoir ajoûté à tant de crimes celui d'oser surprendre l'Empereur par ses impostures en accusant Herode de diverses choses dont il n'y en avoit une seule de veritable. A ces mots Auguste l'interrompit : luy commanda de laisser le reste, & de declarer s'il n'étoit pas vray qu'Herode estoit entré dans l'Arabie avec une armée , y avoit tué deux mille cinq cens hommes, en avoit emmené un grand nombre de prisonniers & avoit pillé le pais. Nicolas luy répondit qu'il le pouvoit assurer hardiment que toutes ces choses estoient de pures suppositions ; qu'il ne luy avoit rien dit que de veritable, & qu'Herode n'avoit rien fait qui lui pût déplaire. Auguste surpris de cette réponse continua de luy donner audience avec en-

Il ne paroist pas par ce qui precede que Herode eust presté une si grande somme.

core plus d'attention : & alors il luy fit entendre comme quoy Herode avoit presté cinq cens talens , & que l'obligation portoit en termes exprés que quand le temps de les rendre feroit passé il pourroit en recouvrer le payement sur tout le pais. Qu'ainsi l'on ne pouvoit donner le nom d'armée aux gens de guerre dont il avoit esté obligé de se servir pour ce sujet ; mais plustost celui de troupes qui alloient faire une execution juridique : Que la moderation d'Herode avoit esté si grande , qu'encore qu'il eust pû agir de luy-mesme , puis qu'il estoit fondé en un si bon titre , il avoit voulu auparavant en parler diueres fois à Saturninus & à Volumnius Gouverneurs de Syrie, & que Sil-leus avoit promis & juré en leur presence dans la ville de Berite par la fortune de Cesar de payer cette somme dans trente jours, & de ren-

dre les transfuges : Qu'ayant manqué de parole Herode estoit retourné trouver ces mesmes Gouverneurs : qu'ils luy avoient permis d'user du droit qu'il avoit de se faire payer à main-armée ; & qu'ensuite il estoit entré dans l'Arabie : C'est, ajoûta-t'il, ô puissant Prince, ce que l'on nomme avoir fait la guerre, & une guerre dont on parle avec tant d'exaggeration. Mais peut-on nômer guerre ce qui ne s'est fait qu'avec la permission de vos Gouverneurs, en vertu d'une obligation en bonne forme, & après un aussi grand parjure que celui par lequel on n'a point craint de violer le respect deu aux Dieux & à vostre nom ? I'ay maintenant à justifier ce qui regarde ces prisonniers que l'on dit qu'Herode a emmenez : & il ne me sera pas difficile de le faire. Quarante de ces voleurs Traconites & plusieurs autres ensuite craignant qu'Herode ne les châtiast s'enfuirent en Arabie, où Silens non seulement les receut pour s'en servir à faire du mal à tout le monde, mais leur donna des terres & partagea avec eux leurs voleries sans craindre de violer le serment qu'il avoit fait de remettre ces criminels entre les mains d'Herode avec l'argent qui luy estoit deu : & il ne scauroit prouver qu'Herode ait fait d'autres prisonniers que ceux-là dans l'Arabie, dont encore une partie s'échaperent. Y eut-il donc jamais une plus grande imposture ? Mais cette autre n'est pas moindre, si elle ne la surpasse encore. On vous a dit qu'Herode avoit tué deux mille cinq cens hommes : & je vous puis assurer avec verité que nul des siens ne mit la main à l'épée qu'après que Nabab avec les forces qu'il commandoit les eut attaquez & en eut tué quelques uns : mais alors

» il fut tué luy-mesme avec vingt-cinq autres
 » Arabes. Ainsi vous voyez, ô puissant Prince,
 » que ce nombre de vingt-cinq a par une suppo-
 » sition étrange esté multiplié jusques à deux
 » mille cinq cens. Ces paroles émeurent si fort
 Auguste que se tournant vers Silleus & le re-
 gardant d'un œil de colere il lui demanda com-
 bien il y avoit eu d'Arabes tuez dans ce comba-
 r. Il dit, ne sçachant que répondre, que l'on s'é-
 toit trompé au nombre. On leur ensuite les
 clauses de l'obligation de prest, les mande-
 mens des Gouverneurs, & les lettres des villes
 qui se plaignoient de ces voleurs.

Alors Auguste estant pleinement informé de
 l'affaire eut regret de s'estre laissé porter par
 des impostures à écrire si rudement à Herode,
 condamna Silleus à mort, luy reprocha d'avoir
 esté cause par ses calomnies qu'il s'estoit em-
 porté contre son amy, & ordonna qu'il seroit
 remené en Arabie pour s'atisfaire à ses crean-
 ciers avant que d'estre executé. Quant à Arc-
 tas il ne pouvoit se résoudre à luy pardonner
 de s'estre mis en possession du royaume sans sa
 permission; & il vouloit donner l'Arabie à He-
 rode: mais ses lettres lui firent changer d'avis,
 parce que n'y trouvant que des accusations de
 ce Prince contre ses enfans, il ne jugea pas à
 propos de charger des soins d'un autre roya-
 me un vieillard accablé de tant d'afflictions
 domestiques. Ainsi il permit aux ambassadeurs
 d'Arcatas de le venir saluer, & après avoir re-
 pris severement leur Maître d'avoir esté si har-
 di que de se mettre la couronne sur la teste sans
 l'avoir receüe de sa main, il accepta ses presens
 & le confirma dans son royaume.

Il écrivit ensuite à Herode, qu'il le plaignoit

extremement d'avoir des enfans qui luy donnoient tant de peine: Que s'ils estoient si dénaturez que d'avoir osé entreprendre sur sa vie, il devoit les traiter comme des parricides, & qu'il le laissoit sur ce sujet dans une pleine liberté. Mais que s'ils n'avoient eu autre dessein que de s'enfuir, la pieté paternelle l'obligeoit à se contenter d'un leger châtimant. Qu'ainsi il luy conseilloit de faire une assemblée dans Berite où il y avoit un si grand nombre de Romains: & que là avec les Gouverneurs des Provinces voisines, Archelaus Roy de Cappadoce, & autres personnes qui luy estoient les plus considerables tant par leur qualité que par son affection pour eux, on décidast cette affaire.

CHAPITRE XVII.

Herode accuse Alexandre & Aristobule ses fils dans une grande assemblée tenue à Berite, les y fait condamner, & les fait mourir.

Cette lettre d'Auguste à Herode luy donna 717.
une grande joye, tant parce qu'elle luy faisoit voir qu'il estoit rentré en ses bonnes graces; qu'à cause qu'il le laissoit dans une entière liberté d'ordonner ce qu'il voudroit de ses fils: & je ne sçay comment il arriva, qu'encore qu'auparavant dans le temps de sa prospérité il témoignast beaucoup de dureté pour ses enfans, cela n'alloit pas jusques à un tel excès que de les vouloir perdre & d'agir contre eux avec precipitation, il ne garda plus alors de mesure dās sa haine, quoy que ses affaires fussent rétablies au meilleur état qu'il pouvoit souhaiter.

Il depescha de tous costez pour faire venir à Berite tous ceux qu'Auguste avoit jugé à propos d'y assembler, excepté Archelaus, soit à cause qu'il le haïssoit, ou parce qu'il craignoit qu'il s'opposât à son dessein. Les Gouverneurs des provinces & les principales personnes de diverses villes s'y rendirent : mais il ne voulut pas y faire venir ses fils, & les fit mettre dans un village des Sydoniens nommé Platane qui estoit proche de la ville d'où l'on pourroit les amener s'il en estoit besoin. Il entra seul dans l'assemblée qui estoit de cent cinquante personnes ; & la maniere dont il accusa ses fils au lieu de faire concevoir de la compassion de son malheur & de persuader les assistans de la nécessité qui le contraignoit d'en venir à de si grandes extremitez, parut extrêmement mesleante en la bouche d'un pere. Car il parla avec une tres-grande vehemence : il se transporta de colere ; il se troubla en voulant montrer la verité des crimes dont il accusoit ses fils ; & il n'allegua aucune preuve des choses qu'il avançoit contre eux. Enfin on voyoit un pere qui bien loin de ne penser qu'à instruire ses Juges, n'avoit point de honte de vouloir qu'ils se joignissent à luy pour accuser ses enfans. Il leur lut leurs lettres où il n'y avoit rien qui témoignast qu'ils eussent formé quelque mauvais dessein contre luy, ny qu'ils se fussent portez à aucune impieté : mais il y paroissoit seulement qu'ils avoient resolu de s'enfuir, & quelques paroles qui faisoient voir le mécontentement qu'ils avoient de luy. Lors qu'il fut venu à cet endroit de ces lettres il s'écria, comme si ces paroles eussent esté une entiere conviction : Qu'ils avoient attenté à sa vie, & jura

qu'elles luy estoient plus insupportables que la mort. Il ajouta que la nature & Auguste luy donnoient un plein pouvoir sur ses fils, & que une des loix de sa nation étoit expresse sur ce sujet, puis qu'elle commandoit que lors qu'un pere & une mere accuseroient leurs enfans & mettroient leurs mains sur leur teste, ceux qui se trouveroient presens seroient obligez de les lapider : Qu'ainsi il auroit pû sans autre forme de procès faire mourir ses fils dans son pais & dans son royaume: mais qu'il avoit désiré d'avoir les avis de cette grande assemblée: Qu'il ne les leur amenoit pas néanmoins pour en estre les Juges, puis que leur crime estoit manifeste; mais seulement par occasion, afin qu'ils entraissent dans ses justes ressentimens, & que la posterité apprist par leurs suffrages combien il importe de ne pas souffrir de si horribles attentats des enfans contre ceux qui leur ont donné la vie.

Herode ayant parlé de la sorte, & n'ayant point fait amener ses fils pour leur permettre de se justifier & de se deffendre, l'assemblée n'eut pas peine à connoistre qu'il ne restoit plus d'esperance de reconciliation, & elle luy confirma le pouvoir qu'Auguste lui avoit donné de disposer d'eux comme il voudroit. Saturnin qui avoit esté Consul & qui avoit eu des emplois tres-honorables opina le premier avec beaucoup de moderation. Il dit qu'il étoit d'avis de les punir, mais non pas de mort, parce qu'estant pere il ne pouvoit estre d'un si rude sentiment, ni croire que l'on deust ajouter aux malheurs passez d'Herode cette nouvelle affliction qui seroit le comble de toutes les autres. Ses trois fils qui estoient ses Lieutenans

opinerent ensuite & furent du même avis. Volturnius au contraire opina à la mort. La plus grande partie de ceux qui parlerent après luy furent de son avis ; & ainsi il ne resta plus d'esperance pour ces deux Princes.

718. Herode partit aussi-tôt pour aller à Tyr, où il les fit conduire avec luy : & Nicolas qui revenoit de Rome y estant arrivé il luy dit ce qui s'estoit passé à Berite, & luy demanda quel estoit à Rome le sentiment de ses amis touchant ses enfans. Il luy répondit que la plupart les condamnoient, & estimoient qu'il les devoit faire mettre en prison pour les faire mourir s'il le trouvoit juste : mais seulement après une meure deliberation, afin qu'il ne parust pas agir dans une affaire si importante plustôt par colere que par raison : ou bien que pour ne se pas engager dans un malheur sans remede il devoit les absoudre & les mettre en liberté. Herode l'ayant entendu parler de la sorte demeura long-temps fort pensif & sans rien dire. Il luy commanda ensuite de monter avec luy sur son Vaisseau, & s'en alla à Cesarée.

719. Une si grande affaire estoit le sujet des entretiens de tout le monde : on ne parloit que du malheur de ces jeunes Princes ; & la haine que leur pere avoit pour eux depuis si long-temps faisoit craindre qu'il ne se portast à les faire mourir. Mais dans l'inquietude où l'on estoit sur leur sujet, on ne pouvoit sans peril ni rien dire ni rien écouter qui leur fust favorable. Il falloit cacher dans son cœur la compassion que l'on avoit d'eux, & dissimuler la douleur sans oser la faire paroistre.

Il n'y avoit que le seul TYRON, qui estoit un vieil cavalier extrêmement brave, dont le

fils estoit de l'âge d'Alexandre & fort affecti-
 né à ce Prince, qui assez hardi pour ne pas tai-
 re ce que les autres se contentoient de penser.
 Il ne craignoit point mesme de dire quelque-
 fois hautement & publiquement : Qu'il n'y
 avoit plus de verité & de justice parmy les
 hōmes: que le mensonge & la malice regnoient
 dans leur cœur; & que leur aveuglement étoit
 tel que quelque grandes que fussent leurs fau-
 tes ils ne les connoissoient point. On prenoit
 plaisir à l'entendre parler avec cette genereu-
 se & perilleuse liberté, & on ne pouvoit con-
 damner sa hardiesse; mais on demeuroit dans
 le silence de peur de se hazarder, quoy que
 l'apprehension que l'on avoit pour ces deux
 malheureux Princes eust dû porter les autres à
 l'imiter. Il osa mesme demander audience au
 Roy pour l'entretenir seul à seul. Herode la
 luy accorda : & alors il luy parla en cette sor-
 te : Je ne scaurois, Sire, m'empescher de vous
 parler avec une liberté qui me peut estre peril-
 leuse; mais qui vous peut estre tres-utile, s'il
 vous plaist de faire reflexion sur ce que j'ay à
 vous dire. A quoy pensez-vous, Sire? Où est
 maintenant cet esprit si élevé au dessus des af-
 faires les plus difficiles; & que sont devenus
 tous vos proches & tous vos amis? Car peut-on
 mettre de ce nombre ceux qui ne se mettent
 point en peine d'appaiser un trouble qui ren-
 verse toute une cour aussi heureuse qu'estoit la
 vôtre? N'ouvrez-vous point les yeux, Sire, pour
 considerer ce qui s'y passe? Est-il possible que
 vous vouliez faire mourir deux Princes que
 vous avez eus d'une grande Reine & parfaite-
 ment bien nais, pour vous mettre en l'âge où
 vous estes entre les mains d'un fils qui a conceu

» des esperances criminelles & pour vous aban-
 » donner à ceux de vos proches que vous avez
 » tant de fois jugez indignes de vivre ? Ne re-
 » marquez-vous point que le peuple condamne
 » par son silence vostre conduite & vostre haine
 » pour vos enfans ? Et ne vous appercevez-vous
 » point que vos gens de guerre , & particuliere-
 » ment leurs Chefs ont compassion du malheur
 » de ces deux Princes , & ne sçauroient voir sans
 horreur ceux qui sont cause de leur infortune ?

Comme le Roy sentoit assez son affliction & estoit tres-persuadé de l'infidelité de ses proches , il ne receut pas mal d'abord ce discours de Tyron. Mais voyant qu'il le pressoit avec une liberté brutale & sans garder nulles mesures il commença de s'émouvoir ; & considerant ce qu'il luy disoit plustost comme des reproches que comme des avis que son affection pour son service le portoit à luy donner , il luy demanda qui estoient ces Chefs & ces gens de guerre qui condamnoient sa conduite : & après qu'il les eut nommez il les fit tous arrester, & l'envoya luy-mesme en prison.

Un nommé *Tryphon* qui estoit barbier d'Herode vint luy dire ensuite que Tyron l'avoit sollicité diverses fois de luy couper la gorge avec son razoir lors qu'il luy feroit le poil , & l'avoit assuré qu'il en seroit tres-bien recompensé , & qu'il n'y avoit rien qu'il ne pût esperer d'Alexandre. Herode fit aussi-tost arrester ce barbier pour l'appliquer à la question, & il la fit aussi donner à Tyron & à son fils, qui voyant que son pere souffroit des tourmens étranges sans rien confesser , & que la cruauté du Roy ne donnoit aucune esperance qu'on le soulageast & luy aussi , dit qu'il de-

clareroit la verité pourveu qu'on cessast de les tourmenter. On le luy promit, & il dit : Que son pere ayant la liberte de parler au Roy seul à seul il avoit resolu de le tuer, & de s'exposer à tout pour l'affection qu'il avoit pour Alexandre. Cette deposition delivra Tyron des tourmens qu'il enduroit : mais on ne sçait si elle estoit veritable, ou si son fils n'avoit parlé de la sorte que pour épargner à son pere & à luy tant de douleurs.

Herode bannit alors de son esprit toute la 720. peine qui pouvoit luy rester à se resoudre de faire mourir ses fils & ne voulant point laisser de lieu à s'en repentir il se hâta d'en avancer l'exécution. Il fit amener en public, Tyron, son fils, ce barbier, & les trois cens officiers d'armée qui avoient esté deferez, & les accusa devant le Peuple qui se jeta aussi-tost sur eux & les tua tous. Quant à Alexandre & à Aristobule, ce pere impitoyable les envoya à Sebaste où ils furent étranglez par son commandemēt, & leurs corps portez à Alexandrion dans le sepulchre où leur ayeul maternel & plusieurs de leurs ancestres estoient enterrez.

On ne s'étonnera pas peut-estre qu'une hai- 721. ne conceüe depuis si long-temps se soit accreüe jusques à un tel point qu'elle ait esté capable d'étouffer dans l'esprit d'Herode tous les sentimens de la nature. Mais on pourra douter avec sujet si on en doit accuser ces deux jeunes Princes, qui ayant continuellement irrité leur pere le contraignirent enfin de les considerer comme ses plus mortels ennemis : ou si l'on ne doit point l'attribuer à la dureté d'Herode, & à cette passion si violente pour la domination, qui lors qu'il s'agissoit de conserver

ce pouvoir absolu auquel il ne pouvoit souffrir qu'on résistât, luy faisoit croire qu'il ne devoit épargner personne : ou si l'on n'en doit point plutôt rapporter la cause à la fortune, qui a plus de force que tous les sentimens d'humanité qui pourroient détourner les hommes de ces cruelles résolutions. Pour moy je suis persuadé que toutes nos actions sont ordonnées par cette nécessité qui les fait arriver infailliblement & que nous appellons destinée, sans l'ordre de laquelle rien ne se fait dans le monde. Mais il suffit d'avoir seulement touché en passant ce discours du destin, qui est beaucoup plus élevé que le raisonnement par lequel j'ay attribué la mort de ces Princes ou à leur imprudence, ou à la cruauté d'Herode, quoy qu'il ne faille pas croire que cette doctrine ne nous donne aucune part dans les événemens, & qu'elle égale de telle sorte les différentes mœurs des hommes qu'elle exempte de faute les méchans & les vicieux, comme on en peut juger par ce qui se trouve écrit sur ce sujet dans les livres de nostre loy. Mais pour en revenir aux deux premières causes d'un événement si tragique & si déplorable ; Il est vray que l'on peut accuser ces jeunes Princes de cette audace qui n'est que trop ordinaire aux personnes de leur âge : de ce fast que la naissance royale donne : d'avoir trop presté l'oreille aux discours de ceux qui parloient desavantageusement de leur pere : de s'estre trop enquis de ses actions : d'en avoir jugé d'une manière peu favorable : d'en avoir parlé avec trop de liberté ; & d'avoir ainsi eux-mêmes fourni de matière aux calomnies de ceux qui observoient jusques à leurs moindres paroles pour gagner l'affection

du

du Roy , en leur rendant de mauvais offices. Mais quant à Herode : comment peut-on l'excuser d'une action si dénaturée que de faire mourir ses propres enfans sans avoir pû les convaincre d'aucune entreprise faite contre luy ; & d'avoir ainsi ravi à son estat deux Princes si bien faits, si adroits en toute sorte d'exercices , si capables de réussir dans la guerre , & qui parloient avec tant de grace , & particulièrement Alexandre , qu'ils n'estoient pas seulement aimez des Juifs , mais aussi des étrangers ? Quand mesme il les auroit creu coupables : n'auroit-il pas deu se contenter de les retenir en prison , ou de les bannir hors de son royaume , puis qu'il n'y avoit rien à apprehender ni au dedans ni au dehors , estant assuré comme il l'estoit d'une protection aussi puissante qu'estoit celle des Romains ? Et quelle plus grande marque pouvoit-il donner de son horrible inhumanité, que non seulement de ne l'avoir pû vaincre, mais de s'y estre tellemēt laissé emporter que de faire mourir ses enfans avec une si grande precipitation ? En quoy il a esté d'autant plus coupable qu'il estoit en un âge où il ne pouvoit s'excuser sur son peu d'experience , non plus que sur la longue durée de cette affaire , puis que la faute auroit esté moindre si la surprise d'un dessein formé contre sa vie dont il auroit esté d'abord si frappé qu'il n'auroit pû s'empescher d'y ajoûter foy , l'avoit poussé à une action si cruelle. Mais de l'avoir commise après un si grand retardement & tant de deliberation , c'est la marque d'une ame sanguinaire & endurcie dans le mal , comme les suites le firent voir ; car il ne

pardonna pas non plus à ceux qu'il témoignoie
auparavant aimer davantage : Et bien qu'ils
fussent moins à plaindre parce qu'ils estoient
coupables , il ne laissa pas toutefois de témoi-
guer en cela sa cruauté.





HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE DIX-SEPTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Antipater veut avancer la mort du Roy Herode son pere pour regner en sa place. Enfans qu'Herode eut de ses neuf femmes.

QUOY qu'Antipater eust par la 722. mort de ses freres fait un grand progres dans son abominable dessein d'entreprendre sur la vie de son pere, son impatience de regner étoit si grande qu'il ne pouvoit souffrir les autres obstacles qui regardoient l'effet de ses esperances. Car estant délivré de la crainte que les freres ne partageassent avec luy la couronne, il se trouvoit dans une peine encore plus grande par la haine que tout le peuple luy portoit, & par l'aversion qu'avoient pour luy les gens de guerre, qui sont seuls capables de soutenir le trône des Rois lors qu'il arrive des changemens & des revolutions dans les estats : & il ne pouvoit attribuer qu'à luy-mesme cette

aversion generale qu'on avoit pour luy puis qu'il se l'estoit attirée en procurant la ruine de ses freres. Il ne laissoit pas néanmoins de gouverner tout le royaume avec son pere comme s'il en eust déjà esté en possession, parce qu'Herode avoit une entiere cōfiance en luy, & qu'au lieu d'avoir de l'horreur de sa trahison envers ses freres il luy en sçavoit gré, dans la creance que ce n'estoit pas la haine qu'il leur portoit qui l'avoit fait agir de la sorte, mais son affection pour luy, & l'intérêt qu'il prenoit à sa conservation, quoy que la verité fût qu'il étoit transporté contre eux d'une telle fureur, qu'il ne haïssoit pas seulement leurs personnes, mais les haïssoit aussi à cause de leur pere, parce qu'il apprehendoit tous ceux qui pouvoient luy découvrir sa trahison & s'opposer au dessein qu'il avoit formé de l'oster du monde pour prendre sa place. Mais comme cette mesme crainte d'estre découvert & de n'avoir point alors de plus grand ennemi que son pere ne pouvoit cesser tandis qu'il seroit en vie, il se hastoit de venir à bout de sa détestable entreprise. Ainsi il n'y avoit rien qu'il ne fît dans cette veuë pour gagner par de tres-grands presents les principaux amis de son pere, & principalement ceux qu'il avoit à Rome, mais plus qu'aucun autre Saturnin. Gouverneur de Syrie & son frere. Il esperoit aussi d'attirer à son parti Salomé sa tante qui avoit alors épousé un des plus grands amis d'Herode: car il n'y avoit point d'homme plus dissimulé & plus artificieux qu'Antipater, ni plus capable de tromper sous pretexte d'amitié. Mais comme Salomé connoissoit parfaitement son esprit, il luy fut impossible de la surprendre, quoy qu'il

eust trouvé moyen de faire que sa fille veuve d'Aristobule eust épousé son oncle maternel. Car quant à son autre fille elle avoit esté mariée à *Callear* : & elle-mesme continuant dans sa passion pour Silleus vouloit toujours l'épouser : mais Herode la contraignit de se marier à *Alexas*, & employa pour l'y résoudre l'assistance de l'Imperatrice, qui luy fit connoistre que le Roy son frere ayant juré de ne l'aimer jamais si elle refusoit ce party, elle ne pouvoit prendre un meilleur conseil que de se rendre à son desir.

En ce mesme temps Herode renvoya la Prin- 723
cesse Glaphyra veuve d'Alexandre au Roy Archelaus son pere, & paya du sien ce qu'elle avoit apporté en mariage, afin d'oster toute occasion de plainte. Il restoit deux fils de ce mariage : & Aristobule en avoit laissé trois de Berenice, & deux filles. Herode n'oubloit rien pour les faire bien élever, les recomman-
doit souvent à ses amis, déplorait l'infortune de ses fils, prioit Dieu que leurs enfans fussent plus heureux, & que croissant en vertu aussi-bien qu'en âge ils luy sceussent gré du soin qu'il prenoit de leur education. Il destina pour femme au fils aîné d'Alexandre la fille de Pheroras son frere : au fils aîné d'Aristobule la fille d'Antipater : au fils du mesme Antipater l'une des filles d'Aristobule : & à Herode son fils de luy, qu'il avoit eu de la fille du grand Sacrificateur, par la permission que nos loix nous donnent d'avoir plusieurs femmes, l'autre fille d'Aristobule. Son principal dessein dans ces alliances estoit de porter Antipater à avoir de la cōpassion & de la tendresse pour ses orfelins : mais il ne les haïssoit pas moins qu'il

avoit haï leurs peres; & l'affection du Roy pour eux au lieu de luy en donner, le mettoit en grande peine. Il apprehendoit que lors qu'ils seroient avancez en âge ils ne s'opposassent à son pouvoir avec l'assistance du Roy Archelaus leur ayeul & du Tetrarque Pheroras, dont si ce projet s'exécutoit le fils auroit épousé l'une des filles d'Aristobule. Sa crainte s'augmentoit encore par la compassion que le peuple témoignoit avoir de ces jeunes Princes, par la haine qu'il sçavoit qu'il luy portoit d'avoir esté cause de leur malheur, & par la disposition où il le voyoit de découvrir au Roy sa méchanceté lors que l'occasion s'en offriroit, & de luy faire connoistre les artifices dont il s'estoit servy pour perdre ses freres. Ainsi pour empêcher que ses neveux ne pussent partager un jour l'autorité avec luy, il n'y eut rien qu'il ne fît pour faire changer la resolution prise par Herode touchant ces mariages: & enfin il obtint par ses prieres de luy permettre d'épouser la fille d'Aristobule, & que son fils épousast la fille de Pheroras.

724. Herode avoit alors neuf femmes, dont la premiere estoit mere d'Antipater. La seconde estoit fille du grand Sacrificateur Simon, & il en avoit un fils nommé HERODE comme luy. La troisième estoit fille de son frere. La quatrième étoit sa cousine germaine; & il n'avoit point d'enfans ni de l'une ni de l'autre. La cinquième estoit Samaritaine, & il en avoit deux fils ARCHELAUS & ANTIPAS, & une fille nommée OLYMPE que Joseph son beau-frere épousa depuis: & Archelaus & Antipas estoient elevez dans Rome par l'un de ses amis. La sixième nommée CLEOPATRE estoit de Jerusalem, il en

avoit deux fils HERODE & PHILIPPES , dont le dernier estoit aussi élevé à Rome. La septième se nommoit PALLAS , & il en avoit un fils nommé PHAZAEL. La huitième se nommoit PHEDRE , & il en avoit une fille nommée ROXANE. Et la neuvième se nommoit ELPIDE, dont il avoit une fille nommée SALOME. Quant à ses deux filles sœurs d'Alexandre & d'Aristobule qu'il avoit eues de Mariamne & que Pheroras avoit refusé d'épouser , il en avoit marié une à *Antipater* fils de Salomé sa sœur, & l'autre au fils de son frere Phazael , comme nous l'avons vu cy-devant.

CHAPITRE II.

D'un Juif nommé Zamaris qui estoit un homme de grande vertu.

HERODE pour établir une entière seureté dans la Traconite fortifia un village qui estoit au milieu du pais , le rendit aussi grand qu'une ville , & y mit une garnison qui faisoit des courses sur les ennemis. Ensuite ayant appris qu'un Juif nommé ZAMARIS qui estoit venu de Babylone avec cinq cens cavaliers armez de carquois & de flèches , & presque tous ses parens , s'estoit estabi par la permission de Saturnin Gouverneur de Syrie dans un Chasteau nommé Valathe proche d'Antioche ; il le fit venir avec tous les siens , luy promit de luy donner des terres dans le territoire de Bathanea qui est sur les frontieres de la Traconite ; & de l'exempter de toutes impositions à condition qu'il s'opposeroit aux courses que l'on

pourroit faire dans le païs. Zamaris accepta ces offres, & bastit des chasteaux & un bourg qu'il nomma Baryra. Ainsi il conservoit le païs contre les efforts des Traconites, & garantissoit de leurs voleries les juifs qui venoient de Babylone à Jerusalem pour y offrir des sacrifices.

Plusieurs de ceux qui observoient religieusement les loix de nos peres se joignirent à luy, & ce païs se peupla extrêmement à cause des immunités accordées par Herode; & dont ils jouirent durant tout son regne. Mais Philippes son fils luy ayant succédé au royaume il leva quelque chose sur eux, peu toutesfois, & durant un peu de temps. Agrippa le Grand & son fils qui portoit le mesme nom mirent sur eux de grandes impositions; mais ils les laisserent jouir de leur liberté; & les Romains en userent de la mesme sorte, ainsi que nous le dirons en son lieu. Ce Zamaris qui estoit un homme tres-vertueux laissa des enfans semblables à luy: & entre autres un nommé *Jacim* qui se signala de telle sorte par sa valeur qu'il accompagnoit toujours les Rois avec une troupe de siens. Il mourut extrêmement âgé, & laissa un fils nommé *Philippes* si éminent en vertu & en merite que le Roy Agrippa n'eut pas seulement pour luy une affection tres-particuliere, mais le fit General de son armée.

CHAPITRE III.

Cabale d'Antipater, de Pheroras, & de sa femme contre Herode. Salomé luy en donne avis. Il fait mourir des Pharisiens qui estoient de cette cabale, & veut obliger Pheroras à repudier sa femme : mais il ne peut s'y résoudre.

Lors que les affaires estoient en cet estat, & 726.
 Lqu'Herode qui se persuadoit d'estre fort aimé d'Antipater, avoit tant de confiance en luy qu'il luy donnoit une entiere autorité, l'ambition démesurée de ce fils dénaturé le faisoit abuser de ce pouvoir. Mais il cachoit sa malice avec tant d'adresse que son pere ne s'en apercevoir point; & il devenoit ainsi de plus en plus redoutable à tout le monde par sa méchanceté & par sa puissance. Il rendoit de grands devoirs à Pheroras; & Pheroras de son costé estant trompé par les femmes qui favorisoient Antipater luy faisoit la cour, parce qu'il n'osoit déplaire à sa femme ni à sa belle-mere & à sa sœur, quoy qu'il les haïst à cause du mauvais traitement qu'elles faisoient à ses filles qui n'estoient pas encore mariées: mais il étoit contraint de le souffrir de peur de les fâcher à cause qu'elles sçavoient trop de ses nouvelles, qu'elles estoient toutes en tres-grande intelligence, & qu'Antipater avoit une étroite union avec elles, tant par luy-même que par sa mere: car ces quatre femmes s'accordoient en toutes choses: Pheroras & Antipater entrerent néanmoins en mauvaise intelligence par quelques

occasions assez legeres, à quoy ils furent poussez par l'adresse de Salomé, qui observant soigneusement toutes choses avoit decouvert qu'ils conspiroient ensemble contre le Roy, & estoit presté de luy en donner avis. Mais cela estant venu à leur connoissance ils resolurent de ne se plus frequenter publiquement, de faire semblant d'estre mal ensemble, de parler desavantageusement l'un de l'autre, principalement en presence du Roy ou de ceux qui pouvoient le luy rapporter ; & d'entretenir en secret une plus grande correspondance que jamais. Toutefois ils ne purent si bien faire que Salomé qui avoit les yeux ouverts sur toutes leurs actions ne le decouvrist. Elle alla aussi-tost dire au Roy qu'ils mangeoient ensemble sans qu'on le sceust : qu'ils tenoient des conseils pour le perdre s'il n'y remedioit promptement : qu'ils feignoient en presence du monde d'estre mal ensemble & usoient de paroles picquantes ; mais qu'en particulier ils se rémoignoient plus d'amitié qu'ils n'avoient encore fait ; & qu'on ne pouvoit douter qu'ils ne conspirassent contre ceux à qui ils prenoient tant de soin de la cacher. Herode en sçavoit déjà quelque chose par luy-même : mais il marchoit avec retenue, parce qu'il connoissoit l'esprit de sa sœur qui ne faisoit point de conscience d'avancer des calomnies ; & qu'il n'ignoroit pas qu'elle & toutes ces autres femmes dont nous avons parlé estoient affectionnées à une secte de gens qui veulent qu'on les croye plus instruits que les autres dans la religion, & qu'on soit persuadé qu'ils sont si chers de Dieu qu'il se communique à eux & leur donne la connoissance des choses futures. On les nomme Pha-

rifiens. Ils sont tres-artificieux , & si entreprenans qu'ils ne craignent pas mesme quelque-fois de s'élever contre les Rois & de les attaquer ouvertement. Ainsi comme toute la nation des Juifs se fut obligée par serment d'être fidele au Roy & à l'Empereur, plus de six mille d'entre eux refuserent de faire ce serment. Herode les condamna à une amande ; & la femme de Pheroras la paya pour eux. Pour reconnoître cette faveur ils luy dirent , que la volonté de Dieu estoit d'oster le royaume à Herode & à ses descendans pour le donner à Pheroras son mary & aux enfans qu'il avoit d'elle. Salomé découvrit encore cette cabale , & que ceux qui en étoient avoient gagné quelques-uns de la cour par des presens. Elle en advertit le Roy , & il fit mourir les Pharisiens qui se trouverét en estre les principaux auteurs, comme aussi l'Eunuque *Bagoas Carus* qu'il aimoit à cause de son extrême beauté, & generalement tous ceux de ses domestiques qu'ils accusèrent d'avoir trempé dans cette conspiration. Les Pharisiens avoient fait croire à Bagoas que non seulement ce nouveau Roy dont ils predisoient la grandeur le considereroit comme son bienfauteur & comme son pere ; mais que luy-mesme se marieroit & se trouveroit capable d'avoir des enfans.

Après qu'Herode eut ainsi fait mourir ces 727.
Pharisiens il assembla ses amis, & leur dit : Que
la femme de Pheroras, qui estoit present, avoit
esté cause de l'injure qu'il luy avoit faite de
refuser d'épouser les Princesses ses filles: qu'elle
n'avoit rien oublié en cette occasion & en
toutes autres pour les mettre mal ensemble :
qu'elle avoit payé l'amende à laquelle il avoit

» condamné ces Pharisiens rebelles ; & qu'elle
 » estoit coupable de cette dernière conspiration.
 » Qu'ainsi Pheroras ne devoit pas attendre qu'il
 » l'en priast pour repudier une personne qui ne
 » taschoit qu'à les diviser, puis qu'il ne pouvoit
 » la garder sans rompre avec luy.

Pheroras quoy qu'extrêmement touché de ce discours dit, après avoir protesté qu'il conserveroit toujours tres-religieusement l'affection & la fidelité qu'il estoit obligé d'avoir pour le Roy son frere, qu'il ne pouvoit se résoudre à repudier sa femme, parce qu'il l'aimoit de telle sorte que la mort luy seroit plus douce que d'estre séparé d'elle. Herode fut tres-offensé de cette réponse, & ne luy en témoigna pas néanmoins alors sa colere, mais se contenta de défendre à Antipater & à sa mere d'avoir communication avec luy, ni aucun commerce avec les Reines ses femmes. Ils le luy promirent, & ne laisserent pas toutesfois lors qu'ils en pouvoient trouver l'occasion de manger secrètement ensemble, principalement Pheroras & Antipater, que l'on croyoit estre en bonne intelligence avec sa femme, & que la mere d'Antipater estoit leur confidente.



CHAPITRE IV.

Herode envoie Antipater trouver Auguste avec son testament par lequel il le declaroit son successeur. Silleus corrompt un des gardes d'Herode pour le porter à le tuer : mais l'entreprise est déconverte.

Comme Antipater craignoit que la haine 728.
du Roy son pere ne tombast enfin sur luy, il écrivit aux amis qu'il avoit à Rome pour les prier de le porter par leurs lettres à l'envoyer promptement trouver Auguste. Ils firent ce qu'il desiroit, & Herode l'envoya avec de tres-grands presens, & son testament par lequel il le declaroit son successeur s'il le survivoit : & en cas qu'il mourust auparavant luy il choissoit pour luy succeder Herode son autre fils qu'il avoit eu de la fille du Grand Sacrificateur.

En ce mesme temps Silleus alla aussi à Rome 729.
sans avoir executé ce qu'Auguste avoit ordonné. Antipater l'accusa devant luy des mesmes crimes dont Nicolas l'avoit accusé ; & Aretas le fit accuser aussi d'avoir contre son intention fait mourir dans Petra plusieurs personnes de qualité, & particulièrement Soëme qui estoit un homme tres-vertueux. A quoy il ajoûtoit qu'il avoit fait tuer un des serviteurs d'Auguste, nommé *Sabatus*, par l'occasion que je vay dire. Il y avoit entre les Gardes d'Herode un Corinthien en qui il se confioit beaucoup. Silleus le corrompit par une grande somme d'argent, & luy fit promettre de tuer

le Roy son maître. Sabatus l'ayant appris de la propre bouche de Silleus en avertit aussi-tost Herode, qui fit arrester ce Corinthien & luy fit donner la question. Il avoua tout & accusa deux Arabes, dont l'un estoit un grand Seigneur, & l'autre un ami particulier de Silleus. Herode leur fit aussi donner la question, & ils confesserent qu'ils étoient venus exprés pour presser ce Corinthien de faire ce qu'il avoit promis, & l'assister dans l'exécution s'il en estoit besoin. Herode les envoya avec les informations à Saturnin, qui les fit conduire à Rome pour leur faire leur proces.

CHAPITRE V.

Mort de Pheroras frere d'Herode.

730. **L**ors qu'Herode vit que Pheroras s'opiniâtroit à garder sa femme, il luy commanda de se retirer dans sa Tetrarchie. Non seulement il luy obeit volontiers, mais il fit serment de ne retourner jamais à la cour durant sa vie : & il l'observa. Car Herode estant bien-tost après tombé malade & luy ayant mandé de le venir trouver, parce qu'il vouloit avant que mourir luy confier des ordres secrets & importants, il répondit qu'il ne le pouvoit de peur de violer son serment. Herode n'en usa pas de la mesme sorte: il ne diminua rien de l'affection qu'il luy portoit; & ayant appris depuis qu'il estoit malade il alla aussi-tost le trouver sans qu'il l'en priaist. Il mourut de cette maladie : & il le fit enterrer à Ierusalem, où l'on rendit par un deuil public de l'honneur à sa memoire. Cette

mort fut le commencement du malheur d'Antipater qui estoit alors à Rome, Dieu voulant enfin le punir d'avoir esté si méchant que de procurer la mort de ses freres. J'en rapporteray les particularitez afin de faire voir à tout le monde par cet exemple combien il importe de prendre pour regle de ses actions la justice & la vertu, & de ne jamais rien faire qui leur soit contraire.

C H A P I T R E V I.

Herode decouvre la conspiration formée par Antipater son fils pour le faire empoisonner.

DEux Traconites affranchis de Pheroras & 731.
 qu'il aimoit extremement allerent après sa mort trouver Herode pour le supplier de ne la pas laisser impunie; mais de faire faire une exacte recherche de ceux qui en estoient cause. Herode les ayant écourez attentivement & remoigné d'ajouter foy à leurs paroles, ils luy dirent, que leur Maître ayant soupé chez sa femme le jour que la maladie le prit on luy avoit donné du poison meslé dans un certain breuvage, dont il n'eut pas plütoft beu qu'il en fut frapé: Que ce poison avoit esté apporté par une femme Arabe, qui disoit qu'il n'avoit point d'autre effet que de donner de l'amour, quoy que ce fust au contraire un veritable poison, & qu'entre ces femmes Arabes qui sont de tres-grandes empoisonneuses l'on accusoit particulièrement celle-là qui avoit un tres-libre accès auprès de la femme que Silleus entretenoit. Que la mere & la soeur de la femme de Phero-

ras estoient allé trouver cette femme pour acheter d'elle ce poison, & qu'elles l'emmenèrent avec elles le jour d'auparavant que de faire prendre ce breuvage mortel à Pheroras. Cet avis mit Herode en si grand colere qu'il fit donner la question aux femmes tant esclaves que libres de la mere & de la sœur de la femme de Pheroras. Elles ne confesserent rien : mais enfin l'une d'elles vaincûe par la violence des douleurs dit qu'elle prioit Dieu que la mere d'Antipater souffrist les mesmes tourmens qu'elle estoit cause qu'elles souffroient toutes. Cette parole porta Herode à faire une recherche encore plus exaëte pour découvrir la vérité : & il fit tellement tourmenter ces femmes qu'il apprit d'elles tout ce qui s'estoit passé, les collations, les assemblées secretes, & les choses mesme qu'il n'avoit dites qu'au seul Antipater, & qu'Antipater avoit rapportées à ces femmes. Elles ajoutèrent qu'il leur avoit donné tant de talens pour ne point parler à Pheroras des ordres qu'il avoit receus du Roy son pere : qu'il avoit pour luy une grande haine : qu'il se plaignoit souvent à sa mere de ce qu'il vivoit si long-temps, que luy mesme devenant vieil il heriteroit si tard de sa couronne qu'il n'en pourroit gueres jouir : que son pere avoit tant d'autres fils & de petits fils qu'il ne pouvoit même esperer de posséder le royaume avec une pleine seurreté ; & que s'il arrivoit faute de luy, ce n'étoit pas son fils, mais l'un de ses freres qu'Herode luy avoit destiné pour successeur. Ces femmes déposerent aussi qu'il parloit souvent de la cruauté d'Herode : qu'il disoit qu'il n'avoit pas épargné ses propres fils, & que c'estoit ce qui l'avoit obligé à desirer d'al-

ler à Rome, & Pheroras à se retirer dans sa Tetrarchie.

Comme toutes ces choses se raportoient aux avis qu'Herode avoit receus de Salomé il ne delibera plus à y ajoûter une entiere foy. Il tint Doris mere d'Antipater pour convaincuë d'avoir eu part à cette conspiration, luy osta toutes les pierreries d'une tres-grande valeur qu'il luy avoit données, & la chassa de son palais. Quant à ces femmes qui estoient de la maison de Pheroras il s'adoucit vers elles à cause qu'elles luy avoient tout decouvert. Mais rien ne l'anima tant contre Antipater que ce qu'il aprit qu'un Samaritain son Intendant qui se nommoit aussi *Antipater*, cet homme confessa entre autres choses à la questio, que son maître avoit mis entre les mains de Pheroras un poison mortel pour le faire prendre au Roy en son absence, afin qu'on ne pût l'en accuser: Que ce poison avoit esté apporté d'Egypte par *Antiphilus* l'un des amis d'Antipater, & que *Theudion* son oncle frere de Doris sa mere l'avoit apporté à Pheroras, qui l'avoit donné en garde à sa femme. Herode envoya aussitost querir la veuve de Pheroras, & l'interrogea sur ces articles. Elle cōfessa qu'elle avoit le poison, & courut comme pour l'aller querir: mais au lieu de l'apporter elle se jeta du haut en bas d'une gallerie du palais, & ne se tua pas toutefois, parce qu'elle tomba sur ses pieds. Après qu'elle fut revenue à elle le Roy luy promit de luy faire grace & à toute sa famille, pourveu qu'elle luy declarast la verité, & la menaça au cōtraire de luy faire souffrir toute sorte de tourmens si elle s'opiniâtroit à la luy cacher. Elle protesta avec serment qu'elle ne luy déguiseroit rien; & la creance commune fut

qu'elle y proceda sincerement : Antiphilus, dir-
 » elle, Sire, ayant apporté ce poison d'Egypte
 » où il avoit esté preparé par son frere qui est
 » Medecin, Antipater vostre fils l'acheta pour
 » s'en servir contre Vostre Majesté, & Theudion
 » l'apporta à Pheroras qui me le donna à garder.
 » Mon mary estant depuis tombé malade il fut si
 » touché de l'affection que vous luy témoignâtes
 » en le venant voir, qu'il me fit appeller, & me
 » dit : Ma femme, je me suis laissé tromper par
 » Antipater lors qu'il m'a confié son dessein
 » d'empoisonner son pere: Mais maintenant que
 » je voy que le Roy n'a rien diminué de l'affec-
 » tion fraternelle qu'il m'a toujours témoi-
 » gnée, & que la fin de ma vie s'approche, je ne
 » veux pas emporter en l'autre monde une ame
 » souillée du crime d'avoir trempé dans la con-
 » spiration de faire mourir mon Roy & mon fre-
 » re. C'est pourquoy je vous prie de brûler ce
 » poison en ma presence. Il ne m'eut pas plûst
 » parlé de la sorte que j'allay querir le poison
 » & le brûlay devant luy, à la reserve d'une pe-
 » tite partie que je garday pour m'en servir si
 » vous vouliez après sa mort me traiter avec la
 » derniere rigueur. En disant cela elle montra
 » à Herode ce reste de poison & la boîte dans
 » laquelle il estoit enfermé. Le frere d'Antiphi-
 » lus & sa mere confesserent à la question la mê-
 » me chose, & reconnurent cette boîte. On ac-
 » cusa aussi l'une des femmes du Roy, fille du
 » grand Sacrificateur, d'avoir eu part à cette con-
 » spiration : mais elle ne confessa rien. Herode
 » la repudia, raya de dessus son testament Hero-
 » de son fils qu'il avoit eu d'elle & qu'il avoit
 » nommé pour son successeur à la couronne en
 » cas qu'Antipater mourust avant luy, osta la

grande sacrificature à Simon son beau-pere, & en pourveut MATHIAS fils de Theophile.

Cependant *Bathillus* affranchy d'Antipater vint de Rome : on le mit à la question, & il confessa qu'il avoit apporté du poison pour le mettre entre les mains de la mere d'Antipater & en celles de Pheroras, afin que si le premier qu'on avoit dû donner au Roy n'avoit pas fait son effet, on luy donnast ce second. On rendit en mesme-temps à Herode des lettres que ses amis qui estoient à Rome luy avoient écrites à la sollicitation d'Antipater qui les avoit gagnez par de grands presens. Ces lettres portoient qu'Archelaus & Philippes ses fils l'accusoient souvent de la mort d'Alexandre & d'Aristobule leurs freres dont ils témoignoient estre tres-sensiblement touchez, & qu'ils croyoient qu'il ne les rappelloit de Rome pour les faire revenir en Judée qu'afin de les traiter comme il les avoit traitez. Antipater de son costé écrivoit au Roy sur leur sujet comme pour les excuser, en disant qu'il falloit pardonner à leur jeunesse : & pendant son séjour auprès d'Auguste il continua toujours de travailler à gagner l'affection des principaux de sa cour à qui il fit des presens pour plus de deux cens talens. Sur quoy il semble qu'il y ait sujet de s'étonner que durant sept mois qu'il demeura à Rome il n'eust aucune connoissance de ce qui se passoit contre luy en Judée. Mais outre que l'on gardoit tres-soigneusement tous les passages pour empêcher qu'il n'en pût apprendre des nouvelles, la haine qu'on luy portoit étoit si grande qu'il n'y avoit personne qui voulust se hasarder pour l'amour de luy.

CHAPITRE VII.

Antipater estant revenu de Rome en Judée est convaincu en presence de Varus Gouverneur de Syrie d'avoir voulu empoisonner le Roy son pere. Herode le fait mettre en prison & écrit à Auguste sur ce sujet.

732. **H** Erode dissimulant sa colere contre Antipater luy écrivit, qu'aussi-tost qu'il auroit terminé les affaires qui le retenoient à Rome, il vinst le trouver le plus promptement qu'il pourroit, afin que son absence ne luy pût nuire. Il luy faisoit seulement quelques legeres plaintes de sa mere avec promesse qu'aussi-tost qu'il seroit de retour il oublieroit le mécontentement qu'elle luy avoit donné, & il y ajoûtoit tous les témoignages d'affection pour luy qu'il pouvoit desirer, parce qu'il craignoit s'il fust entré en défiance qu'il ne revinst point & ne formast quelque entreprise contre luy. Antipater receut ces lettres en Cilicie lors qu'il estoit en chemin pour revenir : & il en avoit auparavant receu d'autres à Tarente, qui luy avoient appris la mort de Pheroras dont il avoit esté fort touché, non par affection qu'il eust pour luy ; mais parce qu'il n'avoit pas empoisonné son pere comme il le luy avoit promis. Lors qu'il fut arrivé à Celenderis qui est une ville de Cilicie, il commença de douter s'il continueroit son voyage. Il portoit impatiemment l'affront qu'avoit receu sa mere d'avoir esté chassée du palais, & les sentimens de ses amis estoient partagez. Les uns estoient d'avis

d'attendre en quelque lieu pour voir ce qui arriveroit : & les autres luy conseilloyent de se haster afin de dissiper par sa presence les desseins que son absence donnoit la hardiesse à ses ennemis de faire contre luy. Il prit ce dernier party, continua sa navigation, & arriva au port de Sebaste qu'Herode avoit fait construire avec tant de dépense & nommer ainsi en l'honneur d'Auguste. On ne pût douter alors de la ruine d'Antipater. Car au lieu qu'à son embarquement pour Rome il estoit pressé de la foule de ceux qui l'accompagnoient en faisant des vœux pour sa prosperité, personne au contraire à ce retour non seulement ne le saluoit & ne l'approchoit; mais on faisoit des imprecations contre luy, & on imploroit la vengeance de Dieu pour le punir & luy redemander le sang de ses freres.

Il arriva que dans le mesme temps qu'il se rendit à Jerusalem Quintilius VARUS qui avoit succédé à Saturnin au gouvernement de Syrie estoit venu voir Herode, & qu'ils tenoient conseil ensemble. Comme Antipater ne sçavoit encore rien de ce qui se passoit il se presenta à la porte du palais vestu de pourpre à son ordinaire: on la luy ouvrit: mais on la ferma à ceux de sa suite. Il n'eut pas alors peine à juger dans quel peril il étoit, & il le connut encore mieux quand Herode au lieu de l'embrasser le repoussa, luy reprocha la mort de ses freres, & luy dit qu'il avoit voulu y ajouter un parricide: mais qu'il auroit le lendemain Varus pour juge. Un mal si impreveu fut comme un coup de tonnerre qui frappa Antipater. Il se retira tout effrayé, & sa mere & sa femme fille d'Antigone, qui avoit regné avant Herode,

l'ayant informé de toutes choses, il se prepara pour comparoître en jugement.

733.

Le lendemain Herode convoqua une grande assemblée où Varus presida : leurs amis s'y trouverent avec les parens d'Herode : & Salomé sa sœur y estoit aussi. On fit venir ceux qui avoient decouvert la conspiration, ceux qui avoient esté appliquez à la question, & quelques domestiques de la mere d'Antipater, qui ayant esté arrestez un peu avant son retour s'estoient trouvez chargez de lettres qui portoient; que ses desseins avoient esté decouverts; qu'il se gardast bien de revenir de peur de tomber entre les mains du Roy son pere; & que la seule esperance de salut qui luy restoit estoit d'avoir recours à la protection d'Auguste. Antipater se jeta aux pieds d'Herode pour le prier de ne le point condamner sans l'entendre; mais de luy permettre de se justifier. Herode luy commanda de se lever, & dit ensuite : Qu'il estoit bien malheureux d'avoir mis au monde de tels enfans, & d'estre tombé sur la fin de ses jours entre les mains d'Antipater : Qu'il n'y avoit point de soins qu'il n'eust pris de son éducation : qu'il l'avoit comblé de bienfaits : mais que tant de témoignages d'affection & de bonté n'avoient pû l'empescher d'entreprendre sur sa vie pour obtenir avant le temps par un crime si horrible un royaume qu'il pouvoit posséder legiriment tant par le droit de la nature que par la volonté de son pere: Qu'il ne pouvoit comprendre quel avantage il s'estoit imaginé de trouver dans l'exécution d'un dessein si detestable, puis qu'il l'avoit déclaré son successeur par son testament, & que mesme dès son vivant il partageoit avec luy toute son au-

torité, qu'il luy donnoit tous les ans cinquante talens pour sa dépense, & qu'il luy en avoit donné trois cens pour faire son voyage de Rome. Il luy reprocha encore ensuite la mort de ses freres, dont il avoit esté l'accusateur & l'imitateur s'ils estoient coupables, & le calomniateur & le meurtrier s'ils estoient innocens, puis qu'il n'avoit point trouvé d'autres preuves contre eux que celles qu'il luy avoit alléguées & ne les avoit condamnez que par son avis. Mais que maintenant il les justifioit, se trouvant luy-même coupable du parricide dont il les avoit accusez.

Lors qu'Herode parloit ainsi les larmes luy tomberent des yeux en si grand abondance qu'il ne pût continuer davantage. Il pria Nicolas de Damas pour qui il n'avoit pas moins d'amitié que de confiance & qui estoit tres-instruit de l'affaire, de rapporter ce que contenoient les dépositions des témoins qui servoient de preuves pour convaincre son fils. Mais Antipater le prevint & plaida luy-mesme sa cause. Il employa pour sa défense les mesmes raisons dont Herode s'estoit servi contre luy, disant : Que cette extrême affection de son pere estoit une recompense de sa pieté, & une marque qu'il n'avoit manqué à aucun de tous les devoirs qu'il luy pouvoit rendre : Qu'il estoit sans apparence qu'après l'avoir garenti des entreprises faites sur sa vie il eust voulu s'engager dans un semblable crime, & ternir par une telle tache sa reputation : Qu'il n'en avoit aucun sujet, puis que son pere l'ayant déclaré son successeur & rendu participant de toute la puissance & de tous les honneurs attachez à la couronne, il n'avoit pas seulement lieu de se

■ promettre d'estre Roy ; mais on pouvoit dire
 ■ qu'il l'étoit déjà en effet sans que personne s'y
 ■ opposast : Qu'ainsi il n'y avoit nulle raison de
 ■ croire que l'esperance incertaine d'acquies-
 ■ l'entiere possession d'un royaume, dont il jouis-
 ■ soit déjà paisiblement d'une partie par sa vertu,
 ■ l'eust engagé dans un tel peril & dans un tel
 ■ crime : Que la punition soufferte par deux de
 ■ ses freres pour avoir fait une pareille entrepri-
 ■ se rendoit la chose encore moins vray-sembla-
 ■ ble : Qu'il ne falloit point de meilleure preuve
 ■ de son ardent amour pour son pere que ce que
 ■ luy-mesme avoit esté leur delateur ; & qu'il
 ■ ne s'en repentoit pas , parce qu'il ne pouvoit
 ■ mieux témoigner sa pieté envers luy qu'en se
 ■ rendant le vengeur de leur impiété : Qu'il avoit
 ■ pour témoin de toutes ses actions dans Rome
 ■ Auguste-mesme que l'on ne pouvoit tromper
 ■ non plus que Dieu : qu'il pouvoit produire
 ■ ses lettres auxquelles on devoit ajoûter in-
 ■ comparablement plus de foy qu'aux calom-
 ■ nies de ses ennemis , qui n'avoient point de
 ■ plus grand desir que de mettre la division dans
 ■ la famille royale , & à qui son absence en
 ■ avoit donné le moyen & le loisir : Que quant
 ■ aux dépositions des témoins il n'estoit pas ju-
 ■ ste d'y ajoûter foy , puis qu'elles avoient esté
 ■ extorquées par la violence des douleurs : , &
 ■ qu'enfin il s'offroit luy-même à souffrir la que-
 ■ stion sans vouloir qu'on l'épargnast. Antipater
 ■ en parlant ainsi fondeoit en larmes , & se meur-
 ■ trissoit le visage de coups d'une maniere qui
 ■ estant capable de donner de la compassion mê-
 ■ me à ses ennemis , ne pouvoit pas ne point
 ■ émouvoir en quelque sorte l'assemblée : & He-
 ■ rode mesme en estoit touché, quoy qu'il fist

tout ce qu'il pouvoit pour s'empêcher de le témoigner.

Alors Nicolas prit la parole pour continuer l'accusation que le Roy avoit commencé. Il appuya sur chaque article : produisit pour preuve des crimes les témoignages de ceux qui avoient esté mis à la question s'étendit fort sur l'extrême bonté que le Roy avoit témoignée pour ses enfans par le soin qu'il avoit pris de leur éducation dont il avoit esté si mal récompensé : dit que quelque grande qu'eust esté la faute d'Alexandre & d'Aristobule, il n'y avoit pas tant de sujet de s'étonner qu'estant encore jeunes & mal conseillez ils s'y fussent laissé emporter plutôt par l'ambition de regner que par le desir de s'enrichir. Mais que rien n'étoit si horrible que le crime d'Antipater, qui plus cruel que les bestes les plus cruelles qui s'adoucissent pour ceux dont elles ont reçu du bien, n'avoit point esté touché de tant d'obligations qu'il avoit au Roy son pere; & qui au lieu de considérer le malheur où ses freres estoient tombez par leur mauvaise conduite n'avoit point craint de les imiter. Car n'est-ce pas vous-mesme, ajouta-t'il, en adressant sa parole à Antipater, qui avez esté le premier à les accuser? N'est-ce pas vous qui avez travaillé à les convaincre? N'est-ce pas vous qui les avez fait punir? Ce n'est pas neantmoins de quoy je vous blâme: vostre haine contre eux estoit juste. Mais peut-on assez s'étonner que vous n'ayez point apprehendé d'en attirer sur vous une semblable? Car n'est-il pas facile de juger que ce que vous avez fait contre eux n'a pas esté par amour pour vôtre pere; mais pour pouvoir plus

„ facilement executer l'abominable dessein que
 „ vous aviez formé contre luy en paroissant si
 „ zelé pour la conservation & avoir tant d'hor-
 „ reur pour leur crime, comme les suites l'ont
 „ fait voir ? Car lors qu'en procurant la mort de
 „ vos freres vous avez épargné leurs complices,
 „ n'avez-vous pas assez fait connoistre que vous
 „ estiez d'intelligence avec eux, & que vostre
 „ intention estoit de vous en servir pour entre-
 „ prendre sur la vie de vostre pere ? Vous ressen-
 „ tiez ainsi une double joye : L'une de paroistre
 „ aux yeux des hommes avoir fait une action di-
 „ gne de loüange comme elle l'auroit esté si vos
 „ freres estant coupables vous ne vous estiez
 „ déclaré leur ennemi que pour conserver vostre
 „ pere : Et l'autre secrete & cachée dans vostre
 „ cœur, en trouvant par ce moyen plus de faci-
 „ lité à faire perir en trahison par un crime en-
 „ core plus grand que le leur, celui-là mesme
 „ pour qui vous paroissiez avoir une passion si
 „ pleine de pieté. Mais si vous eussiez veritable-
 „ ment eu en horreur le detestable dessein dont
 „ vos freres estoient accusez & qui leur a coûté
 „ la vie, vous seriez-vous porté à les imiter ?
 „ N'est-il pas évident que vous n'aviez autre
 „ but que de perdre par vos artifices ceux qui
 „ pouvoient vous disputer le royaume comme
 „ estant beaucoup plus dignes que vous de le
 „ posséder, d'en rejeter toute la haine sur vostre
 „ pere, & de vous mettre en estat de ne pouvoir
 „ estre puni, en ajoutant à ce fraticide un parric-
 „ ide, & un parricide si horrible que nul siecle
 „ n'en a encore veu un semblable ? Car ce n'est
 „ pas d'un pere ordinaire que vous aviez resolu
 „ d'abreger les jours ; mais c'est d'un pere qui
 „ vous aimoit avec passion, qui vous avoit con-

blé de bienfaits , qui avoit partagé avec vous
 son autorité , qui vous avoit déclaré son suc-
 cesseur , qui vous faisoit jouir dès à présent du
 plaisir de regner , & qui vous avoit assuré la
 couronne par son testament. Mais une bonté si
 excessive n'a pû faire d'impression sur un aussi
 méchant esprit que le vostre. Au lieu de con-
 siderer vostre bienfauteur, vous n'avez conside-
 ré que vous-mesme : Vostre passion démesurée
 de dominer n'a pû souffrir d'avoir pour com-
 pagnon vostre propre pere à qui vous estes re-
 devable de tant de graces , & en mesme temps
 que vos paroles témoignoient une ardeur si
 violente pour sa conservation , toutes vos
 actions ne tendoient qu'à sa ruine. Vous ne
 vous estes pas contenté d'estre méchant : vous
 avez travaillé à rendre vostre mere aussi mé-
 chante que vous , en la rendant complice de
 vostre crime : Vous avez aigri l'esprit de vos
 freres ; & vous avez eu l'insolence d'outrager
 vostre pere en l'appellant une beste, vous dont
 le cœur est plus rempli de venin que n'en ont
 les plus venimeux de tous les serpens , & qui
 vous en estes servi contre vos plus proches à
 qui vous estiez si obligé ; & vous enfin qui au
 lieu d'assister vostre pere dans sa vieillesse , ne
 vous estes pas contenté de vostre seule malice
 pour luy faire sentir les effets de vostre haine ;
 mais vous estes fait accompagner de gardes &
 avez gagné autant de personnes que vous avez
 pû afin de joindre leurs artifices aux vostres
 pour l'accabler. Maintenant après tant de dé-
 positions de personnes tant libres qu'esclaves
 à qui vous avez esté cause que l'on a donné la
 question , après des conviétions si claires de
 vostre crime , vous osez desavouer la verité ; &

il ne vous suffit pas d'avoir renoncé aux sen-
 timens les plus tendres de la nature en vous
 efforçant d'ôter la vie à vostre propre pere,
 vous voulez aussi renverser les loix établies
 contre vous & vos semblables, pour surprendre
 l'équité de Varus & pour abolir tout ce qu'il y
 a de justice dans le monde. Vous dites que l'on
 ne doit pas considerer des dépositions extor-
 quées par des tourmens qui ont sauvé la vie à
 vostre pere: & vous pretendez en mesme temps
 que l'on doit croire ce que vous direz en souf-
 frant la question. Mais, Seigneur, ajouta Ni-
 colas en adressant alors la parole à Varus: ne
 delivrerez-vous pas nostre Roy des détestables
 entreprises faites contre luy par ses plus pro-
 ches? N'envoyerez-vous pas au supplice cette
 cruelle beste, qui après s'estre servi d'une fausse
 apparence d'affection envers son pere pour
 perdre ses freres, n'a rien oublié pour tâcher
 de le perdre luy-mesme afin de regner tout seul?
 Vous sçavez que le parricide ne doit pas estre
 considéré comme un crime particulier, mais
 comme un crime public, parce que c'est un
 outrage fait à la nature & qui attaque le prin-
 cipe de la vie. Vous sçavez qu'en cette renon-
 tre la seule pensée merite d'estre punie comme
 l'effet; & qu'on ne peut manquer à la punir
 sans pecher contre cette mesme nature qui est
 la mere commune de tous les hommes.

Nicolas rapporta ensuite diverses choses que
 la mere d'Antipater, poussée du plaisir que les
 femmes prennent à parler, n'avoit pû s'em-
 pêcher de dire, sçavoir qu'elle avoit consulté
 les devins & offert des sacrifices pour appren-
 dre ce qui arriveroit à Herode. Il n'oublia pas
 aussi les desordres tant pour le vin que pour les

femmes caulez par Antipater dans la famille de Pheroras , & allegua le grand nombre de dépositions faites contre luy , les unes volontaires , les autres exprimées à la question par les tourmens, & que l'on pouvoit dire estre les plus certaines, parce que ceux que la crainte qu'ils avoient d'Antipater portoit auparavant à faire ce qu'ils sçavoient contre luy , voyant que le changement de sa fortune donnoit la liberté à tout le monde de l'accuser , disoient alors hardiment ce que leur haine pour luy ne leur permettoit plus de cacher.

Mais rien n'accabloit tant Antipater que les reproches de sa conscience, qui luy representoit continuellement ses horribles desseins contre son pere , le sang de ses freres répandu par ses détestables artifices , & le trouble qu'il avoit excité dans toute la maison royale. Car on avoit dès long-temps remarqué qu'il n'avoit jamais de haines qui fussent justes , ny d'amitez qui fussent fideles : mais que l'intérêt estoit la seule regle de sa conduite. Ainsi plus on aimoit la vertu & la justice , plus on l'avoit en horreur ; & aussi-tost qu'il y eut de la feuereté on commença à crier contre luy & à dire à l'envi tout le mal qu'il avoit fait dont on avoit connoissance. Plusieurs l'accuserent de divers crimes : & il y avoit sujet de les croire veritables , parce qu'il ne paroissoit point que ce fust pour plaire au Roy , ny que la crainte du peril les obligeast à rien cacher. Il sembloit au contraire qu'ils n'estoient poussez à parler de la sorte que parce qu'ils détestoient sa mechanceté , & qu'ils ne desiroient pas tant sa mort pour assurer la vie d'Herode , que pour éviter de tomber sous la domination d'un aussi

méchant Prince qu'Antipater. Mais ce n'estoit pas seulement ceux que l'on interrogeoit qui parloient ainsi : il y en avoit beaucoup qui déposoient volontairement contre luy ; & quoy qu'il fust l'un des plus artificieux & des plus effrontez hommes, il n'osoit ouvrir la bouche pour répondre.

735. Alors Varus prit la parole, & luy dit, qu'il luy donnoit toute liberté de parler s'il avoit quelque chose à alleguer pour sa défense, & que le Roy son pere & luy ne desiroient rien tant sinon qu'il se trouvast innocent. Antipater au lieu de répondre se jeta le visage contre terre en priant Dieu de faire connoître par quelque signe son innocence & combien il estoit éloigné d'avoir jamais eu la pensée de rien entreprendre contre son pere. C'est ainsi que les méchans ont accoustumé d'agir. Quand ils s'engagent dans les crimes ils s'abandonnent à leurs passions sans se souvenir qu'il y a un Dieu : & lors qu'ils se voyent dans le peril d'estre punis ils l'invoquent, le prennent à témoin qu'ils sont innocens, & disent qu'ils s'abandonnent entierement à sa volonté. C'est ce qui arriva à Antipater. Il agissoit auparavant en toutes choses comme s'il n'y avoit point de Dieu : & lors qu'il se vit prest de recevoir le chastiment qu'il meritoit il osoit dire que Dieu l'avoit conservé pour prendre soin de son pere. Varus voyant qu'il ne repondoit rien aux questions qu'il luy faisoit & qu'il continuoit seulement à invoquer Dieu, cōmanda que l'on apportast le poison dont il estoit parlé dans le procès, afin d'en éprouver la force. On l'apporta : & on le fit avaler à un homme condamné à la mort, qui ne l'eut pas plûtoſt pris qu'il

rendit l'esprit. Il separa ensuite l'assemblée & s'en retourna le lendemain à Antioche où il faisoit son séjour ordinaire, parce que c'estoit la ville où les Rois de Syrie avoient accoustumé de tenir leur cour.

Herode fit à l'heure-mesme mettre Antipa- 736.
ter en prison sans que l'on sceust quelle resolution il avoit pris avec Varus sur son sujet : mais la plupart creurent qu'il ne faisoit rien dans cette affaire que par son avis : Il écrivit ensuite à Auguste, & chargea ceux qui luy devoient presenter ses lettres de l'informer de vive voix des crimes commis par son fils. En ce mesme temps on intercepta une lettre qu'Antiphilus écrivoit d'Egypte à Antipater. Herode la fit ouvrir, & y trouva ces mesmes paroles : Je vous ay envoyé une lettre d'*Acmé* qui m'importe de la vie, puis que vous ne doutez point que si cela estoit sceu je m'attirerois une haine mortelle de deux tres-puissantes familles. C'est à vous à donner ordre que l'affaire réussisse. Herode ayant leu cette lettre fit chercher celle dont elle parloit ; mais on ne la pût trouver, & ce serviteur d'Antiphilus soutenoit n'en avoir point apporté d'autre que celle que l'on avoit veüe. Comme l'on estoit dans cette peine un des amis du Roy apperceut une couture dans la camisole de ce serviteur, & jugea que l'on pourroit bien y avoir caché la lettre. Sa conjecture ne le trompa pas, on l'y trouva : & elle portoit ces mots : *Acmé* à Antipater : J'ay écrit au Roy vostre pere en la maniere que vous l'avez desué, & ay mis dans le paquet la copie d'une lettre supposée avoir esté écrite à l'Imperatrice ma maistresse par Salomé. Je suis assurée qu'il ne l'aura pas plütoſt leüe

- qu'il la punira comme coupable d'avoir entre-
 ■ pris sur sa vie. La substance de cette lettre
 faussement attribuée à Salomé avoit esté fabri-
 quée par Antipater : mais il s'estoit remis à Ac-
 mé d'exprimer son intention avec sa maniere
 ordinaire d'écrire. Quant à la lettre d'Acmé à
 Herode elle contenoit ces mesmes paroles :
 ■ Ayant, Sire, trouvé une lettre écrite par Salo-
 ■ mé à l'Imperatrice ma maistresse, par laquelle
 ■ elle la supplioit de faire en sorte qu'elle puisse
 ■ épouser Silleus, le soin que je suis obligée de
 ■ prendre de ce qui regarde vostre service m'a
 ■ fait la copier, & vous l'envoyer. Vous me fe-
 ■ rez s'il vous plaist la grace de la brusler, puis
 ■ qu'il y va de ma vie. Voilà quelle estoit la let-
 tre : Mais ce qu'Acmé écrivoit à Antipater dé-
 couvroit toute la fourbe, parce qu'il paroissoit
 qu'elle n'avoit rien fait que par son ordre &
 pour perdre Salomé. Cette Acmé qui estoit
 Juifve de nation estoit au service de l'Impera-
 trice, & avoit vendu cherement à Antipater son
 entreprise. Herode connut par là que la mé-
 chanceté de son fils alloit jusques à un tel ex-
 ceez, que ne se contentant pas d'avoir entrepris
 sur la vie de son propre pere ; d'avoir voulu
 la faire perdre à Salomé sa tante ; & d'avoir
 rempli toute sa famille de confusion & de trou-
 ble, il avoit mesme porté la corruption jusques
 dans la cour d'Auguste. Tant de crimes joints
 ensemble luy donnerent une telle horreur que
 peu s'en falut qu'il ne le fit mourir à l'heure-
 mesme. Salomé l'y excitoit, & crioit en se fra-
 pant le sein, qu'elle estoit preste de souffrir la
 mort s'il se trouvoit qu'elle luy eust manqué
 de fidelité. Herode se fit amener Antipater &
 luy commanda de dire sans crainte s'il avoit
 quelque

quelque chose à alleguer pour sa défense. A quoy ne répondant rien, il luy dit de declarer au moins qui estoient ses complices. Il nomma Antiphilus, & nul autre. Il vint alors en la pensée d'Herode de l'envoyer à Rome pour estre jugé par Auguste: mais il craignit que les amis d'Antipater ne le sauvassent en chemin. Ainsi il le renvoya en prison lié comme il l'étoit, & écrivit à Auguste pour l'informer de son crime, avec charge à ses Ambassadeurs de luy faire entendre comme il avoit gagné Acmé, & de luy faire voir la copie des lettres qu'elle avoit écrites.

CHAPITRE VIII.

On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit consacré sur le portail du Temple. Severe chastiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary.

Pendant que les Ambassadeurs d'Herode 737.
étoient en chemin pour aller à Rome avec les ordres dont il les avoit chargez il tomba malade, fit son testament, & nomma pour son successeur au royaume Antipas le plus jeune de ses fils, parce qu'Antipater l'avoit irrité par ses calomnies contre Archelaus & contre Philippes. Il legua mille talens à Auguste, & cinq cens talens à l'Imperatrice sa femme, à ses enfans, à ses amis, & à ses affranchis. Il partagea le reste de son argent, ses terres, & ses revenus entre ses fils & ses petits-fils, & enrichit Salomé sa sœur en reconnoissance de ce

qu'elle luy avoit toujours constamment témoigné de l'amitié. Comme il desespéroit de guerir de cette maladie à cause qu'il avoit près de soixante & dix ans, il devint si chagrin & si colere qu'il ne pouvoit se souffrir luy-mesme. L'opinion qu'il avoit que ses sujets le méprisoient & se réjouissoient de ses malheurs en estoit la principale cause; & une sedition excitée par des personnes qui estoient en grand credit parmy le peuple le confirma encore dans cette creance. Ce qui arriva en cette sorte.

138. *Iudas* fils de *Sariphée* & *Matthias* fils de *Margalothé* estoient extremement aimez du peuple, parce qu'outre qu'ils estoient les plus éloquens des Juifs, & les plus sçavans dans l'intelligence de leurs loix, ils instruisoient la jeunesse & n'oublioient rien pour la porter à embrasser la vertu. Lors que ces deux hommes eurent appris que la maladie du Roy étoit incurable, ils exhorterent ces jeunes gens qui les reveroient comme leurs maîtres, à détruire les ouvrages qu'il avoit faits au mépris des coutumes de leurs ancestres; leur representèrent que rien ne leur pouvoit estre plus glorieux que de se declarer les défenseurs de leur religion, & que tant de malheurs dont la famille d'Herode estoit affligée venoient sans doute de ce qu'il avoit osé violer des loix qui luy devoient estre inviolables, & fouler aux pieds les anciennes ordonnances pour en établir de nouvelles: Et ces Docteurs en parlant ainsi ne disoient rien qu'ils n'eussent véritablement dans le cœur. Entre ces ouvrages profanes d'Herode il avoit fait mettre & consacrer sur le portail du Temple un Aigle d'or d'une grandeur extraordinaire, & d'un tres-grand

prix, quoy que nos loix deffendent expressement de faire aucunes figures d'animaux. Ainsi ces deux hommes si zelez pour l'observation de la discipline de nos peres exciterent leurs disciples à renverser cet aigle : leur dirent ; qu'encore que l'entreprise fust perilleuse ils ne devoient pas s'y porter avec moins d'ardeur, puis qu'une mort honorable se doit preferer à la vie quelque douce qu'elle soit, lors qu'il s'agit de maintenir les loix de son païs & d'acquiescer une reputation immortelle : Que les lâches meurent comme les genereux ; & qu'ainsi la mort estant inevitable à tous les hommes, ceux qui finissent leur vie par de grandes actions ont la consolation de laisser à leur posterité une gloire qui dure toujours. Ces paroles animèrent de telle sorte ces jeunes gens que le bruit s'étant répandu en ce mesme temps que le Roy estoit mort, ils monterent en plein midy au lieu où estoit cet aigle, l'arracherent, le jetterent par terre, & le mirent en pieces à coups de haches à la veüe d'une grande multitude de peuple qui estoit assemblé dans le Temple. Celui qui commandoit les troupes du Roy n'en eut pas plütoſt avis, que craignant que ce ne fust le commencement d'une grande conspiration il y courut avec un assez grand nombre de gens de guerre : & comme il n'y trouva qu'une troupe confuse qui s'estoit tumultuairement assemblée, il la dissipa sans peine. Environ quarante de ces jeunes gens furent les seuls qui osèrent resister. Il les prit & les amena au Roy avec Judas & Matthias qui creurent qu'il leur seroit honteux de s'enfuir. Herode leur ayant demandé qui les avoit fait si hardis que d'arracher ainsi une figure qui avoit esté consacrée,

ils luy répondirent : Il y a long-temps que
 nous avons pris cette resolution, & nous n'au-
 rions pû sans manquer de cœur ne l'avoir pas
 exécutée. Nous avons vengé l'outrage fait à
 Dieu, & maintenant l'honneur de la loy dont
 nous sommes les disciples. Trouvez-vous
 étrange que l'ayant receuë des mains de Moïse
 à qui Dieu luy-mesme l'avoit donnée, nous la
 preferions à vos ordonnances ? & croyez-vous
 que nous apprehendions que vous nous fassiez
 souffrir une mort, qui au lieu d'estre le chasti-
 ment d'un crime, sera la recompense de nostre
 vertu & de nostre pieté ? Ils prononcerent ces
 paroles avec tant d'assurâce qu'on ne pût dou-
 ter que leur cœur ne s'accordast avec leur bou-
 che, & qu'ils n'auroient pas moins de constance
 à souffrir qu'ils avoient eu de hardiesse à entre-
 prendre. Herode les envoya enchainés à Je-
 richo, y fit assembler les principaux des Juifs,
 & s'y fit porter en litiere à cause de sa foi-
 blesse. Il leur representa les travaux qu'il
 avoit endurez pour le bien public : Qu'il avoit
 pour la gloire de Dieu rebastit entierement le
 Temple avec une extrême dépense, ce que les
 Rois Asmonéens tous ensemble n'avoient pû
 faire durant vingt-cinq ans qu'ils avoient re-
 gné ; & qu'il l'avoit orné de riches dons qu'il
 y avoit consacrez : Qu'il avoit esperé qu'on
 luy en scauroit gré mesme après sa mort, &
 qu'on rendroit de l'honneur à sa memoire,
 Mais que par un attentat horrible, au lieu de
 la reconnoissance qu'il devoit attendre on n'a-
 voit point crainct durant sa vie de luy faire un
 si grand outrage que d'aller en plein jour & à
 la veuë de tout le peuple arracher une chose
 qu'il avoit consacrée à Dieu, qui avoit esté

en cela encore plus offensé que luy. α

Les principaux de l'assemblée ayant entendu le Roy parler de la sorte, & craignant que dans la fureur où il estoit il ne déchargeast sur eux sa colere, luy dirent qu'ils n'avoient rien contribué à ce qui s'estoit passé, & qu'ils croyoient que cette action meritoit d'estre chastiée. Ces paroles l'adoucirent : il ne s'emporta point contre les autres ; mais se contenta d'oster la grande sacrificature à MATHIAS qu'il croyoit avoir eu part à ce conseil, & la donna à JOAZAR son beau-frere. Durant que ce Mathias exerçoit la grande sacrificature, ayant songé la nuit dont on devoit celebrer un jeûne qu'il avoit eu la compagnie de sa femme, & qu'ainsi il n'estoit pas en estat de faire le divin service, Joseph fils d'Elli qui estoit son parent fut commis pour celebrer ce jour-là au lieu de luy. Herode après avoir ainsi osté la charge à ce grand Sacrificateur fit brûler tout vifs cet autre Mathias auteur de la sedition, & tous ceux qui avoient esté pris avec luy : & il arriva en cette mesme nuit une éclipse de lune. α α α

Dieu voulant faire souffrir à Herode la peine 739. de son impiété, sa maladie augmenta toujours. Une chaleur lente qui ne paroïssoit point au dehors le brûloit & le devoit au dedans : il avoit une faim si violente que rien ne suffisoit pour le rassasier : ses intestins estoient pleins d'ulceres : de violentes coliques luy faisoient souffrir d'horribles douleurs : ses pieds estoient enflés & livides : ses aînes ne l'estoient pas moins : les parties du corps que l'on cache avec le plus de soin estoient si corrompues que l'on en voyoit sortir des vers : ses nerfs estoient tous retirez : il ne respiroit qu'avec grâde peine,

& son haleine estoit si mauvaïse que l'on ne pouvoit s'approcher de luy. Tous ceux qui confideroient avec un esprit de pieté l'estat où se trouvoit ce malheureux Prince demeuroient d'accord que c'estoit un chastiment visible de Dieu pour le punir de sa cruauté & de ses impietez. Mais quoy que personne ne jugeast qu'il pût échaper de cette maladie, il ne laissoit pas de l'esperer. Il fit venir des medecins de tous costez, & s'en alla par leur conseil au delà du Jourdain aux eaux chaudes de Calliroé qui se vont rendre dans un lac plein de bithume, & ne sont pas seulement medecinales, mais agreables à boire. On le mit dans une cuve pleine d'huile : & il s'en trouva si mal que l'on crût qu'il alloit rendre l'esprit. Les cris & les pleurs de ses domestiques le firent revenir à luy ; & il connut alors que son mal estoit incurable. Il commanda de distribuer à tous ses soldats cinquante drachmes par teste ; & fit de grands dons à leurs Chefs & à ses amis ; & se fit reporter à Jericho, où sa cruauté s'augmenta encore de telle sorte qu'elle luy fit concevoir le plus horrible dessein qui soit jamais entré dans l'esprit d'un homme. Il ordonna par un Edit à tous les principaux des Juifs de se rendre à Jericho, sur peine de la vie à ceux qui y manqueroient : & lors qu'ils furent arrivez il les fit enfermer dans l'hypodrome, sans s'enquerir s'ils estoient coupables ou innocens. Il fit ensuite venir Salomé sa sœur & Alexas son mary, & leur dit : Qu'il souffroit tant de douleurs qu'il voyoit bien que la fin de sa vie étoit proche, & qu'il ne s'en pouvoit plaindre puis que c'estoit un tribut qu'une loy commune à tous les hommes l'obligeoit de payer à la na-

ture. Mais qu'il ne pouvoit souffrir d'estre privé de l'honneur que l'on doit rendre aux Rois par un deuil public : Qu'il sçavoit néanmoins que la haine que les Juifs luy portoient estoit si grande qu'ils n'auroient garde de manquer à se réjouir de sa mort, puis que même durant sa vie ils n'avoient pas craint de se revolter contre luy & de l'outrager: Qu'il attendoit de l'affection & du devoir de deux personnes aussi proches qu'ils luy estoient, de le soulager dans un si sensible déplaisir : Qu'ils le pouvoient en executant ce qu'il leur diroit, & rendre ainsi ses funeraillles plus magnifiques & plus agreables à ses cendres que celles d'aucun autre Roy ne l'avoient jamais été, parce qu'il n'y auroit personne dans tout son royaume qui ne répandist des larmes tres-veritables: Que ce qu'ils avoient à faire pour executer ce dessein estoit, qu'aussi-tost qu'il auroit rendu l'esprit ils fissent environner l'hypodrome par les gens de guerre, sans leur rien dire de sa mort, & de leur commander de sa part de tuer à coups de flèches tous ceux qui y estoient enfermez : Que s'ils executoient cet ordre il leur auroit une double obligation : l'une d'avoir satisfait à sa priere : & l'autre d'avoir rendu le deuil de ses obseques plus celebre que nul autre ne l'avoit jamais esté. Ce cruel Prince accompagna ces paroles de ses larmes ; les conjura par l'affection qu'ils avoient pour luy & par tout ce qu'il y avoit de plus saint, de ne pas souffrir que l'on manquast de rendre ce dernier honneur à sa memoire: & ils luy promirent de suivre ponctuellement ses ordres.

Que si quelqu'un vouloit excuser Herode des cruantez qu'il a exercées contre les personnes

qui luy estoient les plus proches sur ce qu'il ne s'y estoit porté que pour assurer sa vie: cette dernière action ne l'obligeroit-elle pas d'avouer qu'il ne s'est jamais veu une si épouvantable inhumanité que la sienne, de vouloir lors qu'il estoit prest d'abandonner la vie, qu'il n'y eust point de famille où quelqu'un des principaux ne souffrist la mort par son ordre, afin que le royaume se trouvast en mesme-temps tout en déuil, sans pardonner à ceux-mesme qui ne l'avoient point offensé & dont il n'avoit aucun sujet de se plaindre: au lieu que pour peu que l'on ait de bonté on pardonne à ses ennemis lors que l'on se trouve réduit en cet estat.

CHAPITRE IX.

Auguste se remet à Herode de disposer comme il voudroit d'Antipater. Les douleurs d'Herode l'ayant repris il se veut tuer. Achiab l'un de ses neveux l'en empesche. Le bruit court qu'il estoit mort. Antipater tasche en vain de corrompre celuy qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Herode l'ayant sceu l'envoye tuer.

740. **A**ussi-tost après qu'Herode eut donné ces cruels ordres à sa sœur & à son beau-frere il apprit par des lettres de ses Ambassadeurs à Rome qu'Auguste avoit fait mourir Acmé pour s'estre laissée gagner par Antipater, & qu'il se remettoit entierement à luy de punir comme il voudroit ce perfide fils, soit en l'envoyant en exil, soit en le condamnant à la

mort. Ces nouvelles le réjouirent : mais les douleurs l'ayant repris & se trouvant pressé d'une ardente faim il demanda une pomme & un couteau : car il avoit accoustumé de peler luy-mesme ce fruit & de le couper par morceaux pour le manger. Mais comme il vouloit se tuer avec ce couteau il regarda de tous costez , & eust executé son dessein si ACHLAB son neveu ne s'en fut apperceu , & ne luy eut retenu le bras en jettant un fort grand cri. Tout le Palais fut alors rempli une seconde fois d'étonnement & de trouble , dans la creance que le Roy estoit mort. Le bruit s'en répandit par tout, & alla jusques à Antipater. Il y ajouta aisément foy, & ne conceut pas seulement l'esperance d'estre delivré de prison: il creut mesme certainement qu'il regneroit ; & il n'y eut rien qu'il ne promist à celuy qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Mais bien loin de le pouvoir gagner, cet homme alla aussi tost en avertir le Roy. Surquoy Herode qui avoit déjà tant d'aversion pour Antipater s'écria , se frappa la teste: & quoy que si foible qu'il n'en pouvoit plus se leva sur son coude, & commanda à l'un de ses gardes de l'aller tuer à l'instant & que l'on enterrast son corps sans ceremonies dans le chasteau d'Hircanium.

C H A P I T R E X.

Herode change son testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funerailles faites par Archelaus à Herode. Grandes acclamations du peuple en faveur d'Archelaus.

741. **H**erode changea ensuite son testament. Car au lieu que par le precedent il avoit nommé Antipas pour son successeur au royaume, il se contenta par celuy-cy de l'établir Tetrarque de la Galilée & de la Perée: donna le royaume à Archelaus: à Philippes son frere la Tracornite, la Gaulanite, & la Bathanée qu'il erigea en Tetrarchie: & à Salomé sa sœur Jamnia, Azot, & Phasaélite avec cinquante mille pieces d'argent monnoyé. Il fit aussi de grands legs à tous les autres parens tant en argent qu'en revenus annuels: donna à Auguste outre sa vaisselle d'or & d'argent & quantité de meubles précieux, dix millions de pieces d'argent monnoyé; & cinq millions de semblables pieces à l'Imperatrice & à quelques-uns de ses amis. Il ne survéquit Antipater que de cinq jours, & mourut trente-quatre ans après avoir chassé Antigone du royaume, & trente-sept ans après avoir esté déclaré à Rome Roy des Juifs. Il ne s'est point veu de Prince plus colere, plus injuste, plus cruel, & plus favorisé de la fortune. Car estant né dans une condition privée il s'est élevé sur le trône, a surmonté des perils sans nombre, & a vescu fort long-temps. Quant à ses afflictions domestiques, quoy que les entre-

prises de ses fils contre luy l'ayent rendu tres-malheureux selon mon sens, il a mesme esté heureux en cela, selon le jugement qu'il en portoit, parce que ne les considerant plus comme ses enfans, mais comme ses ennemis, il les a punis, & s'est vengé d'eux.

Avant que la nouvelle de sa mort fut sceüe 742. Salomé & Alexas mirent en liberté toutes ces personnes de condition qui estoient renfermées dans l'hypodrome, & dirent qu'ils le faisoient par l'ordre du Roy : en quoy ils obligerent extrêmement nostre nation ; Et lors que la mort d'Herode se fut répandue ils firent assembler dans l'amphitheatre de Jericho tous les gens de guerre pour leur rendre une lettre que ce Prince leur avoit écrite. Elle fut leuë publiquement : & elle portoit : Qu'il les remercioit de l'affection & de la fidelité qu'ils luy avoient témoignée, & les prioit de les continuer à Archelaus son fils qu'il avoit nommé son successeur au royaume. Ptolemée à qui il avoit confié son sceau leur aussi son testament, qui portoit expressement, qu'il ne pouvoit avoir lieu qu'après qu'Auguste l'auroit confirmé. Aussi-tost on commença à crier : Vive le Roy Archelaus : & les gens de guerre & tous leurs Chefs promirent de le servir de la mesme fidelité qu'ils avoient servi le Roy son pere, & luy souhaiterent un heureux regne.

Ce Prince pensa ensuite à faire faire de su- 743. perbes funerailles au Roy son pere, & voulut mesme se trouver à cette ceremonie. Le corps vestu à la royale avec une couronne d'or sur la teste & un sceptre à la main estoit porté dans une litiere d'or enrichie de pierreries de grand prix. Les fils du mort & ses parens proches

suivoient la litiere ; & tous les gens de guerre marchaient après eux distinguez par nations. Les Thraces, les Allemans, & les Gaulois marchaient les premiers ; & les autres les suivoient, tous commandez par leurs Chefs : & armez comme pour un jour de combat. Cinq cens officiers domestiques du défunt Roy portoient des parfums & fermoient cette pompe si magnifique. Ils marcherent en cet ordre durant huit stades depuis Jericho jusques au chasteau d'Herodion où l'on enterra ce Prince ainsi qu'il l'avoit ordonné.

744. Après que ce nouveau Roy eut selon la coutume de nôtre nation celebré le deuil de son pere il fit un festin au Peuple , & monta au Temple On crioit Vive le Roy par tout où il passoit : & après qu'il se fut assis sur un trône d'or tout retentit d'acclamations & de vœux pour la prosperité de son regne. Il les receut avec beaucoup de bonté , & témoigna leur savoir gré de n'avoir rien diminué de leur affection pour luy par le souvenir de la dureté avec laquelle le Roy son pere les avoit traitez : les assura qu'il leur donneroit des marques de sa reconnoissance : leur dit qu'il ne prendroit point encore le nom de Roy jusques à ce que Auguste eut confirmé le testament de son pere, & qu'il avoit refusé par cette mesme raison de recevoir le diadême que toute l'armée luy avoit offert à Jericho. Mais qu'aussi-tost qu'il l'auroit receu de la main d'Auguste qui avoit seul le pouvoir de le luy donner, il leur feroit connoistre par ses actions qu'ils avoient raison de l'aimer , & s'efforceroit de les rendre plus heureux qu'ils ne l'avoient pas esté sous le regne de son pere. Comme c'est la coutume

du Peuple de se persuader que les Princes lors de leur avènement à la couronne agissent avec beaucoup de sincérité, ce discours d'Archelaus qui leur estoit si favorable leur fit redoubler leurs acclamations : ils y ajoutèrent mesme de grandes loüanges, & prirent la liberté de luy demander diverses graces : les uns la diminution des tributs : les autres de delivrer plusieurs prisonniers que le Roy son pere avoit fait mettre en prison & dont quelques-uns y estoient depuis long-temps ; & les autres d'abolir des peages & des impositions mises sur les marchandises. Ce Prince qui ne pensoit qu'à s'affermir dans sa domination naissante creut ne leur devoir rien refuser : & après que les sacrifices furent achevez il fit un festin à ses amis.

CHAPITRE XI.

Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Matthias, & des autres qu'Herode avoit fait brûler à cause de cet Aigle arraché sur le portail du Temple, excitent une sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il va ensuite à Rome pour se faire confirmer Roy par Auguste : & Antipas son frere qui pretendoit de mesme à la couronne y va aussi. Cette cause se plaide devant Auguste.

CEpendant quelques Juifs qui ne deman- 745.
doient que la confusion & le trouble commençant à s'assembler, & à déplorer la cruelle condamnation de Matthias & des autres qu

avoient esté envoyez au supplice à cause de cet Aigle arraché de dessus le portail du Temple. La crainte qu'ils avoient d'Herode les avoit retenus dans le silence durant sa vie : mais estant cessée par sa mort ils déclamoient alors contre luy , comme si les outrages qu'ils faisoient à sa memoire eussent pû donner du soulagement dans un autre monde à ceux dont la perte leur estoit si sensible. Ils presserent Archelaus de venger une si grande injustice par la mort de quelques uns des amis d'Herode qu'ils disoient avoir eu part à ce conseil, & d'oster la grande sacrificature à celuy à qui elle avoit été donnée, pour honorer de cette charge un homme que sa vertu en rendit digne. Quoy qu'Archelaus qui se preparoit pour aller à Rome se faire confirmer Roy par Auguste se tint fort offensé de cette demande, il crût devoir tâcher d'appaiser par la douceur un si grand tumulte.

Il envoya le principal officier de ses troupes
 " représenter aux seditieux qu'ils ne devoient
 " pas se laisser emporter à ce desir de vengeance ;
 " mais considerer que le châtiment dont ils se
 " plaignoient avoit esté fait selon les loix : Que
 " leur demande bleissoit son autorité : Que le
 " temps n'estoit pas propre à faire de semblables
 " plaintes : Qu'il ne falloit penser qu'à conserver
 " l'union & la paix , jusques à ce qu'Auguste
 " l'ayant confirmé dans la possession du royaume
 " il fut de retour de Rome : Qu'alors on pour-
 " roit à tout avec meure deliberation & par
 " un consentement general; mais que cependant
 " on devoit demeurer en repos sans s'engager
 " dans le crime d'une revolte. Ces factieux au
 lieu de s'adoucir par ces remontrances firent
 connoistre par leurs cris qu'on ne pouvoit en-

reprendre de les ramener à leur devoir sans se
 mettre en danger de la vie, parce que la passion
 qui leur avoit fait perdre le respect pour leurs
 superieurs leur persuadoit ; que c'estoit une
 chose insupportable de ne pouvoir mesme après
 la mort d'Herode, obtenir la vengeance que de-
 mandoit le sang de leurs amis qu'il avoit si
 cruellement répandu. Ils ne connoissoient point
 d'autre justice que ce qui pouvoit leur donner
 cette consolation ; & le desir de la recevoir ne
 leur permettoit pas d'envisager le peril où ils
 s'engageoient. Ainsi au lieu d'estre touchez
 des raisons qu'on leur representoit de la part
 du Roy, & d'être retenus par le respect qu'ils
 luy devoient, ils s'aigrirent de plus en plus, &
 il estoit facile de juger que la feste de Pasque
 qui estoit proche augmentant leur nombre, la
 sedition pourroit s'augmenter encore. Car non
 seulement toute la Judée solemnise cette feste
 avec grande joye & offre des victimes plus qu'à
 l'ordinaire en memoire de nostre delivrance
 d'Egypte ; mais une multitude infinie de Juifs
 qui demeurent hors le royaume viennent par
 devotion à Jerusalem pour y assister. Pendant
 ce temps ces seditieux qui pleuroient la mort
 de Judas & de Mathias ne bougeoient du Tem-
 ple, & n'avoient point de honte de mendier
 pour n'estre pas obligez d'en sortir. La crainte
 qu'eut Archelaus que leur insolence ne passast
 encore plus avant luy fit envoyer un officier
 avec des gens de guerre pour les reprimer au-
 paravant qu'ils eussent infecté de cet esprit de
 revolte le reste du peuple : & il luy commanda
 de luy amener ceux qui oseroient faire résistan-
 ce. Ces factieux les voyant venir animerent
 tellement le peuple par leurs cris & par leurs

exhortations à les attaquer qu'ils se jetta sur eux & les tua presque tous. A peine l'officier se pût sauver tout blessé avec le reste ; & les factieux continuerent comme auparavant à célébrer leurs sacrifices. Alors le Roy jugeant de quelle importance il luy estoit de ne pas laisser une telle revolte impunie envoya contre eux toute son armée avec ordre à la cavalerie de tuer ceux qui sortiroient du Temple pour se sauver , & d'empescher les étrangers de les secourir. Ainsi ils tuerent trois mille hommes, & le reste s'enfuit dans les montagnes voisines. Ce Prince fit publier ensuite que tous eussent à se retirer : & alors la crainte du peril fit abandonner les sacrifices à ceux qui estoient auparavant si audacieux.

746. Après qu'Archelaus eut ainsi reprimé ces seditieux il laissa le soin de sa maison & de la conduite du royaume à Philippes son frere , & partit pour son voyage de Rome. Il mena avec luy sa mere , Nicolas , Ptolemée , & plusieurs autres de ses amis. Salomé sa tante l'accompagna aussi avec toute sa famille ; & plusieurs autres de ses parens en firent de même sous pretexte de le vouloir servir pour luy faire obtenir la confirmation du royaume ; mais en effet pour l'y traverser , & l'accuser entre autres choses d'avoir fait tuer tant de gens dans le Temple. Il rencontra à Cesarée *Sabinus* Intendant pour Auguste en Syrie qui partoît pour aller en diligence en Judée afin de conserver les tresors laissez par Herode. Mais Varus à qui Archelaus avoit envoyé Ptolemée sur ce sujet l'empescha de passer outre. Sa consideration fit qu'au lieu de s'emparer des forteresses & de mettre le scellé à ces tresors , il laissa le
 tour

tout en la puissance d'Archelaus, jusques à ce que l'Empereur en eust ordonné, & s'arresta à Césarée. Mais après qu'Archelaus se fut embarqué pour Rome & que Varus fut parti pour retourner à Antioche, il alla à Jerusalem, se logea dans le palais royal, commanda aux Tresoriers generaux de luy rendre compte, & ordonna aux Gouverneurs des forteresses de la ville de les remettre entre ses mains. Ces derniers qui avoient des ordres contraires d'Archelaus & qui vouloient luy conserver ses places jusques à son retour, répondirent qu'ils les garderoient pour l'Empereur.

En ce mesme-temps Antipas l'un des fils d'Herode alla aussi à Rome par le conseil de Salomé dās le dessein d'obtenir le royaume par preference à Archelaus, comme ayant esté nommé par Herode pour son successeur par son precedent testament qu'il pretendoit estre plus valable que le dernier. Il mena avec luy sa mere, & Ptolemée frere de Nicolas qui avoit esté le principal ami d'Herode, & qui favorisoit son parti : mais *Irenée* qui estoit un homme tres-éloquent & qui avoit durant plusieurs années esté employé par le feu Roy dans les affaires de l'estat, étoit celuy qui luy avoit tellement mis ce dessein dans l'esprit qu'il n'avoit point voulu écouter ceux qui luy conseilloyent de ceder à Archelaus comme à son aîné, & comme ayant esté ordonné Roy par la dernière disposition de son pere. Lors donc qu'Antipas fut arrivé à Rome tous ses proches se joignirent à luy, non pas tant par affection que par leur haine pour Archelaus & par le desir de jouir d'une espeece de liberté en n'estant soumis qu'aux Romains : ou au moins par l'esperance

si ce dessein ne leur pouvoit réussir, de trouver plus de douceur sous le regne d'Antipas que sous celui de son frere, & Sabinus écrivit à Auguste contre Archelaus.

748.

Alors Archelaus pour défendre son droit fit presenter à l'Empereur par Ptolemée un memoire qui contenoit ses raisons, le testament de son pere, l'inventaire des tresors qu'il avoit laissez, & le cachet dont il avoit esté scellé. Antipas de son costé presenta aussi un memoire qui contenoit ses raisons. Après qu'Auguste eut leu tous ces memoires, qu'il eut veu les lettres que Varus & Sabinus luy écrivoient, & qu'il eut reconnu à quoy se montoient les revenus de la Judée, il assembla un grand conseil de ses principaux amis, où il fit presider Caius CESAR fils d'Agrippa & de JULIE sa fille qu'il avoit adopté; & donna ensuite audience aux deux pretendans. ANTIPATER fils de Salomé qui estoit tres-éloquent & mortel ennemi d'Archelaus parla le premier, & dit: Que ce n'étoit
 » que pour la forme qu'Archelaus dispuoit le
 » royaume, puis que sans attendre qu'elle seroit
 » sur ce sujet la volonté de l'Empereur il s'en
 » estoit mis en possession, en faisant tuer dans un
 » jour de feste un si grand nombre de Juifs; Qu'il
 » estoit vray qu'ils l'avoient bien mérité; mais
 » qu'il n'appartenoit de les châtier qu'à celui
 » qui en auroit eu un legitime pouvoir. Que s'il
 » se l'estoit attribué comme Roy sans attendre la
 » confirmation de l'Empereur, il l'avoit fort of-
 » fensé: & que s'il avoit agi comme particulier
 » il estoit encore plus coupable: Qu'ainsi il ne
 » pouvoit esperer d'estre honoré par luy d'une
 » couronne après avoir fait connoistre qu'il ne
 » pretendoit pas qu'il eust droit de la luy donner.

Il accusa ensuite Archelaus d'avoir de son autorité privée changé plusieurs Officiers d'armée : de s'estre assis sur le trône : d'y avoir en qualité de Roy fait plaider des causes en sa présence : d'avoir accordé au peuple les graces qu'il luy avoit demandées : d'avoir laissé aller ceux que son pere avoit fait enfermer dans l'hypodrome : & enfin de n'avoir rien omis de tout ce qu'il auroit pû faire après avoir esté confirmé Roy par l'Empereur. Il allegua aussi plusieurs autres choses, les unes vrayes ; & les autres que l'ambition d'un homme encore jeune & nouvellement élevé à la suprême autorité rendoit vray-semblables. Il ajouta qu'Archelaus avoit esté si peu touché de la mort d'Herode, qu'il avoit la nuit suivante fait un festin qui avoit pensé causer une sedition ; tant le peuple avoit eu d'horreur de le voir si insensible aux extrêmes obligations qu'il avoit à son pere ; & que comme un acteur de theatre qui joue divers personnages, il fit le jour semblant de pleurer, & passast la nuit dans tous les plaisirs que peuvent prendre les Rois. Que puis que l'on ne pouvoit considerer que comme un tres-grand crime de chanter & de se réjouir après la mort d'un pere comme l'on feroit après la mort d'un ennemi, l'Empereur pouvoit juger du gré que luy sçauroit un homme de si mauvais naturel s'il luy accordoit sa demande ; & qu'il estoit étrange qu'il osast paroistre devant luy pour estre confirmé dans le royaume après avoir agi en toutes choses comme s'il avoit déjà esté Roy. Antipater insista ensuite sur ce meurtre si horrible & si impie commis dans le Temple, où l'on avoit veu en un jour de feste égorger comme des victimes non seulement

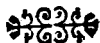
des citoyens, mais des étrangers, & ce lieu si
 saint rempli de corps morts par le commande-
 ment non pas d'un Prince ennemi & d'une au-
 tre nation, mais par l'ordre de celuy qui se
 servoit du nom si venerable de Roy legitime
 pour satisfaire sa passion tyrannique, & exer-
 cer toute sorte d'inhumanitez. Qu'aussi He-
 rode qui connoissoit ses méchantes inclina-
 tions avoit si peu songé durant qu'il estoit en
 santé à luy laisser le royaume, qu'il avoit par
 son precedent testament qui estoit beaucoup
 plus valable que le dernier, choisi pour son
 successeur Antipas dont les mœurs estoient en-
 tierement opposées à celles d'Archelaus, & fait
 cette disposition dans un temps où l'on ne pou-
 voit pas dire comme depuis que son esprit
 étoit mort avant son corps, mais lors que les
 forces de l'un & de l'autre estoient encore tou-
 tes entieres. Que quand bien il seroit vray que
 Herode eust esté dès lors dans les mesmes sen-
 timens qu'il a témoigné d'avoir par son der-
 nier testament, Archelaus n'avoit-il pas fait
 connoistre quel Roy il seroit en méprisant de
 recevoir la couronne de la main de l'Empereur
 & en faisant massacrer dans le Temple tant de
 Citoyens lors que luy-mesme n'estoit encore
 qu'un particulier? Antipater finit ainsi son dis-
 cours, & prit pour témoins de la verité de ce
 qu'il avoit dit plusieurs des parens de ces deux
 Princes.

Nicolas dit au contraire pour soutenir la
 cause d'Archelaus: Qu'il ne falloit attribuer ce
 sang répandu à l'entour du Temple qu'à l'in-
 solence & à l'opiniastreté des seditieux qui
 avoient contraint Archelaus d'en venir à la
 force pour les reprimer; & qu'encore qu'il sem-

blast qu'ils n'en voulussent qu'à luy, il avoit
 paru manifestement qu'ils se revoltoient aussi
 contre l'Empereur, puis que sans craindre de
 violer le droit des gens ny porter aucun res-
 pect à Dieu dans la solemnité d'une feste si ce-
 lebre, ils avoient tué ceux qu'Archelaus leur
 envoyoit pour appaiser le tumulte, & qu'Anti-
 pater devoit avoir honte de se laisser telle-
 ment emporter à sa passion contre Archelaus
 que d'oser excuser ces factieux, au lieu de re-
 connoistre qu'il n'y avoit de coupables que
 ceux qui avoient esté tuez, puis qu'ils avoient
 les premiers attaqué les autres, & les avoient
 contrainsts à se servir contre eux des armes
 qu'ils n'avoient prises que pour leur défense.
 Nicolas rejetta de mesme sur les accusateurs
 toutes les autres choses alleguées contre Ar-
 chelaus, disant qu'il n'avoit rien fait que par
 leur avis, & qu'elles n'étoient pas telles qu'ils
 les avoient représentées par leur injuste & ardent
 desir de nuire à un Prince leur parent, dont non
 seulement le pere les avoit tant obligez, mais
 qui luy-mesme leur avoit toujours rendu tou-
 tes sortes de bons offices. Que pour le regard
 du testament d'Herode, il avoit l'esprit tres-
 sain & tres-libre lors qu'il l'avoit fait : que les
 derniers sont ceux auxquels il faut s'arrester ;
 & que le sien devoit estre d'autant plus valide
 qu'il en avoit rendu l'Empereur le maistre ab-
 solu, en se remettant à luy d'en ordonner com-
 me il luy plairoit. Qu'il s'assuroit que ce grand
 Prince n'agiroit pas comme ceux qui ayât receu
 tant de bienfaits d'Herode s'efforçoient de ren-
 verser ses dernieres volontez ; mais qu'il pren-
 droit plaisir à confirmer le testament d'un Roy
 son ami & son allié, parce qu'il y avoit une

» extrême difference entre la malice des ennemis
 » d'Archelaus , & la vertu & la bonne foy de
 » l'Empereur , qui sans doute ne se persuaderoit
 » jamais qu'un homme qui avoit avec tant de
 » prudence soumis toutes choses à sa volonté ,
 » eust l'esprit troublé lors qu'il avoit choisi pour
 » luy succéder un de ses enfans plein de probité,
 » & qui n'attendoit que de la bonté de l'Empe-
 » reur d'estre maintenu dans le royaume qu'il
 » luy avoit laissé.

Quand Nicolas eut ainsi parlé Archelaus se
 jetta à genoux devant Auguste. Il le releva
 avec beaucoup de douceur , & luy dit qu'il le
 jugeoit digne de regner , & qu'il estoit dispo-
 sé à ne rien faire qui ne luy fust avantageux &
 conforme au testament de son pere. Ainsi ayant
 donné à Archelaus sujet de bien esperer il ne
 decida rien alors, mais separa l'assemblée pour
 resoudre avec plus de loisir s'il donneroit le
 royaume tout entier à Archelaus , ou s'il le
 partageroit entre les enfans d'Herode qui
 avoient tous recours à luy , comme ne pou-
 vant rien esperer que de son affection pour
 eux.



CHAPITRE XII.

Grande revolte dans la Judée durant qu' Archelaus estoit à Rome. Varus Gouverneur de Syrie la reprime. Philippes frere d' Archelaus va aussi à Rome , dans l'esperance d'obtenir une partie du royaume. Les Juifs envoient des ambassadeurs à Auguste pour luy demander de les exempter d'obeir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d' Herode.

A Vant qu' Auguste eust terminé cette affaire 749.
MALIHACE mere d' Archelaus tomba malade & mourut , & Auguste apprit par des lettres de Varus Gouverneur de Syrie que depuis le depart d' Archelaus il estoit arrivé de grands troubles dans la Judée: qu' il y estoit allé aussitost avec des troupes : qu' il en avoit fait punir les auteurs ; & qu' après avoir presque entièrement appaisé la sedition il s' en estoit retourné à Antioche. Ces lettres ajoutoiént qu' il avoit laissé une legion dans Jerusalem pour empêcher qu' on ne pût encore se soulever.

Ainsi il sembloit qu' il n' y eust plus rien à 750.
 craindre : mais il en arriva autrement. Car Sabinus se voyant fortifié des troupes envoyées par Varus s' efforça de se rendre maistre des forteresses ; & il n' y eut rien que son ardente avarice ne luy fust faire pour tâcher à trouver l' argent laissé par Herode. Les Juifs en furent si irrités que la feste de la Pentecoste s' approchant ils vinrent en tres-grand nombre de tous les endroits non seulement de la Judée , mais

de la Galilée, de l'Idumée, de Jericho, & de delà le Jourdain, autant par le desir de se venger de Sabinus, que par un mouvement de pieté. Ils se separerent en trois corps, dont l'un occupa l'hypodrome : un autre assiegea le Temple des costez du septentrion & de l'orient : & le troisiéme l'assiegea du costé de l'occident où estoit assis le palais royal. Ainsi ils enfermerent les Romains de toutes parts & se preparoient à les forcer. Sabinus étonné de les voir si animez & resolu de mourir ou d'executer leur entreprise, écrivit à Varus pour le conjurer de venir promptement secourir la legion qu'il luy avoit laissé, & qui autrement couroit fortune d'estre entierement défaire. Il monta ensuite sur la plus haute tour du chasteau qu'Herode avoit bastie & à qui il avoit donné le nom de Phazaële en l'honneur de Phazaël son frere tué par les Parrhes, d'où il fit signe de la main aux Romains de faire une sortie sur les Juifs, voulant ainsi que dans le mesme temps qu'il n'osoit luy-mesme se confier à ses amis, les autres s'exposassent au peril où son avarice les avoit jettez. Les Romains sortirent: le combat fut tres-épiniastre; & plusieurs Juifs y furent tuez. Mais cette perte ne rallenti pas leur ardeur. Une partie monta sur les portiques de la dernière enceinte du Temple, d'où ils jetterent quantité de pierres sur les Romains, les uns avec la main & les autres avec des frondes : d'autres tirerent aussi contre eux quantité de flèches & de dards; & ceux que les Romains leur lançoient d'en bas ne pouvoient aller jusques à eux. Le combat dura ainsi fort long-temps. Mais enfin les Romains ne pouvant plus souffrir que leurs ennemis eussent cet avantage sur eux mirent le feu

aux

aux portiques sans qu'ils s'en apperceussent, & jetterent dessus quantité de bois. La flamme monta incontinent jusques à la couverture : & comme il y avoit beaucoup de poix & de cire dans la matiere sur laquelle on avoit appliqué les ornemens & les dorures, elle s'embrasa facilement. Ces superbes lambris furent aussi-tost reduits en cendre, & ceux qui estoient montez en haut estant surpris par un si soudain embrasement y perirent : les uns tomberent de dessus les toits : les autres furent tuez par les dards que les Romains leur lançoient : quelques-uns estant épouvantez de la grandeur du peril & pressezz du desespoir se tuerent eux-mesmes, ou se precipiterent dans les flammes : & ceux qui pour se sauver vouloient descendre par où ils estoient montez tomberent entre les mains des Romains, qui n'eurent pas grande peine à les tuer, parce que n'étant point armez leur courage quelque grand qu'il fust rendoit leur resistance inutile. Ainsi il ne se sauva pas un seul de tous ceux qui estoient montez sur ces portiques du Temple. Et alors les Romains se pressant passerent à travers le feu pour aller jusques au lieu où l'argent consacré à Dieu estoit enfermé. Les soldats en emporterent une partie ; & Sabinus ne fit paroistre en avoir reçu que quatre cens talens. Ce pillage du sacré tresor & la mort de plusieurs des principaux Juifs demeurez dans ce combat affligerent extrêmement tous les autres ; mais ne leur firent pas perdre le cœur. Un corps des plus vaillans enferma le palais royal, menaça de brûler & de tuer tous ceux qui estoient dedans s'ils n'en sortoient promptement ; & leur promit s'ils se retiroient de ne faire point de mal ni à Sabinus

ni à ceux qui estoient avec luy, entre lesquels se trouvoient la plus grande partie des gentils-hommes de la Cour, & RUFUS & GRATUS qui commandoient trois mille hommes des plus braves soldats de l'armée d'Herode, dont la cavalerie obeïssoit à Rufus, & qui avoient aussi embrassé & extrêmement fortifié le parti des Romains. Les Juifs poursuivant donc leur entreprise avec grande chaleur saperent les murs, & exhorterent en mesme-temps les Romains de ne s'opposer pas d'avantage à la resolution qu'ils avoient prise de recouvrer leur liberté. Sabinus se fust volontiers retiré avec ce qu'il avoit de gens de guerre; mais le mal qu'il avoit fait aux Juifs l'empeschoit de se fier à leur parole: des conditions si avantageuses luy étoient suspectes, & il attendoit du secours de Varus.

751. Lors que les choses estoient en cet estat dans Jerusalem il se fit de grands soulevemens en divers lieux du reste de la Judée selon que chacun y estoit poussé ou par l'esperance du gain, ou par le desir de se venger.

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoit eus Herode & qui avoient esté licentiez s'assemblerent, & allerent pour attaquer les troupes du Roy commandées par Achiab neveu d'Herode: mais comme c'estoient tous vieux soldats & tres-experimentez Achiab n'osa les attendre à la campagne: il se retira avec les siens en des lieux forts & de difficile accez.

D'un autre costé Judas fils d'Ezechias chef des voleurs qu'Herode avoit autrefois défaits avec beaucoup de peine, assembla auprès de la ville de Sephoris en Galilée une grande troupe de gens déterminez, entra dans les terres du Roy, se fit de l'arsenal, y arma ses gens,

prit tout l'argent de ce Prince qu'il trouva dans les lieux voisins, pillà tout ce qu'il rencontra, se rendit redoutable à tout le pais : & son audace le portant à tout il osa même aspirer à la couronne ; non qu'il se sentist avoir les qualitez qui le pouvoient élever à ce suprême degré d'honneur ; mais parce que la licence de mal faire luy donnoit la liberté de tout entreprendre.

Un nommé *Simon* qu'*Herode* avoit autrefois employé en des affaires importantes, & que sa force, sa bonne mine, & la grandeur de sa taille signaloient entre les autres, fut si hardi que de se mettre aussi la couronne sur la teste. Non seulement un grand nombre de gens le suivit, mais la folie du peuple passa jusques à le saluer Roy : & il avoit si bonne opinion de luy-même qu'il se persuadoit que nul autre ne méritoit mieux que luy de l'estre. La première chose qu'il fit fut de mettre le feu dans le palais royal de *Jericho*. Il en brûla en suite plusieurs autres, dont il donna le pillage à ses gens, & il estoit pour entreprendre des choses plus importantes, si l'on ne se fust promptement opposé à luy. Mais *Gratus* qui commandoit les troupes du Roy & qui s'estoit, comme nous l'avons veu, joint aux Romains, vint à sa rencontre, & après un tres-grand combat où ceux du parti de *Simon* témoignèrent beaucoup plus de courage que d'ordre & de science dans la guerre, ils furent défaits, & luy-même ayant esté pris dans un détroit par où il pensoit se sauver, *Gratus* luy fit trancher la teste.

Une troupe de gens semblables à ceux qui avoient suivi *Simon* brûlerent aussi en ce même-temps le palais royal d'*Amatha* assis sur le

bord du Jourdain : & l'on voyoit regner alors une telle fureur dans toute la Judée, tant par le manquement d'un Roy dont la vertu retint les peuples dans le devoir, que parce que les Romains au lieu d'appaîser le mal en repri-
mant les seditieux l'aigrissoient encore davan-
tage par leur insolente maniere d'agir, & par leur insatiable avarice.

Vn nommé *Atronge* dont la naissance estoit si basse qu'il n'avoit été auparavant qu'un simple berger, & qui n'avoit pour tout merite que d'estre tres-fort & tres-grand de corps, se porta à ce comble d'audace que de vouloir aussi se faire Roy, & d'acheter aux dépens de sa vie le pouvoir de faire du mal à tout le mode. Il avoit quatre freres aussi grands & aussi déterminez que luy, qui commandoient chacun une troupe de gens de guerre, & se persuadoient que pour arriver à la tyrannie il suffisoit d'oser tout entreprendre. Une grande multitude de gens se joignit à ces cinq freres ; & *Atronge* se servoit de ses puissiez comme de ses Lieutenans pour faire des courses de tous costez pendant que luy, avec la couronne sur la teste, deliberoit des affaires, & ordonnoit de tout avec une souveraine autorité. Il se maintint assez long-temps en cet estat : & l'on pouvoit dire en quelque sorte qu'il ne portoit pas en vain le nom de Roy, puis qu'il ne commandoit rien qu'on n'exécutast. Ses plus grands efforts furent contre les Romains, & contre les troupes du Roy qu'il haïssoit également : les uns à cause des maux qu'ils faisoient : & les autres à cause de ceux qu'ils avoient faits sous le regne d'Herode. Il en tailla plusieurs en pieces, & leur faisoit de jour en jour une

plus cruelle guerre , soit par l'esperance de s'enrichir , ou parce que les avantages qu'il remportoit sur eux luy enfluoient le cœur. Une troupe de Romains qui portoient du blé & des armes dans le camp estant tombez dans une embuscade qu'il leur avoit dressée auprès d'Emmaus , celui qui les commandoit & quarante des plus vaillans y furent tuez à coups de flèches, & le reste se croyoit perdu lors que Gratus survint avec les troupes du Roy & les sauva : mais les morts demurerent en la puissance de ces revoltéz. Ces cinq freres continuerent assez long-temps à incommoder de la sorte les Romains par divers combats , & à augmenter les maux de leur propre nation. Mais enfin l'un d'eux fut vaincu & pris par Gratus, & un autre le fut par Ptolemée. Arronge tomba aussi depuis en la puissance d'Archelaus; & quelque temps après le dernier de tous étonné de la disgrâce de ses freres & ne voyant point d'esperance de salut pour luy à cause que les fatigues & les maladies avoient ruiné ses troupes , se rendit à l'oncle d'Archelaus sur sa parole.

Dans une si étrange confusion & qui remplissoit toute la Judée de brigandages , aussitost que quelqu'un avoit assemblé une troupe de seditieux il prenoit le nom de Roy : l'estat estoit déchiré de toutes parts ; & la moindre partie du mal tomboit sur les Romains, parce que les Juifs au lieu de se réunir pour tourner tous ensemble leurs armes contre eux, se partageoient entre ces factieux & s'entretuoient les uns les autres.

Varus n'eut pas plustost appris par les lettres de Sabinus ce qui se passoit & le peril que

couroit la legion assiegée dans Jerusalem, qu'il
 prist, les deux autres qui luy restoient dans la
 Syrie avec quatre compagnies de cavalerie &
 les troupes auxiliaires qu'il tira des Rois &
 des Terrarques, pour aller en diligence au se-
 cours des siens, & donna le rendez-vous de ses
 troupes à Ptolemaïde. Ceux de Berite les gros-
 firent de quinze cens hommes lors qu'il passa
 par leur ville : & Aretas Roy de Petra qui par
 la haine qu'il portoit à Herode avoit fait al-
 liance avec les Romains, luy envoya aussi un
 corps tres-considerable de cavalerie & d'infan-
 terie. Après que Varus eut ainsi assemblé à
 Ptolemaïde toute son armée, il en donna une
 partie à commander à son fil's assisté d'un de
 ses amis, avec ordre d'entrer dans la Galilée
 qui est proche de Ptolemaïde. Il executa ce
 commandement, mit en fuite tous ceux qui ose-
 rent luy résister, prit la ville de Sephoris, fit
 vendre à l'encan tous les habitans, y mit le feu
 & la reduisit en cendre. Varus d'un autre costé
 marcha en personne vers Samarie avec le reste
 de l'armée sans rien entreprendre contre cette
 ville, parce qu'elle n'avoit point eu de part à
 la revolte, & campa dans un village nommé
 Arus, qui appartenoit à Ptolemée. Les Arabes
 y mirent le feu, à cause que leur haine pour
 Herode estoit si grande qu'elle s'étendoit jus-
 ques à ses amis. L'armée s'avança ensuite à
 Sampho : & quoy que la place fust forte les
 Arabes la prirent, la pillerent, & la brûlerent
 comme les autres. Ils ne pardonnerent non
 plus à rien de ce qu'ils rencontrèrent sur leur
 chemin, & mirent tout à feu & à sang. Mais
 quant à la ville d'Emmaus que tous les habi-
 tans avoient abandonnée, ce fut par le com-

mandement de Varus qu'elle fut brûlée en vengeance de la mort des Romains qui y avoient esté tuez. Aussi-tost que les Juifs qui assiegeoient la legion Romaine apprirent que Varus approchoit avec son armée, ils leverent le siege : & alors les assiegez, les principaux de la ville, & JOSEPH petit-fils du Roy Herode allerent au devant de luy : mais Sabinus se retira secrettement vers la mer. Varus reprit severement les habitans de Jerusalem ; & ils s'excuserent en protestant qu'ils n'avoient eu nulle part à cette entreprise : mais qu'elle avoit esté faite par la multitude du peuple qui estoit venu de tous costez pour se trouver à la solemnité de la feste ; & que tant s'en faut qu'ils eussent assiégué les Romains, qu'ils avoient aussi eux-mesmes esté assiegez par ce grand nombre d'étrangers.

Ce General envoya ensuite une partie de son armée faire une exacte recherche dans tout le royaume des auteurs de la revolte : deux mille furent crucifiez ; & il laissa aller les autres. Comme il croyoit n'avoir plus besoin de troupes & qu'il estoit mal satisfait des maux que le desir de s'enrichir avoit porté les siennes à faire contre ses ordres, il vouloit les renvoyer lors qu'il apprit que dix mille Juifs s'estoient rassemblez. Il marcha en diligence pour les combattre : mais ils n'oserent l'attendre, & se rendirent à discretion à Achiab. Varus se contenta d'envoyer les chefs à Auguste, qui pardóna à la plupart, & fit seulement punir quelques-uns des parens d'Herode qu'il jugea le meriter, parce que ni la consideration du sang, ni celle de la justice n'avoient pû les retenir dans le devoir. Après que Varus eut ainsi ap-

paissé tous ces troubles & rétabli le calme dans la Judée, il laissa en garnison dans la forteresse de Ierusalem la mesme legion qui y estoit auparavant, & s'en retourna à Antioche.

753.

Pendant que les choses se passioient de la sorte dans la Judée Archelaus rencontra un nouvel obstacle à ses pretentions par la cause que je vay dire. Cinquante Ambassadeurs des Juifs vinrent par la permission de Varus trouver Auguste pour le supplier de leur permettre de vivre selon leurs loix : & plus de huit mille Juifs qui demeuroient à Rome se joignirent à eux dans cette poursuite. L'Empereur fit sur ce sujet une grâde assemblée de ses amis & des principaux des Romains dans le temple d'Apollon, qu'il avoit fait bastir avec une merveilleuse dépense. Ces Ambassadeurs suivis de ces autres Juifs s'y presenterent ; & Archelaus s'y trouva avec ses amis : mais quant à ses parens ils ne sçavoient quel parti prendre , parce que d'un costé ils le haïssoient ; & que de l'autre ils avoient honte de paroître favoriser en presence de l'Empereur les ennemis d'un Prince de leur sang. Philippes frere d'Archelaus que Varus affectionnoit fort y vint aussi de Syrie par son conseil , sous pretexte d'assister son frere ; mais en effet dans l'esperance que si ces Ambassadeurs obtenoient ce qu'ils desiroient & que le royaume fust divisé entre les enfans d'Herode, il pourroit en obtenir une partie.

Ces Ambassadeurs parlerent les premiers, & dirent : Qu'il n'y avoit point de loix qu'Herode n'eust violées par son injuste & criminelle conduite : Qu'il n'avoit esté Roy que de nom ; puis que jamais tyran ne fut si cruel , & que ne se contentant pas d'employer tous les moyens

dont les autres s'estoient servis pour ruiner leurs sujets, il en avoit inventé de nouveaux : Qu'il seroit inutile de parler du grand nombre de Juifs qu'il avoit fait mourir, puisque la condition de ceux à qui il n'avoit point osté la vie estoit pire que celles des morts, tant par les apprehensions continuelles que son inhumanité leur donnoit, que parce qu'il les dépouilloit de tout leur bien : Qu'il n'avoit basti & embelli des villes hors de ses estats que pour avoir sujet de ruiner celles de son royaume par ses horribles actions : Qu'ayant trouvé la Judée fleurissante & dans l'abondance, il l'avoit reduite dans la dernière misère : Qu'il avoit fait mourir sans sujet plusieurs personnes de qualité afin de s'emparer de leur bien, & qu'il l'avoit osté à ceux à qui il n'avoit pas osté la vie : Qu'outre toutes les impossitions ordinaires dont personne n'estoit exempt, on estoit contraint de donner de grandes sommes pour contenter l'avarice de ses amis & de ses courtisans, & pour se racheter des injustes vexations de ses Officiers : Qu'ils ne parloient point des filles qu'il avoit violées, & des femmes de condition à qui il avoit fait un semblable outrage, parce que le seul soulagement qu'elles pouvoient recevoir de leur extrême douleur estoit que l'on en perdît le souvenir : Et qu'enfin s'il estoit possible qu'une beste feroche eust le gouvernement d'un royaume, il n'y en auroit point qui traitast les hommes avec autant d'inhumanité que ce cruel Prince les avoit traitez ; ne se voyant rien dans aucune histoire de comparable aux maux qu'il leur avoit faits : Qu'ainsi dans la creance qu'ils avoient eüe qu'il ne se pouvoit faire que

celui qui luy succederoit ne tint une conduite
 toute differente, ils n'avoient point fait de dif-
 ficulté de reconnoistre Archelaus pour leur
 Roy : Qu'ils avoient en sa consideration hono-
 ré la memoire de son pere par un deuil public,
 & qu'il n'y avoit point de devoirs qu'ils ne
 fussent disposez à luy rendre pour gagner son
 affection: mais que luy au contraire comme s'il
 eust apprehendé qu'on doutast qu'il ne fust un
 veritable fils d'Herode, avoit bien-tost fait
 connoistre quelle opinion on devoit avoir de
 luy, puisque sans attendre que l'Empereur
 l'eust confirmé dans le royaume, & lors que
 toute sa fortune dépendoit encore de sa volon-
 té, il avoit donné à ses nouveaux sujets une si
 belle preuve de sa vertu, de sa moderation, &
 de sa justice, en commençant par faire égorger
 dans le Temple au lieu de victimes trois mille
 hommes de sa propre nation : Qu'on pouvoit
 juger par une action si détestable s'ils avoient
 tort de haïr un homme qui ensuite d'un tel cri-
 me les accusoit d'estre des seditieux & des cri-
 minels de leze-majesté. Ces Ambassadeurs con-
 clurent par supplier Auguste de changer la for-
 me de leur gouvernement en ne les soumettant
 plus à des Rois; mais en les unissant à la Syrie
 pour ne dépendre que de ceux à qui il en don-
 neroit le gouvernement; & qu'on verroit alors
 s'ils estoient des seditieux, & s'ils ne sçau-
 roient pas bien obeïr à ceux qui auroient un legiti-
 me pouvoir de leur commander.

Après que ces Ambassadeurs eurent parlé de
 la sorte, Nicolas entreprit la défense d'Herode
 & d'Archelaus. Il dit que quant au premier il
 estoit étrange que personne ne l'ayant accusé
 durant sa vie, lors qu'on eust pû espérer de la

justice de l'Empereur la punition de ses crimes s'ils se trouvoient veritables, on oſast entreprendre après ſa mort de deſhonorer ſa memoire. Et que pour ce qui eſtoit d'Archelaus on ne ſe devoit prendre de l'action qu'on luy reprochoit qu'à l'inſolence & à la revolte de ceux qui l'avoient contraint de les châtier, lors que foulant aux pieds toutes les loix & le reſpect qu'ils luy devoient, ils avoient tué à coups d'épée & à coups de pierre ceux qu'il avoit envoyez pour les empêcher de cōtinuer à émeuvoir une grande ſedition. Nicolas finit ſon diſcours en les accusant d'eſtre des factieux toujours preſts à ſe revolter, parce qu'ils ne pouvoient ſe reſoudre d'obcir aux loix & à la juſtice, mais vouloient eſtre les maîtres.

CHAPITRE XIII.

*Auguſte confirme le teſtament d'Herode,
& remet à ſes enfans ce qu'il
luy avoit legué.*

Lors qu'Auguſte eut donné cette audience il 754. ſe ſepara l'aſſemblée, & peu de jours après il accorda à Archelaus, non pas le royaume de Judée tout entier, mais la moitié ſous le titre d'Ethnarchie, & luy promit de l'établir Roy lors qu'il ſ'en ſeroit rendu digne par ſa vertu. Il partagea l'autre moitié entre Philippes & Antipas ces autres fils d'Herode qui avoient diſputé le royaume à Archelaus. Cet Antipas eut pour ſa part la Galilée, avec le païs qui eſt au delà du fleuve, dont le revenu eſtoit de deux cens talens : Et Philippes eut la Bathanée, la

Traconite, & l'Auranite avec une partie de ce qui avoit appartenu à Zenodore, dont le revenu montoit à cent talens. Quant à Archelaus il eut la Judée, l'Idumée, & Samarie, à qui Auguste remit la quatrième partie des impositions qu'elle payoit auparavant à cause qu'elle estoit demeurée dans le devoir lors que les autres s'estoient revoltez. La tour de Straton, Sebaste, Joppé, & Jerusalem se trouverent dans ce partage d'Archelaus. Mais quant à Gaza, Gadara, & Yppon, parce qu'elles vivoient selon les coutumes des Grecs, Auguste les separa du royaume pour les unir à la Syrie, & le revenu annuel d'Archelaus estoit de six cens talens.

On voit par là ce que les enfans d'Herode heriterent de leur pere. Quant à Salomé, outre les villes de Jamnia, Azot, Phazaélide, & cinq cens mille pieces d'argent monnoyé qu'Herode luy avoit laissez, Auguste luy donna un palais dans Ascalon. Son revenu estoit de soixante talens : & elle faisoit son séjour dans le pais soumis à Archelaus. L'Empereur confirma aussi aux autres parens d'Herode les legs portez par son testament : & outre ce qu'il avoit laissé à ses deux filles qui n'étoient point encore mariées, il leur donna liberalement à chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé ; & leur fit épouser les deux fils de Pheroras. La magnificence de ce grand Prince passa encore beaucoup plus avant : car il donna aux fils d'Herode la valeur de quinze cens talens qu'il luy avoit leguez, & se contenta de retenir une tres-petite partie de tant de vases precieux qu'il luy avoit aussi laissez, non pour leur valeur, mais pour témoigner qu'il

LIVRE XVII. CHAP. XIV. 229
vouloit conserver la memoire d'un Roy qu'il
avoit aimé.

CHAPITRE XIV.

*D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils
d'Herode. Auguste découvre sa fourbe,
On l'envoye aux galeres.*

DAns le mesme temps qu'Auguste eut ainsi 755.
ordonné de ce qui regardoit la succession
d'Herode, un Juif nourry dans Sydon, chez
un affranchy d'un citoyen Romain entreprit
de s'élever sur le trône par la ressemblance
qu'il avoit avec Alexandre que le Roy Herode
son pere avoit fait mourir : car cette ressem-
blance estoit telle, que ceux qui avoient connu
ce jeune Prince estoient persuadez que c'estoit
luy-mesme. Pour réussir dans cette fourbe il
se servit d'un homme de sa Tribu qui avoit
une particuliere connoissance de tout ce qui
s'estoit passé dans la maison royale, & qui
n'estant pas moins artificieux que méchant
estoit tres-propre à exciter un grand trouble.
Ainsi estant assisté d'un tel conseil il feignit
d'estre Alexandre, & qu'un de ceux à qui He-
rode avoit donné charge de le faire mourir &
Aristobule son frere, les avoit sauvez, & en
avoit supposé d'autres en leur place. Cet hom-
me enflé des esperances dont il se flatoit entre-
prit de tromper les autres comme il se trom-
poit luy-mesme. Il s'en alla en Crete, persuada
tous les Juifs à qui il parla, tira d'eux de l'ar-
gent, & passa de là dans l'isle de Melos, où sur
cette creance qu'il estoit du sang royal on luy

en donna encore beaucoup d'avantage. Alors il s'imagina plus que jamais qu'il viendrait à bout de son dessein ; promit de récompenser ceux qui l'assisteroient, & étant accompagné par eux résolut d'aller à Rome. Quand il eut mis pied à terre à Puteoles tous les Juifs qui y estoient, & particulièrement ceux qu'Herode avoit obligez, se presserent de le venir voir, & le consideroient déjà comme leur Roy, dont il n'y a pas sujet de s'étonner, puis que les hommes ajoutent aisément foy aux choses qui leur sont agreables, & qu'il estoit difficile de n'estre pas trompé par une si grande ressemblance. Car elle estoit telle que ceux qui avoient conversé familièrement avec Alexandre doutoient si peu que ce ne fust luy, qu'ils ne craignoient point de l'assurer avec serment. Lors que le bruit s'en fut répandu dans Rome tous les Juifs qui y demeuroient en si grand nombre allerent en rendant graces à Dieu d'un bon-heur si inesperé au devant de cet imposteur, & leurs acclamations mêlées aux souhaits qu'ils faisoient pour sa prosperité, témoignoient quel estoit leur respect pour la grandeur de sa naissance du côté de la Reine Mariamne dont ils le croyoient estre le fils. Ils le rentretrèrent qui venoit dans une litiere avec un superbe équipage, parce que les Juifs des lieux où il passoit ne plaignoient rien pour sa dépense. Mais quoy qu'on pût dire à Auguste de ce pretendu Roy des Juifs il eust peine d'y ajouter foy, parce qu'il connoissoit trop l'habileté d'Herode pour croire qu'il se fust laissé tromper dans une affaire si importante. Neanmoins comme il ne vouloit pas desespérer que la chose ne fust vraye, il commanda à l'un de ses affranchis nommé Ce-

Inde qui avoit connu tres-particulierement Alexandre & Aristobule , de luy amener cet homme. Il alla querir & se laissa tromper comme les autres ; mais Auguste ne le pût estre , parce qu'il les surpassoit tous en jugement , & que cette ressemblance quelque grande qu'elle fut n'étoit pas telle qu'on n'y remarquât quelque difference en considerant attentivement cet imposteur , tant parce que le travail luy avoit fait venir des calus aux mains, qu'à cause qu'ayant toujours vescu auparavant dans la bassesse de sa condition , on ne voyoit point en luy cette grace que la noblesse du sang & l'éducation donnent à ceux qui sont élevez avec grand soin. Ainsi ne doutant point que le maître & le disciple n'agissent de concert pour tromper le monde , il demanda à ce faux Alexandre qu'estoit devenu Aristobule son frere, & pourquoy il ne venoit point comme luy demander d'estre traité selon qu'il avoit sujet de le prétendre. Il luy répondit qu'il estoit demeuré en l'Isle de Cypre pour ne se point exposer au peril de la mer , afin que s'il fust venu faute de luy il restast au moins un des enfans de Mariamne. Ayant parlé ainsi fort hardiment : & cet autre homme qui estoit l'auteur de la fourbe ayant confirmé ce qu'il disoit , Auguste tira à part ce jeune homme , & luy dit : Pourveu que vous ne continuiez pas à tâcher de me tromper comme les autres je vous promets pour recompense de vous sauver la vie. Dites-moy donc qui vous estes , & qui vous a mis dans l'esprit une entreprise de cette importance : car un dessein si grand & si artificieux surpasse vòtre âge. Ces paroles de l'Empereur épouvantèrent tellement ce miserable , qu'il luy avoua toute la

fourbe : luy dit qui en avoit esté l'inventeur, & de quelle sorte elle avoit esté conduite. Auguste pour luy tenir ce qu'il luy avoit promis se contenta de l'envoyer aux galeres, à quoy il estoit propre, étant extrêmement fort & robuste, & fit pendre celui qui l'avoit si bien instruit. Quant aux Juifs de l'isle de Melos ils en furent quittes pour l'argent qu'ils avoient dépensé si mal à propos pour faire de l'honneur au faux Alexandre : & une fin si honteuse estoit digne d'une entreprise si temeraire.

CHAPITRE XV.

Archelaus épouse Glaphyra veuve d'Alexandre son frere. Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font de luy le relegue à Vienne dans les Gaules, & unit à la Syrie les estats qu'il possédoit. Mort de Glaphyra.

756. **L**ors qu'Archelaus fut retourné en Judée & qu'il eut pris possession de son Ethnarchie, il osta la grande sacrificature à Joazar fils de Boëtus, qu'il accusoit d'avoir favorisé le parti des seditieux, & la donna à ELEAZAR frere de Joazar. Il rebastit ensuite superbement le palais de Jericho : fit conduire dans un grand plan de palmiers qu'il avoit fait au dessous, la moitié de l'eau qui passe dans le village de Neara : construisit un bourg qu'il nomma de son nom Archelaïde ; & ne craignit point de violer nos loix en épousant Glaphyra fille du Roy Archelaus & veuve d'Alexandre son frere de qui elle avoit des enfans. Eleazar ne jouit pas long-temps de la grande sacrificature : car
- Archelaus

Archelaus la luy osta pour la donner à JESUS fils de Sias.

En la dixième année du gouvernement de ce 757.
Prince les principaux des Juifs & des Samaritains ne pouvant souffrir plus long-temps sa tyrannique domination l'accusèrent devant Auguste, & se portèrent d'autant plus hardiment à luy en faire des plaintes qu'ils sçavoient qu'il luy avoit expressement recommandé de gouverner ses sujets avec toute sorte de bonté & de justice. Auguste s'irrita de telle sorte contre luy, que sans daigner luy écrire il dit à *Archelaus* son Agent à Rome, de partir à l'heure-mesme pour l'aller querir & le luy amener. Il obeit : & en arrivant en Judée il trouva son maistre qui faisoit un grand festin à ses amis. Il luy exposa sa commission & l'accompagna à Rome : où après qu'Auguste eut entendu les accusateurs & ses défenses il confisqua tout ce qu'il avoit d'argent & l'envoya en exil à Vienne qui est une ville des Gaules.

Ce Prince avant que de recevoir l'ordre d'aller trouver Auguste, avoit eu un songe qu'il avoit raconté à ses amis. Il luy sembla qu'il voyoit dix épis de blé tous meurs & extrêmement remplis de grain, & que des bœufs les mangerent. S'estant éveillé il crut ne devoir pas négliger ce songe, & envoya querir ceux qui passoient pour les plus capables de le luy interpreter : mais comme ils ne s'accordoient point entre eux, un Essenien nommé *Simon* le pria de luy pardonner s'il prenoit la liberté de luy en donner l'explication, & luy dit ensuite : Que ce songe presageoit un changement dans sa fortune qui ne luy seroit pas favorable, parce que les bœufs sont des animaux qui passent

leur vie dans un travail continuel, & qu'en labourant la terre ils luy font changer de place & de forme. Que ces dix épics marquoient dix années, parce qu'il ne se passe point d'année que la terre n'en produise de nouveaux par une revolution continuelle; & qu'ainsi la fin de la dixième année seroit la fin de sa domination. Cinq jours après qu'on luy eut ainsi expliqué ce songe l'Agent arriva qui luy apporta l'ordre d'aller trouver Auguste.

La Princesse Glaphyra sa femme eut un autre songe. Nous avons vu comme elle avoit épousé en premières nocces Alexandre fils du Roy Herode. Après sa mort le roy Archelaus son pere la maria à JUBA roy de Mauritanie, qui mourut aussi; & en estant veuve elle retourna en Cappadoce auprès de son pere. Alors Archelaus l'Ethnarque conceut une si violente passion pour elle qu'il repudia Mariamne sa femme, & l'épousa. Comme elle estoit donc avec luy elle eut un tel songe. Il luy sembla qu'elle voyoit Alexandre son premier mary, & qu'estant toute transportée de joye elle voulut l'aller embrasser; mais qu'il luy avoit dit avec reproches: Vous avez bien fait voir que l'on a raison de croire qu'il ne faut point se fier aux femmes, puis que m'ayant esté donnée vierge & ayant eu de vous des enfans, le desir de passer à de secondes nocces vous a fait oublier l'amour que vous deviez me conserver inviolable; & que ne vous contentant pas de m'avoir fait un tel outrage vous n'avez point eu de honte de prendre un troisième mary, & de rentrer imprudemment dans ma famille en épousant Archelaus mon frere. Mais mon affection sera plus constante que la vostre: Je ne vous

oublieray pas comme vous m'avez oublié : & en vous retirant à moy comme une chose qui m'appartient , je vous delivreray de l'infamie dans laquelle vous vivez. Cette Princeſſe raconta ce ſonge à quelques-unes de ſes amies, & mourut cinq jours après.

J'ay crû qu'il n'eſtoit pas hors de propos de rapporter cecy ſur le ſujet des Rois & des Grands , parce qu'il peut ſervir non ſeulement d'un exemple, mais d'une preuve de l'immortalité de l'ame, & de la divine providence. Que ſi quelques-uns trouvent que ſemblables choſes doivent paſſer pour incroyables , ils peuvent demeurer dans leur ſentiment ſans trouver étrange que d'autres y ajoutent foy , & qu'en eſtant touchez elles leur ſervent pour s'exciter à la vertu. Quant aux eſtats qu'Archelaus poſſédoit , Auguſte les unit à la Syrie , & donna charge à Cyrenius qui avoit eſté Conſul d'en faire le dénombrement & de vendre le palais d'Archelaus.





HISTOIRE DES JUIFS, LIVRE DIX-HUITIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Judas & Sadec prennent l'occasion du denombrement que l'on faisoit dans la Judée, pour établir une quatrième Secte, & excitent une tres-grande guerre civile.

759.



CYRENIUS Sénateur Romain qui estoit un homme de tres-grand merite, & qui après avoir passé par tous les autres degrez d'honneur avoit esté élevé à la dignité de Consul, fut comme nous le venons de voir, établi par Auguste Gouverneur de Syrie, avec ordre d'y faire le dénombrement de tous les biens des particuliers, & COPONIUS qui commandoit un corps de cavalerie fut envoyé avec luy pour gouverner la Judée. Mais comme cette province venoit d'estre unie à la Syrie, ce fut Cyrenius & non pas luy qui y fit le denombrement, & qui se saisit de tout l'argent qui appartenoit à Archelaus.

Les Juifs ne pouvoient souffrir d'abord ce dénombrement : Mais Joazar Grand Sacrificateur fils de Boërus leur persuada de ne se pas opiniâtrer à y résister. Et quelque temps après un nommé Judas qui estoit Gaulanite & de la ville de Gamala, assisté d'un Pharisien nommé SADOc sollicita le peuple à se soulever, disant que ce dénombrement n'estoit autre chose qu'une manifeste declaration qu'on les vouloit reduire en servitude : & pour les exhorter à maintenir leur liberté il leur representa, que si le succez de leur entreprise estoit heureux ils ne jouïroient pas avec moins de gloire que de repos de tout leur bien : mais qu'ils ne devoient point esperer que Dieu leur fust favorable s'ils ne faisoient de leur costé tout ce qui seroit en leur pouvoir.

Le peuple fut si touché de ce discours qu'il se porta aussi-tost à la revolte. Il est incroyable quel fust le trouble que ces deux hommes exciterent de tous costez. Ce n'estoit que meurtres & que brigandages : on pilloit indifferemment amis & ennemis sous pretexte de défendre la liberté publique : on tuoit par le desir de s'enrichir les personnes de la plus grande condition : la rage de ces seditieux passa jusqu'à cet excès de fureur qu'une grande famine qui survint ne pût les empêcher de forcer les villes ny de répandre le sang de ceux de leur propre nation ; & l'on vit même le feu de cette cruelle guerre civile porter ses flâmes jusques dans le Temple de Dieu, tant c'est une chose perilleuse que de vouloir renverser les loix & les coûtumes de son pais.

La vanité qu'eurent Judas & Sadoc d'établir une quatrième Secte & d'attirer après eux tous

ceux qui avoient de l'amour pour la nouveauté fut la cause d'un si grand mal. Il ne troubla pas seulement alors toute la Judée ; mais il jeta les semences de tant de maux dont elle fut encore affligée depuis. Surquoy j'ay creu à propos de dire quelque chose des maximes de cette secte.

CHAPITRE II.

Des quatre Sectes qui estoient parmy les Juifs.

760. **C**Eux qui faisoient parmy les Juifs une profession particuliere de sagesse estoient depuis plusieurs siècles divisez en trois Sectes, des Esseniens, des Saduccéens, & des Pharisiens dont encore que j'aye parlé dans le second livre de la guerre des Juifs, je croy devoir en dire icy quelque chose.

La maniere de vivre des Pharisiens n'est ni molle ni delicieuse, mais simple. Ils s'attachent opiniâtement à ce qu'ils se persuadent devoir embrasser. Ils honorent tellement les vieillards qu'ils n'osent les contredire. Ils attribuent au destin tout ce qui arrive, sans toutefois oster à l'homme le pouvoir d'y consentir; en sorte que tout ce faisant par l'ordre de Dieu, il dépend néanmoins de nostre volonté de nous porter à la vertu ou au vice. Ils croyent que les ames sont immortelles : qu'elles sont jugées dans un autre monde, & recompensées ou punies selon qu'elles ont esté en celui-cy vertueuses ou vicieuses : que les unes sont eternellement retenues prisonnières dans cette autre vie; & que les autres reviennent en celle-cy. Il se sont ac-

quis par cette creance une si grande autorité parmi le peuple , qu'il suit leurs sentimens dans tout ce qui regarde le culte de Dieu & les prieres solennelles qui luy sont faites: & ainsi des villes entieres rendent des témoignages avantageux de leur vertu , & de leur maniere de vivre, & de leurs discours.

L'opinion des Saduccéens est que les ames meurent avec les corps: que la seule chose que nous sommes obligez de faire est d'observer la loy, & que c'est une action de vertu de ne vouloir point céder en sagesse à ceux qui nous l'enseignent. Ceux de cette secte sont en petit nombre; mais elle est composée des personnes de la plus grande condition. Rien ne se fait presque que par leur avis , à cause que lors qu'ils sont élevez contre leur desir aux charges & aux honneurs ils sont contraints de se conformer à la conduite des Pharisiens , parce que le peuple ne souffriroit pas qu'ils y résistassent.

Les Esseniens qui font la troisième secte attribuent & remettent toutes choses sans exception à la providence de Dieu. Ils croient les ames immortelles, estiment qu'on doit travailler de tout son pouvoir pour pratiquer la justice, & se contentent d'envoyer leurs offrandes au Temple sans y aller faire des sacrifices , à cause qu'ils en font en particulier avec des ceremonies encore plus grandes. Leurs mœurs sont irréprochables, & leur seule occupation est de cultiver la terre. Leur vertu est si admirable qu'elle surpasse de beaucoup celle de tous les Grecs & des autres nations parce qu'ils en font toute leur étude & s'y appliquent continuellement. Ils possèdent tous leurs biens en

commun sans que les riches y ayent plus de part que les pauvres; & leur nombre est de plus de quatre mille. Ils n'ont ni femmes, ni serviteurs, parce qu'ils sont persuadez que les femmes ne contribuent pas au repos de la vie; & que pour le regard des serviteurs c'est offenser la nature qui rend tous les hommes égaux que de se les vouloir assujettir: mais ils se servent les uns les autres & choisissent des gens de bien de l'ordre des Sacrificateurs qui reçoivent tout ce qu'ils recueillent de leur travail, & prennent le soin de les nourrir tous. Cette maniere de vivre est presque la même que ceux que l'on nomme Plistes observent parmy les Daces.

Judas dont nous venons de parler fut l'auteur de la quatrième secte. Elle convient en toutes choses avec celle des Pharisiens, excepté que ceux qui en font profession soutiennent qu'il n'y a que Dieu seul que l'on doit reconnoître pour Seigneur & pour Roy: & ils ont un si ardent amour pour la liberté qu'il n'y a point de tourmens qu'ils ne souffrissent & ne laissassent souffrir aux personnes qui leur sont les plus chères, plutôt que de donner à quelque homme que ce soit le nom de Seigneur & de Maître. Surquoy je ne m'étendray pas davantage, parce que c'est une chose connue de tant de personnes, qu'au lieu d'apprehender que l'on n'ajoutât pas foy à ce que j'en dis, j'ay seulement sujet de craindre de ne pouvoir exprimer jusques à quel point va leur incroyable patience & leur mépris des douleurs. Mais cette invincible fermeté de courage s'est encore accruë par la maniere si outrageuse dont *Gessius Florus* Gouverneur de Judée a traité
notre

LIVRE XVIII. CHAP. III. 241
nostre nation, & l'a enfin portée à se revolter
contre les Romains.

CHAPITRE III.

Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand.

Mort d'Auguste. Tybere luy succede à l'empire. Herode le Tetrarque bastit en l'honneur de Thybere la ville de Tyberiade. Troubles parmy les Parthes, & dans l'Armenie. Autres troubles dans le royaume de Comagene. Germanicus est envoyé de Rome en Orient pour y affermir l'autorité de l'empire, & est empoisonné par Pison.

A Prés que Cyrenius eut vendu les biens qui 761.
faisoient partie de la confiscation d'Archelaus, & achevé ce dénombrement qui se fit trente-sept ans depuis la bataille d'Actium, gagnée par Auguste sur Antoine, les Juifs s'estans soulevez contre Joazar Souverain Sacrificateur il luy osta cette charge & la donna à ANANUS fils de Seth.

Nous avons veu comme Herode & Philippes 762.
furent maintenus par Auguste dans les Tetrarchies que le Roy Herode le Grand leur pere leur avoit laissées par son testament; & ces deux Princes n'oublierent rien pour s'y établir le plus avantageusement qu'ils purent. Herode ferma Sephoris de murailles & la rendit la principale & la plus forte place de Galilée. Il fortifia aussi la ville de Beratamphtha & la nomma juliade en l'honneur de l'Imperatrice.

Philippes de son costé embellit extrêmement Paneade qui est prés les sources du Jour-

dain & la nomma Cefarée. Il augmenta auffi de telle sorte le bourg de Bethsaïde assis sur le rivage du lac de Genesareth qu'on l'auroit pris pour une ville, le peupla d'habitans, l'enrichit, & le nomma Juliade en l'honneur de Julie fille d'Auguste.

Durant que Coponius gouvernoit la Judée, il arriva le jour de la feste des Azymes que nous nommons Pasques, que les Sacrificateurs ayant selon la coûtume ouvert à minuit les portes du Temple, quelques Samaritains entrèrent secretement dans Ierusalem, & répandirent des os de mort dans les galleries & dans tout le reste du Temple : ce qui rendit les Sacrificateurs plus soigneux pour l'avenir.

764. Vn peu après Coponius estant retourné à Rome Marcus Ambivius succeda à sa charge de Gouverneur de Judée, & en ce mesme temps Salomé sœur du Roy Herode le Grand mourut. Elle laissa à Julie outre sa Toparchie, Iamnia, Phazaélide assise dans le Champ, & Archelaïde où il y avoit un tres-grand nombre de palmiers qui portoient d'excellens fruits.

765. Annus Rufus succeda à Ambivius, & ce fut durant son gouvernement qu'Auguste Cesar mourut estant âgé de soixante & dix-sept ans. Ce Prince qui fut le second Empereur des Romains regna cinquante-sept ans six mois deux jours, en y comprenant les quatorze ans qu'il avoit regné avec Antoine.

766. TYBERE Neron son beau-fils, & fils de Livie sa femme, luy succeda à l'empire, & envoya pour successeur à Rufus, Valerius GRATUS qui fut le cinquième Gouverneur de Judée. Il osta la grande Sacrificature à Ananus, & la donna à ISMAEL fils de Fabus qui fut bien-tost après

déposé pour mettre en sa place ELEAZAR fils d'Ananus. Mais un an après on la luy osta pour la donner à SIMON fils de Camit qui ne l'exerça qu'un an, & fut obligé de la resigner à Ioseph surnommé CAÏPHE. Gratus après avoir durant onze ans gouverné la Judée s'en retourna à Rome, & Ponce PILATE luy succeda.

Herode le Tetrarque ayant gagné les bonnes graces de l'Empereur Tybere, bastit une ville à qui il donna à cause de luy le nom de Tyberiade. Il choisit pour ce sujet l'un des plus fertiles terroirs de toute la Galilée, qui est sur le bord du lac de Genesareth, & dont les eaux chaudes d'Emmaus sont toutes proches. Il peupla cette nouvelle ville en partie d'étrangers, & en partie de Galiléens dont quelques-uns furent contraints de s'y établir; mais il y eut des gentils-hommes qui y vinrent de leur bon gré. Ce Prince avoit un tel desir de rendre cette ville tres-peuplée qu'il y receut mesme des personnes de tres-basse condition qui s'y rendoient de toutes parts, & entre lesquelles il y en avoit qu'on n'estoit pas assuré qui ne fussent point esclaves. Il leur accorda de grands privileges, & fit beaucoup de bien à plusieurs, donnant des terres aux uns & des maisons aux autres afin de les obliger à n'en point partir, comme il auroit autrement eu sujet de le craindre, parce que le lieu où elle est assise estoit tout plein de sepulchres, ce qui est si contraire à nos loix que l'on passe durant sept jours pour impur lors que l'on s'est trouvé dans des lieux semblables.

En ce mesme-temps PHRAATE Roy des Parthes fut tué en trahison par PHRAATACE son fils en la maniere que je vay dire: Phraate ayant

plusieurs fils legitimes , devint éperduëment amoureux d'une Italienne que l'Empereur luy avoit envoyée entre autres presens qu'il luy avoit faits, & qui estoit parfaitement belle. Il ne la considéra au commencement que comme l'une de ses concubines : mais sa passion croissoit toujours & ayant déjà eu d'elle Phraatace, il l'épousa. Comme elle estoit toute-puissante sur son esprit elle conceut le dessein de faire tomber l'Empire des Parthes entre les mains de son fils : & parce qu'elle ne le pouvoit espérer qu'en faisant éloigner les enfans legitimes de Phraate , elle luy proposa & le pria de de les envoyer en ostage à Rome. Ce Prince qui ne luy pouvoit rien refuser s'y resolut. Ainsi Phraatace demeura seul auprès de luy ; & ce détestable fils eut tant d'impatience de regner , que ce lassant d'attendre la mort de son pere il le fit tuer par le conseil de sa mere, avec laquelle on estoit persuadé qu'il vivoit d'une maniere abominable. L'horreur de ce parricide joint à un inceste excita contre luy une telle haine & si generale qu'il fut chassé & mourut avant que d'avoir pu s'affermir dans sa criminelle domination.

Alors toute la noblesse qui croyoit que l'estat ne se pouvoit maintenir que par la conduite d'un Roy , & qui n'en vouloit point qui ne fust de la race des Arsacides , considerant la famille de Phraate comme souillée par l'horrible impudicité de cette Italienne , choisit Herode qui estoit du sang royal pour l'élever sur le trône , & luy envoya des Ambassadeurs. Mais ce Prince estoit si colere, si cruel , & de si difficile accez que le peuple ne pût le souffrir : on conspira contre luy : & comme les Parthes por-

tent toûjours leurs épées il fut tué dans un festin, ou comme d'autres le disent, dans une chasse.

Ainsi les Parthes n'ayant plus de Roy envoyerent à Rome demander pour regner sur eux l'un des fils de Phraate qui y estoient en ostage. On leur donna VONONE que l'on prefera à ses freres, parce qu'on le jugea plus digne qu'eux d'estre élevé par le commun consentement de deux si grands empires à ce haut degré d'honneur. Mais comme ces Barbares sont naturellement inconstans & insolens, les principaux d'entre eux se repentirent bien-tost de leur choix & dirent qu'ils ne vouloient plus obeir à un esclave, appellant ainsi ce Prince à cause qu'il avoit esté donné en ostage aux Romains. Car ce n'est pas, ajoûtoient-ils, le droit de la guerre; mais l'une des conditions d'une paix honteuse qui nous l'a donné pour Roy. Ensuite de cette revolte ils envoyerent offrir la couronne à ARTABANE Roy des Medes qui estoit de la race des Arsacides. Il l'accepta avec joye & vint avec une grande armée. Mais comme il n'y avoit que la noblesse qui eust eu part à ce changement, Vonone à qui le peuple estoit demeuré fidele, vainquit Artabane dans une bataille, & le contraignit de s'enfuir dans les montagnes de la Medie. Artabane rassembla depuis de grandes forces, donna une seconde bataille où Vonone fut vaincu & s'enfuit avec peu des siens en Armenie. Artabane après avoir fait un grand carnage des Parthes s'avança jusques à Ctesiphon & demeura ainsi maître du royaume. Quant à Vonone il ne fut pas plûst en Armenie qu'il forma le dessein de s'en rendre Roy. Il envoya pour ce sujet.

des Ambassadeurs à Rome : mais Tybere qui se méprisoit & ne vouloit pas offenser les Parthes qui menaçoient de declarer la guerre à l'empire, refusa de l'assister. Ainsi se voyant sans esperance de rien obtenir des Romains & que le plus puissant des peuples de l'Armenie qui habite auprès de Niphate avoit embrassé le parti d'Artabane il se retira auprès de Silanus Gouverneur de Syrie, qui le recut en consideration de ce qu'il avoit autrefois esté élevé dans Rome. Et Artabane qui ne trouvoit point alors de resistance établit **O R O D E** son fils Roy d'Armenie.

769. **ANTIOCHUS** Roy de Comagene estant mort en ce mesme temps, il s'éleva une grande contestation entre la noblesse & le peuple. La noblesse vouloit que le royaume fust réduit en province : & le peuple insistoit au contraire à estre gouverné par un Roy comme auparavant. Sur cette dispute **GERMANICUS** fut envoyé en orient ensuite d'un arrest du Senat : & il semble que la fortune prepara cette occasion pour perdre cet excellent Prince : car après avoir mis les affaires au meilleur estat que l'on pouvoit souhaiter, il fut empoisonné par *Pison*, comme on le verra ailleurs.



CHAPITRE IV.

Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de la Judée eust fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Louanges de JESUS-CHRIST. Horrible méchanceté faite à une Dame Romaine par des Prestres de la Deesse Isis : chastiment que Tybere en fit.

Pilate Gouverneur de Judée envoya en 770. quartier d'hyver de Cesarée à Jerusalem des troupes qui, portoient dans leur drapeaux des Images de l'Empereur : ce qui est si contraire à nos loix que nul autre Gouverneur avant luy n'avoit rien entrepris de semblable. Ces troupes entrèrent de nuit : & ainsi on ne s'en apperceut que le lendemain. Aussi-tost les Juifs furent en grand nombre trouver Pilate à Cesarée, & le conjurerent durant plusieurs jours de faire porter ailleurs ces drapeaux. Il le refusa en disant qu'il ne le pourroit sans offenser l'Empereur. Mais cōme ils continuoient toujours de le presser il commanda le septième jour à ses gens de guerre de se tenir secretement sous les armes ; & monta ensuite sur son tribunal qu'il avoit fait dresser à dessein dans le lieu des exercices publics, parce qu'il estoit plus propre que nul autre à les cacher. Alors les Juifs continuant à luy faire la mesme demande il donna le signal à ses soldats, qui les enveloperent aussitost de tous costez : & il les menaça de les faire mourir s'ils insistoient davantage, & s'ils ne s'en retournoient chacun

chez soy. A ces paroles ils se jetterent tous par terre & luy presenterent la gorge à découvert, pour luy faire connoître que l'observation de leurs loix leur étoit beaucoup plus chere que leur vie. Leur constance & ce zele si ardent pour leur religion donna tant d'admiration à Pilate qu'il commanda qu'on reportast ces drapeaux de Jerusalem à Cesarée.

771. Il voulut ensuite tirer de l'argent du sacré trésor pour faire venir dans Jerusalem par des aqueducs de l'eau dont les sources en estoient éloignées de deux cens stades. Le peuple s'en émeut de telle sorte qu'il vint par troupes en tres-grand nombre luy en faire des plaintes & le prier de ne pas continuer dans ce dessein; & quelques-uns mesme, ainsi qu'il arrive d'ordinaire parmy une populace tumultuairement assemblée, luy dirent des choses offensantes. Il commanda à ses soldats de cacher des bâtons sous leurs habits & d'environner cette multitude; & alors qu'elle commença à luy dire des injures il leur donna le signal pour executer ce qu'il avoit resolu. Ils ne luy obeirent pas seulement; mais firent plus qu'il ne vouloit: car ils frapperent indifferemment sur les seditieux & sur ceux qui ne l'estoient pas. Ainsi comme ces Juifs n'estoient point armez il y en eut plusieurs de tuez & de blesez; & la sedition s'appaîsa.

772. En ce mesme temps estoit Jesus qui estoit un homme sage, si toutefois on doit le considerer simplement comme un homme, tant ses œuvres estoient admirables. Il enseignoit ceux qui prenoient plaisir à estre instruits de la verité, & il fut suivi non seulement de plusieurs Juifs, mais de plusieurs Gentils. C'estoit le

CHRIST. Des principaux de nostre nation l'ayant accusé devant Pilate il le fit crucifier. Ceux qui l'avoient aimé durant sa vie ne l'abandonnerent pas après sa mort. Il leur apparut vivant & ressuscité le troisiéme jour, comme les saints Prophetes l'avoient predit & qu'il feroit plusieurs autres miracles. C'est de luy que les Chrestiens que nous voyons encore aujourd'hui ont tiré leur nom.

Environ le mesme temps il arriva un grand 773.
trouble dans la Judée, & un horrible scandale à Rome durant les sacrifices d'Isis. Je commenceray par parler de ce dernier, & reviendray ensuite à ce qui regarde les Juifs. Il y avoit à Rome une jeune Dame nommée PAULINE qui n'estoit pas moins illustre par sa vertu que par sa naissance, ny moins belle qu'elle estoit riche. Elle avoit épousé *Saturnin* qu'on ne sçau-
roit loüer davantage qu'en disant qu'il estoit digne d'estre le mary d'une telle femme. Un jeune gentilhomme qui tenoit un rang tres-considerable dans l'ordre des chevaliers conceut pour elle l'amour le plus violent que l'on puisse s'imaginer : & comme elle estoit d'une condition & d'une vertu à ne se laisser pas gagner par des presens, l'impossibilité de réussir dans son dessein augmenta encore sa passion. Il ne pût s'empescher de luy faire offrir deux cens mille drachmes : & elle rejetta cette proposition avec mépris. La vie devenant alors insupportable à *Mundus*, car c'estoit ainsi que ce gentilhomme s'appelloit, il resolut de se laisser mourir de faim. Mais l'une des affranchies de son pere nommée *Idé* qui estoit fort habile en plusieurs choses qu'il vaut mieux ignorer que sçavoir, le découvrit, & le conjura

pour l'en détourner, de ne point perdre l'esperance, puis qu'elle luy promettoit de luy faire obtenir ce qu'il desiroit sans qu'il luy en coûtast plus de cinquante mille drachmes. Vne telle proposition fit reprendre courage à Mundus, & il luy donna la somme qu'elle demandoit. Comme cette femme n'ignoroit pas que l'argent estoit inutile pour tenter une personne si chaste elle resolut de se servir d'une autre voye : & parce qu'elle sçavoit que cette Dame avoit une devotion tres-particuliere pour la Deesse Isis, elle alla trouver quelques-uns de ses Prestres. Après avoir tiré parole d'eux de luy garder le secret, elle leur dit combien grand estoit l'amour que Mundus avoit pour Pauline, & que s'ils vouloient luy promettre de trouver le moyen de satisfaire sa passion elle leur donneroit à l'heure-même vingt-cinq mille drachmes, & encore autant lors qu'ils auroient exécuté leur promesse. L'esperoir d'une si grande recompense leur fit accepter la proposition, & le plus âgé d'eux alla aussi-tost dire à Pauline que le Dieu Anubis avoit de la passion pour elle, & qu'il luy commandoit de l'aller trouver. Cette Dame s'en tint si honorée qu'elle s'en vanta à ses amies & le dit même à son mary, qui connoissant son extrême chasteté y consentit volontiers. Ainsi elle s'en alla au Temple : & lors qu'après avoir soupé le temps de s'aller coucher fut venu, ce Prestre l'enferma dans une chambre où il ny avoit point de lumiere & où Mundus qu'elle croyoit estre le Dieu Anubis estoit caché. Il passa toute la nuit avec elle : & le lendemain matin avant que ces detestables Prestres dont la méchanceté l'avoit fait tomber dans ce piege fussent levez elle alla re-

trouver son mary, luy dit ce qui s'estoit passé, & continua de s'en glorifier avec ses amies. La chose leur parut si incroyable qu'elles avoient peine d'y ajouter foy, & ne pouvoient d'un autre costé entrer en défiance de la vertu de Pauline. Trois jours après Mundus la rencontra par hazard, & luy dit : En verité je vous ay bien de l'obligation d'avoir refusé les deux cens mille drachmes que je voulois vous donner, & d'avoir fait néanmoins ce que je desirois. Car que m'importe que vous ayez méprisé Mundus puis que j'ay obtenu sous le nom d'Anubis tout ce que je pouvois souhaiter ? & en achevant ces paroles il s'en alla. Pauline connut alors l'horrible tromperie qui luy avoit esté faite : elle déchira ses habits, dit à son mary ce qui luy estoit arrivé, & le conjura de ne laisser pas un si grand crime impuni. Il alla aussi-tost trouver l'Empereur à qui il raconta l'affaire ; & après que Tybere se fut exactement informé de la verité, il fit crucifier ces détestables Prestres, & avec eux Idé qui avoit inventé toute la fourbe, fit ruiner le Temple d'Isis & jeter sa statue dans le Tybre. Mais pour le regard de Mundus il se contenta de l'envoyer en exil, parce qu'il attribua son crime à la violence de son amour. Il faut maintenant reprendre ma narration pour parler de ce qui arriva aux Juifs qui demeuroient à Rome.



CHAPITRE V.

Tybere fait chasser tous les Juifs de Rome. Pilate chastie les Samaritains qui s'estoient assemblez en armes. Ils l'accusent auprès de Vitellius Gouverneur de Syrie, qui l'oblige d'aller à Rome pour se justifier.

774. **U**N juif qui estoit l'un des plus méchans hommes du monde & qui s'en estoit fui de son pais pour éviter d'estre puny de ses crimes, s'associa avec trois autres qui ne valaient pas mieux que luy, & ils faisoient profession dans Rome d'interpreter la loy de Moïse. Une femme de condition nommée *Fulvie* qui avoit embrassé nostre religion les prenant pour des gens de bien s'estoit mise sous leur conduite. Ils luy persuaderent de donner de l'or & de la pourpre pour envoyer à Jerusalem, & retinrent ce qu'elle leur mit entre les mains pour ce sujet. *Saturnin* mary de *Fulvie* en fit ses plaintes à *Tybere* de qui il estoit fort aimé : & ce Prince ne l'eust pas plütoſt ſceu qu'il commanda qu'on chassast de Rome tous les Juifs. Les Consuls après une exacte recherche en firent enrôler quatre mille qui furent envoyez en l'Isle de Sardaigne, & chastierent tres-severement un grand nombre d'autres qui pour ne point contrevenir aux loix de leur pais refuserent de prendre les armes. Ainsi la malice de quatre scelerats fut cause qu'il ne resta un seul Juif dans Rome.

775. Les Samaritains ne furent pas non plus exemts de trouble. Un imposteur qui ne faisoit

conscience de rien pour plaire au menu peuple & gagner son affection luy ordōna de s'assembler sur la montagne de Garizim qui passe en ce pais pour un lieu saint, & luy promit de luy faire voir des vases sacrez que Moïse y avoir enterrez. Sur cette assurance ils prirent les armes; & en attendant ceux qui devoient les venir joindre de tous costez pour monter tous ensemble sur la montagne, ils assiegerent le bourg de Tyrathaba. Mais Pilate les prevint: car s'estant avancé avec sa cavalerie & son infanterie il occupa la montagne, les attaqua auprès de ce bourg, les mit en fuite, en prit plusieurs, & fit trancher la teste aux principaux. Les plus qualifiez des Samaritains allerent ensuite trouver VITELLIUS alors Gouverneur de Syrie & qui avoit esté Consul, accusèrent Pilate devant luy d'avoir commis tant de meurtres, soutinrent qu'ils n'avoient pas seulement pensé à se soulever contre les Romains, & dirent qu'ils ne s'estoient assemblez auprès de Tyrathaba que pour resister à ses violences. Vitellius sur ces plaintes envoya *Marcellus* son amy prendre le soin des affaires de la Judée, & commanda à Pilate de s'aller justifier devant l'Empereur. Ainsi estant contraint d'obeïr il prit le chemin de Rome après avoir gouverné dix ans la Judée: mais Tybere mourut avant qu'il y arrivast,

C H A P I T R E V L

Vitellius remet entre les mains des Juifs la garde des habits pontificaux du grand Sacrificateur. Traite au nom de Tybere avec Artabane Roy des Parthes. Cause de sa haine pour Herode le Tetrarque. Philippes Tetrarque de la Traconie, de la Gaulatide, & de la Barhanée meurt sans enfans : & ses estats sont réunis à la Syrie.

776. **V**itellius estant allé à Jerusalem lors de la feste de Pasques & y ayant esté receu avec de tres-grands honneurs, il remit au habitans le droit que l'on prenoit sur les fruits qui se vendoient, & permit aux Sacrificateurs de garder comme autrefois l'Ephod & tous les ornemens sacerdotaux qui estoient alors dans la forteresse Antonia où ils avoient esté mis par l'occasion que je vay dire.

Le grand Sacrificateur Hircan premier de ce nom ayant fait bastir une tour auprès du Temple y demouroit presque toujours. Et comme luy seul pouvoit se revestir de ce saint habit commis à sa garde, il le laissoit en ce lieu-là lors qu'il le quittoit pour reprendre son habit ordinaire. Ses successeurs en cette charge en userent de la mesme sorte. Mais Herode estant arrivé à la couronne & trouvant l'assiete de cette tour fort avantageuse la fit extrêmement fortifier, la nomma Antonia à cause d'Antoine qui estoit fort son amy; & y laissa ce saint habit comme il l'y avoit trouvé, dans la creance que cela serviroit à luy rendre le peuple encore

plus soumis. Archelaus son fils & son successeur n'y apporta point de changement: & après que le Royaume eût esté réduit en province, & que les Romains en eurent pris possession ils continuerent à garder cet habit sacré, & firent faire pour le mettre une armoire que l'on scelloit du sceau des Sacrificateurs & des gardes du trésor du Temple. Le Gouverneur de la tour faisoit continuellement brûler une lampe devant cette armoire, & sept jours avant chacune des trois grandes festes de l'année qui estoient des temps de jeûne il remettoit ce saint habit entre les mains du grand Sacrificateur, qui après l'avoir fait bien nettoyer s'en revêtoit pour faire le service divin, & le lendemain de la feste le remettoit dans la même armoire.

Vitellius pour obliger nostre nation le remit alors comme je l'ay dit en la puissance des Sacrificateurs, & déchargea le Gouverneur de la tour du soin de le conserver. Il osta ensuite la grande sacrificature à Caïphe pour la donner à JONATHAS fils d'Ananus qui avoit esté aussi grand Sacrificateur, & partit pour s'en retourner à Antioche.

Dans la crainte qu'eut Tybere qu'Arrabane 777. qui s'estoit rendu maistre de l'Armenie ne devinst un dangereux ennemy de l'empire Romain, il manda à Vitellius de faire alliance avec luy, à condition de donner des ostages, & son propre fils s'il se pouvoit. Vitellius ensuite de cet ordre offrit de grandes sommes aux Rois des Iberiens & des Alains pour les engager à déclarer promptement la guerre à Arrabane. Les Iberiens ne voulurent point prendre les armes, mais se contenterent de donner

passage aux Alains & de leur ouvrir les portes des montagnes Caspiennes. Ainsi ils entrèrent dans l'Arménie, la ravagerent entièrement, s'en rendirent les maîtres, & portant la guerre encore plus avant passèrent dans les terres des Parthes, tuèrent la plus grande partie de la noblesse, & même le fils d'Artabane. Alors ce Prince ayant découvert que Vitellius avoit corrompu par de l'argent quelques-uns de ses proches & de ses amis pour les porter à le tuer, & qu'ainsi il ne se pouvoit fier à des gens qui sous prétexte d'amitié ne cherchoient que l'occasion de le faire mourir & de passer du côté de ses ennemis, il s'enfuit & se sauva dans les provinces supérieures, où non seulement il trouva sa sécurité, mais assembla une grande armée de Daniens & de Saciens avec laquelle il recommença la guerre, demeura victorieux, & recouvra son royaume.

Ce fut cet heureux succès qui porta Tybere à desirer de contracter alliance avec lui, & Artabane s'y étant trouvé disposé, ce Prince & Vitellius accompagnez de leurs gardes se rendirent sur un pont construit sur l'Euphrate. Lors qu'ils furent convenus des conditions du traité, Herode le Tetrarque leur fit un superbe festin sous un grand pavillon qu'il avoit fait dresser au milieu du fleuve avec beaucoup de dépense; & peu de temps après Artabane envoya DARIUS son fils en ostage à Tybere avec de grands presents, entre lesquels estoit un Juif nommé *Eleazar*, qui estoit un si grand geant qu'il avoit sept coudées de haut. Vitellius s'en retourna ensuite à Antioche, & Artabane à Babylone.

778. Herode voulant donner le premier à Tybere

la bonne nouvelle des ostages qu'on avoit obtenus d'Artabane, luy envoya un courrier en tres-grande diligence, & l'informa à particulierement de toutes choses que Vitellius ne pouvoit plus rien luy mander qu'il ne sceust déjà. Tellement que Tybere ne fit autre réponse à Vitellius lors qu'il receut ensuite ses lettres; sinon qu'il ne luy apprenoit rien de nouveau: ce qui luy donna une tres-grande haine contre Herode; mais il la dissimula jusques au regne de Caius.

Philippe frere d'Herode mourut en ce mes- 779.
me-temps en la vingtième année du regne de Tybere, & après avoir joüy durant trente-sept ans des Tetrarchies de la Traconite, de la Gaulatide, & de la Bathanée. C'estoit un Prince fort moderé: il aimoit la douceur & le repos, & demouroit toujours dans ses estats. Lors qu'il alloit à la campagne il menoit seulement avec luy un petit nombre de ses amis plus particuliers, & faisoit porter un siege qui estoit une espece de trône pour s'asseoir & rendre la justice: car il s'arrestoît aussi-tôt que quelques-uns la luy demandoient, & après avoir entendu leurs raisons, il condamnoit sur le champ les coupables, & absolvoit les innocens. Il mourut à Iuliade. Ses funerailles furent tres-magnifiques, & on l'enterra dans le superbe tombeau qu'il avoit fait faire. Comme il n'avoit point d'enfans Tybere unit ses estats à la Syrie, à condition que l'argent du revenu qui en proviendrait demeureroit dans le pais.

C H A P I T R E VII.

Guerre entre Aretas Roy de Petra & Herode le Tetrarque, qui ayant épousé sa fille la vouloit repudier pour épouser Herodiade fille d'Aristobule & femme d'Herode son frere de pere. L'armée d'Herode est entierement défaite, & les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mettre Jean Baptiste en prison. Posterité d'Herode le Grand.

780. **E**N ce mesme-temps il arriva par l'occasion que je vay dire une grande guerre entre Herode le Tetrarque & Aretas Roy de Petra. Herode qui avoit épousé la fille d'Aretas & avoit vécu long-temps avec elle passa en allant à Rome chez Herode son frere de pere & fils de la fille de Simon grand Sacrificateur, & conçut une telle passion pour Herodiade la femme fille d'Aristobule leur frere à tous deux & sœur d'Agrippa qui fut depuis Roy, qu'il luy proposa de l'épouser aussi-tost qu'il seroit de retour de Rome & de repudier la fille d'Aretas. Il continua ensuite son voyage & revint après avoir terminé les affaires qui l'avoient obligé de l'entreprendre. Sa femme découvrit ce qui s'estoit passé entre luy & Herodiade; mais elle n'en témoigna rien, & le pria de luy permettre d'aller à Machera qui estoit une forteresse assise sur la frontiere des deux estats qui appartenoit alors au Roy son pere : & comme Herode ne croyoit pas qu'elle sceust rien de son dessein il ne fit point de difficulté de le luy accorder. Le Gouverneur de la place la receut tres-bien, &

un grand nombre de gens de guerre la conduisirent jusques à la cour du Roy Aretas. Elle luy fit entendre la resolution prise par Herode dont il se tint fort offensé : & estant arrivé quelque contestation entre ces deux Princes touchant les bornes du territoire de Gamala ils en vinrent à la guerre, où ni l'un ni l'autre ne se trouva en personne. La baraille se donna, & l'armée d'Herode fut entièrement défaite par la trahison de quelques refugiez qui ayant esté chassés de la Tetrarchie de Philippes avoient pris parti dans les troupes d'Herode. Ce Prince écrivit à Tybere ce qui estoit arrivé : & il entra dans une si grande colere contre Aretas qu'il manda à Virellius de luy declarer la guerre & de le luy amener vivant s'il le pouvoit prendre, ou de luy envoyer sa teste s'il estoit tué dans le combat.

Plusieurs Juifs ont creu que cette défaite de l'armée d'Herode estoit une punition de Dieu à cause de JEAN surnommé BAPTISTE. C'estoit un homme de grande pieté, qui exhortoit les Juifs à embrasser la vertu, à exercer la justice, & à recevoir le Baptisme après s'estre rendus agreables à Dieu en ne se contentant pas de ne point commettre quelque pechez, mais en joignant la pureté du corps à celle de l'ame. Ainsi comme une grande quantité de peuple le suivoit pour écouter sa doctrine : Herode craignant que le pouvoir qu'il avoit sur eux n'excitast quelque sedition, parce qu'ils seroient toujours prests à entreprendre tout ce qu'il leur ordonneroit, il creut devoir prevenir ce mal pour n'avoir pas sujet de se repentir d'avoir attendu trop tard à y remedier. Pour cette raison il l'envoya prisonnier dans la for-

781.

teresse de Machera dont nous venons de parler : & les Juifs attribuerent la défaite de son armée à un juste jugement de Dieu d'une action si injuste.

782. Vitellius pour executer le commandement qu'il avoit reçu de Tybere , prit deux Legions avec de la cavalerie & d'autres troupes que les Rois soumis à l'empire Romain luy envoyèrent, marcha vers Petra, & arriva à Ptolemaïde. Son dessein estoit de faire passer son armée à travers la Judée ; mais les principaux de cette nation vinrent le supplier de ne le point faire, parce que les legions Romaines portoient dans leurs drapeaux des figures qui estoient contraires à nostre religion. Il se rendit à leur priere , fit passer son armée par le grand Champ ; & accompagné du Terrarque Herode & de ses amis , s'en alla à Ierusalem pour offrir des sacrifices à Dieu au jour de feste qui estoit proche. Il y fut reçu avec de tres-grands honneurs , & y demeura trois jours.

783. Durant ce temps il osta la grande sacrificature à Jonathas pour la donner à THEOPHILE son frere: & ayant reçu la nouvelle de la mort de Tybere fit prêter serment à tout le peuple de demeurer fidele à CAIUS CALIGULA qui avoit succédé à l'Empire. Ce changement luy fit rappeler ses troupes: il les envoya dans leurs quartiers d'hyver & s'en retourna à Antioche.

784. On dit qu'Areras ayant consulté des devins lors qu'il apprit que Vitellius marchoit contre luy ils l'assurèrent qu'il estoit impossible qu'il arrivast jusques à Petra , parce que ou l'auteur de cette guerre, ou l'executeur de ses

LIVRE XVIII. CHAP. VII. 261
ordres , ou celuy que l'on vouloit attaquer
mourroit auparavant.

Il y avoit alors un an qu'AGRIPPA fils d'A- 785.
ristobule estoit allé à Rome trouver l'Em-
pereur Tybere pour quelques affaires. Mais
avant que d'entrer dans le discours de ce qui
touche ce Prince je veux encore parler d'He-
rode le Grand , tant parce que cela regarde la
suite de mon histoire , qu'afin de confondre
l'orgueil des hommes en faisant connoistre
quels sont les effets de la divine providence, &
que ny le grand nombre d'enfans ny tous les
autres avantages qui peuvent contribuer à af-
fermir une puissance humaine ne sçauroient la
conserver s'ils ne sont accompagnez de vertu
& de pieté , comme il paroist par cet exemple
qui nous fait voir qu'en moins de cent ans
toute cette grande posterité d'Herode se trouva
reduite à un tres-petit nombre. Et ce n'est pas
une chose moins digne d'admiration que la ma-
niere dont Agrippa contre l'opinion de tout le
monde fut élevé d'une fortune privée à une
souveraine autorité.

Ainsi bien que j'aye déjà parlé des enfans
d'Herode le Grand je vay en parler encore plus
particulierement. Ce Prince eut deux filles de
Mariamne fille d'Hircan dont il maria l'aînée
nommée SALAMPso à Phazael fils de Pha-
zael son frere aîné , & l'autre nommée Cy-
pros à Antipater son neveu , fils de Salomé sa
sœur.

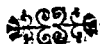
Phazael eut de Salampso trois fils ANTIPA-
TER , HERODE , & ALEXANDRE , & deux filles
dont l'une nommée ALEXANDRA épousa
dans l'isle de Cypre un Seigneur nommé Ti-
mins de qui elle n'eut point d'enfans : & l'autre

nommée CYPROS épousa Agrippa fils d'Aristobule dont elle eut deux fils AGRIPPA & DRUSUS qui mourut jeune ; & trois filles BERENICE , MARIAMNE , & DRUSILE. Agrippa leur pere avoit esté nourri avec ses freres HERODE & ARISTOBULE auprès d'Herode le Grand leur ayeul ; comme aussi BERENICE fille de Salomé & de Costobare. Les enfans d'Aristobule estoient encore jeunes quand Herode son pere le fit mourir avec Alexandre son frere en la maniere que nous l'avons veu : & lors que ces enfans furent venus en âge , Herode frere d'Agrippa épousa MARIAMNE fille d'Olympias fille d'Herode le Grand & de Joseph son frere, dont il eut un fils nommé ARISTOBULE. L'autre frere d'Agrippa nommé Aristobule épousa JOTAPÉ' fille de *Sampsigeram* Roy des Emesseniens dont elle eut une fille nommée JOTAPÉ' comme sa mere , & qui estoit sourde. Voilà quels furent les enfans de ces trois freres. HERODIADÉ leur sœur épousa Herode le Tetrarque, fils d'Herode le Grand & de Mariamne fille de Simon grand Sacrificateur dont elle eut SALOMÉ', après la naissance de laquelle elle n'eut point de honte de fouler aux pieds le respect deu à nos loix en abandonnant son mary pour épouser mesme de son vivant Herode son frere Tetrarque de Galilée. Salomé sa fille épousa Philippes fils d'Herode le Grand & Tetrarque de la Traconite, qui estant mort sans qu'elle en eust des enfans elle épousa Aristobule fils d'Herode frere d'Agrippa dont elle eut trois fils , HERODE, AGRIPPA & ARISTOBULE. On voit par ce que je viens de dire quels furent les descendans de Phazaël & de Salampso.

Cypros fille d'Herode le Grand & sœur de Salampso eut d'Antipater fils de Salomé une fille nommée CYPROS comme elle, qui épousa *Alexas Celsus* fils d'Alexas dont elle eut une fille aussi nommée CYPROS. Et quant à Herode & Alexandre freres d'Antipater ils moururent sans enfans.

Alexandre fils du mesme Herode le Grand qui le fit mourir eut de Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, ALEXANDRE & TYGRANE. Ce dernier qui fut Roy d'Armenie & que l'on accusa devant les Romains, mourut sans enfans. Mais Alexandre eut un fils nommé TYGRANE comme son oncle. L'Empereur Neron l'établit Roy d'Armenie, & il eut un fils nommé ALEXANDRE qui épousa JOTAPÉ fille d'Antiochus Roy de Comagene. L'Empereur Vespasien luy donna le royaume d'Élis en Cilicie, & les descendans de cet Alexandre abandonnerent la religion de nos peres pour embrasser celle des Grecs. Quant aux autres filles d'Herode le Grand elles moururent sans enfans.

Après avoir rapporté qu'elle fut la posterité de ce Prince jusques au regne d'Agrippa, il me reste à faire voir par combien de divers accidens de la fortune il fut enfin élevé à un si haut degré de gloire & de puissance.



CHAPITRE VIII.

Par quels divers accidens de la fortune Agrippa surnommé le Grand, qui estoit fils d'Aristobule & petit-fils d'Herode le Grand & de Mariamne, fut établi Roy des Juifs par l'Empereur Caius, surnommé Caligula, aussi-tost après qu'il eut succédé à Tybere.

786. **U**N peu avant la mort d'Herode le Grand, Agrippa son petit-fils & fils d'Aristobule estoit allé à Rome; & comme il mangeoit souvent avec Drusus fils de l'Empereur Tybere, il s'insinua dans son amitié, & se mit aussi fort bien dans l'esprit d'ANTONIA femme de Drusus frere de Tybere & mere de Germanicus & de Claudius qui fut depuis Empereur, par le moyen de Berenice sa mere pour qui elle avoit vne affection & une estime particuliere. Quoy qu'Agrippa fust de son naturel tres-liberal, il n'osa le faire paroistre du vivant de sa mere de peur d'encourir son indignation: mais aussi-tost qu'elle fut morte & qu'il n'y eut plus rien qui les retinst il fit de si grâdes dépenses en festins & en des liberalitez excessives, principalement aux affranchis de Cesar dont il vouloit gagner l'affection, qu'il se trouva accablé de ses creanciers sans pouvoir les satisfaire: & le jeune Drusus estant mort en mesme temps Tybere défendit à tous ceux que ce Prince avoit aimez de se presenter devant luy, parce que leur presence renouvelloit sa douleur.

Ainsi Agrippa fut contraint de retourner en Judée, & la honte de se voir en cet estat l'obligea

gea de se retirer dans le chasteau de Malatha en Idumée pour y passer miserablement sa vie. Cypros sa femme fit ce qu'elle pût pour le détourner de ce dessein, & écrivit à Herodiade sœur d'Agrippa qui avoit épousé Herode le Terrarque, pour la conjurer de l'assister comme elle faisoit de son costé autant qu'elle pouvoit, quoy qu'elle eust beaucoup moins de bien qu'elle. Herode & Herodiade envoyerent ensuite querir Agrippa, & luy donnerent une certaine somme avec la principale magistrature de Tyberiadé, pour pouvoir subsister avec quelque honneur dans cette ville. Quoy que cela ne suffit pas pour contenter Agrippa, Herode se refroidit si fort pour luy qu'il perdit la volonté de continuer à l'obliger : & un jour après avoir un peu trop beu dans un festin où ils se trouverent ensemble dans Tyr il luy reprocha sa pauvreté & le bien qu'il luy faisoit.

Agrippa ne pouvant souffrir un si grand outrage alla trouver Flaccus Gouverneur de Syrie qui avoit esté Consul, & avec qui il avoit fait amitié dans Rome. Il le receut tres-bien & il avoit dés-auparavant reçu de la même sorte Aristobule frere d'Agrippa, sans que l'inimitié qui estoit entre ces deux freres l'empêchast de témoigner également son affection à l'un & à l'autre. Mais Aristobule continua de telle sorte dans sa haine qu'il n'eut point de repos jusques à ce qu'il eut donné à Flaccus de l'averfion pour Agrippa : ce qui arriva par l'occasion que je vay dire. Ceux de Damas estant entrez en contestation avec ceux de Sydon touchant leurs limites, & cette affaire devant estre jugée par Flaccus, ils offrirent une grande somme à Agrippa pour les assister de son credit

auprès de luy, & il leur promit de faire tout ce qu'il pourroit en leur faveur. Aristobule le découvrit & en donna avis à Flaccus, qui après s'en estre informé trouva que la chose estoit veritable. Ainsi Agrippa retomba par la perte de son amitié dans une extrême necessité, & se retira à Ptolemaïde, où n'ayant pas dequoy vivre il resolut de s'en retourner en Italie. Mais comme l'argent luy manquoit il dit à *Marcias* son affranchi de faire tout ce qu'il pourroit pour en emprunter. Cet homme alla trouver *Protus* affranchy de Berenice mere d'Agrippa, qui l'ayant recommandé par son testament à Antonia avoit esté cause qu'elle l'avoit reçu à son service, & le pria de luy vouloir prester de l'argent sur son obligation. Protus luy répondit qu'Agrippa luy en devoit déjà; & ainsi ayant tiré de lui une obligation de vingt mille drachmes attiques, il ne luy en donna que dix-sept mille cinq cens, & retint les deux mille cinq cens restans sans qu'Agrippa s'y pût opposer. Après avoir touché cette somme il s'en alla à Anthedon, où ayant rencontré un vaisseau il se preparoit à continuer son voyage lors qu'*Herennius Capite* qui avoit dans Jamnia l'intendance des affaires envoya des gens de guerre pour luy faire payer trois cens mille pieces d'argent qu'on luy avoit prestées du tresor de l'Empereur durant qu'il estoit à Rome. Agrippa les assura qu'il ne manqueroit pas d'y satisfaire: mais aussi-tost que la nuit fut venue il fit lever l'ancre & prit la route d'Alexandrie. Quand il y fut arrivé, il pria *Alexandre* qui en estoit Alabarche de luy prester deux cens mille pieces d'argent: à quoy il répondit qu'il ne les luy presteroit pas; mais qu'il les presteroit à

C'étoit
la pre-
miere
charge

Cypros sa femme parce qu'il admiroit sa vertu & son amour pour son mary. Ainſi elle fut ſa caution, & Alexandre luy donna cinq talens avec aſſurance de luy faire payer le reſte à Putcoles, ne jugeant pas à propos de le luy donner à l'heure-meſme à cauſe de ſa prodigalité. Et alors Cypros voyant que rien ne pouvoit plus empêcher ſon mary de paſſer en Italie ſ'en retourna par terre en Judée avec ſes enfans.

de Ma-
giſtra-
ture
d'ale-
xâdrie.

Quand Agrippa fut arrivé à Putcoles il écrivit à l'Empereur qui eſtoit alors à Caprées, qu'il eſtoit venu pour luy rendre ſes devoirs, & qu'il le ſupplioit d'agréeſ qu'il l'allât trouver. Tybere luy répondit ſur le champ d'une manière tres-favorable, qu'il ſe réjouïſſoit de ſon retour, & qu'il pouvoit venir quand il voudroit. Que ſi cette lettre eſtoit obligeante, la manière dont il le receut enſuite ne le fut pas moins, car il l'embrassa & le fit loger dans ſon palais. Mais le lendemain il receut des lettres d'Herennius par leſquelles il luy mandoit, qu'ayant fait preſſer Agrippa de rendre trois cens mille pieces d'argent qu'il avoit empruntées du treſor & dont le temps qu'il avoit pris pour les rendre eſtoit expiré, il ſ'en étoit fui, & lui avoit ainſi oſté le moyen & à ceux qui ſuccederoient à ſa charge de retirer cette ſomme. Ces lettres irritèrent Tybere contre Agrippa, & il défendit aux Huiſſiers de ſa chambre de le plus laiſſer entrer qu'il n'eût payé ce qu'il devoit. Mais luy ſans s'étonner de la colere de l'Empereur pria Antonia de luy vouloir preſter cette ſomme pour l'empêcher de perdre les bonnes grâces de Tybere : & comme cette Princeſſe conſervoit touſjours le ſouvenir de l'affection ſi

particuliere qu'elle avoit portée à Berenice mere d'Agrippa, & de ce qu'il avoit esté nourry auprès de Claudius son fils, elle luy accorda cette grace. Ainsi il paya ce qu'il devoit & se mit si bien dans l'esprit de l'Empereur que Tybere luy ordonna de prendre soin de TYBERE NERON son petit-fils, fils de Drusus, & de veiller sur ses actions. Mais le desir qu'avoit Agrippa de reconnoistre les faveurs dont il estoit redevable à Antonia fit qu'au lieu de satisfaire en cela au desir de l'Empereur il s'attacha d'affection auprès de Caius surnommé Caligula petit-fils de cette Princesse, qui estoit aimé & honoré de tout le monde à cause de la memoire de Germanicus son pere : & ayant emprunté un million de pieces d'argent d'un des affranchis d'Auguste nommé *Allus* qui estoit de Samarie, il rendit à Antonia ce qu'elle luy avoit presté.

Ayant donc gagné les bonnes graces de Caius, un jour qu'il estoit dans son chariot avec luy ils tomberent sur le discours de Tybere ; & Agrippa témoigna souhaiter qu'il fit bien-tost place à Caius qui meritoit mieux que luy de regner. *Eutichus* son affranchy qui conduisoit le chariot l'entendit & n'en parla point alors : mais quelque temps après Agrippa l'ayant accusé de l'avoir dérobé, ce qui estoit vray, il s'enfuit, & lors qu'il eust esté pris & amené devant *Pison* Prefet de Rome, au lieu de répondre à l'accusation faite contre luy, il dit, qu'il avoit un secret à declarer à l'Empereur qui leur importoit de sa seurété. On l'envoya aussitost enchainé à Caprée, & Tybere le fit mettre en prison, & l'y laissa sans approfondir davantage l'affaire. Quoy que cela paroisse étrange il n'y a pas sujet de s'en étonner,

parce que jamais Prince ne se hâta moins que
 luy en toutes choses. Il ne donnoit pas mesme
 promptement audience aux Ambassadeurs, ni ne
 remplissoit les charges des Gouverneurs & des
 Intendans des provinces qu'après la mort de
 ceux qui les exerçoient. Et lors que ses amis
 luy en demandoient la raison, il leur répon-
 doit : que quant aux Ambassadeurs c'estoit à
 cause que s'il les eust expédiés promptement on
 luy en auroit aussi-tost renvoyé d'autres, &
 qu'ainsi il se trouveroit accablé de continuelles
 ambassades. Et que pour le regard des Gouver-
 neurs & Intendans des provinces ce qui l'em-
 peschoit de les changer estoit le desir de soula-
 ger les peuples, parce que les hommes estant
 naturellement avarés, & principalement lors
 que c'est aux dépens des étrangers qu'ils s'en-
 richissent, ils se portent avec plus d'ardeur à
 faire des exactions quand ils voyent qu'il leur
 reste peu de temps à demeurer en charge : au
 lieu que lors qu'ils ont déjà amassé beaucoup
 de bien & qu'ils n'apprehendent point d'avoir
 bien-tost des successeurs ils agissent avec plus
 de moderation : qu'ainsi tout le bien des pro-
 vinces ne suffiroit pas pour contenter l'avidité
 de ces Officiers si l'on en changeoit souvent.
 Et pour preuve de ce qu'il disoit il se servoit de
 cette comparaison: Un homme ayant esté bles-
 sé de plusieurs coups une grande quantité de
 mouches se jetterent sur ses playes, & un pas-
 sant qui le vit en cet estat eut d'autant plus de
 compassion de luy qu'il ne croyoit pas qu'il
 luy restât assez de force pour les pouvoir chas-
 ser : ainsi il se mit en devoir de luy rendre cer-
 te assistance : Mais le blessé le pria de le laisser
 comme il estoit; & l'autre luy en ayant deman-

» dé la raison il répondit : Comme ces mouches
 » que vous voyez sont déjà rassasiées de mon
 » sang elles commencent à ne me plus tant faire
 » de mal : au lieu que si vous les chassez il en
 » viendra d'autres qui estant encore affamées &
 » me trouvant déjà si foible acheveront de me
 » faire mourir. Il ne faut point de meilleure
 preuve de la verité de ce que je viens de dire du
 naturel de Tybère que ce que durant vingt-
 deux ans qu'il a regné il n'a envoyé que deux
 Gouverneurs dans la Judée Gratus & Pilate, &
 qu'il en a usé de la mesme sorte dans les autres
 Provinces sujettes à l'empire Romain. Ce Prin-
 » ce disoit aussi que ce qui l'empeschoit de faire
 » juger promptement les prisonniers estoit pour
 » les punir de leurs crimes par une longue peine
 » plus difficile à supporter que la mort.

C'est donc ce qui fit que Tybere tint si long
 tems Eutichus en prison sans l'entendre. Mais
 lors qu'il vint de Cápées à Tusculane, qui
 n'est éloigné de Rome que d'environ vingt sta-
 des, Agrippa pria Antonia de faire en sorte
 qu'il voulust entendre Eutichus afin de sça-
 voir de quel crime il l'accusoit : & Tybere avoit
 sans doute beaucoup de cōsideration pour elle,
 tant à cause qu'elle étoit belle-sœur, que parce
 qu'elle étoit si chaste qu'encore qu'elle fut fort
 jeune lors qu'elle demeura veuve, & qu'Augu-
 ste la pressast de se remarier, elle ne voulut ja-
 mais passer à de secondes noces, mais vécut dans
 une si grande vertu que sa reputation demeura
 toujours sans tâche. Il faut ajoûter qu'il luy
 estoit particulièrement obligé de l'affection
 qu'elle luy avoit témoignée. Car *Sejan* Colo-
 nel des gardes pretoriennes qu'il avoit tres-
 particulièrement aimé, & élevé à un tres-haut

degré de puissance, ayant avec plusieurs Senateurs, plusieurs Officiers d'armée, & mesme des affranchis de Tybere formé contre luy une grande conspiration qui estoit sur le point de s'exécuter, elle seule fut cause qu'elle demeura sans effet, parce que l'ayant découverte elle luy en écrivit à l'instant toutes les particularitez par *Pallas* le plus fidele de ses affranchis, qui luy porta sa lettre à Caprées, & ensuite de cet avis il fit mourir Sejan & ses complices. Un si grand service augmenta encore de telle sorte l'estime & l'affection qu'il avoit déjà pour cette Princesse qu'il prit une entiere confiance en elle : & ainsi comme il n'y avoit rien dont elle ne pût luy parler elle le pria de vouloir écouter ce qu'Eutichus avoit à luy dire : Il luy répondit, que s'il vouloit faussement accuser son maître il en estoit assez puni par les souffrances de la prison, & qu'Agrippa devoit prendre garde à ne s'engager pas inconsidérément à poursuivre cette affaire, de peur qu'estant approfondie le mal qu'il vouloit faire à son affranchi ne retombast sur luy-mesme. Cette réponse au lieu de rallentir Agrippa dans sa poursuite le fit presser encore davantage Antonia d'obtenir cet éclaircissement de l'Empereur : de sorte que ne pouvant s'en défendre elle prit l'occasion que Tybere se faisant un jour porter en litier pour prendre l'air, & que Caius & Agrippa marchaient devant luy. Elle le suivit à pied & luy renouvela sa priere de commander qu'Eutichus fust examiné. Je prends les Dieux à témoins, luy répondit-il, que c'est contre mon sentiment & seulement pour ne vous pas refuser que je feray ce que vous desirez de moy. Aussi-tost il commanda à *Macron*

qui avoit succédé à Sejan en la charge de Colonel des gardes pretoriennes de faire venir Eutichus. Il l'amena; & Tybere luy demanda ce qu'il avoit donc à luy dire contre celui à qui il estoit redevable de sa liberté : Un jour, Seigneur, luy dit-il, que Caius, que je voy icy present & Agrippa estoient ensemble dans un charriot & que j'estois à leurs pieds pour le conduire, Agrippa dit à Caius ensuite de quelques autres discours : Ne verray-je jamais venir le jour auquel ce vieillard s'en ira en l'autre monde & vous laissera le maître de celui-cy, sans que Tybere son petit-fils vous y puisse servir d'obstacle, puis qu'il vous sera facile de vous en défaire ? Que toute la terre seroit heureuse, & que j'aurois de part à ce bonheur ! Tybere eut d'autant moins de peine d'ajouter foy à ces paroles d'Eutichus qu'il n'avoit pas oublié le mécontentement qu'Agrippa lui avoit donné, lors qu'au lieu de s'attacher auprès de Tybere Neron son petit-fils, comme il le luy avoit commandé, il s'estoit donné tout entier à Caius : & ainsi il dit à Macron : Enchaînez celui-là. Mais comme Macron ne pouvoit s'imaginer que ce fut d'Agrippa qu'il luy parlait, il différa à exécuter cet ordre jusques à ce qu'il fust plus particulièrement informé de sa volonté. Tybere après avoir fait quelques tours dans l'hypodrome voyant encore Agrippa dit à Macron : Ne vous avois-je pas commandé de faire enchaîner cet homme ? Quel homme, Seigneur ? luy répondit Macron : Agrippa, luy dit Tybere. Alors Agrippa eut recours aux prières, & le conjura par la mémoire de son fils avec lequel il avoit esté nourri, & par les devoirs qu'il avoit rendus à Tybere son petit-fils

de luy accorder la grace. Mais ses prieres furent inutiles ; & les gardes de l'Empereur le menerent en prison sans luy oster son habit de pourpre. Comme la chaleur estoit tres-grande & que le vin qu'il avoit beu à dîner l'avoit encore échauffé, il se trouva pressé d'une telle soif qu'il jeta les yeux de tous costez pour voir si quelqu'un ne pourroit point le soulager dans ce besoin. Il apperceut un des esclaves de Caius nommé *Thaumaste* qui portoit une cruche pleine d'eau : Il luy en demanda ; & il luy en donna tres-volontiers. Après qu'il eut beu il luy dit : Vous ne vous trouverez pas mal de m'avoir fais ce plaisir, puis qu'aussi-tost que je seray libre j'obtiendray de Caius vostre liberté pour recompense de ce que me voyant dans les liens vous n'avez pas pris moins de plaisir à me rendre ce service que vous auriez fait durant ma bonne fortune. Cette promesse fut suivie de l'effet : car lors qu'Agrippa fut venu à la couronne il demanda *Thaumaste* à Caius ; & non seulement il l'affranchit, mais il luy donna l'administration de tout son bien, & recommanda en mourant à Agrippa son fils & à Berenice sa fille de le conserver dans cette charge, & ainsi il l'exerça avec honneur durant tout le reste de sa vie.

Un jour qu'Agrippa estoit avec d'autres prisonniers devant le palais, la foiblesse que luy causoit son chagrin fit qu'il s'appuya contre un arbre sur lequel un hibou vint se poser. Un Alleman qui estoit du nombre de ces prisonniers l'ayant remarqué demanda au soldat qui le gardoit & qui estoit enchaîné avec luy, qui estoit cet homme : & lors qu'il sceut que c'estoit Agrippa, le plus considerable de tous les Juifs

par la grandeur de sa naissance, il le pria de
 s'approcher de luy afin qu'il pût apprendre de
 sa bouche quelque chose des coutumes de son
 pais. Ce soldat le luy accorda : & alors cet Al-
 leman dit à Agrippa par un interprete : Je voy
 bien qu'un si grand & si soudain changement
 de fortune vous afflige, & que vous aurez peine
 à croire que la divine providence rend vostre
 delivrance tres-proche. Mais je prends à té-
 moin les Dieux que j'adore & ceux que l'on re-
 vere en ce pais qui nous ont mis dans ces liens,
 que ce que j'ay à vous dire n'est point pour
 vous donner une vaine consolation, sçachant
 comme je le sçay que lors que des prediCTIONS
 favorables ne sont pas suivies des effets elles
 ne servent qu'à augmenter nostre tristesse. Je
 veux donc vous apprendre, quoy qu'avec peril,
 ce que cet oiseau qui vient de voler sur vostre
 teste vous presage. Vous vous verrez bien-tost
 libre & élevé à une si grande puissance que vous
 serez envié de ceux qui ont maintenant com-
 passion de vostre infortune. Vous serez heureux
 durant tout le reste de vostre vie, & laisserez
 des enfans qui succederont à vostre bonheur.
 Mais lors que vous verrez une autre fois pa-
 roistre ce mesme oiseau, sçachez qu'il ne vous
 restera plus que cinq jours à vivre. Voilà ce
 que les Dieux vous presagent : & comme j'en
 ay connoissance j'ay creu vous devoir donner
 cette joye afin d'adoucir vos maux presens par
 l'esperance de tant de biens à venir. Quand vous
 vous trouverez dans une si grande prosperité
 ne nous oubliez pas je vous prie, & travaillez
 pour nous tirer de la misere où nous sommes.
 La prediCTION de cet Alleman parut si ridicule à
 Agrippa qu'elle excita alors en luy une aussi

grande risée qu'elle luy causa depuis d'admiration & d'étonnement. Cependant sa disgrâce donnoit une sensible douleur à Antonia : mais comme elle jugeoit inutile de parler en sa faveur à Tybere , tout ce qu'elle pût faire fut de prier Macron de luy donner pour gardes des soldats d'une humeur sociable, de le faire manger avec l'officier qui l'avoit en garde , de luy permettre d'user chaque jour du bain , & de donner un libre accès à ses amis & à ses affranchis afin d'adoucir en quelque sorte l'amertume de sa prison. Ainsi *Silas* qui estoit son ami , & *Marcias* & *Stichus* ses affranchis luy portoient les viandes qu'ils sçavoient luy estre les plus agreables, & prenoient tant de soin de luy, que sous pretexte de vouloir vendre quelques couvertures ils luy en laissoient dont il se servoit la nuit sans que les gardes l'empêchassent , parce qu'ils avoient ordre de Macron de le permettre.

Six mois se passerent de la sorte , & Tybere après estre retourné à Caprée tomba dans une langueur qui d'abord ne paroissoit pas perilleuse. Mais le mal augmentant & se desesperant de sa vie il commanda à *Evode* qui estoit celuy de ses affranchis qu'il aimoit le mieux de luy amener Tybere surnommé le Gemeau son petit-fils , fils de Drusus son fils , & Caius son petit-neveu fils de Germanicus son neveu, parce qu'il vouloit leur parler avant que de mourir. Ce dernier estoit déjà grand, fort bien instruit dans les lettres, & fort aimé du peuple à cause du respect que l'on conservoit pour la memoire de Germanicus son pere. Car ce vaillant & excellent Prince avoit une douceur, une modestie, & une civilité si extraordinaire qu'il avoit

gagné l'affection non seulement du Senat, mais de tous les peuples ; & sa mort avoit esté pleurée par des larmes si veritables qu'il sembloit que dans un détail si public chacun regrettaست sa perte particuliere, parce qu'il avoit pris plaisir durant sa vie à obliger tous ceux qu'il avoit pû , & n'avoit jamais fait de mal à personne. Cet amour que l'on avoit eu pour le pere estoit aussi tres-avantageux au fils dans l'esprit de tous les gens de guerre , & ils faisoient assez connoistre qu'il n'y avoit point de perils où ils ne fussent prests de s'exposer pour l'élever sur le trône.

Après que Tybere eut fait ce commandement à Evode de luy amener le lendemain de tres-grand matin son petit-fils & son petit-neveu, il pria les Dieux de luy faire connoistre par quelque signe lequel des deux ils destinoient pour luy succeder. Car encore qu'il desirast que l'empire tombast entre les mains de Tybere , il n'osoit se déterminer dans une affaire si importante sans tascher d'apprendre quelle estoit sur cela leur volonté : & le signe qu'il se proposa pour en juger fut , que celui qui viendrait le premier le lendemain matin pour le saluer seroit celui qui devoit estre Empereur. Ainsi dans la creance dont il se flatoit que les Dieux se declareroient en faveur de son petit-fils, il dit à son gouverneur de le luy amener de tres-grand matin. Mais les effets ne répondirent pas à ses esperances: car ayant dès le point du jour commandé à Evode de sortir pour faire entrer celui de ces deux Princes qui seroit venu le premier, il ne trouva point le jeune Tybere, parce que n'ayant pas esté averti de l'intention de l'Empereur il s'estoit amusé à

déjeûner. Mais Caius estoit à la porte de la chambre, & Evode luy dit que l'Empereur le demandoit, & le fit entrer. Lors que Tybere le vit il commença à connoistre que les Dieux ne luy permettoient pas de disposer de l'empire comme il l'auroit désiré, & que leurs desseins estoient opposez aux siens. Mais quelque grande que fust sa douleur il estoit encore plus touché du malheur de son petit-fils, qu'il voyoit non seulement perdre l'esperance de luy succéder mais courir fortune de la vie, puis qu'il estoit facile de juger que la proximité du sang ne seroit pas capable de la luy faire conserver si Caius devenoit le maistre, parce que la souveraine puissance ne souffre point de partage, & qu'ainsi ce nouvel Empereur ne se pouvant tenir assuré tant que le jeune Tybere seroit au monde, il ne manqueroit pas de trouver moyen de s'en défaire. Car Tybere estoit tres-attaché à l'astrologie judiciaire & avoit durant toute sa vie ajouté une si grande foy aux horoscopes qu'elles servoient de regle à la plupart de ses actions: en sorte que voyant un jour venir Galba il dit à quelques-uns de ses plus intimes amis: Cet homme que vous voyez sera Empereur. Et comme il avoit en diverses rencontres veu des predinctions suivies de l'effet, nul autre de tous les Césars ne les a tant creuës que luy. Ainsi la rencontre de ce que Caius estoit venu le premier l'affligea si fort qu'il consideroit déjà le jeune Tybere comme mort, & s'accusoit luy-mesme d'avoir désiré de connoistre la volonté des Dieux par ce presage qui le combloit de douleur en luy annonçant la perte de la personne du monde qui luy estoit la plus chere; au lieu qu'il eust pû mourir

en repos si sa curiosité ne l'eust point porté à vouloir pénétrer dans l'avenir. Au milieu d'un aussi grand trouble que celui où il étoit de voir que contre son dessein l'empire tomberoit entre les mains de celui qu'il n'avoit point destiné pour son successeur, il ne laissa pas, quoy qu'à regret, de parler à Caius en cette sorte :

„ Mon fils, encore que Tybere me soit plus proche que vous, je ne laisse pas par mon propre
 „ choix & pour me conformer à la volonté des
 „ Dieux, de vous mettre entre les mains l'empire
 „ de Rome. Mais je vous prie de n'oublier jamais
 „ l'obligation que vous m'avez de vous avoir
 „ élevé à ce souverain degré de puissance, & de
 „ me le témoigner par l'affection que vous témoignerez à Tybere. C'est la plus grande preuve que vous puissiez me donner de vostre reconnaissance d'un aussi grand bienfait que celui dont après les Dieux vous m'êtes redevable : &
 „ outre que la nature vous oblige d'aimer une
 „ personne qui vous est si proche, vous devez
 „ considérer sa vie comme l'un des soutiens de
 „ vostre empire ; au lieu que sa mort seroit pour
 „ vous un commencement de malheur, parce qu'il
 „ est périlleux aux Princes de n'avoir point de
 „ parens, & que ceux qui ne craignent pas d'offenser les Dieux en violant les loix de la nature ne peuvent éviter leur juste vengeance. Telles furent les dernières paroles de Tybere, & il n'y eut rien que Caius ne lui promist ; mais sans avoir dessein de le tenir. Car aussi-tôt après qu'il se vit le maître il fit mourir le jeune Tybere comme son ayeul l'avoit prévu, & luy-même quelques années après fut assassiné.

Mais pour revenir à Tybere il ne vécut que peu de jours depuis avoir nommé Caius pour

son successeur; & il avoit regné vingt-deux ans cinq mois trois jours. Le bruit de la mort de ce Prince donna une extrême joye dans Rome; mais on n'osoit y ajoûter foy, parce que plus on la souhaitoit, plus on craignoit qu'elle ne fust pas veritable; & à cause aussi que si elle se trouvoit fausse ce seroit se mettre en hazard de perdre la vie que de témoigner d'en estre bien-aise, tant les delateurs estoient à craindre sous un regne tel que celui de Tybere qui avoit plus mal-traité les Senateurs que nul autre n'avoit jamais fait avant luy. Car il estoit si colere, si inexorable, & si cruel qu'il haïssoit mesme sans sujet, & ne consideroit la mort qu'il faisoit souffrir injustement que comme une peine legere. Mais Marcias ne pût s'empescher d'aller en tres-grande haste donner cet avis à son maître. Il le trouva prest de se mettre au bain: & s'estant approché luy dit en hebreu: le lion est mort. Agrippa n'eut pas peine à comprendre ce, que cela vouloit dire, & il luy répondit dans le transport de sa joye: Comment pourray-je assez reconnoître les services que vous m'avez rendus & particulièrement celui de m'apporter une si bõne nouvelle si elle se trouve veritable? L'Officier qui gardoit Agrippa ayant remarqué avec quel empressement Marcias estoit venu, & la joye qu'Agrippa avoit témoigné ensuite de ce qu'il luy avoit dit, n'eut pas peine à juger qu'il estoit arrivé quelque chose d'important, & les pria de luy dire ce que c'estoit. Ils en firent au commencement difficulté: mais il les en pressa tant qu'enfin Agrippa qui avoit déjà contracté quelque amitié avec lui ne pût se défendre d'avantage de luy dire ce que c'estoit: & alors ce capitaine le felicita de son bon-heur;

& pour luy en témoigner sa joye il luy fit un festin. Mais pendant qu'ils faisoient bõne chere & beuvoient des santez un bruit contraire assura que Tybere n'estoit point mort, & qu'il viendroit bien-tost à Rome. Une si grande surprise étonna tellement cet Officier, parce qu'il jugeoit assez qu'il y alloit de sa teste d'avoir vescu de la sorte avec un prisonnier qu'il avoit en garde dans le mesme temps que l'on croyoit l'Empereur mort, qu'il poussa Agrippa de dessus le liët sur lequel ils estoient assis pour manger, en lui disant : Vous imaginez-vous donc
 " que je souffre que vous m'ayez trompé impu-
 " nement par cette fausse nouvelle de la mort de
 " l'Empereur, & que cette supposition ne vous
 " coûte pas la vie ? En achevant ces paroles il
 commanda qu'on l'enchaînaît & qu'on le gardaît avec plus de soin que jamais. Agrippa passa toute la nuit dans cette peine : mais le lendemain on ne douta plus de la mort de l'Empereur : chacun en parloit ouvertement ; & il y en eut mesme qui firent des sacrifices pour en témoigner leur joye. On apporta en ce mesme temps deux lettres de Caius : l'une adressante au Senat par laquelle il luy donnoit avis de la mort de Tybere, & qu'il l'avoit choisi pour lui succeder à l'empire : & l'autre à Pison Gouverneur de la ville qui portoit le mesme chose, & luy ordonnoit de tirer Agrippa hors de prison & de luy permettre de retourner dans son logis. Ainsi il se trouva delivré de toute crainte : & bien qu'il fut encore gardé, il vivoit du reste comme il vouloit. Un peu après Caius vint à Rome où il fit apporter avec luy le corps de Tybere, & il luy fit faire selon la coûtume des Romains de superbes funeraillies. Il vouloit

dés le mesme jour mettre Agrippa en liberté : mais Antonia luy conseilla de differer , non qu'elle manquaſt d'affection pour luy , mais parce qu'elle eſtimoit que cette precipitation choqueroit la bien-ſeance , à cauſe que l'on ne pouvoit ſe tant haſter de donner la liberté à celui que Tybere tenoit dans les liens ſans témoigner de la haine pour ſa memoire. Neanmoins peu de jours après Caius l'envoya querir & ne ſe contenta pas de luy dire de faire couper ſes cheveux , il luy mit le diadème ſur la teſte , l'établit Roy de la Tetrarchie que Philippes avoit poſſedée , & y ajouta celle de Lyſamas. Il voulut auſſi pour marque de ſon affection lui donner une chaîne d'or de ſemblable poids à celle de fer qu'il avoit portée , & il envoya enſuite NARULE pour gouverner en Judée.

En la ſeconde année du regne de Caius , 787.
Agrippa le pria de luy permettre d'aller en ſon royaume pour donner ordre à toutes choſes , avec aſſurance de le venir retrouver auſſi-toſt après ; & il le luy accorda. Ainſi on vit contre toute ſorte d'apparence ce Prince avec la couronne ſur la teſte : & cet événement fut un illuſtre exemple du pouvoir de la fortune , lors que l'on comparoit ſes miſeres paſſées avec ſa félicité preſente. En quoy les uns admiroient la fermeté & la conſtance qu'il avoit témoignée pour réuſſir dans ſes eſperances : & les autres avoient peine à croire ce qu'ils voyoient de leurs propres yeux.

CHAPITRE IX.

Herodiade femme d'Herode le Tetrarque & sœur du Roy Agrippa ne pouvant souffrir la posterité de son frere contraint son mary d'aller à Rome pour y obtenir aussi une couronne. Mais Agrippa ayant écrit contre luy à l'Empereur Caius il l'envoya avec sa femme en exil à Lyon.

788. **H**erodiade sœur du nouveau Roy Agrippa & femme d'Herode Tetrarque de Galilée & de Perée ne pût regarder sans envie cette prosperité de son frere qui l'élevoit au dessus de son mary. Elle brûloit de jalousie de voir que celuy qui avoit esté contraint de se réfugier auprès d'eux, parce qu'il n'avoit pas moyen de payer ses dettes, fut revenu plein d'honneur & de gloire. Un si grand changement de fortune luy estoit insupportable, & principalement lors qu'elle le voyoit marcher vêtu à la royale au milieu de tout un peuple. Ainsi ne pouvant dissimuler le dépit qui luy rongeoit sans cesse le cœur elle pressoit continuellement son mary d'aller à Rome pour obtenir un semblable honneur, disant qu'elle ne pouvoit plus vivre si lors qu'Agrippa qui n'estoit fils que d'Aristobule que son pere avoit fait mourir, & qui avoit esté contraint de s'enfuir par l'impuissance où il se trouvoit de payer ses dettes, portoit une couronne, pendant que luy qui étoit fils de Roy & que tous ses proches desiroient de voir porter le sceptre, n'aspiroit point à une gloire semblable, & se contentoit de passer une

vie privée. Si vous avez pû , luy disoit-elle, souffrir jusques icy d'estre dans une condition moins élevée que n'estoit celle de vostre pere, commencez au moins maintenant à souhaiter un honneur qui est dû à vostre naissance : ne veüillez pas estre inferieur à un homme que vous avez autrefois nourri , ni si lâche que de ne travailler pas dans l'abondance de tant de biens dont vous jouissez , à obtenir ce qu'il a acquis lors qu'il estoit dans une telle necessité, qu'il manquoit de toutes choses : ayez honte de marcher après celuy qui s'est veu reduit à ne pouvoir vivre sans vostre assistance : allons à Rome & n'épargnons pour ce dessein ni le travail, ni la dépense , puis qu'il n'y a pas tant de plaisir à conserver des tresors qu'à les employer, pour acquerir un royaume.

Comme Herode aymoît le repos & qu'il se désoit de la cour Romaine , il fit tout ce qu'il pût pour détourner sa femme de cette pensée : Mais plus elle le voyoit y résister, & plus elle le pressoit , n'y ayant rien que sa passion de regner ne la portast à faire pour y réussir. Enfin elle le tourmenta tant que ne pouvant davantage résister à ses importunités elle arracha son consentement plustost qu'elle ne l'obtint, & ils partirent ensemble pour Rome avec un superbe équipage. Agrippa n'en eut pas plûst avis qu'il envoya *Fortunat* l'un de ses affranchis vers l'Empereur , avec des presens & des lettres qu'il luy écrivoit contre Herode ; & il luy donna charge de tâcher à trouver l'occasion favorable de l'entretenir de cette affaire. *Fortunat* eut le vent si favorable qu'il arriva à *Puteoles* aussi-tost qu'*Herode* , & *Caius* estoit alors à *Bayes* qui est une petite ville de la Cam-

panie où il y a grand nombre de superbes palais bastis par les Empereurs dont chacun s'est efforcé de surpasser les autres en magnificence, y ayant esté invitez parce qu'il y a des sources & des bains d'eau chaude non moins agreables qu'utiles pour la santé. Après qu'Herode eut fait la reverence à l'Empereur, Fortunat luy presenta les lettres d'Agrippa. Il les leut à l'heure-mesme, & trouva qu'il accusoit Herode d'avoir conspiré avec Sejan contre Tybere, & de favoriser alors contre luy-mesme Artabane Roy des Parthes, dont il ne falloit point de meilleure preuve que ce qu'il avoit dans ses arsenaux dequoy armer soixante & dix mille hommes. L'Empereur ému de cette accusation demanda à Herode s'il estoit vray qu'il eust une si grande quantité d'armes : & sur ce qu'il répondit qu'oüy, parce qu'il ne pouvoit le desavoüer, il creut que sa trahison estoit assez verifiée. Ainsi il luy osta sa Tetrarchie qu'il joignit au royaume d'Agrippa, confisqua tout son argent qu'il donna aussi au mesme Agrippa, & le condamna à un exil perperuel à Lyon qui est une ville des Gaules. Mais ayant sçeu qu'Herodiade estoit sœur d'Agrippa il luy laissa cet argent dans la creance qu'elle ne voudroit pas suivre son mary dans sa disgrâce, & luy dit que quant à elle il luy pardonnoit à cause de son frere. Cette genereuse Princesse luy répondit :

« Vous agissez, Seigneur, d'une maniere digne de
 « vous, en me faisant cette faveur : mais mon
 « amour pour mon mary ne me permet pas de la
 « recevoir. Comme j'ay eu part à sa prospérité,
 « il n'est pas juste que je l'abandonne dans sa
 « mauvaise fortune. Un si grand cœur dans une
 « femme estant insupportable à Caius il l'envoya

aussi en exil avec son mary , & donna tout leur bien à Agrippa. Dieu purfit ainsi Herodiade de l'envie qu'elle portoit au bon-heur de son frere , & Herode de sa trop grande'fatilité à se rendre à ses persuasions.

Ce nouvel Empereur gouverna fort-bien durant les deux premieres années de son regne, & gagna le cœur des Romains & de tous les peuples soumis à l'empire. Mais cette grande puissance où il se voyoit élevé lui enfla ensuite tellement le cœur qu'il oublia qu'il estoit homme : & sa folie passa si avant que d'oser proferer des blasphêmes contre Dieu , & s'attribuer des honneurs qui n'appartiennent qu'à luy seul. 789.

CHAPITRE X.

Contestation entre les Juifs & les Grecs d'Alexandrie. Ils députent vers l'Empereur Caius , & Philon estoit chef de la deputation des Juifs.

ESTANT arrivé dans Alexandrie une tres-grande 790.
de contestation entre les Juifs & les Grecs , ils envoyerent de chaque costé trois Deputez à Caius , dont Apion & Philon estoient les chefs. Apion accusa les Juifs de plusieurs choses, & principalement de ce que n'y ayant point alors de lieu dans toute l'étendue de l'empire Romain où l'on ne bastist des Temples & des autels en l'honneur de l'Empereur , & où on ne le reverast comme un Dieu ; les Juifs étoient les seuls qui refusoient de luy redre cet

honneur & de jurer par son nom : à quoy il ajouta tout ce qu'il creut pouvoir irriter davantage Caius. Lors que Philon frere d'Alexandre Alabarche, qui estoit un homme de tres-grand merite & grand Philosophe, se preparoit à répondre pour les Juifs, Caius luy commanda de se retirer ; & s'emporta tellement de colere contre luy que s'il n'eust obeï promptement il l'auroit sans doute outragé. Alors Philon se tournant vers les Juifs qui l'accompagnoient leur dit : C'est maintenant que nous devons plus esperer que jamais , puis que l'Empereur estant si irrité contre nous , Dieu ne scauroit manquer de nous estre favorable.

CHAPITRE XI.

Caius ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statuë dans le Temple : Mais Petrone estant fléchi par leurs prieres luy écrit en leur faveur.

791. **C**E superbe Prince ne pouvant souffrir que les Juifs fussent les seuls qui refusassent de luy obeïr, envoya PETRONE en Syrie pour en estre Gouverneur en la place de Vitellius , avec ordre d'entrer en armes dans la Judée , de placer sa statuë dans le Temple de Jerusalem si les Juifs y consentoient , & de leur faire la guerre , & les y contraindre par force s'ils le refusoient. Petrone ne fut pas plûtest arrivé en Syrie qu'il assembla tout ce qu'il pût de troupes auxiliaires pour joindre à deux legions Romaines , & prit ses quartiers d'hyver dans

Ptolemaïde avec resolution de commencer la guerre aussi-tost que le printemps seroit venu. Il en donna avis à l'Empereur qui loüa sa diligence, & luy commanda de ne point cesser de faire la guerre jusques à ce qu'il eust domté l'orgueil des Juifs.

Cependant plusieurs de nostre nation allerent trouver Petrone à Ptolemaïde pour le conjurer de ne les point contraindre à faire une chose si contraire à leur religion, & luy dirent que s'il estoit absolument resolu de mettre la statuë de l'Empereur dans leur Temple il devoit commencer par les tuer tous, puis que tandis qu'ils seroient en vie ils ne souffriroient jamais qu'on violast les loix qu'ils avoient receuës de leur admirable Legislatteur, & que leurs ancestres & eux avoient observées depuis tant de siecles. Vos raisons, leur répondit Petrone, pourroient me toucher si l'Empereur se gouvernoit par mes avis: mais je suis contraint de luy obeïr, puis que je ne pourrois y manquer sans courir fortune de me perdre. Si vous estes resolu, Seigneur, luy repartirent les Juifs, d'exécuter à quelque prix que ce soit les commandemens de l'Empereur, nous ne le sommes pas moins d'observer nos loix & d'imiter la vertu de nos peres en mettant toute nostre confiance au secours de Dieu. Car pourrions-nous sans impieté preferer la conservation de nostre vie à l'obeïssance que nous luy devons, & ne nous pas exposer à toute sorte de perils pour maintenir nostre sainte religion? Comme Dieu connoît que ce n'est que pour luy rendre l'honneur que nous luy devons, que nous sommes prests de tout hazarder, nous ne sçaurions ne point espérer en son assistance. Quoy qui nous puisse

arriver & mesme la mort nous sera plus facile
 à supporter que la honte & la douleur d'avoir
 par une lasche obeissance & par le violement
 de nos loix attiré sur nous la colere de Dieu :
 & vous jugez assez vous-même, Seigneur, quel-
 le nous doit estre beaucoup plus redoutable
 que celle de l'Empereur.

Ce discours ayant fait connoistre à Petrone
 qu'il ne pouvoit esperer de vaincre l'opiniâ-
 treté des juifs, & qu'il faudroit necessairement
 en venir aux armes & répandre beaucoup de
 sang avant que de pouvoir mettre cette statuë
 dans le Temple, il s'en alla à Tyberiadé ac-
 compagné seulement de ses amis & de ses do-
 mestiques pour juger mieux de l'estat des cho-
 ses lors qu'il en seroit plus proche. Alors les
 Juifs qui ne pouvoient ignorer le peril qui les
 menaçoit ; mais qui apprehendoient beaucoup
 davantage le violement de leurs loix, furent en
 tres-grand nombre le trouver à Tyberiadé, pour
 le conjurer encore de ne les point reduire au
 desesperoir en continuant de vouloir mettre dans
 leur Temple une statuë qui en profaneroit la
 sainteté. Quoy, leur replica-t'il, estes-vous
 donc resolus d'en venir à la guerre contre
 l'Empereur sans considerer ni sa puissance ni
 vostre foiblesse ? Nous ne prendrons point les
 armes, lui répondirent-ils ; mais nous mour-
 rons tous plustost que de violer nos loix. Et
 en parlant ainsi, ils se jetterent par terre, &
 montrerent en se decouvrant la gorge qu'ils
 estoient prests à souffrir la mort. Un spectacle
 si déplorable continua durant quarante jours ;
 & les Juifs pendant ce temps abandonnerent
 la culture de leurs terres, bien que ce fust alors
 la saison de les semer, tant ils estoient resolu-
 lus.

lus de mourir plustost que de recevoir cette statue.

Les choses estant en cet estat Aristobule frere du Roy Agrippa accompagné d'Elcias surnommé le Grand, des principaux de cette famille, & des plus considerables des Juifs alla trouver Petrone pour le prier de considerer que la resolution de ce peuple estoit inflexible, & de ne les pas porter dans le desespoir; mais plustost de vouloir faire sçavoir à l'Empereur qu'ils n'avoient aucune pensée de se revolter: que la seule apprehension de violer leurs loix faisoit qu'ils mourroient plustost que de recevoir cette statue: qu'ils avoient même abandonné la culture de leurs terres: que si elles demouroient sans estre semées on ne verroit de tous costez que des brigandages, & qu'ils n'auroient pas moyen de payer le tribut qu'ils devoient à l'Empereur. Que ce Prince seroit peut-estre touché de ces raisons pour ne se porter pas aux dernieres extremités contre une nation qui n'avoit nul dessein de se soulever: ou que s'il demettrait ferme dans sa resolution rien n'empescheroit qu'on ne commençast la guerre.

Aristobule ayant avec tres-grande instance parlé de la sorte: Petrone touché par la consideration d'un tel intercesseur & de tant d'autres personnes de qualité, par l'importance de l'affaire, par l'invincible constance des Juifs, & par l'injustice qu'il y auroit de sacrifier un si grand nombre d'hommes pour contenter la folie de Caius, la crainte d'offenser Dieu & de n'avoir jamais l'esprit en repos s'il bleissoit sa conscience le fit résoudre d'écrire à l'Empereur pour luy représenter la difficulté qui se ren-

controit dans l'exécution de ses ordres, quoy qu'il sceust qu'il entroit en telle fureur lors que l'on n'obeissoit pas à l'heure-mesme à ses commandemens, que c'estoit s'engager dans un extrême peril. Mais il pensa que s'il ne le pouvoit fléchir, & qu'au lieu de luy faire changer d'avis il tournast mesme sa colere contre luy, il estoit du devoir d'un homme de bien de ne point craindre d'exposer sa vie pour tâcher de sauver celle de tout un grand peuple.

Après avoir pris cette resolution il ordonna aux Juifs de se rendre à Tyberiadé. Ils y vinrent en tres-grand nombre, & il leur parla en cette sorte : Ce n'est pas de mon propre mouvement que j'ay assemblé tant de troupes; mais j'y ay esté contraint pour executer le commandement de l'Empereur dont la puissance est si grande & si absolüe que l'on ne scauroit sans peril differer à luy obeir : & i'y suis d'autant plus obligé que c'est luy qui m'a élevé à une si grande dignité. Neanmoins comme je ne scaurois condamner vostre zele pour l'observation de vos loix, & ne puis approuver que les Princes osent entreprendre de profaner le Temple de Dieu, je veux preferer vostre salut à ma sécurité & à ma fortune. J'écriray donc à l'Empereur pour luy représenter vos raisons & vos sentimens, & n'oublieray rien de tout ce qui peut dépendre de moy pour tâcher à luy persuader de ne les avoir pas desagreables. Dieu dont le pouvoir est si élevé au dessus de celuy des hommes veuille s'il luy plaist m'assister en maintenant vostre religion en son entier, & en ne punissant pas l'Empereur pour le peché que la passion d'estre honoré luy fait commettre. Que s'il se tient si offensé de ce que je luy écri-

ray qu'il tourne sa colere contre moy , je me
 consoleray de tout ce qu'il me fera souffrir
 quand cela iroit mesme jusques à me faire per-
 dre la vie , pourveu que je ne voye point perir
 une si grande multitude de peuple qui n'a rien
 fait que de louable & de juste. Ainsi retournez
 tous dans vos maisons & recommencez à culti-
 ver vos terres, puis que jé me charge d'envoyer
 à Rome & de vous assister de tout mon pou-
 voir tant par moy-mesme que par mes amis.
 Dieu ne tarda gueres à faire voir combien il
 approuvoit la conduite de ce sage Gouverneur,
 & à donner à toute cette assemblée un témoi-
 gnage visible de son assistance. Car à peine Pe-
 trone avoit fini son discours par exhorter en-
 core les Juifs de prendre courage & de cultiver
 leurs terres , que l'air estant si serein qu'il n'y
 paroïssoit pas le moindre nuage il tomba une
 grande pluye contre toute sorte d'esperance:
 dans une aussi extrême secheresse que celle qui
 estoit alors, & après que l'on avoit esté trompé
 tant de fois dans les apparences que le ciel se
 preparoit à en donner. Ainsi les Juifs demeura-
 rent persuadez que les offices que leur Gouver-
 neur avoit promis de leur rendre ne leur seroiēt
 pas inutiles : & Petrone luy-mesme fut si tou-
 ché de ce prodige qu'il ne pût douter que Dieu
 ne prist soin de ce peuple. Il ne manqua pas
 d'écrire à l'Empereur, & de luy conseiller de ne
 pas jetter dans le desespoir & travailler à dé-
 truire une nation qui ne pouvoit être contrain-
 te que par une sanglante guerre à abandonner
 la religion qu'elle professoit : comme aussi de
 considerer de quels grands revenus il se prive-
 roit par ce moyen , & la malediction qu'il atti-
 reroit sur luy dans tous les siècles à venir : à

quoy il ajouta que Dieu avoit fait connoître par des signes manifestes sa puissance, & combien ce peuple luy estoit cher.

792. Cependant le Roy Agrippa qui estoit alors à Rome & toujours aimé de plus en plus de l'Empereur luy fit un festin si superbe qu'il surpassa en magnificence, en politesse, & en toute sorte de raretez tous ceux qui avoient esté faits auparavant, sans en excepter mesme ceux de l'Empereur, tant il avoit de passion de ce rendre agreable à ce prince. Caius étonné d'une telle somptuosité, & touché de ce qu'Agrippa ne craignoit point pour s'efforcer de luy plaire de faire une dépense qui alloit au delà de son pouvoir, ne voulut pas luy ceder en generosité. Ainsi au milieu de la bonne chere & lors que le vin commençoit à l'échauffer il dit à Agrippa
 „ qui beuvoit à sa santé : Ce n'est pas d'aujourd'huy que j'ay reconnu vostre affection : vous
 „ m'en avez donné des preuves mesme avec peril
 „ du vivant de Tybere ; & je voy qu'il n'y a rien
 „ que vous ne continuiez de faire pour me la témoigner. Ainsi comme il me seroit honteux de
 „ me laisser surmonter par vous je veux reparer
 „ ce que j'ay manqué à faire jusques icy, & ajouter de si grandes liberalitez à mes liberalitez
 „ precedentes, que vostre bonheur à venir surpassasse de beaucoup celui dont vous jouissez
 „ maintenant. Caius en lui parlant de la sorte ne doutoit point qu'il ne luy demandast ou de grandes terres, ou les tributs de quelques villes : mais Agrippa qui estoit préparé de long-temps à desirer une autre grace prenant cette occasion pour l'obtenir sans témoigner néanmoins que ce fust un dessein premedité, lui répondit : Que lors qu'il s'estoit attaché à lui

contre le commandement de Tybere ce n'avoir point esté à dessein d'en profiter; mais seulement par le desir d'acquiescer ses bonnes graces, & que les bienfaits dont il l'avoit honoré avoient surpassé ses esperances quelques grandes qu'elles fussent. Car encore, ajouta-t'il, que vous puissiez m'en accorder d'autres, vous avez pleinement satisfait à ce que je pouvois souhaiter de vostre bonté. Caius estonné d'une si grande moderation le pressa de lui demander ce qu'il desiroit étant prest de le lui accorder: Seigneur, lui répondit alors Agrippa, puis que vostre extrême bonté pour moy fait que vous me jugez digne de vos faveurs, je vous feray une demande qui ne regarde point l'augmentation de mon bien parce que vostre liberalité m'a mis en estat de n'en avoir pas besoin. Mais je vous supplieray de m'accorder une grace qui vous acquerra une grande reputation de pieté, qui vous rendra Dieu favorable dans tous vos desseins, & qui me sera plus avantageuse qu'aucune de tant d'autres que vous m'avez d'éjà faites. Cette instante supplication est de revoquer l'ordre que vous avez donné à Petrone de mettre vostre statue dans le Temple de Jerusalem. Agrippa en prestant ces paroles n'ignoroit pas qu'il n'y alloit de rien moins que de sa vie d'oser trouver de la difficulté à une chose que ce furieux Empereur avoit ordonnée. Mais Caius dont Agrippa avoit adouci l'esprit par les devoirs qu'il luy rendoit, eut honte de lui refuser une grace que tous ceux qui estoient presens sçavoient que luy-mesme l'avoit pressé de luy demander, & de manquer ainsi à sa parole. Il admira sa generosité d'avoir preferé la conservation des loix de son pais & le culte du Dieu

qu'il adoroit à l'agrandissement de son royaume & à l'augmentation de son revenu. Ainsi il lui accorda sa demande, & écrivit à Petrone qu'il le loüoit d'avoir assemblé des troupes avec tant de soin pour executer ce qu'il lui avoit ordonné. Que s'il avoit déjà fait mettre sa statué dans le Temple il falloit laisser les choses en l'estat qu'elles estoient. Mais que si elle n'y estoit point encore, il n'avoit qu'à licentier ses troupes & à s'en retourner en Syrie sans rien faire davantage, parce qu'il avoit accordé cette grace aux Juifs en faveur d'Agrippa qu'il affectionnoit trop pour luy pouvoir rien refuser. C'est ce que portoit sa lettre : mais il n'eut pas plûtoſt avis que les Juifs menaçoient de prendre les armes, que considérant cette hardiesse comme une entreprise audacieuse & insupportable faite contre son autorité, il se mit dans une incroyable colere : car il ne sçavoit point se moderer quelques raisons qu'il en eust ; mais faisoit gloire de se laisser emporter à la passion. Il écrivit donc en ces termes & sans differer davantage cette autre lettre à Petrone : Puisque vous avez preferé les presens des Juifs à mes commandemens, & n'avez point craint de me desobeir pour leur plaire, je veux que vous-mesme soyez vostre juge du chastiment que vous avez mérité en attirant sur vous ma colere, & que vôtre exemple apprenne au siecle present & aux siecles à venir le respect qui est dû aux ordres des Empereurs. La navigation de ceux qui porterent cette lettre, qui estoit plûtoſt un arrest de mort que non pas une lettre, ayant esté fort lente, Petrone avoit déjà appris la mort de Caius lors qu'elle luy fut renduë. En quoy Dieu montra

qu'il n'avoit pas oublié le peril où il s'estoit exposé pour son honneur & pour obliger son peuple, & fit voir un effet de sa vengeance sur cet impie Empereur qui osoit s'égalér à luy. Vne si genereuse action de Petrone ne luy acquit pas seulement l'estime de toutes les provinces sujettes à l'empire, mais aussi celle de tous les Romains, & particulièrement des Senateurs que ce méchant Prince prenoit le plus de plaisir à persecuter. Je diray en son lieu la cause de la conspiration qui se fit contre luy, & la maniere dont elle s'executa. Mais je dois ajoûter icy que Petrone après avoir reçu la premiere lettre qui luy fut renduë la dernière, ne pouvoit se lasser d'admirer la conduite & la providence de Dieu qui l'avoit si promptement recompensé de son respect pour son Temple, & de l'assistance qu'il avoit donnée aux Juifs.

CHAPITRE XII.

Deux Juifs nommez Asineus & Anileus qui estoient freres, & de simples particuliers, se rendent si puissans auprès de Babylone qu'ils donnent des affaires aux Parthes. Leurs actions. Leur mort. Les Grecs & les Syriens qui demeuroient dans Seleucie se reünissent contre les Juifs, & en égorgent cinquante mille lors qu'ils ne se desioient de rien.

LEs Juifs qui demeuroient dans la Mesopo- 793-
tamie & particulièrement ceux de Babylone souffrirent en ce temps des maux qu'ils n'avoient point éprouvez dans les siècles precedens: & comme je veux traiter tres-exactement

ce sujet, je suis obligé de remonter jusques à la cause d'où il tira son origine. Il y a dans la province de Babylone une ville nommée Neerda dont le terroir est si fertile que bien qu'elle soit extrêmement peuplée il suffit pour nourrir tous ses habitans : & elle a encore l'avantage de n'estre point exposée aux courses des ennemis, parce qu'outre ses grandes fortifications elle est environnée de l'Euphrate sur lequel est aussi assise une autre ville nommée Nisibe. Ainsi comme les Juifs se fioient en la force de ces deux places ils y mettoient en deposit l'argent qu'ils consacroient à Dieu selon la coutume de nos peres, & qu'ils envoioient à Jerusalem avec une tres-grande escorte de peur qu'il ne fust volé par les Parthes qui regnoient alors dans Babylone. Entre ces Juifs de Neerda il y avoit deux freres nommez ASILEUS & ANILEUS dont le pere estoit mort, & leur mere leur faisoit apprendre le métier de tisseran qu'il n'est point honteux d'exercer en ce pais où les hommes filent la laine. Leur maistre les ayant battus parce qu'ils estoient venus trop tard à l'ouvrage, ils ne pûrent souffrir cet affront. Ils prirent toutes les armes qu'ils trouverent chez lui, & se retirerent dans un lieu où le fleuve se separe en deux & qui est tres-abondant non seulement en pasturages, mais en toutes sortes de fruits, & particulièrement en ceux qui se conservent durant l'hyver. Les jeunes gens qui n'avoient pas de quoy vivre se joignirent à eux; & s'estant tous armez comme ils pûrent ces deux freres leur servirent de capitaines sans que personne s'opposast à eux. Ils firent ensuite un fort d'où ils envoioient demander aux habitans des lieux voisins des contri-

butions tant de bestail que des autres choses
 nécessaires pour leur subsistance, avec promesse
 s'ils satisfaisoient de les défendre contre ceux
 qui les voudroient attaquer, & avec menaces
 s'ils y manquoient de tuer tous leurs troupeaux.
 Ainsi on estoit contraint de faire ce qu'ils vou-
 loient; & leur nombre augmentant toujours
 ils se rendirent enfin redoutables à tout le païs.
 Le bruit en alla jusques à Artabane Roy des
 Parthes: & le Prince de Babylone pour étouffer
 le mal en sa naissance assembla tout ce qu'il
 pût de troupes tant de Parthes que Babyloni-
 niens, & marcha en diligence contre eux dans
 le dessein de les surprendre. Il commença par
 environner les marais, & défendit aux siens de
 passer alors plus outre, parce que le lendemain
 estant le jour du Sabbath il crût que les Juifs
 ne se defendroient point, mais se laisseroient
 prendre sans combattre. Asineus qui ne se dé-
 fiant de rien estoit alors avec quelques-uns
 des siens & avoit ses armes auprès de luy, leur
 dit: Mes compagnons, j'entens un hennisse-
 ment de chevaux, non point comme de che-
 vaux qui paissent, mais comme de chevaux
 qui portent des gens de guerre, parce que j'en-
 tens aussi un bruit de harnois. Ainsi je crains
 que ce ne soient les ennemis qui viennent pour
 nous surprendre, & je souhaite de me trom-
 per. Après leur avoir ainsi parlé il envoya re-
 connoître, & on luy rapporta que sa conje-
 cture n'estoit que trop véritable, que les en-
 nemis s'avançoient en tres-grand nombre, &
 qu'il ne leur seroit pas difficile de les accabler
 en les attaquant dans un jour de repos, au-
 quel les loix de leur païs les empeschoient
 de se défendre. Asineus au lieu de s'étonner

de ce rapport dit qu'il se falloit bien garder de
 donner l'avantage aux ennemis de pouvoir les
 attaquer & les tuer sans trouver resistance :
 mais qu'ils devoient au contraire dans un si
 pressant peril témoigner leur courage & leur
 vertu afin de vendre au moins cherement leur
 vie. En achevant ces paroles il prit les armes ,
 & l'exemple de sa hardiesse les fit aussi prendre
 à tous les autres , & leur donna tant de cœur
 que les ennemis venant à eux en desorde com-
 me à une victoire assurée, ils en tuerēt plusieurs
 & mirent le reste en fuite.

La nouvelle de cette défaite ayant esté por-
 tée au Roy des Parthes il conceut une telle esti-
 me du courage de ces deux freres qu'il desira de
 les voir. Il leur envoya dire par celui de ses
 gardes à qui il se fioit le plus , qu'encore qu'il
 eust sujet d'estre offensé des violences qu'ils
 avoient exercées dans son royaume, il donnoit
 son ressentiment à leur vertu, & l'envoyoit leur
 promettre en son nom non seulement de leur
 pardonner de bonne foy, mais de leur faire sen-
 tir des effets de sa bonté & de sa liberalité, afin
 de les obliger à employer desormais leur cou-
 rage pour son service. Quoy que des promesses
 si avantageuses fussent capables de donner de
 la confiance à Asineus, il n'estima pas se devoir
 haster de partir ; mais il envoya Asileus son
 frere trouver le Roy avec des presens confor-
 mes à son pouvoir. Ce Prince le receut tres-
 bien , & lui demanda pourquoy son frere n'é-
 toit pas aussi venu. Ayant connu par sa répon-
 se que la crainte l'avoit empesché d'abandon-
 ner ses marais , il lui jura par ses Dieux qu'ils
 pouvoient venir l'un & l'autre en toute seureté.
 Pour lui en donner une entiere assurance il lui

toucha mesme dans la main ; ce qui passe entre ces Barbares pour la plus grande de toutes les marques d'une foy inviolable , & il le renvoya ensuite trouver son frere pour luy persuader de venir. En quoy ce Prince agissoit avec beaucoup de prudence: car il avoit un double dessein: L'un de gagner ces deux freres pour s'en servir à retenir dans le devoir les Grands de son pais qui paroissent estre portez à se revolter lors qu'ils le verroient occupé ailleurs : Et l'autre que s'il se trouvoit engagé à punir une telle rebellion , ces deux freres ne prissent ce temps pour se fortifier du costé de Babylone , soit en attirant à leur parti ceux du pais, soit en leur faisant la guerre.

Asineus après avoir appris de son frere tout ce qui s'estoit passé n'eut pas peine à se resoudre d'aller avec luy trouver le Roy. Ils en furent tres-favorablement receus : & ce Prince voyant qu'Asineus estoit fort petit & avoit mauvaise mine, disoit à ses amis ; qu'il ne pouvoit assez s'étonner de voir qu'il y eust dans un si petit corps une si grande ame. Un jour qu'il estoit à table il le montra à *Abdegaze* General de son armée , & luy parla de sa valeur en des termes tres-avantageux. Sur quoy ce barbare le pria de luy permettre de le tuer pour le punir de tant de maux qu'il avoit faits à ses sujets. Artabane surpris de cette proposition luy répondit, qu'il ne permettroit jamais que l'on fît aucun déplaisir à un homme qui s'estoit fié à la parole qu'il luy avoit donnée avec serment , & à qui il avoit mesme touché dans la main. Mais si vous voulez , ajouta-t'il , agir en homme de cœur il n'est pas besoin que je viole mon serment pour venger les Parthes de la honte qu'il

leur a fait recevoir. Vous n'avez lors qu'il s'en
 fera retourné qu'à l'attaquer à force ouverte
 sans que je m'en mesle. Ce genereux Prince
 envoya ensuite dès le matin querir Asineus, &
 luy dit : Il est temps que vous vous en retour-
 niez de peur que si vous demeuriez davantage
 icy vous n'attirassiez sur vous la haine des
 chefs de mes troupes, & qu'ils n'entreprissent
 sur vôtre vie sans ma participation. Je vous
 recommande la province de Babylone : garen-
 tissez-la par vos soins des ravages & des maux
 qu'on y pourroit faire. C'est une reconnoissan-
 ce que vous me devez de la foy que je vous ay
 si inviolablement gardée, & de ce que sans
 écouter ceux qui conspiroient vôtre ruine je
 suis toujours demeuré ferme dans la resolution
 de vous protéger. Arrabane après luy avoir
 parlé de la sorte le renvoya avec des presens : &
 aussi-tost qu'il fut de retour il construisit de
 nouveaux forts, fortifia ceux qu'il avoit déjà
 faits, & devint en peu de temps si redoutable
 que nul autre auparavant luy ne s'estoit élevé
 par de si petits commencemens à un si haut de-
 gré de puissance. Il n'estoit pas seulement re-
 veré des Babyloniens; les Parthes envoyés pour
 Gouverneurs dans ces provinces luy rendoient
 mesme de l'honneur, & il pouvoit tout dans la
 Mesopotamie.

Ces deux freres passerent quinze ans dans
 cette grande prosperité : & elle ne commença
 à diminuer que lors que se laissant vaincre à la
 volupté ils abandonnerent les loix de leurs pe-
 res, dont la premiere cause fut telle. Un Sei-
 gneur Parthe envoyé pour Gouverneur dans
 ces provinces avoit une femme qui outre plu-
 sieurs excellentes qualitez estoit d'une beauté

si extraordinaire qu'elle pouvoit passer pour un miracle. Anileus, soit qu'il l'eust veüe, ou qu'il en eust seulement entendu parler en devint extrêmement amoureux : & comme il ne pouvoit ni commander à sa passion, ni obtenir ce qu'il desiroit par une autre voye que celle de la force, il déclara la guerre à son mary, le tua dans un combat, & sa femme estant ainsi tombée en sa puissance il l'épousa. De là vinrent tous les malheurs dont luy & son frere se trouverent ensuite accablez. Car cette Dame ayant apporté avec elle les idoles de ses Dieux elle les adoroit en secret durant qu'elle estoit encore captive: mais après qu'Anileus l'eut épousée elle ne s'en cachoit plus tant : & alors les principaux amis des deux freres leur représenterent, que rien n'estoit plus contraire à leurs loix que d'épouser une femme étrangere & affectonnée à l'observation des sacrifices & des superstitions sacrilèges de son pais, & qu'ils devoient prendre garde de ne se pas tellement laisser emporter à leurs passions qu'elles leur fissent perdre cette grande fortune dont ils estoient redevables à l'assistance de Dieu. Ces remontrances au lieu de les toucher les irritèrent si fort que ne pouvât souffrir une si loüable liberté ils tuerent le principal de ceux qui leur parloient si sagement. Il pria Dieu en rendant l'esprit de vanger sa mort & l'outrage fait à ses saintes loix, de permettre qu'Asineus & Anileus fussent traitez par leurs ennemis comme ils le traitoient, & de punir ceux qui les flatoient dans leur impiété, au lieu qu'ils auroient dû l'assister dans ce qu'il souffroit pour la défense de leur commune religion : car il estoit vray qu'encores que ces personnes condamnaient dans leur

cœur ces deux freres ; néanmoins le souvenir de leur ancienne vertu & ce qu'ils estoient redevables à leur valeur du bonheur dont ils jouissoient prevaloit dans leur esprit. Mais quand ils virent que cette étrangere ne faisoit plus de difficulté d'adorer publiquement les Dieux des Parthes, ils crurent ne devoir pas endurer davantage qu'Anileus foulât ainsi aux pieds la religion de leurs peres ; & plusieurs allerent trouver Asineus pour se plaindre hautement de son frere, & luy dirent : Que s'il n'avoit pas d'abord connu sa faute il devoit au moins alors s'en repentir, sans attendre que la punition d'un si grand crime tombast sur eux tous. Qu'il n'y avoit pas un d'eux qui pût approuver ce mariage, & qui n'eût en horreur les adorations impies que cette femme rendoit à de fausses divinitez au mépris de l'honneur qui n'étoit dû qu'à Dieu seul. Asineus n'ignoroit pas que le peché de son frere pourroit causer beaucoup de maux : mais voyant qu'il n'estoit pas maistre de sa passion pour la femme, l'affection qu'il avoit pour luy le faisoit souffrir ce qu'il ne pouvoit pas ne point condamner. Enfin se trouvant accablé des plaintes continuelles qu'on luy faisoit & qui augmentoient toujours, il se resolut de luy en parler, le reprit de la faute qu'il avoit faite, & luy commanda de s'en corriger, mais tres-inutilement. Cette femme voyant alors dans quel peril elle estoit cause qu'Anileus s'exposoit, elle empoisonna Asineus sans craindre d'en estre punie quand elle n'auroit pour juge que son mary, & un mary transporté d'amour pour elle. Ainsi Anileus se trouva avoir seul toute l'autorité, & il entra aussi-tost avec ses forces sur les terres

de MITRIDATE qui estoit l'un des plus grands Seigneurs des Parthes & gendre du Roy Artabane. Il les pilla, & y fit un tres-grand butin tant en argent qu'en esclaves, en bétail, & en d'autres choses de prix. Mitridate qui n'estoit pas alors éloigné de là, ne pouvant souffrir qu'Anileus luy eut fait une telle injure sans qu'il luy en eust donné sujet, rassembla tout ce qu'il pût de troupes & particulièrement un grand nombre de cavalerie, & se mit aussi-tôt en campagne pour l'aller combattre: mais au lieu de continuer sa marche il s'arresta dans un village pour attendre le lendemain à l'attaquer, à cause que c'estoit un jour de Sabath & par consequent de repos pour les Juifs. Un Syrien qui demouroit dans un lieu proche en donna avis à Anileus, & luy apprit aussi que Mitridate faisoit ce mesme soir un grand festin. aussi-tôt sans perdre temps il fit manger ses gens & marcha toute la nuit pour surprendre les ennemis. Il arriva dans leur camp environ laquatrième veille, les trouva endormis, en tua plusieurs, mit le reste en fuite, prit Mitridate, & le fit monter tout nud sur un asne, ce qui passe parmy les Parthes pour la plus grande de toutes les ignominies. Lors qu'il l'eut amené en cet estat jusques dans une forest, ses amis le conseillerent de le tuer: mais il fut d'un avis contraire, disant qu'il ne faloit pas traiter si cruellement le plus grand Seigneur des Parthes & qui avoit l'honneur d'estre gendre du Roy: qu'il pourroit en luy sauvant la vie luy faire oublier l'injure qu'il souffroit alors: au lieu que s'il le faisoit mourir le Roy s'en vengeroit par la mort des Juifs qui demouroient dans Babylone, dont la conservation leur devoit estre

tres-chere puis qu'ils n'estoient qu'un mesme peuple : comme aussi parce que les evenemens de la guerre estant incertains ils devoient se procurer un refuge parmy eux s'il leur arrivoit quelque grande perte. Tous approuverent cet avis; & ainsi il renvoya Mitridate. La femme de ce Prince luy fit mille reproches de ce qu'ayant l'honneur d'estre gendre du Roy il n'avoit point de honte de vouloir bien estre redevable de sa vie à des gens de qui il avoit receu tant d'outrages : Ou reprenez donc, luy dir-elle, les sentimens de vostre ancienne vertu : ou je jure par les Dieux qui sont les conservateurs de la dignité des Rois, que je ne demeureray jamais avec vous. Ces reproches qu'elle continuoît toujours de luy faire & la connoissance qu'il avoit de la generosité toute extraordinaire de cette Princesse, luy fit craindre qu'elle ne le quittast : & considerant d'ailleurs qu'estant né Parthe il seroit indigne de vivre s'il cedit en courage aux Juifs, il se resolut quoy qu'à regret, d'assembler le plus de forces qu'il pourroit. Anileus en eut avis & creut qu'il luy seroit honteux de demeurer renfermé dans ses marais au lieu d'aller à la rencontre de ses ennemis. Il se promit que la fortune ne luy seroit pas moins favorable qu'elle luy avoit toujours esté, & que sa hardiesse augmenteroit encore à ses soldats le courage qu'ils avoient témoigné en tant d'autres occasions. Il se mit donc en campagne : & outre ses troupes ordinaires plusieurs se joignirent à luy dans l'esperance que les ennemis ne les verroient pas plürost qu'ils prendroient la fuite, & qu'ils gagneroient ainsi sans peril un grand butin. Après que durant la chaleur du jour ils eurent fait

fait quatre-vingt dix stades de chemin par un pais si sec qu'il n'y avoit point du tout d'eau, Mitridate dont les troupes estoient toutes fraiches vint à paroistre, & les trouva si abatus par la lassitude & par la soif que pouvant à peine porter leurs armes ils prirent honteusement la fuite, & il en fut tué un tres-grand nombre. Anileus se sauva avec le reste dans une forest, & Mitridate eut la joye d'avoir remporté si facilement une pleine & entiere victoire. Lors qu'Anileus estoit reduit en cet estat tous ceux qui n'avoient rien à perdre & qui preferoient à leur vie la licence de mal faire se rendirent auprès de luy, & grossirent tellement ses troupes qu'elles se trouverent égales en nombre à celles qu'il avoit auparavant, mais non pas en force, parce que c'estoit de vieux soldats qu'il avoit perdus; au lieu que ceux-cy estoient tout nouveaux & sans nulle experience dans la guerre. Il ne laissa pas de les mener contre des chasteaux & de ravager tout le pais d'alentour. Les Babyloniens se voyant traitez de la sorte envoyerent vers les Juifs de Neerda pour leur demander de le leur mettre entre les mains: mais ayant répondu que cela n'estoit pas en leur pouvoir, ils firent instance à ce qu'au moins ils traitassent avec luy de quelques conditions de paix. Ils le leur promirent, & envoyerent aussi-tost vers luy des Deputez. accompagnez de ceux des Babyloniens. Ces derniers ayant remarqué le lieu où Anileus se retiroit le tuerent la nuit & ceux qui estoient auprès de luy sans courir aucune fortune, parce qu'ils estoient yvres.

Comme la diversité des mœurs & des co- 794
stumes est une source d'inimitiez, les Babylo-

niens estoient dans des contestations continues avec les Juifs : mais tant qu'Anileus vescu la crainte d'un chef de tant de gens détermine & aussi redoutable qu'il étoit les empêcha d'oser témoigner jusques où alloit leur haine contre nostre nation. Lors que cette apprehension fut cessée par sa mort ils firent tant de maux aux Juifs qu'ils furent contraints de s'en aller à Seleucie qui est la capitale du pais & qui a esté bastie par Seleucus Nicanor, où il y avoit aussi quantité de Macedoniens, de Grecs, & de Syriens. Ils y demurerent cinq ans en repos ; & en l'année suivante une tres-grande peste estant arrivée dans Babylone les habitants se retirerent à Seleucie, ce qui fut la cause d'un grand malheur pour les Juifs par l'occasion que je vay dire. Les Grecs & les Syriens estoient opposez, & le party des Syriens estoit le plus foible. Mais les Juifs qui estoient des gens vaillans & qui méprisoient les perils s'étant joints à eux, ils devinrent les plus forts. Les Grecs ne voyant point d'autre moyen pour rompre cette union & relever leur party que de se reconcilier avec les Syriens, ils traiterent avec eux par l'entremise des amis qu'ils y avoient, & ils prirent tous la resolution de se joindre ensemble pour exterminer les Juifs. Ainsi ils les attaquèrent lors qu'ils ne se défioient de rien & en tuerent plus de cinquante mille, sans qu'un seul pût échaper de cette cruelle boucherie que ceux qui furent sauvez par leurs amis. Ce petit nombre se retira à Cthésiphon qui est une ville grecque proche de Seleucie, où le Roy passe d'ordinaire l'hyver, & où sont la pluspart de ses meubles précieux, dans l'esperance que le respect qui est deu au

Prince les protegeroit. Cette conspiration des Babyloniens, des Seleuciens, & des Syriens contre les Juifs qui demeuroient dans ces provinces continuant toujours, les obligea de se retirer à Neerda & à Nisibe où ils esperoient de trouver de la seureté, à cause de la force de ces places & de la valeur de ceux qui les habitoient.





HISTOIRE DES JUIFS. LIVRE DIX-NEVFIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Cruautez & folies de l'Empereur Caius Caligula. Diverses conspirations faites contre luy. Chereas assisté de plusieurs autres le tuë. Les Allemans de la garde de ce Prince tuent ensuite quelques Senateurs. Le Senat condamne sa memoire.

795.



A fureur de l'Empereur Caius ne se répandoit pas alors seulement sur les Juifs de Jerusalem & des regions voisines, comme nous venons de le voir : les terres & les mers gémissoient sous sa tyrannique domination, & de tant de provinces soumises à l'empire Romain il n'y en avoit point qui n'en ressentist les effets. Les maux qu'il leur fit souffrir passèrent jusques à un tel excez que l'on ne voit rien de semblable dans aucune histoire ; & Rome même ne fut pas moins inhumainement traitée que les autres villes. Mais

dans cette oppression generale il sembloit qu'il prist particulièrement plaisir à exercer sa rage contre ce qu'il y avoit de plus grand & de plus illustre. Les maisons Patriciennes, les Senateurs & les Chevaliers qui ne leur cedent gueres en dignité & en richesses, & dont quelques-uns passent de cet ordre à celui des Senateurs, estoient ceux qu'il persecutoit davantage. Il ne se contentoit pas de les envoyer en exil, de leur faire mille outrages, & de les dépouiller de leur bien; il leur ostoit mesme la vie; & les confiscations de ceux qu'il faisoit mourir estoient comme une recompense qu'il se donnoit à lui-mesme d'avoir si cruellement répandu leur sang. Mais si ce Prince estoit si barbare il n'estoit pas moins extravagant. Il ne luy suffisoit pas de recevoir de ses sujets tous les honneurs que l'on peut rendre à un homme, il vouloit qu'ils le reverassent comme un Dieu: & lors qu'il alloit dans le Capitole qui est le plus celebre de tous les temples de Rome, il avoit l'insolence d'appeller Jupiter son frere. Entre tant d'autres marques de sa folie il n'y en eut guere de plus signalée que la fantaisie qui lui prit de passer à pied-sec depuis Purcoles jusques à Misene qui sont deux villes de la Campanie séparées par un bras de mer de trente stades. Il creut qu'il estoit indigne de lui de n'aller de l'une à l'autre de ces villes que sur des galeres, & que la mer ne devoit pas lui estre moins assujettie que la terre. Ainsi il fit faire un pont depuis un promontoire jusques à l'autre, & passa dessus dans un char superbe avec la joye de penser que ce chemin si nouveau estoit digne de la majesté d'un Dieu tel qu'il s'imaginait d'estre.

Il n'y eut point de temples dans la Grece qu'il ne dépoüillast de ce qu'ils avoient de plus riche : & il ordonna par un édit de luy apporter tout ce qui s'y trouveroit de rares tableaux, d'excellentes statué, & d'autres choses précieuses consacrées aux Dieux, dont il remplit son palais, ses jardins & les maisons de plaisir qu'il avoit en Italie, parce, disoit-il que comme Rome estoit la plus belle ville de l'univers, il estoit juste d'y rassembler tout ce qu'il y avoit dans le monde de plus beau. Il osa mesme commander à *Memmius Regulus* de luy envoyer aussi la statuë de Jupiter Olympien que toute la Grece revee avec des honneurs extraordinaires, & qui est un ouvrage de Phidias : mais cet ordre ne fut pas executé, parce que les sculpteurs dirent qu'il estoit impossible de transporter cette statuë sans la rompre, & que *Regulus* à ce qu'on assure fut si étonné des prodiges qui arriverent qu'il ne fut pas assez hardi pour passer outre, & l'écrivit à l'Empereur : ce qui luy auroit sans doute coûté la vie si la mort de *Caius* ne l'eust delivré de ce peril.

L'horrible folie de ce Prince ne s'arresta pas encore là. Une fille luy estant née il fit mettre sa figure dans le Capitole sur les genoux de la statuë de Jupiter comme si elle luy eust esté aussi proche qu'à luy, & il eut l'insolence de dire qu'il laissoit à juger lequel de ces deux peres estoit le plus grand.

On voyoit toutes ces choses avec horreur : & neanmoins on les souffroit. Il n'eut point de honte de permettre aux esclaves d'accuser leurs maistres de toute sorte de crimes : & ces accusations estoient d'autant plus à craindre qu'elles estoient appuyées de son autorité & que l'on

ſçavoit qu'elles luy eſtoient agreables. *Pollux* l'un des eſclaves de *Claudius* fut de ce nombre: Il eut l'audace de déposer contre ſon maître: & ce barbare Empereur voulut meſme eſtre l'un des Juges de ſon propre oncle dans l'eſperance de le faire mourir comme un criminel: ce qui ne puſt toutefois luy reüſſir.

Une conduite ſi odieuſe ayant rempli l'empire de calomniateurs, élevé les eſclaves au deſſus de leurs maîtres, & cauſé un nombre infini de maux, on fit diverſes entrepriſes ſur ſa vie: les uns par le deſir de ſe venger de ce qu'il leur avoit fait ſouffrir; & les autres pour prévenir en l'oſtant du monde le peril dont ils eſtoient menacez, nul autre moyen que ſa mort n'eſtant pas capable de rétablir l'autorité des loix, la ſeureté des particuliers, & la felicité publique. Mais dans un intereſt commun à tant de peuples noſtre nation eſtoit celle qui y en avoit le plus, puis que ſon entiere ruine eſtoit inévitable ſi ce malheureux regne euſt continué davantage. C'eſt ce qui m'oblige de rapporter tres-exaétement de quelle ſorte ce miſerable Prince finit ſa vie, pour faire connoiſtre avec combien de bonté Dieu ſoulage les affligez, & pour apprendre à ceux qui ſont élevez dans les plus hautes fortunes à ſe moderer dans leur bonheur, & à ne pas deſhonorer leur memoire par des actions honteuſes & cruelles en ſe flattant de la fauſſe creance que rien ne ſera capable de traverser leur bonne fortune.

Il ſe fit trois diverſes conſpirations pour délivrer le monde du joug inſupportable de ce Tyran, qui toutes furent formées par des hommes qui avoient beaucoup de cœur. *Emileus* *Regulus* qui tiroit ſa naiſſance de *Cordoüe* en

Espagne fut le chef de la premiere. Cassius CHEREAS qui estoit Capitaine d'une compagnie des gardes de l'Empereur le fut de la seconde. *Annius Minutianus* le fut de la troisieme ; & nul d'eux ne manquoit de complices. Caius estoit le commun objet de leur haine ; mais des motifs differens les portoient à entreprendre sur sa vie. Regulus y fut poussé par sa generosité naturelle qui ne pouvoit souffrir l'injustice ; & comme il estoit extremement franc, il ne craignit point de communiquer son dessein à ses amis & à ceux qu'il creut avoir assez de courage pour l'approuver. Minutianus y fut excité en partie par le desir de venger *Lipidus* son intime ami qui estoit un homme de tres-grand merite que Caius avoit fait mourir, & en partie par la crainte d'estre traité de la mesme sorte par ce cruel Prince, dont on ne pouvoit estre haï sans courir fortune de la vie. Et Cherecas s'y resolut, tant parce qu'il ne pouvoit plus endurer que Caius luy reprochast sa mollesse, que parce que servant auprès de sa personne il se trouvoit exposé à un peril continuel, & qui luy paroissoit inevitable. Dans cette diversité de mouvemens ils convenoient tous dans le dessein de delivrer le monde de cette superbe & cruelle domination, & de meriter la gloire d'avoir hazardé leur vie avec joye pour procurer un bonheur si general & si souhaitable.

Mais Cherecas fut celuy qui s'y porta avec plus d'ardeur, soit par le desir d'acquiescer de la reputation, ou à cause que sa charge luy donnoit un plus facile accès auprès de Caius. C'estoit alors le temps de la course des chevaux qui se fait dans l'hypodrome, & des jeux que
l'on

T'on nomme les jeux du cirque si agreables aux Romains. Et comme le peuple qui s'y trouvoit toujours en tres-grand nombre avoit accoustumé de demander des graces aux Empereurs avec confiance de les obtenir , toute cette multitude pria Caius avec grande instance de les soulager d'une partie des impositions. Mais au lieu de le leur accorder il en fut si irrité qu'il dit à ses gardes de tuer tous ceux qui faisoient le plus de bruit. Ils executerent à l'heure mesme ce commandement: & la vie étant plus chere que le bien, le peuple fut si étonné de voir tant de sang répandu qu'il n'osa insister davantage. Un spectacle si horrible anima encore Chereas à executer son entreprise , pour delivrer les hommes de cette beste farouche qui n'avoit rien d'homme que le nom : & ayant souvent eu dessein de le tuer lors qu'il étoit à table n'avoit differé que par l'esperance de trouver quelque occasion plus commode. Il y avoit longtemps qu'il estoit en charge & que l'Empereur l'employoit à faire payer ses revenus : mais comme quelques-uns de ceux de qui on devoit tirer cet argent estoient si pauvres qu'ils devoient plus d'une année , & que la compassion qu'il avoit d'eux l'empeschoit de les presser, Caius s'en mettoit en telle colere qu'il luy reprochoit d'estre, un homme sans cœur, & une vraye femme: & lors qu'il luy venoit demander le mot il luy en donnoit par mocquerie quelqu'un qui ne pouvoit convenir qu'à des femmes, quoy qu'il n'eust point de honte lui-même de s'habiller en femme dans des ceremonies qu'il avoit instituées, & de se friser & se parer de tous les ornemens qui le pouvoient faire prendre pour une femme.

Le ressentimēt qu'avoit Chereas d'un si grand outrage estoit encore augmenté par la raillerie de ses compagnons qui ne pouvoient s'empescher de rire lors qu'il leur portoit le mot, & qui disoient auparavant qu'il ne manqueroit pas de leur en donner quelqu'un de cette sorte. Ainsi ne pouvant plus souffrir de vivre dans un tel opprobre il s'enhardit à declarer son dessein à quelques-uns. Le premier à qui il en parla fut un Sénateur nommé *Popedius* qui avoit passé par toutes les charges les plus honorables, mais qui estant de la secte d'Epicure ne pensoit qu'à vivre en repos. *Timidius* qui estoit son ennemi l'avoit accusé d'avoir dit des paroles outrageuses contre l'Empereur & avoit allegué pour témoin une comedienne extrememēt belle nommée *Quintilia* dont *Popedius* estoit amoureux. Comme l'accusation estoit fausse, cette femme ne pût se résoudre à mentir dans une occasion où il y alloit de la vie d'une personne de qui elle estoit aimée: ce qui obligea *Timidius* à demander qu'elle fut mise à la question: & *Caius* qui ne manquoit jamais d'entrer en fureur en de telles rencontres cōmanda à Chereas de la luy faire donner à l'heure-mesme: car il le chargeoit d'ordinaire de semblables commissions, dans la creance que les reproches qu'il luy faisoit de sa mollesse les luy feroient executer avec plus de rigueur qu'un autre. Lors qu'on menoit *Quintilia* pour estre mise à la torture elle rencontra un de ceux qui sçavoient la conspiration & lui marcha sur le pied pour l'exhorter d'avoir bon courage, & de s'assurer que nuls tourmens ne seroient capables de luy faire rien confesser. Chereas quoy que malgré luy, mais parce qu'il s'y trouvoit contraint, luy

fit donner une question tres-rude: & cette femme l'ayant soufferte avec une constance merveilleuse il la mena à l'Empereur dans un estat si déplorable, qu'encore qu'il eust un cœur de bronze il ne pût s'empescher d'en estre touché. Il ne la declara pas seulement innocente & Popedius aussi, mais il luy fit donner de l'argent pour la consoler de ce qu'elle avoit souffert avec non moins de bonheur dans le succès que de courage dans les tourmens.

Cette action de Caius causa une sensible douleur à Chereas, parce qu'elle le faisoit passer pour si cruel que d'avoir mis une personne en tel estat qu'elle avoit donné de la compassion au plus inhumain de tous les hommes. Ainsi lui estant impossible de se retenir davantage il parla en cette sorte à *Papinien* qui avoit une charge semblable à la sienne, & à *Clemens* qui en avoit une dans l'armée: Vous sçavez, dit-il, en s'adressant à *Clemens*, avec quelle affection & avec quelle fidelité nous avons veillé à la conservation de l'Empereur, & qu'il est redevable à nos soins & à nos travaux de ce que tant de conjurations faites contre luy ayant esté découvertes il en a cousté la vie aux uns, & l'on a fait souffrir aux autres des tourmens si extraordinaires que luy-mesme s'est veu contraint d'en avoir pitié. Mais sont-ce là des emplois dignes de nôtre profession & de nôtre courage? *Clemens* ne répondant rien, mais la rougeur qui paroissoit sur son visage rémoignant assez combien il avoit honte de se trouver engagé dans un si infame ministère, & qu'il n'y avoit que la crainte qui l'empeschoit de condamner la folie & la fureur de Caius. Chereas reprit son discours avec encore plus de hardiesse, &

après avoir représenté tous les maux dont Ro-
 me & l'empire estoient accablez, il ajouta : Je
 sçay qu'on en attribué la cause à l'Empereur :
 mais à parler selon la verité, c'est à Papinien &
 à moy, & à vous, Clemens, avant nous, que Ro-
 me & toute la terre se doivent prédre des maux
 qu'ils endurent, puis que nous sommes les ex-
 cuteurs de ses cruels cōmandemens, & que pou-
 vant faire cesser les effets de sa rage contre nos
 concitoyens, & contre tous ceux qui luy sont
 soumis, nous n'avons point de honte d'en estre
 nous-mesmes les ministres, d'agir en bourreaux
 & non pas en gens de guerre, & de porter les
 armes, non pour la conservation de Rome & de
 l'empire, mais pour celle de ce Tyran, qui ne se
 contente pas d'affervir les corps, mais veut aussi
 oster aux hommes la liberté de leurs pensées,
 qui nous oblige à souiller continuellement nos
 mains de leur sang, & à leur faire souffrir des
 tourmens auxquels on ne peut songer sans hor-
 reur. Attendons-nous qu'il exerce sur nous-
 mesmes les cruautéz qu'il nous fait exercer sur
 les autres ? ou croyons-nous nous en pouvoir
 garantir par l'obeïssance que nous lui rendons ?
 Au lieu de nous en sçavoir gré il nous soupçon-
 ne de ne le faire que par contrainte, & il est si
 accoustumé aux meurtres qu'ils sont devenus
 son plus grand divertissement. Pourquoi donc
 nous imaginerons-nous que dans cette foule
 d'innocès qui ont esté les victimes de sa cruau-
 té nous serions les seuls qui püssent échaper à
 sa fureur ? Ainsi ne nous trompons point, nous
 nous devons considerer comme étant déjà con-
 damnez, à moins que nous n'assurons nostre
 vie par la mort, & que nous ne sauvions tout
 l'empire en nous sauvant.

Clemens approuva les sentimens de Chereas: mais il luy conseilla de les tenir tres-secrets, parce que si l'on en avoit connoissance avant qu'on en pût venir à l'exécution, leur mort estoit assurée. Il dit qu'il estoit d'avis d'attendre que le temps fît naistre quelque occasion favorable, & qu'encore que la vieillesse qui commençoit à glacer le sang dans ses veines luy fît embrasser les conseils les plus surs, il avouoit qu'il ne pouvoit rien avoir de plus honnestes & de plus genereux que ceux qui venoient d'estre proposez. Après avoir parlé de la sorte il se retira chez luy en pensant & repensant à ce qui luy avoit esté dit, & à ce qu'il avoit dit luy-mesme.

Mais chereas étonné de sa réponse qui luy faisoit craindre qu'il ne découvrist l'affaire, alla trouver à l'heure-mesme *Cornelius Sabinus* qui estoit aussi capitaine d'une des compagnies des gardes de l'Empereur, parce que sçachant que c'estoit un fort brave homme, passionné pour le bien public, & qui souffroit impatiemment de voir l'estat déplorable où estoit réduit l'empire, il creut luy devoir confier son dessein pour recevoir ses avis dans une occasion si importante. Il ne se trompa pas en son jugement: car comme Sabinus estoit déjà par luy-mesme dans de pareils sentimens, & que rien ne l'avoit empêché de les faire paroistre que ce qu'il n'osoit s'en ouvrir à personne, il n'écouta pas seulement la proposition de Chereas avec plaisir & avec assurance de garder le secret; mais il luy promit mesme de l'y assister.

Ils convinrent qu'il n'y avoit point de temps à perdre, & allèrent aussi-tost ensemble trouver Minucianus dont ils connoissoient la vertu

& la generofité, & ſçavoient qu'eſtant ſuſpect à Caius à cauſe de la mort de Lepidus ſon intime amy, il eſtoit trop judicieux pour ne pas voir qu'il couroit la meſme fortune, quand il n'en auroit point d'autre raiſon que celle de ſon merite, puis que cela ſeul ſuffiſoit pour devoir tout apprehender d'un ſi méchant Prince. Ils pouvoient auſſi ſ'assurer de luy parce qu'encore que la grandeur du peril empeschait de témoigner ouvertement la haine que l'on portoit à Caius, ils en avoient tous aſſez dit en d'autres rencontres pour faire connoître que ſa tyrannie leur eſtoit inſupportable; & cette conformité de ſentimens avoit déjà même lié entre eux quelque amitié. Mais le reſpect de Chereas & de Sabinus pour la qualité & la vertu toute extraordinaire de Minucianus leur fit croire, qu'au lieu de luy parler d'abord du ſujet qui les amenoit ils devoient attendre qu'il leur en donnaſt quelque ouverture. Cette penſée leur réuſſit : car comme il n'y avoit perſonne qui ne ſceût que l'Empereur avoit accoutumé de donner pour mot à Chereas quelque parole qui lui eſtoit outrageuſe, Minucianus lui demâda quel eſtoit le mot qu'il luy avoit donné ce jour-là. Chereas ravi d'une queſtion ſi favorable à ſon deſſein, & ne pouvant rien apprehender d'un homme de la probité de Minucianus, luy répondit: Mais vous donnez-moy ſ'il vous plaiſt pour mot, Liberté. Que je ſuis heureux, ajouta-t'il, & que je vous ay d'obligation de me faire remarquer dans voſtre viſage que vous m'exhortez à entreprendre une choſe pour laquelle je brûle d'ardeur. Il n'en faut pas davantage pour me porter à l'exécuter : ce m'eſt aſſez de voir que vous l'approuviez, & qu'avant même

que de nous parler nous estions dans une même pensée. Cette épée que vous voyez suffira pour vous & pour moy : il n'y a point de temps à perdre ; & il n'y a rien que je ne sois prest d'entreprendre sous vostre conduite. Commandez donc seulement : vous serez obéi : & il n'importe que vous n'ayez point d'épée puis que vous avez cette grandeur d'ame dont le fer tire toute sa force. Il me tarde d'en venir aux effets, & je ne me mets point en peine de ce qui m'en arrivera. Car pourrois je penser sans honte à ma conservation particulière lors que je voy la liberté publique opprimée, les loix violées, & tout ce qu'il y a d'hommes dans l'empire, exposez à la fureur de ce Tyran ? J'ose même croire que je ne suis pas indigne d'estre l'exécuteur d'une si grande entreprise puis que je me rencontre dans vos sentimens. Minucianus entendant parler Chereas de la sorte l'embrassa, loua sa generosité, l'exhorta de perseverer : & ils se separerent en priant les Dieux de leur estre favorables.

Quelques-uns assurent qu'il arriva une chose qui fortifia encore Chereas. Car lors qu'il entroit dans le palais il entendit une voix qui l'exhortoit de ne craindre point d'exécuter ce qu'il avoit resolu, & de s'assurer de l'assistance des Dieux. Ces paroles l'étonnerent d'abord, craignant que l'affaire ne fust découverte : mais après il ne douta point que ce ne fut quelqu'un des conjurez qui lui parloit ainsi pour l'animer encore davantage, ou une voix du ciel qui lui faisoit connoître que Dieu ne dédaigne pas de prendre soin des affaires des hommes.

Cependant comme il n'y avoit personne qui ne fut persuadé que de la mort de Caius dépen-

doit le salut de l'empire, & qu'ainsi chacun conspiroit à l'envi pour en delivrer le monde, le nombre des conjurez estoit déjà grand, & il y avoit parmy eux des Sénateurs & des Chevaliers. *Caliste* mesme cet affranchy de Caius qui estoit mieux que nul autre auprès de luy, & qui s'estoit rendu si redoutable que l'on pouvoit dire en quelque sorte qu'il estoit le compagnon de sa tyrannie, se joignit à eux. Il n'estoit pas seulement tres-puissant par son credit, mais aussi par les grandes richesses qu'il avoit acquises en vendant sa faveur à ceux qui le corrompoient par des presens; & il ufoit tres-insolument de sa puissance. Mais comme il connoissoit l'esprit de Caius qui lors qu'il entroit en soupçon de quelqu'un ne luy pardonnoit jamais, & que quand il n'auroit point eu d'autre raison de craindre, les grands biens estoient capables de porter ce terrible maistre à le perdre, il travailla secrètement à se mettre aux bonnes grâces de *Claudius* qui pouvoit succeder à l'empire, & luy dit que Caius luy avoit commandé de l'empoisonner; mais qu'il s'étoit servi de divers prétextes pour différer d'exécuter un si cruel ordre. Pour moy je croy que c'estoit une supposition pour s'acquérir du mérite auprès de *Claudius*; n'y ayant point d'apparence que si Caius eust eu ce dessein il n'eust pas puni *Caliste* à l'heure mesme d'avoir différé à luy obéir. *Claudius* se persuada néanmoins que les Dieux s'étoient servis de *Caliste* pour le sauver de la fureur de Caius, & luy sceut beaucoup de gré d'un service qu'il ne lui avoit point rendu.

Cependant on n'exécutoit rien à cause de la lenteur de quelques-uns des conjurez, quoy

que Chereas soutinst qu'il n'y avoit point de temps qui ne fust propre pour en venir à l'effet, soit lors que Caius alloit au Capitole offrir des sacrifices pour sa fille, soit quand du haut de son palais il jettoit au peuple dans la place des pieces d'or & d'argent, ou bien quand il celebroit de certaines ceremonies qu'il avoit luy-mesme instituées : car encore qu'il fust continuellement environné de personnes preparées à entreprendre sur sa vie, il ne se desioit de rien & se croyoit dans une pleine assurance. Ainsi dans la colere où estoit Chereas d'un si long retardement, & dans la crainte de manquer l'occasion, il demandoit aux conjurez s'ils croyoient donc que les Dieux eussent rendu ce Tyran invulnérable, & disoit que pour luy il ne feroit nulle difficulté de le ruer, quand mesme il n'auroit point d'épée. Surquoy ils ne pouvoient tous que louer son amour pour le bien public; mais ils croyoient qu'il falloit un peu differer, de peur, disoient-ils, si la chose ne réussissoit pas de mettre toute la ville en trouble par les recherches que l'on feroit contre eux, & d'oster le moyen d'executer ce dessein à d'autres qui auroient le courage de le tenter : Qu'ils jugeoient plus à propos de prendre leur temps durant les jeux instituez en l'honneur de Cesar, qui a esté le premier qui pour s'élever à une souveraine puissance a ravi aux Romains leur liberté & changé la Republique en Monarchie; parce qu'outre la grande multitude de ce peuple qui couroit au theatre que l'on dresseit alors vis à vis du palais, tout ce qu'il y avoit dans Rome de personnes de condition y allant avec leurs femmes & leurs enfans, & l'Empereur mesme s'y trouvant aussi, il seroit

La suite
se fait
voir
que
c'est
d'Augu-
ste
qu'il
en a
parlé

difficile dans une si grande presse que ceux qui
veilloient pour la conservation le garentissent
de l'effort des conjurez. Chereas se rendit à cet
avis, & il fut resolu de differer jusques au pre-
mier jour de ces jeux : mais la fortune prevalut
à ce conseil : car à peine pût-on l'exécuter le
troisième jour qui estoit le dernier de ces spec-
tacles : & alors Chereas ayant assemblé les
» conjurez leur parla en cette sorte : Quels re-
» proches ne nous fait point ce temps qui s'est
» passé sans exécuter une si genereuse entreprise?
» N'avons-nous donc pas sujet de craindre qu'é-
» tant découverte Caius ne redouble sa fureur, &
» qu'au lieu de procurer par sa mort la liberté de
» l'Empire nous ne contribuions par nostre las-
» cheté à fortifier encore sa tyrannie? Est-ce ainsi
» que nous devons travailler pour nostre propre
» sécurité & pour celle de tant de peuples? & est-
» ce là le moyen d'acquiescer une réputation & une
» gloire immortelle? Personne n'osant contredire
à un discours si courageux ; mais étant tous
si étonnez qu'ils demeuroient dans le silence :
» Quoy ! ajouta-t'il, prétendez-vous de differer
» davantage ? Ne sçavez-vous pas que c'est au-
» jourd'hui le dernier jour de ces jeux , & que
» Caius est prest de s'embarquer pour aller à
» Alexandrie & visiter ensuite l'Egypte? Croyez-
» vous donc que nous devions laisser échaper ce
» monstre qui fait horreur à la nature, afin qu'il
» triomphe aussi-bien sur la mer que sur la terre
» de la lâcheté des Romains , & que quelque
» Egyptien qui aura plus de courage que nous
» ait l'honneur de relever par la mort de ce Ty-
» ran la liberté opprimée? Pour moy je ne suis pas
» resolu de perdre davantage de temps en de vai-
» nes deliberations ; mais le jour ne se passera

point que je ne m'acquitte de ce que je dois à ma patrie, & quoy que la fortune en ordonne je le recevray avec joye plûtoſt que de ſouffrir qu'un autre me raviſſe la gloire de delivrer le monde d'un homme qui doit eſtre en horreur à tout le monde.

Chereas en parlant ainſi s'excita luy-meſme de plus en plus à cette grande entrepriſe, & y anima tellement les autres que tous ſe ſentirent brûler de deſir de l'exécuter ſans differer davantage. Il ſe rencontra par hazard que c'étoit le jour qu'il devoit demander le mort à l'Empereur; & ainſi il entra dans le palais avec ſon épée à ſon coſté ſelon la coûtume qui oblige les Capitaines des gardes à la porter lors qu'ils vont ſ'acquitter de ce devoir de leur charge. Déjà une tres-grande multitude de peuple eſtoit allée au palais, chacun ſe preſſant pour prendre place, parce qu'il n'y en avoit point de particulierement affectée ni aux Senateurs ni aux Chevaliers, mais que chacun ſe mettoit où il pouvoit, les hommes ſe trouvant ainſi meſlez avec les femmes, les maiſtres avec les eſclaves; & l'Empereur prenoit plaſiſir à voir ce deſordre. Il fit enſuite un ſacrifice à Auguſte, en l'honneur duquel ces jeux ſe celebroyent; & il arriva qu'une goutte de ſang de la victime tomba ſur la robe d'*Aſprenas* qui étoit du nombre des Senateurs, ce qui fut pour luy un mauvais augure, car il fut tué dans le tumulte qui arriva enſuite; mais Caius n'en fit que rire, & l'on remarqua avec étonnement & comme une choſe fort extraordinaire, que contre ſon naturel il n'avoit ce jour-là rien de rude & de farouche. Après que le ſacrifice fut achevé Caius accompagné de ceux qu'il aimoit le plus

alla s'asseoir sur le théâtre au lieu qui luy avoit esté préparé. Ce theatre étoit de bois, & on le dresseoit tous les ans en cette maniere. Il y avoit deux portes : l'une à découvert qui regardoit la grande place : l'autre vis à vis du portique par où les acteurs entroient & sortoient sans incommoder les spectateurs ; & on avoit fait de ce costé-là une loge séparée par une cloison où les comediens & les musiciens se mettoient. Lors que chacun eut pris sa place, & que Chereas & les autres capitaines des gardes étoient assez proches de l'Empereur qui s'estoit mis au costé droit du theatre, *Bativius* Sénateur & qui avoit esté Préteur demanda tout bas à *Clivius* qui avoit esté Consul & qui étoit assis auprès de luy, s'il n'avoit entendu parler de rien. A quoy ayant répondu que non, *Bativius* ajouta : Vous verrez aujourd'huy jouer un jeu qui finira la tyrannie. Taisez-vous, luy repartit *Clivius*, de peur que quelques-uns des Grecs ne vous entendent, faisant allusion par ce mot à un vers d'Homere. On jetta après des fruits & quantité d'oiseaux fort agreables à cause de leur rareté, & *Caius* prenoit plaisir à voir de quelle sorte le peuple se pressoit pour les prendre. On remarqua ensuite deux choses qui pouvoient passer pour des presages : L'une qu'on representa dans ces jeux un Juge qui ayant esté convaincu de crime fut executé à mort : L'autre que l'on y recita la tragedie de *Cinyra* dans laquelle luy & *Myrra* sa fille furent tuez, & l'on répandit auprès de ces trois personnes dont on representoit la mort quantité de sang que l'on avoit apporté pour ce sujet. A quoy l'on ajoute que c'avoit esté aussi en ce même jour que *Philippe* fils d'*Amin-*

tas Roy de Macedoine avoit autrefois esté tué par Pausanias l'un de ses amis lors qu'il alloit au theatre.

Comme ce jour estoit le dernier de ces jeux Caius delibera s'il demeureroit jusques à la fin, ou s'il iroit se mettre au bain, & manger, pour retourner ensuite comme il avoit accoustumé. Sur quoy Minucianus qui estoit assis auprès de luy, & qui avoit veu sortir Chereas, craignant qu'il ne manquast l'occasion d'exécuter l'entreprise, se leva pour l'aller fortifier dans son dessein. Mais Caius le prit par sa robe, & luy dit d'une maniere obligeante : Où allez-vous donc homme de bien ? Ces paroles l'arrestèrent & il se rassit : mais ne pouvant surmonter sa crainte il se leva une seconde fois, & Caius ne voulut plus le retenir dans la creance qu'il eut que quelque besoin pressant l'obligeoit de s'en aller. Aussi-tost après Asprenas qui sçavoit l'entreprise, fit resoudre l'Empereur d'aller au bain & de manger pour venir après reprendre sa place.

Chereas avoit cependant placé les conjurez aux lieux les plus propres pour leur dessein, & dans l'impatience où le retardement le mettoit à cause qu'il estoit déjà la neuvième heure du jour il resolut de retourner au theatre pour exécuter l'entreprise. Car encore qu'il jugeast assez que cela ne se pouvoit faire sans qu'il en coûtast la vie à des Senateurs & à des Chevaliers, il creut que la liberté publique étoit preferable à la conservation de quelques particuliers. Mais lors qu'il marchoit vers le theatre un bruit qu'il entendit luy fit connoistre que Caius estoit sorti pour venir dans le palais. Alors les conjurez fendirent la presse comme si

c'eust esté par un ordre de l'Empereur ; mais en effet pour le tuer plus facilement quand il n'y auroit personne entre eux & luy. Claudius son oncle, *Marc Minucien* qui avoit épousé sa sœur, & *Valere* Proconsul que leur qualité empêchoit qu'on ne pût faire retirer, marchoiént devant luy ; & *Paulus Aruntius* le suivoit. Après qu'il fut entré dans le palais il quitta le chemin ordinaire que Claudius & les autres qui alloient devant luy avoient pris & où les officiers de sa maison l'attendoient, pour s'en aller aux bains par un chemin dérobé , afin d'y voir de jeunes garçons qu'on luy avoit amenez d'Asie pour s'en servir à chanter des hymnes dans les ceremonies & les sacrifices qu'il avoit instituez, & à danfer sur le théâtre les danfes dont *Pyrhus* a esté l'auteur. Alors *Chereas* s'avança pour luy demander le mot ; & *Caius* ne manqua pas de luy en donner selon sa coûtume un fort deshonnéste. *Chereas* repoussa cette injure par une autre injure & par un grand coup d'épée qui n'estoit pas neantmoins mortel. Quelques-uns veulent croire que ce fut à dessein , afin qu'estant avant que mourir en estât d'en recevoir encore plusieurs autres , le chastiment que ses crimes lui faisoient souffrir lui fust plus sensible. Mais cela me paroist sans apparence, parce qu'on ne s'amuse point à raisonner en de semblables actions qui ne peuvét avoir un effet trop prompt , & qu'il auroit falu que *Chereas* eût esté le plus malhabile de tous les hommes pour se laisser tellement emporter à sa haine que de penser plustost à se donner cette vaine satisfaction, qu'à se delivrer & tous ses complices du peril où ils se trouvoient. Car *Caius* n'eust pas manqué de gens qui l'au-

roient deffendu tandis qu'il auroit esté en vie ; au lieu qu'estant mort avant qu'ils eussent le loisir de se reconnoistre, les conjurez pouvoient s'échaper à leur vengeance. Mais je laisse à chacun d'en faire tel jugement qu'il luy plaira. Le coup qu'avoit receu Caius estoit entre le cou & l'épaule, & il auroit passé plus avant s'il n'eust point rencontré l'os. Quelque douleur qu'il en sentist il ne cria point, ni n'appella personne à son secours : il jetta seulement un soupir, soit que la frayeur luy fist perdre la parole, soit qu'il se défiast de tout le monde, soit par un effet de sa fierté naturelle : mais il tâchoit de s'enfuir lors que Cornelius Sabinus le poussa & le fit tomber sur les genoux. Alors tous les conjurez l'environnerent en criant ; Redouble, redouble, & acheverent de le tuer. Entre tant de coups qu'il receut on tient que *Aquilas* luy donna celuy qui delivra l'empire par sa mort de son insupportable tyrannie. C'est néanmoins à Chereas que la principale gloire en est due, puis qu'encore que plusieurs ayent eu part à l'entreprise il fut le premier qui en conceut le dessein, qui l'inspira aux autres, qui leur proposa les moyens de l'exécuter, qui les voyant étonnez par la grandeur du peril leur redonna du cœur, & qui aussi-tost que l'occasion s'en offrit attaqua le Tyran, lui porta le premier coup, & lors qu'il estoit déjà à demi-mort laissa aux autres à luy oster ce qui luy restoit de vie. Ainsi l'on peut dire avec vérité que l'on doit attribuer à son courage & à sa conduite tout l'honneur que ses complices ont mérité.

Ensuite d'une si grande action & dans le peril où les mettoit le meurtre d'un Empereur

follement aimé de la populace & qui entretenoit tant de gens de guerre, la difficulté estoit de se retirer : & comme il leur paroïssoit impossible de retourner par où ils estoient venus, à cause que ces passages estoient forts étroits & remplis d'officiers & de gardes que le devoir de leurs charges avoit rassemblez en ce jour de feste, ils s'en allerent par un autre chemin au palais de Germanicus de qui ils venoient de tuer le fils. Ce palais estoit tout proche de celuy de l'Empereur, ou pour mieux dire il en faisoit une partie comme d'autres bastis par les precedens Empereurs, de chacun desquels ils portoient le nom. Ainsi s'estant échapez de la presse ils y furent en assez grande assurance durant que le bruit de la mort de Caius n'estoit point encore répandu.

Les premiers qui en eurent la nouvelle furent les Allemans de sa garde, que l'on nommoit la Legion Celtique. C'estoient tous soldats qu'il avoit choisis parmy ceux de cette nation pour estre près de sa personne, & nuls d'entre les Barbares ne sont plus coleres que eux, parce que le plus souvent ils ne comprennent rien à ce qui se passe. Ce sont des hommes extrememēt robustes: & comme ils soutiennent d'ordinaire les premiers efforts des ennemis ils ne contribuent pas peu à faire pencher la victoire du costé où ils combattent. La mort de l'Empereur leur fut tres-sensible, parce que ce n'estoit pas le merite qu'ils consideroient, mais leur interest, & que nuls autres n'étoient mieux traitez qu'eux de Caius, qui pour gagner leur affection leur faisoit de grandes largesses. Ils estoient alors commandez par *Sabinus* qui n'avoit pas esté élevé à cette charge par sa vertu

ni par celle de ses peres , car il avoit esté gladiateur, mais par sa force toute extraordinaire. L'ayant à leur teste ils coururent de tous costez l'épée à la main pour tuer ceux qui avoient tué l'Empereur. Le premier qu'ils rencontrèrent fut *Asprenas* pour qui nous avons dit que ç'avoit esté un mauvais presage que cette goutte de sang de la victime tombée sur sa robe, & ils le mirent en pieces. Ils trouverent ensuite *Norbanus* dont la naissance estoit si illustre qu'il pouvoit compter entre ses ancestres plusieurs Generaux d'armée : & comme il n'estoit pas moins fort que courageux , lors qu'il vit que ces Barbares ne respectoient point sa qualité il arracha l'épée des mains de l'un d'eux ; & ne seroit pas mort sans leur vendre cherement sa vie s'ils ne l'eussent point envelopé de toutes parts, mais estant accablé par leur grand nombre, il tomba percé de coups. Le troisième des Senateurs qui éprouva la rage de ces Allemans fut *Anteus* à qui le desir de voir le corps mort de Caius cousta la vie. Comme la haine qu'il luy portoit ne pouvoit estre ny plus grande ny plus juste, parce que ce cruel Prince ne se contentant pas de bannir son pere l'avoit fait tuer dans son exil , il repaissoit ses yeux d'un spectacle qui luy estoit si agreable lors qu'il entendit des gens de guerre qui venoient vers lui. Il s'enfuit pour se cacher ; mais il ne pût éviter de tomber entre les mains de ces furieux qui n'épargnoient non plus les innocens que les coupables.

Quand le bruit se répandit dans le theatre que l'Empereur venoit d'estre tué, une si grande nouvelle causa dans tous les esprits plus d'étonnement que de creance. Ceux qui s'ou-

haitoient si ardemment depuis long-temps avoient peine d'y ajouter foy parce qu'ils craignoient qu'elle ne fust pas veritable : Et d'autres ne vouloient pas la croire à cause qu'ils ne desiroiét pas qu'elle fut vraye, & qu'ils ne pouvoient s'imaginer que l'on eust osé tenter & encore moins executer une entreprise si hardie. Le nombre de ces derniers étoit composé de soldats, de femmes, de jeunes gens, & d'esclaves. De soldats, parce qu'outre leur solde ils avoient part à la tyrannie & aux rapines de ce detestable Empereur qui luy permettoit d'offenser insolemment les plus gens de bien. De femmes & de jeunes gens, parce qu'ils prenoiét plaisir aux divers spectacles, aux combats de gladiateurs, aux largesses, & aux autres divertissemens dont Caius estoit prodigue sous pretexte de vouloir contenter le peuple, mais en effet pour satisfaire sa cruauté & sa folie. Et d'esclaves à cause de la liberté qu'il leur donnoit non seulement de mépriser, mais d'accuser faussement leurs maîtres sans crainte d'en être punis, rien n'estant plus facile que d'obtenir d'un tel Prince le pardon de leurs calomnies : & ils estoient mesme assurez qu'en donnant avis de l'argent qu'avoient leurs maîtres ils obtiendroient avec la liberté la huitième partie de leurs confiscations, qui estoit affectée aux denonciateurs.

Quant aux personnes de condition, quoy que quelques-uns creussent la nouvelle veritable, soit parce qu'ils le souhaitoient, ou parce qu'ils avoient quelque connoissance de l'entreprise, ils n'osoient néanmoins témoigner leur joye, ni mesme faire semblant d'entendre ce qu'on disoit, de peur s'ils estoient trom-

pez dans leur eſperance qu'il ne leur coûtast cher d'avoir fait connoître leurs ſentimens ; & les mieux iaformez de la conſpiration eſtoient les plus retenus , parce qu'ils ne vouloient pas ſe rendre ſuſpects à ceux à qui il importoit que Caius fuſt encore en vie , & qui n'auroient pas manqué de les perdre ſi la nouvelle de ſa mort ſe fuſt trouvée fauſſe.

Cependant il vint un bruit que l'Empereur avoit en effet eſté bleſſé, mais qu'il n'eſtoit pas mort , & que l'on panſoit ſes playes. On ne ſçavoit toutefois qu'en croire, à cauſe que ceux qui faiſoient ce rapport eſtoient ou ſoupçonnez de favoriſer la tyrannie, ou du nombre de ceux que l'on n'ignoroit pas en eſtre ſi ennemis que l'on ne pouvoit ajoûter foy à ce qu'on penſoit qu'ils diſoient plutôt par le deſir qu'ils avoient qu'il fuſt vray, que parce qu'il fuſt véritable. A ce bruit en ſucceda un autre qui troubla extrêmement toutes les perſonnes de la plus grande qualité , qui fut que Caius ſans ſe faire panſer de ſes playes eſtoit allé tout enſanglanté dans la grande place pour haranguer le peuple. Ces divers bruits exciterent des mouvemens differens ſelon la diſpoſition différente des eſprits, & perſonne n'oſoit ſortir de ſa place de peur d'eſtre calomnié , parce que tous ſçavoient que l'on ne jugeoit pas des actions ſelon les penſées que l'on avoit véritablement dans l'ame , mais ſelon qu'il plaiſoit aux délateurs & aux juges de les interpreter. •

Les choſes eſtant en cet eſtat on vit venir les Allemans qui environnerent tout le theatre. Alors il n'y eut perſonne qui ne deſeſperast de ſa vie : tous ſe croyoient à tout moment preſta d'eſtre égorgés, & le peril eſtant égal à demeu-

rer ou à s'en aller ils ne sçavoient à quoy se résoudre. Quand ces Allemans eurent fendu la presse & furent venus jusques au theatre on entendit un bruit confus de mille voix différentes de personnes qui prioient qu'on ne leur fît point de mal, puis qu'en quelque maniere que la mort de l'Empereur fut arrivée ils n'y avoient point eu de part. Leurs larmes & leurs gémissemens accompagnoient leurs prieres : ils prenoient les Dieux à témoins de leur innocence, & n'oublioient rien de tout ce que l'apprehension d'un tel peril estoit capable de leur inspirer. Quelque grande que fust la fureur de ces Allemans ils ne pûrent estre insensibles à tant de cris & tant de larmes, & n'estre point touchés de voir les restes d'Asprenas & des autres qu'ils avoient tuez, que l'on avoit mises sur un autel après les avoir portées de tous costez. Un spectacle si horrible du malheur de plusieurs personnes de qualité ne donnoit pas seulement aussi de la compassion à tant de gens de condition & à tout ce peuple qui le consideroient, mais il les faisoit trembler dans le doute où ils estoient de pouvoir sortir d'un si grand peril ; & la joye de ceux mesme qui haïssoient & qui avoient le plus de sujet de haïr Caius estoit troublée par la crainte de ne pouvoir s'assurer de le survivre.

En ce mesme-temps un crieur public de ce que l'on exposoit en vente & qui avoit la voix extrêmement forte, nommé *Aruncius* fort riche & fort aimé du peuple parut sur le theatre en habit de deuil, & avec toutes les marques d'une tres-grande douleur. Car encore qu'il haïst extrêmement Caius il dissimuloit sa joye ; & croyant qu'il importoit de faire connoître

à tout le monde que ce Prince estoit veritablement mort, il le publia à haute voix afin que personne n'en pût douter. En effet il arresta par ce moyen les Allemans; & leurs Officiers leur commanderent de remettre leurs épées dans le fourreau. Ainsi cette declaration publique de la mort de l'Empereur fut le salut de tout ce grand nombre de personnes qui s'étoient veües dans une telle extremité: car la passion de ces Allemans pour Caius estoit si forte, que s'il leur fust resté quelque esperance de sa vie il n'y auroit point eu de violences & de cruautéz où ils ne se fussent portez pour venger la conspiration faite contre luy. Mais l'assurance de sa mort desarma leur colere, parce qu'ils ne pouvoient plus luy donner des preuves de leur affection, ni en recevoir de la sienne, & qu'ils avoient sujet de craindre d'estre punis si le Senat devenoit le maistre.

Cependant dans l'extrême apprehension où estoit Chereas que Minucianus n'éprouvast la fureur de ces Allemans, il conjura avec tant d'instance tous les gens de guerre dont il pouvoit s'assurer de prendre soin de sa conservation, qu'ils le luy amenerent & Clemens avec luy. Alors ce grand personnage auprès duquel se rendirent plusieurs autres Senateurs dit à Chereas, que l'action qu'il venoit de faire ne pouvoit estre plus juste: Qu'on ne pouvoit trop le louer d'avoir avec tant de hardiesse formé une si grande entreprise, & de l'avoir si genereusement executée: Que la tyrannie a cela de propre de s'accroître en peu de temps par le plaisir qu'elle trouve à pouvoir impunément faire du mal à tout le monde. Mais que la haine de tous les gens de bien qu'elle excite contre

« elle fait que par un soudain changement les
 « Tyrans finissent misérablement leur vie : Que
 « l'on en voyoit un exemple en la personne de
 « Caius, qui n'ayant point crain de violer toutes
 « les loix , & d'offenser tous ses amis , les avoit
 « rendus ses ennemis : & qu'ainsi encore qu'il eût
 « reçu la mort par leurs mains on pouvoit dire
 « avec verité que luy-mesme se l'estoit donnée.

Les gardes du theatre s'estant alors retirez,
 ceux qui s'estoient assemblez en si grand nom-
 bre pour estre spectateurs des jeux & qui s'é-
 toient veus dans un si grand trouble, commen-
 cerent à se lever pour se mettre en seureté , &
 prirent pour ce sujet l'occasion de ce qu'un
 medecin nommé *Arcion* que l'on avoit obligé
 de venir panser quelques-uns de ceux qui
 avoient esté blessez , avoit fait sortir ses amis
 sous pretexte d'aller querir des medicamens,
 mais en effet pour les tirer de peril.

798. Le Senat s'assembla ensuite dans le palais; &
 le peuple courut en foule & avec tumulte dans
 la grande place ; les uns & les autres deman-
 dant la punition de ceux qui avoient tué l'Em-
 pereur : mais le peuple la demandoit & la desi-
 roit avec ardeur, & le Senat seulement en appa-
 rence. Une si grande émotion obligea le Senat
 d'envoyer vers eux *Valerius Asiaticus* qui avoit
 esté Consul : & sur ce qu'ils luy témoignèrent
 de porter impatiemment que l'on n'eust point
 encore decouvert les conspirateurs & luy de-
 manderent qui avoit donc esté l'auteur de ce
 meurtre : Je souhaiterois, leur répondit-il, que
 c'eust esté moy.

Le Senat donna ensuite un Arrest par lequel
 il condamnoit la memoire de Caius , & com-
 mandoit à tous generalement de se retirer , les

citoyens Romains dans leurs maisons , & les gens de guerre dans leurs quartiers , avec promesse aux premiers d'une grande diminution des impositions , & aux autres de recompenses s'ils demeuroient dans le devoir. Car il y avoit sujet de craindre si on les mécontentoit qu'ils n'exerçassent dans Rome toutes sortes de violences, & que ne se contentant pas de piller les maisons des particuliers ils se portassent jusques à commettre des sacrileges en n'épargnant pas même les Temples. Tous les Sénateurs assisterent à cette délibération ; & ceux qui avoient esté du nombre des conjurez ne furent pas seulement des premiers à s'y trouver, mais ils osoient même espérer que dans un si grand changement le Senat reprendroit son ancienne autorité.

CHAPITRE II.

Les gens de guerre délibèrent d'élever à l'empire Claudius oncle de Caius. Harangue de Saturninus dans le Senat en faveur de la liberté. Chereas envoie tuer l'Imperatrice Cessonia femme de Caius , & sa fille. Bonnes & mauvaises qualitez de Caius. Les gens de guerre résolvent de faire Claudius Empereur , & le portent dans le Camp. Le Senat députe vers luy pour le prier de se desister de son dessein.

Pendant que le Senat déliberoit , les gens de guerre 799. tenoient conseil de leur côté : & après avoir agité toutes choses il leur sembla que le gouvernement populaire si on le restablissoit,

étoit incapable de soutenir le poids de la conduite de tant de royaumes & de provinces: Que quand même il le pourroit ils n'y trouveroient pas leur avantage; & que d'ailleurs s'il arrivoit que quelqu'un des principaux du Senat fust déclaré Empereur, ils l'auroient pour ennemi s'ils n'avoient pas contribué à l'élever à ce suprême degré d'honneur. Ainsi croyant que nul autre ne le meritoit mieux que Claudius, tant par la grandeur de sa naissance étant oncle de Caius, que par la maniere si noble dont il avoit esté élevé, & ayant sujet d'esperer qu'il leur témoigneroit sa reconnoissance par des bien-faits proportionnez à l'obligation qu'il leur auroit, ils resolurent de l'aller enlever dans son logis pour le declarer Empereur.

Cneus Sentius Saturninus en eut avis dans le Senat, & jugeant qu'il n'y avoit point de temps à perdre pour témoigner de la vertu & du courage, il se leva comme si on l'y eust poussé, mais en effet par son propre mouvement, & parla en cette maniere avec une hardiesse digne de ces grands hommes qui ont fait éclater par toute la terre la gloire de la generosité Romaine.

- „ Nous voyons enfin, Messieurs, après une servi-
 „ tude de tant d'années paroître aujourd'huy,
 „ contre toute esperance, cette heureuse liberté
 „ qui est l'un des plus grands de tous les biens
 „ imaginables. Il est vray que nous ne sçavons
 „ pas combien elle durera, parce qu'il dépend de
 „ la volôté des Dieux de nous la conserver après
 „ nous l'avoir donnée. Mais quand un si grand
 „ bonheur devoit aussi-tost disparoître, nous
 „ ne devons pas laisser de le beaucoup estimer,
 „ puis qu'il n'y a point d'homme de cœur qui ne
 „ ressent de la joye de vivre libre dans un pays
 libre,

libre, & de goûter au moins durant quelques
 heures la douceur dont nos peres jouïssent
 dans les siècles où la Republique estoit dans sa
 splendeur & si fleurissante. Comme je suis né
 depuis que cette liberté si souhaitable a esté
 opprimée, je n'ay point veu ce temps heureux
 où l'on estoit nourri dans les lettres & dans
 tous les honnestes exercices qui peuvent for-
 mer l'esprit & rehausser le courage. Ainsi tout
 ce que je puis, est de témoigner mon amour
 pour celle qui nous paroist aujourd'huy. C'est
 pourquoy j'estime qu'après les Dieux immor-
 tels il n'y a point d'honneur que nous ne de-
 vions rendre à ceux dont la generosité & la
 vertu nous fait révoir la lumiere si douce de
 la liberté. Car quand nous n'en jouïrions que
 durant un jour, ne nous seroit-ce pas à tous un
 grand avantage? aux vieillards puis qu'ils doi-
 voient mourir sans regret après un change-
 ment si inespéré: & aux jeunes, parce que c'est
 pour eux un exemple qu'ils ne sçauroient ne
 point imiter sans degenerer de la vertu de leurs
 ancestres, & que ce n'est que par des actions de
 vertu qu'on peut acquerir la liberté? Je ne
 sçauois parler des choses passées que sur le
 rapport d'autrui: mais celles que j'ay veües ne
 me peuvent permettre d'ignorer quels sont les
 maux que cause la tyrannie. Je sçay qu'elle
 fait une guerre ouverte à la vertu; qu'elle ne
 peut souffrir ceux qui ont du cœur & du meri-
 te; qu'elle imprime la crainte dans les esprits
 & les porte à une lâche flaterie; parce qu'on ne
 connoist plus le respect qui est deu aux loix
 lors que toutes choses dependent de la volonté
 absoluë du Prince. Car depuis que Jules Cesar
 foulant aux pieds l'ordre si religieusement ob-

servé par nos peres eut établi son injuste Monarchie sur les ruines de la Republique, il n'y a point de calamitez dont Rome n'ait esté affligée. Ceux qui luy ont succédé dans cette souveraine puissance semblét aussi n'avoir eu pour but que de travailler à l'envi à renverser toute l'ancienne discipline; & comme ils ont creu ne pouvoir trouver de seureté que parmy des gens prests à cōmettre toutes sortes de crimes pour leur obeir, il n'y a point de moyens si barbares dont ils ne se soient servis pour opprimer les plus gens de bien & pour leur oster mesme la vie. Entre ces maistres insupportables qui nous ont fait gemir sous une si tyrannique domination Caius se pouvoit vanter de surpasser tous les autres, puis que ne se contentant pas d'exercer sa fureur sur nos citoyens il en a fait sentir les effets à ses proches & à ses amis, & n'a pas esté moins impie envers les Dieux que cruel envers les hommes. Car c'est le propre des Tyrans de ne se contenter pas d'estre avarés, voluptueux, & superbes, leur plus grand plaisir est d'exterminer leurs ennemis, & ils considerent comme tels tous ceux qui ont l'ame noble & élevée. Nulle patience n'est capable de les adoucir, parce que ne pouvant ignorer combien ils sont odieux à ceux qui leur sont soumis ils croyent ne pouvoir s'assurer qu'en les accablant de telle sorte qu'ils ne puissent se delivrer de tant de miseres. Maintenant donc que nous en sommes sortis, & qu'ayant l'avantage de ne dépendre plus que de nous-mesmes nostre union presente peut produire nostre seureté pour l'avenir: qui nous empesche de relever la gloire de Rome, & de rendre à la Republique son ancien éclat & son premier lustre? Il nous est permis

de parler avec liberté contre les desordres , & de proposer sans peril tout ce que nous jugerons de plus avantageux pour le bien public puis que nous avons secoué le joug de ces maistres imperieux qui pouvoit nous en empescher & qui punissoient comme un grand crime ce qui meritoit le plus de loüange. Souvenons-nous que rien n'a tant fortifié la tyrannie dans sa naissance que la liberté de ceux qui n'oserent s'y opposer , & que ç'a esté cette mollesse & l'accoutumance à preferer comme des esclaves une vie honteuse à une mort honorable qui ont jetté Rome dans cet abyfme de toutes sortes de maux. Mais avant toutes choses, Messieurs, rendons les honneurs dûs à ceux qui nous ont affranchis de servitude , & particulièrement à Chereas dont la conduite & le bras avec l'assistance des Dieux nous ont rendus la liberté. Car quelle recompense ne merite-t'il point de recevoir de ceux pour qui il n'a pas apprehendé de s'exposer à un tel peril? Il a mesme cet avantage sur Brutus & sur Cassius dont il a imité la vertu, qu'au lieu que leur action fut suivie d'une guerre qui troubla tout l'empire & toute la terre , il nous a par la mort d'un seul homme delivré de tous nos maux.

Ce discours de Saturninus fut écouté avec grand plaisir de tous les Senateurs & des Chevaliers qui se trouverent presens , & la chaleur avec laquelle il avoit parlé , luy ayant fait oublier qu'il avoit au doigt une bague où estoit enchassée une pierre dans laquelle l'image de Caius estoit gravée, *Trebellius Maximus* la luy osta; & dans le mesme moment cette pierre fut mise en pieces.

Cependant la nuit estant déjà assez avancée 800.

Chereas demanda le mot aux Consuls. Celuy qu'ils luy donnerent fut Liberté: & ils ne pouvoient assez admirer de se voir rentrer dans la jouissance de cette marque & de leur ancienne autorité. Chereas donna ensuite ce mot aux officiers des quatre cohortes qui preferant la domination legitime à la tyrannie avoient embrassé le parti du Senat.

801. Vn peu après le peuple par un effet de l'inconstance qui luy est naturelle témoigna beaucoup de joye de l'esperance qu'il concevoit de recouvrer avec la liberté le pouvoir dont il avoit autrefois joui, & donnoit de tres-grandes loüanges à Chereas.

802. Ce chef de l'entreprise qui venoit de changer la face de l'empire jugeant qu'il y auroit toujours sujet de craindre tant qu'il resteroit quelqu'un de la race de Caius, dit à *Julius Lupus* l'un des Capitaines des gardes d'aller tuer l'Imperatrice *CESONIA* & sa fille, & il le choisit plustost qu'un autre, parce qu'il estoit parent de *Clemens* & l'un des conjurez. Sur quoy quelques-uns estimerent qu'il y avoit de la cruauté à faire mourir une femme comme si elle eust esté coupable du sang des plus illustres des Romains que la seule fureur de Caius l'avoit porté à répandre. D'autres disoient au contraire qu'elle estoit la principale cause des maux de l'empire, parce qu'ayant fait prendre à Caius pour se faire aimer de luy un de ces breuvages qui portent l'amour jusques à la folie, elle luy avoit renversé l'esprit; & qu'ainsi on devoit la considerer comme ayant donné le poison mortel, qui avoit fait perdre la vie à tant de personnes eminentes en vertu. Ce dernier sentiment prévalut, & *Lupus* partit pour

l'exécuter. Il trouva Cefonia estendue par terre auprès du corps de son mary qui manquoit de toutes les choses qu'on ne refuse point aux morts. Elle estoit toute teinte du sang qui couloit de ses playes: sa fille estoit couchée auprès d'elle, & l'on n'entendoit sortir de la bouche de cette Imperatrice que des plaintes de ce que Caius n'avoit pas voulu suivre les avis qu'elle luy avoit tant de fois donnez. Ces paroles furent alors & sont encore aujourd'huy diversement interpretées; les uns croyant qu'elle vouloit dire qu'elle avoit conseillé à l'Empereur son mary de changer de conduite pour en prendre une si modérée qu'il pût regagner l'affection des Romains, afin de ne les porter pas par desespoir à entreprendre sur sa vie. Et d'autres au contraire estimant que ces paroles signifioient, qu'ayant eu quelque lumiere de la conjuration elle luy avoit conseillé de n'attendre pas qu'il en eut une entiere connoissance pour pourvoir à sa seureté. Cette Princesse outrée de douleur, croyant que Lupus venoit pour voir ce corps mort, luy dit avec des larmes meflées de sôûpirs de s'approcher encore plus près. Mais lors qu'elle vit qu'il ne luy répondoit point elle n'eust pas peine à juger du sujet qui l'amenoit, & déplorant sa condition elle luy presenta le gorge nuë, & le pressa d'achever le dernier acte de cette sanglante tragedie. Elle attêdit ensuite le coup de la mort avec une constance admirable; & sa fille qui n'estoit encore qu'un enfant fut tuée auprès d'elle.

Telle fut la fin de Caius après avoir regné 803. trois ans huit mois. Il fit connoistre avant mesme que d'être arrivé à l'empire qu'il estoit brutal, malfaisant, voluptueux, protecteur des calō-

niateurs, timide, & par conséquent cruel. Il confideroit comme le plus grand avantage de l'autorité souveraine le pouvoir d'en abuser contre les innocens, & de s'enrichir de leurs dépouilles après leur avoir injustement fait perdre la vie. Il ne pouvoit souffrir de n'estre considéré que comme un homme; mais affectoit follement d'estre reveré comme un Dieu, & se glorifioit des lâches flateries du commun du peuple. Le frein que les loix & la vertu donnent aux passions déréglées luy estoit insupportable. Il n'y avoit point d'amitié si grande & si ancienne qui fust capable de l'empêcher de tremper ses mains dans le sang lors qu'il estoit en colere. Tous les gens de bien passoient dans son esprit pour ses ennemis. Quelque injustes que fussent ses commandemens il vouloit qu'on les executast à l'heure-mesme, sans que l'on osast y apporter la moindre contradiction: Et entre tant de vices qui le rendirent odieux cette abominable impudicité jusques alors inouïe qui le porta à commettre un inceste avec sa propre sœur, le fit detester de tout le monde. Il n'entreprit durant son regne aucuns ouvrages magnifiques dont l'empire pût tirer de l'avantage, excepté quelques havres & quelques ports auprès de Rhege: & dans la Sicile pour recevoir les vaisseaux qui apportotent des blez d'Egypte en Italie, & qui estoient sans doute fort utiles au public; mais ils ne furent pas achevez, tant par la negligence de ceux à qui il en avoit donné la conduite, que parce qu'il aimoit mieux employer son argent en de vaines & folles dépenses qui regardoient son plaisir, qu'à executer des desseins dignes d'un grand Empereur qui prefere le bien

de ses sujets à la satisfaction particulière. Au reste il estoit fort éloquent, fort instruit dans les lettres Grecques & Romaines, comprenoit tres-facilement toutes choses, répondoit sur le champ aux harangues qu'on luy faisoit, & mesme dans les plus grandes affaires nul autre n'estoit plus capable que luy de persuader ce qu'il entreprenoit de soutenir, tant parce qu'il avoit naturellement l'esprit excellent, qu'à cause qu'il s'y estoit toujours exercé pour ne céder point en cela à Germanicus son pere, & à Tybere qui y excelloit par dessus tous les autres & qui avoit pris un extrême soin de le faire instruire. Mais cette bonne education ne l'empescha pas de se perdre quand il fut arrivé à l'empire, tant il est difficile de se retenir lors que l'on peut faire impunément tout ce que l'on veut. Au commencement de son regne il avoit pour amis des personnes de grand merite qui le portoient à toutes les actions qui pouvoient luy acquerir de la reputation & de la gloire: mais il les éloigna peu à peu, & lors qu'il s'abandonna à une licence effrenée son aversion pour eux s'augmenta de telle sorte qu'il n'eut point de honte d'employer des moyens infames pour satisfaire par leur mort son ingratitude & sa cruauté.

Il faut maintenant parler de Claudius qui, 804.
comme nous l'avons dit, marchoit devant Caius lors qu'il estoit sorti du theatre. Quand il eut appris la mort & vu ce grand trouble il s'alla cacher dans un coin du palais qui étoit fort sombre, sans néanmoins que nulle autre raison que la grandeur de sa naissance luy donnast sujet de craindre: car il avoit passé une

beaucoup de modestie. Il s'occupoit à l'étude, & principalement à celle des auteurs Grecs loin du bruit & du tumulte sans s'engager en nulle sorte dans les affaires.

Cependant la rumeur augmentoit toujours, & le palais n'estoit pas seulement plein de soldats qui couroient de tous costez avec fureur sans sçavoir à qui ils en vouloient, mais le Peuple qui croyoit avoir secoué le joug y venoit aussi en foule. Alors les gardes preroriennes qui tenoient le premier rang entre tous les gens de guerre commencerent à consulter sur ce qu'ils avoient à faire : la mort de l'Empereur n'estoit pas ce qui les mettoit en peine, ils croyoient qu'il l'avoit bien meritée, & ne pensoient qu'à prendre les resolutions qui leur pouvoient estre les plus avantageuses. Et quant aux Allemans ce n'estoit pas la consideration du public, mais leur seule passion qui les animoit contre ceux qui avoient tué Caius. L'aprehension de Claudius fut encore augmentée lors qu'il vit que l'on portoit de tous côtez les testes d'Asprenas & des autres que ces barbares avoient sacrifiez à leur vengeance, & il se tenoit toujours caché dans ce lieu obscur où l'on ne pouvoit aller qu'en montant quelques degrez. L'un des gardes de l'Empereur nommé *Gratus* l'apperceut, mais sans le pouvoir reconnoistre à cause de l'obscurité : il s'approcha de plus près, & luy dit de sortir : ce que ne voulant pas faire il l'en tira par force & le reconnut : alors il dit à ses compagnons : Voicy Germanicus faisons-le Empereur. A ces paroles ils se preparerent pour l'enlever : Mais Claudius craignant qu'on le fust mourir à cause de la haine que l'on portoit à la memoire de Caius les

Il appelle
Claudius
Germanicus à

pria de considerer son innocence, & de se sou- ^{cause}
venir qu'il n'avoit eu nulle part à ce qui s'étoit ^{qu'il}
passé. Sur quoy Gratus le prit par la main & luy ^{estoit}
dit en souïrant: Cessez d'estre en peine de vôte ^{son}
vie: pensez seulement à témoigner une gran- ^{àls}
deur de courage digne de l'empire que les ^{ce}
Dieux laissez des maux que Caius a fait souffrir ^{ce}
à toute la terre offrent aujourd'huy à vostre ^{ce}
vertu, & montez glorieusement sur le trône de ^{ce}
vos ancestres. Durant que Gratus parloit de la
sorte un grand nombre d'autres soldats de la
garde pretorienne s'estant rangez auprès de
luy, tous ensemble prirent Claudius; & un com-
bat aussi violent que celuy qui se passoit dans
son cœur entre la crainte & la joye ne luy per-
mettant pas de pouvoir marcher, ils l'emporte-
rent sur leurs épaules. Plusieurs de ceux qui le
virent en cet estat crurent qu'on alloit le faire
mourir: & comme il n'avoit jamais eu aucune
part dans les affaires & avoit mesme souvent
couru fortune de la vie sous le regne de Caius,
ils avoient compassion de son infortune; & di-
soient qu'il n'appartenoit qu'aux Consuls de
le juger. A mesure que ces gens de guerre s'a-
vançoient d'autres se joignoient encore à eux,
& ils continuerent à porter Claudius parce
que ceux qui conduisoient sa litiere le croyant
perdu lors qu'ils l'avoient veu ainsi enlever
s'en estoient fuys. Le peuple faisoit place à
cette multitudine de soldats qui remplissoit le
palais que l'on dit estre la plus ancienne par-
tie de Rome, & qui deliberoient déjà entre eux
de ce qui regardoit la conduite de l'estat. Un
plus grand nombre de gens de guerre se joi-
gnit encore à ceux-cy, & leur joye de voir
Claudius fut si grande qu'ils témoignèrent

qu'il n'y avoit rien qu'ils ne fussent prests de faire pour le porter à l'empire, tant à cause de l'amour & du respect qu'ils conservoient pour la memoire de Germanicus son frere, que parce qu'ils n'ignoroient pas les maux que l'ambitiō immoderée des principaux du Senat avoit causez durant qu'il estoit en autorité, & que jugeant impossible de rétablir la republique, ils croyoient que puis qu'il faudroit toujourns en venir à élire un Empereur il leur importoit d'empescher qu'on n'en choisist un qui ne leur eust point d'obligation: au lieu que si Claudius leur estoit redevable de se trouver élevé à ce comble d'honneur il n'y avoit point de graces qu'ils ne dussent attendre de luy pour recompense d'un si grand service. Après avoir ainsi raisonné & communiqué leurs pensées à ceux qui se venoient encore joindre à eux ils convinrent tous dans un mesme dessein, mirent Claudius au milieu d'eux, & le porterent dans le camp pour terminer cette grande affaire sans que personne le pût empescher.

805. Pendant que ces choses se passaient le Senat & le peuple se trouverent dans des sentimens opposez : car le Senat se voyant affranchi de la servitude des Tyrans vouloit reprendre son ancienne autorité. Mais le peuple qui luy envioit cet honneur & regardoit la puissance impetiale comme un frein pour arrester les desseins des plus entreprenans d'entre eux & comme une protection contre leurs violences, se réjouissoit de la resolution prise par les gens de guerre en faveur de Claudius, esperant par son moyen d'éviter les guerres civiles & les autres maux que Rome avoit soufferts du temps de Pompée.

Le Senat n'eut pas plustost avis de ce qui se 806.
 passoit dans le camp qu'il envoya représenter à
 Claudius qu'il ne devoit pas entreprendre de
 se faire Empereur par violence : mais se remet-
 tre au Senat de prendre soin de la Republique,
 & de choisir quelqu'un de son corps qui avec
 le conseil de nombre d'autres pourvoiroit se-
 lon les loix à ce qui regardoit le bien public :
 Qu'il pouvoit se souvenir des maux dont Ro-
 me avoit esté affligée sous la domination des
 Tyrans , & des perils que luy-mesme avoit
 courus durant le regne de Caius : Qu'il seroit
 étrange qu'ayant detesté la tyrannie dans les
 autres il voulust par son ambition rengager sa
 patrie sous le joug insupportable dont elle ve-
 noit d'estre delivrée; au lieu que s'il se confor-
 moit aux sentimens du Senat & se contentoit
 de vivre comme auparavant & de témoigner la
 mesme vertu , il recevroit les plus grands de
 tous les honneurs, parce qu'ils lui seroient ren-
 dus volontairement & par des personnes li-
 bres, & qu'il n'y auroit point de louanges qu'il
 ne meritast de vouloir bien par son affection
 pour le public & son respect pour les loix, tan-
 tost commander , & tantost obeïr : Que si au
 contraire sans estre touché de ce qui estoit ar-
 rivé à Caius il continuoît dans son dessein , le
 Senat estoit resolu de s'y opposer , & qu'outre
 le grand nombre de gens de guerre qu'il avoit
 de son costé il pourroit armer une grande mul-
 titude d'esclaves. Mais que leur principale
 confiance estoit au secours des Dieux qui assi-
 stent ceux qui combattent pour la justice , rien
 n'estant plus juste que de défendre la liberté de
 son pais.

Veranius & Broccus après avoir parlé de la

forte à Claudius se mirent à genoux devant luy pour le conjurer de ne point engager Rome dans une guerre civile ; & le voyant environné d'une si grande multitude de gens de guerre qu'ils ne pouvoient plus esperer que l'autorité des Consuls fust considerable, ils le prièrent s'il estoit resolu de s'élever à l'empire de vouloir au moins le recevoir des mains du Senat, puis qu'il estoit plus raisonnable, & qu'il luy seroit plus avantageux d'estre porté à ce souverain pouvoir par un consentement general que par force & par violence.

C H A P I T R E I I I.

Le Roy Agrippa fortifie Claudius dans la resolution d'accepter l'Empire. Les gens de guerre qui avoient embrassé le parti du Senat l'abandonnent, & se joignent à ceux qui avoient presté le serment à Claudius quoy que Chereas pust faire pour les en empescher. Ainsi Claudius demeure le maistre, & condamne Chereas à la mort. Il la souffre avec une constance merueilleuse. Et Sabinus l'un des principaux des conjurez se tuë luy-mesme.

807. **C**laudius sçachant que le Senat se persuadoit de pouvoir recouvrer sa premiere autorité répôdit avec beaucoup de modestie pour ne pas choquer ses sentimens. Mais comme il croyoit avoir sujet de tout craindre de cette grande Compagnie ; que d'un autre costé les gens de guerre luy promettoient toute sorte d'assistance, & qu'Agrippa l'avoit exhorté à n'estre pas si ennemi de luy-mesme que de re-

fuser le pouvoir qu'on luy offroit de commander à la plus grande partie de la terre, il resolut enfin de ne rien oublier de ce qui dépendoit de luy pour seconder sa bonne fortune. Ce Roy des Juifs qui estoit redevable à Caius de sa couronne avoit fait mettre son corps sur un lit avec toute la bienveillance que le temps pouvoit permettre, & dit à dessein à ses gardes qu'il n'estoit pas mort & que ses playes luy faisoient souffrir tant de douleur qu'il avoit un prompt besoin de medecins. Lors qu'il sceut que les gens de guerre avoient enlevé Claudius il fendit la presse pour aller à lui, & l'ayant trouvé dans une telle agitation d'esprit qu'il estoit prest de ceder l'autorité au Senat, il luy redonna du cœur, & le fortifia dans le desir de ne pas perdre l'occasion de succeder à l'empire. A peine avoit-il achevé de luy inspirer ces sentimens qu'on luy vint dire que le Senat le prioit d'aller prendre place dans leur Compagnie. Aussi tost il se parfuma la teste pour faire croire qu'il sortoit de table, & feignant de ne rien sçavoir de ce qui se passoit il demanda au Senat quand il fut arrivé ce qu'estoit devenu Claudius. Surquoy on luy fit entendre tout ce qui s'estoit passé, & on le pria de dire ses sentimens sur l'estat present des choses. Il protesta alors qu'il estoit prest de donner sa vie pour maintenir la dignité du Senat : mais qu'il croyoit qu'ils devoient plutôt considerer ce qui leur estoit utile que ce qui leur estoit agreable, & que s'ils étoient resolus de reprendre la souveraine autorité ils avoient besoin d'armes & de gens de guerre pour ne pas succomber dans une si grande entreprise. On luy répondit que le Senat ne manquoit ni d'hommes,

„ ni d'armes, ni d'argent pour faire la guerre, &
 „ qu'il pourroit même armer quantité d'escla-
 „ ves à qui il donneroit la liberté. Je souhaite,
 „ Messieurs, repartit Agrippa, que vôtres dessein
 „ réussisse comme vous le pouvez desirer. Mais la
 „ part que je prens à vos interets m'oblige à
 „ vous dire que je voy une extrême difference
 „ entre ce grand nombre de vieux soldats qui ont
 „ embrassé le parti de Claudius, & ces esclaves
 „ dont vous parlez. Ce sont gens incapables de
 „ discipline, & qui à peine savent se servir d'une
 „ épée. C'est pourquoy je suis d'avis que vous
 „ envoyiez vers Claudius pour luy persuader de
 „ se déporter de sa pretention à l'empire, & je
 „ m'offre d'aller avec vos Députez. Cette pro-
 „ position fut approuvée. Ce Prince partit accom-
 „ pagné de quelques Sénateurs; & après avoir
 „ dit en particulier à Claudius le trouble où étoit
 „ le Senat, il luy conseilla de parler en Prince qui
 „ se croit déjà monté sur le trône. Ainsi Claudius
 „ répondit à ces Députez : Qu'il ne s'étonnoit
 „ pas de voir que le Senat apprehendast la mo-
 „ narchie après un gouvernement aussi rude qu'a-
 „ voit esté celui des precedens Empereurs. Mais
 „ qu'ils goûteroient sous sa conduite la douceur
 „ d'une domination modérée qui n'auroit d'em-
 „ pire que le nom, & dans laquelle toutes choses
 „ se passeroient par leur avis & avec l'approba-
 „ tion de tout le mode. Surquoy ils ne pouvoient
 „ douter de sa parole, puis qu'ils estoient eux-
 „ mêmes témoins de la maniere dont il avoit
 „ vécu dans tous les temps sans avoir jamais rien
 „ fait que l'on pût luy reprocher. Après avoir
 „ renvoyé de la sorte ces Députez il harangua les
 „ gens de guerre qui s'estoient rangez auprès de
 „ luy, leur fit prester le serment & distribuer à

chacun cinq mille drachmes. Il gratifia les officiers à proportion du nombre d'hommes qu'ils commandoient, & promit de traiter favorablement toutes les autres troupes en quelque lieu qu'elles fussent.

Le lendemain au matin avât le jour les Consuls 808. assemblèrent le Senat dans le Temple de Jupiter au Capitole: mais quelques-uns des Senateurs n'osèrent sortir de chez eux pour s'y trouver, & d'autres s'en allerent en leurs maisons de campagne, parce que voyant où les choses se portoient ils preferoient une servitude tranquille à un dessein aussi perilleux qu'étoit celuy de recouvrer leur liberté: & il n'y eut que cent qui se trouverent au Senat.

Pendant qu'ils deliberoient on entendit à la porte un grand bruit de gens de guerre qui demandoient que pour empêcher le prejudice que recevroit l'empire si le commandement estoit partagé entre plusieurs, le Senat choisist pour Empereur celui de son corps qui en seroit jugé le plus digne. Cette demande si contraire à l'esperance que le Senat avoit eüe de recouvrer sa liberté & son ancien pouvoir, le troubla d'autant plus qu'il avoit sujet de craindre que Claudius ne devinst le maistre. Il s'en trouva néanmoins quelques-uns à qui la noblesse de leur race, & leurs alliances avec les Césars donnoient assez d'ambition pour les faire aspirer à la souveraine puissance. Marc Minucien l'un des plus illustres des Romains & qui avoit épousé Julie sœur de Caius, s'offrit de prendre le soin de la conduite de l'empire. A quoy les Consuls au lieu de répondre chercherent d'autres sujets de parler. Valerius Asiaticus avoit aussi le mesme dessein que Minucien; mais Mi-

nucianus qui avoit esté de la conjuration contre Caius l'empescha de s'en déclarer, & si quelqu'un en fust venu jusques à disputer ouvertement l'empire à Claudius il seroit arrivé l'un des plus grands carnages que l'on vit jamais. Car outre un grand nombre de gladiateurs & les compagnies du guet entretenues pour faire durât la nuit des rondes dans la ville il s'y estoit assemblé une grande multitude de bateliers. Cet extrême desordre qu'il étoit facile de prévoir détourna plusieurs Senateurs de pretendre aussi à l'empire, tant par la crainte du peril où Rome se trouveroit, que par celle qu'ils avoient pour eux-mêmes.

209. Lors que le jour ne faisoit encore que commencer à paroître Chereas vint avec ses amis & fit signe de la main aux soldats qu'il desiroit de leur parler. Mais au lieu de le luy permettre ils se mirent à crier qu'ils vouloient que sans aucun retardement on leur donnast un Empereur. Ainsi le Senat reconnut que le mépris que ces gens de guerre faisoient de son autorité le mettoit hors d'estat de pouvoir rétablir la republique : & d'autre costé le manque de respect de ces soldats pour une Compagnie si auguste estoit insupportable à Chereas & à ceux qui l'avoient assisté dans l'entreprise contre Caius. Il ne pût souffrir qu'ils continuassent à demander un Empereur, & leur dit avec colère qu'il leur en donneroit un pourveu qu'ils luy apportassent un ordre d'*Eutychus*. Cet *Eutychus* estoit un cocher que Caius avoit fort aimé, & qui avoit esté employé aux plus bas & aux plus vils de tous les ministeres. Il ajouta à cela divers reproches, les menaça mesme de leur apporter la teste de Claudius : & leur dit, que

que c'estoit une chose honteuse luy apparoist
osté l'empire à un fou ils vouluissent le donner
à un stupide. Mais ces gens de guerre tirèrent
leurs épées sans le daigner écouter, & s'en al-
lerent avec leurs drapeaux trouver Claudius
pour se joindre aux autres qui luy avoient déjà
presté le serment.

Le Senat se voyant ainsi abandonné de ceux 810.
qui devoient le défendre, & les Consuls se trou-
vant sans autorité, l'étonnement fut si grand, &
ce qu'ils avoient irrité Claudius augmenta si
fort leur crainte, que leur regret de s'estre
engagés si avant les porta à se faire des ré-
proches les uns aux autres. Au milieu de cette
contestation Sabinus qui estoit l'un de ceux qui
avoient tué Caius s'avança & protesta haute-
ment qu'il les tueroit tous plutôt que de souf-
frir que Claudius montast sur le trône & que
l'on rentrast dans une nouvelle servitude. Il dit
mesme à Chereas avec beaucoup de chaleur
qu'il estoit étrange qu'ayant esté le premier à
entreprendre contre le Tyran, il voulust bien
souffrir de vivre sans que sa patrie eust recou-
vré sa liberté. A quoy Chereas luy répondit
qu'il n'avoit point d'amour pour la vie, mais
qu'il vouloit sçavoir quels estoient les senti-
mens de Claudius.

Cependant on se rendoit de toutes parts dans 811.
le camp pour s'offrir à Claudius. *Q. Pompée*.
l'un des Consuls y fut aussi. Comme il estoit
odieux aux soldats à cause qu'il avoit exhorté
le Senat à maintenir la liberté, ils vinrent à
luy l'épée à la main, & l'auroient tué si Clau-
dius ne l'eust empêché: mais il le garantit de
ce peril & le fit asseoir auprès de luy. On n'eust
pas la mesme consideration pour les Senateurs

nucianus qui avoient : on les empêcha de s'approcher de Claudius pour le saluer. Quelques-uns, & *Aponius* entre autres, furent blesez ; & il n'y en eut un seul qui ne courust grande fortune. Le Roy Agrippa conseilla à Claudius de bien traiter ces premières & principales personnes de l'empire, parce qu'autrement il n'y auroit plus de gens de qualité à qui il pût commander. Il approuva cet avis, & manda ensuite au Senat de se rendre dans le palais, où il se fit porter en litière à travers la ville & accompagné de gens de guerre qui faisoient retirer le menu peuple.

812. En ce même temps Chereas & Sabinus qui s'étoient le plus signalez dans la conjuration ne craignirent point de se montrer en public contre l'ordre de *Pollion* à qui Claudius avoit donné la charge de Colonel des gardes Prætoriennes. Mais aussi-tôt que Claudius fut arrivé dans le palais il tint conseil avec ses amis, & condamna Chereas à perdre la vie. Ils ne pouvoient tous néanmoins s'empêcher de reconnoître que l'action qu'il avoit faite estoit illustre : mais on l'accusa de trahison, & l'on crut devoir pourvoir par sa mort à la sûreté des Empereurs. Ainsi on le mena au supplice avec *Lupus* & plusieurs autres des conjurez. On dit qu'il témoigna une merveilleuse constance, & que non seulement il ne changea point de visage, mais que voyant pleurer *Lupus* il luy reprocha sa lâcheté : & que sur ce qu'il se plaignoit qu'on luy avoit osté sa robe, il luy dit, que les loups n'avoient jamais froid. Au milieu de cette grande foule dont il étoit environné, il demanda à un soldat s'il estoit bien exercé aux meurtres & si son épée estoit

bien trenchant, & pria qu'on luy apportast celle avec laquelle il avoit tué Caius. Un seul coup luy osta ensuite la vie : mais Lupus en receut plusieurs, parce que la peur luy faisoit branler la teste. Peu de jours après on celebra la feste dans laquelle les Romains font des offrandes pour leurs parens morts, & ils en jetterent dans le feu en l'honneur de Chereas en le priant de leur vouloir pardonner leur ingratitude. Ainsi finit celuy qui a rendu sa memoire si celebre par une entreprise si genereusement conceüe, si constamment poursuivie, & si hardiment executée.

Quant à Sabinus, Claudius ne se contenta pas de luy pardonner : il le conserva mesme dans sa charge, disant qu'il n'avoit pû manquer à la parole qu'il avoit donnée à ceux qui l'avoient engagé dans la conspiration. Mais ce genereux Romain ne pouvant se resoudre de survivre à l'oppression de la liberte publique, se delivra par un coup de son épée d'une vie que son courage luy rendoit insupportable.

CHAPITRE IV.

L'Empereur Claudius confirme le royaume à Agrippa, & y ajoute la Judée & Samarie. Donne le royaume de Chalcide à Herode frere d'Agrippa, & fait des édits favorables aux Juifs.

Une des premieres choses que fit Claudius depuis avoir esté établi dans la souveraine puissance fut de licentier tous les gens de guerre qui luy estoient suspects, & de confirmer

Agrippa dans le royaume qu'il avoit receu de Caius. Il fit sur ce sujet un Edit par lequel après luy avoir donné de grandes louanges il ajouta aux estats dont il jouissoit déjà la Judée & Samarie, comme luy appartenant avec justice, parce qu'elles avoient esté possédées par le Roy Herode son ayeul. Il luy donna encore du sien Abela qui avoit appartenu à Lysanias, avec toutes les terres du mont Liban : & le traité d'alliance de ce Prince avec le peuple Romain fut gravé sur une table de cuivre que l'on mit au milieu de la grande place du marché de Rome.

§15. Ce nouvel Empereur donna aussi à ANTIOCHUS qui avoit esté depossédé de son royaume la Comagene & une partie de la Cilicie. Et comme il avoit une affection particuliere pour *Alexandre Lyfimachus* Alabarche qui avoit eu la conduite de toutes les affaires d'Antonia sa mere & que Caius avoit fait mettre en prison, il ne se contenta pas de l'en tirer, mais il destina pour femme à *Marc* son fils *Berenice* fille d'Agrippa, & Marc estant mort avant que les noces se peussent faire, ce Roy des Juifs la donna en mariage à Herode son frere pour qui il obtint de Claudius le royaume de Chalcide.

§16. Il arriva en ce même-temps une grande émotion entre les Juifs & les Grecs qui demouroient dans Alexandrie. Car ces premiers ayant esté opprimez & tres-mal traitez de ceux d'Alexandrie durant le regne de Caius, n'eurent pas plustost appris la nouvelle de sa mort qu'ils prirent les armes. Claudius écrivit au Gouverneur d'Egypte d'appaiser ce trouble, & envoya à la priere des Rois Agrippa & Herode

un Edit à Alexandrie & dans la Syrie dont voicy quels estoient les termes : Tybere Claudius Cesar Auguste Germanique Prince de la Republique a fait l'Edit qui ensuit : Estant constant par divers titres que les Rois d'Egypte ont dès long-temps accordé aux Juifs qui demeurent dans Alexandrie de jouir des mesmes privileges que les autres habitans , Auguste après avoir joint cette ville à l'Empire les leur confirma, & ils en ont joui paisiblement sous Aquila & les autres Gouverneurs qui luy ont succédé; comme aussi de la permission que ce mesme Empereur leur avoit donnée lors que leur Ethnarque mourroit d'en élire un autre , & de vivre selon leurs loix & dans l'exercice de leur religion, sans qu'on pût les y troubler. Mais lors que Caius osa entreprendre de se faire adorer comme un Dieu , les autres habitans d'Alexandrie prirent cette occasion pour animer ce Prince contre eux à cause qu'ils refusoient d'obeir à un commandement si impie. Et comme il n'y a rien de plus injuste que de les persecuter pour un tel sujet : nous voulons qu'ils soient maintenus dans tous leurs privileges , & nous ordonnons aux uns & aux autres de vivre à l'avenir en paix sans émouvoir aucun trouble.

Ce mesme Empereur envoya un autre Edit dans toutes les Provinces de l'Empire Romain qui contenoit ce qui s'ensuit: Tybere Claudius Cesar Auguste Germanique , grand Prestre , Prince de la republique & Consul designé pour la seconde fois. Les Rois Agrippa & Herode qui sont nos amis tres-particuliers nous ayant prié de permettre aux Juifs répandus dans tout l'Empire Romain de vivre selon leurs loix ,

ainsi que nous l'avons permis à ceux qui demeurent dans Alexandrie, nous de leur avons tres-volontiers accordé, non seulement en consideration de deux si grands intercesseurs, mais aussi parce que nous estimons que l'affection & la fidelité que les Juifs ont toujours témoignée pour le peuple Romain les rend dignes de recevoir cette grace. Ainsi nous ne voulons pas que mesme dans les villes grecques on les empesche d'en jouir, puis que le divin Auguste les y a maintenus : mais nostre volonté est qu'ils en jouissent à l'avenir dans toute l'estendue de l'empire, pour les obliger par cette preuve de nostre bonté à ne point mépriser la religion des autres peuples, mais à se contenter de vivre en toute liberté dans la leur : dont afin que personne ne puisse douter nous ordonnons que le present Edit sera non seulement publié dans toute l'Italie, mais envoyé par nos Officiers aux Rois & aux Princes, & affiché durant trente jours.

CHAPITRE V.

Le Roy Agrippa va dans son royaume, & met dans la sacristie du Temple de Ierusalem la chaisne qui estoit une marque de sa prison. Il pourvoit à la grande sacrificature & ne peut souffrir l'insolence des Dorites, qui avoient fait mettre dans la Synagogue des Juifs une statue de l'Empereur.

817. **A** Prés que ces deux Edits par lesquels l'Empereur Claudius témoignoit tant d'affection pour les Juifs eurent esté envoyez à Ale-

mandrie & dans tous les autres lieux soumis à l'Empire Romain, il permit à Agrippa qu'il avoit comblé de tant d'honneur & de bienfaits de s'en retourner dans son royaume, & luy donna des lettres de recommandation aux Gouverneurs & aux Intendans des provinces. Aussitost que ce Prince fut arrivé à Jerusalem il s'acquitta par des sacrifices des vœux qu'il avoit faits à Dieu, obligea les Nazaréens à se couper les cheveux, & accomplit toutes les autres choses que la loy ordonne. Il fit mettre dans la sacristie qui est au dessus du tronc où l'on jette l'argent consacré à Dieu, cette chaîne d'or que l'Empereur Caius luy avoit donnée, & qui estoit du même poids de celle de fer dont Tybere n'avoit point eu de honte d'enchaîner des mains royales, afin qu'estant ainsi exposées aux yeux de tout le monde on pût y voir un illustre exemple des changemens de la fortune, & apprendre que lors qu'elle a fait tomber les hommes des hōneurs dont ils jouissoient, Dieu peut les relever & les rétablir dans une plus grande prospérité. Car il n'y avoit personne à qui cette chaîne ainsi consacrée ne fît connoître que ce Prince ayant esté mis en prison contre le respect deu à sa naissance pour une cause assez legere, il n'en estoit pas seulement sorti glorieusement, mais estoit même monté sur le trône, parce qu'il arrive aisément que comme les puissances les plus élevées tombent tout d'un coup, celles qui estoient tombées se relevent avec plus de gloire par l'inconstance & la revolution des choses du monde.

Après que le Roy Agrippa eut satisfait à ses 818. devoirs envers Dieu il osta la grande sacrificature à Theophile fils d'Ananus, & la donna à

SIMON surnommé Canthara fils de Boëtus Grand Sacrificateur , dont Herode le Grand avoit, comme nous l'avons vu, épousé la fille. Ce Simon avoit eu deux freres qui avoient aussi esté Grands Sacrificateurs : & l'on avoit vu autrefois sous le regne des Macedoniens arriver la mesme chose aux trois fils de Simon Grand Sacrificateur fils d'Onias , qui avoient aussi tous trois esté Grands Sacrificateurs comme leur pere.

Lors qu'Agrippa eut ainsi pourveu à ce qui regardoit la grande sacrificature il ne voulut pas laisser sans reconnoissance l'affection que les habitans de Jerusalem luy avoient témoignée : mais pour leur donner des marques de sa generosité il leur remit l'imposition qui se payoit pour chaque maison , & il honora de la charge de General de ses troupes *Silas* qui ne l'avoit jamais abandonné dans tous ses travaux & les affaires les plus difficiles.

819. Peu de temps après de jeunes gens de Doris furent si temeraires & si insolens que d'oser sous pretexte de pieté mettre une statuë de l'Empereur dans la Synagogue des Juifs. Et comme rien ne pouvoit estre plus contraire & plus injurieux à nos loix, Agrippa en fut si irrité qu'il alla aussi-tost trouver Petrone qui commandoit dans la Syrie. Ce Gouverneur témoigna n'estre pas moins touché que luy d'une si grande impiété , & écrivit en ces termes à ceux qui avoient eu l'audace de la commettre.

CHAPITRE VI.

Lettre de Petrone Gouverneur de Syrie à ceux de Doris, sur le sujet de la statue de l'Empereur qu'ils avoient mise dans la Synagogue des Juifs. Le Roy Agrippa donne la grande sacrificature à Mathias. Marsus est fait Gouverneur de Syrie.

PETRONE Gouverneur pour Tybere Claudius 820.
 Cesar Auguste Germanique, aux Magistrats
 des Dorites. J'ay appris qu'au prejudice de l'é-
 dit de Claudius Cesar Auguste Germanique, par
 lequel il permet aux Juifs de vivre selon leurs
 loix, quelques-uns des vostres ont eu l'insolence
 de profaner leur Synagogue en y mettant
 sa statue; & ont ainsi offensé également leur
 religion & la pieté de l'Empereur, qui veut que
 chaque Divinité soit honorée dans le temple
 qui luy est consacré. Surquoy je ne parleray
 point du mépris que l'on a fait de mes ordon-
 nances, puis que l'on a mesme blessé en cela
 le respect deu à l'autorité de Cesar, qui ne
 trouve pas seulement bon que les Juifs obser-
 vent les coûtumes de leurs peres; mais leur a
 mesme accordé un droit de bourgeoisie sembla-
 ble à celui des Grecs. C'est pourquoy j'ay com-
 mandé au Capitaine *Vitellius Proculus* de m'a-
 mener ceux qui disent que ce n'a esté que par
 une émotion populaire & sans vostre consen-
 tement que ce crime a esté commis, afin que je
 les entende dans leurs justifications: & vous ne
 sçauriez mieux témoigner que vous n'y ayez
 point eu de part qu'en declarant à *Proculus* qui

sont les coupables, & en empeschant que contre le dessein du Roy Agrippa & le mien il n'arrive aucun trouble comme de méchans esprits le desireroient : car nous n'avons l'un & l'autre rien plus à cœur que d'éviter qu'on donne aux Juifs une occasion de prendre les armes sous pretexte de se défendre. Et pour ôster tout sujet de douter de la volonté de l'Empereur je joins à cette Lettre la copie de son Edit touchant ceux d'Alexandrie que le Roy Agrippa nous a fait voir lors que nous estions assis sur nostre tribunal, afin que suivant l'intention de l'Empereur les Juifs soient maintenus dans les graces qu'Auguste leur a accordées, & qu'en permettant à tous de vivre selon la religion de leur país vous empeschiez tout ce qui pourroit exciter quelque émotion & quelque trouble. Cette sage conduite de Petrone remedia à la faute qui s'estoit faite, & fut cause que l'on n'en commit point depuis de semblable.

821. Le Roy Agrippa osta ensuite la grande Sacrificature à Simon Canthara pour la rendre à Jonathas fils d'Ananus comme l'en croyant plus digne. Mais il le pria de le dispenser de la recevoir, & luy parla en ces termes : Je vous suis trop obligé, Sire, de me vouloir faire tant d'honneur : mais Dieu ne m'en jugeant pas digne il me doit suffire d'avoir reçu une fois ce saint habit, & je ne pourrois maintenant le reprendre aussi innocemment que je fis alors. Que si vostre Majesté veut conferer cette dignité à une personne qui la merite beaucoup mieux que moy, & que sa vertu doit rendre beaucoup plus agreable à Dieu, je ne craindray point de luy proposer mon frere. Vne réponse si modeste toucha tellement Agrippa qu'il don-

LIVRE XIX. CHAP. VII. 363
la grande sacrificature à MATHIAS frere de
Jonathas.

Quelque temps après MARSUS succeda à Po-
trone au gouvernement de Syrie.

CHAPITRE VII.

*L'extrême imprudence de Silas General des
troupes d'Agrippa porte ce Prince à le faire
mettre en prison. Il fortifie Ierusalem; mais
l'Empereur Claudius luy défend de continuer.
Ses excellentes qualitez. Ses superbes édifices.
Cause de son aversion pour Marsus Gouver-
neur de Syrie. Il donne la grande sacrificature
à Elionée. Meurt d'une maniere épouvanta-
ble. Laisse pour successeur Agrippa son fils &
trois filles. Horrible ingratitude de ceux de
Cesarée & de Sebaste envers sa memoire.
L'Empereur Claudius envoie Fadus Gouver-
neur en Judée à cause de la jeunesse d'A-
grippa.*

Silas General des troupes du Roy Agrippa, 822.
& qui, comme nous l'avons dit, luy avoit
esté si fidele durant toute sa mauvaise fortune
qu'il n'y avoit point de travaux qu'il n'eut en-
trepris ni de périls auxquels il ne se fust expo-
sé pour luy en donner des preuves, entra dans
une telle confiance du merite que tant de ser-
vices luy avoient acquis auprès de luy, qu'il ne
pouvoit souffrir de luy estre inferieur. Il ou-
blia le respect qu'il luy devoit, luy parloit en
toutes rencontres avec une liberté dont on n'u-
se point en parlant aux Rois, & l'entretenoit
souvent de ses malheurs passez pour prendre

sujet de le faire souvenir des services qu'il luy
 avoit rendus, & comme pour luy en faire des
 reproches. Une si fascheuse & si imprudente
 maniere d'agir devint insupportable à ce Prin-
 ce, parce que rien n'est plus ennuyeux que de
 renouveler le souvenir des choses desagrea-
 bles, ni plus ridicule que de parler sans cesse
 des obligations que l'on nous a. Enfin le mé-
 contentement qu'en eut Agrippa passa si avant,
 que donnant plus à sa colere qu'à sa raison,
 non seulement il priva Silas de sa charge, mais
 il l'envoya en prison dans le lieu de sa naissan-
 ce. Quelque temps après il s'adoucit, & rap-
 pellant dans son esprit le souvenir de tant de
 services qu'il avoit receus de luy, il l'envoya
 querir pour assister le jour de sa feste au festin
 qu'il faisoit à ses amis. Mais comme Silas étoit
 incapable de rien dissimuler & qu'il estoit per-
 suadé que le Roy luy avoit fait un extrême
 tort, il ne pût s'empêcher de dire aux autres
 conviez : Vous voyez quel est l'honneur que
 le Roy me fait aujourd'huy : mais il ne durera
 gueres : il m'en privera de mesme qu'il m'a pri-
 vé d'une maniere si outrageuse de la charge
 que ma fidelité m'avoit acquise. Car se peut-il
 persuader que je cesse de parler avec liberté ?
 Comme ma conscience ne me reproche rien, je
 publieray toujours hautement de quelles pei-
 nes je l'ay tiré, les travaux que j'ay soufferts
 pour sa conservation & pour sa gloire, & que
 les chaînes & l'obscurité d'une prison en ont
 été la recompense. Vne si grande injure n'est
 pas du nombre de celles qui se peuvent oublier.
 & je ne m'en souviendray pas seulement durant
 tout le reste de ma vie, mais aussi après ma
 mort. Cet homme aussi imprudent que fidele.

ne se contenta pas de parler de la sorte aux conviez, il les pria de le dire au Roy: & ce Prince connoissant alors que sa folie estoit incurable le fit remettre en prison.

Agrippa porta ensuite ses soins à ce qui regardoit Jerusalem. Il employa les deniers publics à élargir & à rehausser les murs de la nouvelle ville, & l'auroit renduë si forte qu'elle auroit esté imprenable. Mais Marfus Gouverneur de Syrie en ayant donné avis à l'Empereur il manda à Agrippa de ne continuer pas davantage: & il n'osa luy désobeïr. 823.

Ce Roy des Juifs estoit naturellement si libéral, si bienfaisant: & si affectionné envers ses sujets, qu'il n'épargnoit aucune dépense pour rendre son regne celebre par ses grandes & louables actions. En quoy il estoit fort différent d'Herode son ayeul, qui estoit méchant, cruel, & preferoit les Grecs aux Juifs, comme il paroist par les prodigieuses dépenses qu'il fit à bastir & embellir hors de son pais des villes, des temples, des theatres, des bains, & d'autres somptueux édifices, & par ses grandes liberalitez sans avoir jamais d'aigné faire rien de semblable dans la Judée: au lieu qu'Agrippa étoit doux & obligeant envers tout le monde, traitoit aussi-bien ses sujets que les étrangers, & prenoit particulièrement plaisir à soulager les affligez. Il faisoit son séjour ordinaire à Jerusalem, & il ne se passoit point de jour qu'il n'offrit des sacrifices à Dieu comme nostre loy l'ordonne; tant il estoit un religieux observateur des coustumes de nos ancestres. 824.

Durant un voyage qu'il estoit allé faire à Cesarée, un Docteur de la Loy nommé *Simon* eut l'audace de l'accuser publiquement dans

Jerusalem d'estre un vicieux à qui l'on devoit refuser l'entrée du Temple, parce qu'elle ne doit estre permise qu'aux personnes chastes. Le Gouverneur de la ville luy en ayant donné avis, il luy manda de luy envoyer cet homme; & il se rencontra lors qu'il arriva à Cesarée que ce Prince estoit au theatre. Il luy commanda de s'asseoir auprès de luy, & luy dit d'une voix douce & sans s'émouvoir : Dites-moy je vous prie, quels sont donc les vices dont vous m'accusez ? Cet homme fut si couvert de confusion que ne sçachant que répondre il le pria de luy pardonner, & il luy pardonna à l'honneur-mesme, en disant que les Rois doivent preferer la clemence à la rigueur, rendre leur moderation victorieuse de leur colere. Sa bonté passa encore plus avant : car il le renvoya avec des presens.

326. Entre tant de villes qui ressentirent les effets de la magnificence de ce Prince il n'épargna aucune dépense pour faire faire dans Berite un superbe theatre & un amphitheatre, & des bains & des galleries qui ne leur cedoient point en beauté. Divers concerts de musique & d'autres divertissemens parurent pour la premiere fois sur ce theatre; & afin de donner le plaisir au peuple de voir au milieu de la paix une image de la guerre, on fit venir dans l'amphitheatre quatorze cens hommes condamnés à mort que l'on separa en deux troupes : & leur combat fut si opiniastre & si sanglant que de tout ce grand nombre de coupables il n'en resta pas un seul en vie.

327. Ce Prince alla ensuite de Berite à Tyberiadé qui est une ville de la Galilée: & comme il étoit extrêmement considéré des Princes ses voisins,

Antiochus Roy de Comagene, SAMPsIGERAM Roy des Emessenien, COTIS Roy de la petite Armenie, POLEMON Prince de Pont, & Herode Roy de Chalcide frere du Roy Agrippa vinrent le trouver, & il les traita avec une civilité & une magnificence qui firent connoître qu'il estoit digne de recevoir des visites si honorables. Lors qu'ils étoient tous ensemble Marfus Gouverneur de Syrie vint aussi le voir ; & Agrippa pour luy rendre l'honneur qui estoit deu à la puissance & à la grandeur Romaine alla sept stades au devant de luy, & ce fut la premiere cause de leur mesintelligence. Car tous ces Rois qui estoient venus visiter Agrippa estant avec luy dans un mesme chariot, Marfus considera cette grande union entre tant de Princes comme une chose qui n'étoit pas avantageuse à l'empire, & leur fit sçavoir à tous qu'ils eussent à s'en retourner dans leurs estats: ce qui offensa si sensiblement Agrippa qu'il ne l'aima jamais depuis.

Ce Prince osta la grande sacrificature à Matthias pour la donner à ELIONE'S fils de Cithæus. Et en la troisième année de son regne il celebra dans la ville de Cesarée, que l'on nommoit autrefois la Tour de Straton, des jeux solennels en l'honneur de l'Empereur. Tous les Grands & toute la noblesse de la Province se trouverent à cette feste: & le second jour de ces spectacles Agrippa vint dès le grand matin au theatre avec un habit dont le fond estoit d'argent travaillé avec tant d'art, que lors que le soleil le frappa de ses rayons il éclata d'une si vive lumiere qu'on ne pouvoit le regarder sans être touché d'un respect meslé de crainte. Alors ces lâches flatteurs dont les discours empoi-

Sonnez répandent un venin mortel dans le
 cœur des Princes commencerent à crier : Que
 jusques alors ils n'avoient considéré leur Roy
 que comme un homme , mais qu'ils voyoient
 maintenant qu'ils devoient le reuerer comme
 un Dieu & le prier de leur estre favorable, puis
 qu'il paroissoit qu'il n'estoit pas comme les
 autres d'une condition mortelle. Agrippa souffrit
 cette impieté qu'il auroit deu chastier tres-
 rigoureusement. Mais aussi-tost en levant les
 yeux il apperceut un hibou au dessus de sa teste
 sur une corde renduë en l'air, & il n'eut pas
 peine à connoistre que cet oiseau estoit le pre-
 sage de son malheur comme il l'avoit esté au-
 trefois de sa bonne fortune. Alors il jetta un
 profond soupir, & sentit au mesme moment ses
 entrailles déchirées par des douleurs insup-
 portables. Il se trouua vers ses amis & leur dit :
 Voilà celui que vous voulez faire croire estre
 immortel tout prest de mourir , & cette neces-
 sité inévitable ne pouvoit estre une plus prom-
 te conviction de vostre mensonge. Mais il faut
 vouloir tout ce que Dieu veut : l'estois trop
 heureux , & il n'y avoit point de Prince de qui
 je deusse envier la felicité. En achevant ces pa-
 roles il sentit ses douleurs s'augmenter enco-
 re : on le porta dans son palais , & le bruit se
 répandit qu'il estoit prest de rendre l'esprit.
 Aussi-tost tout le peuple avec la teste couverte
 d'un sac selon la coûtume de nos peres fit des
 prieres à Dieu pour la santé de son Roy , &
 tout l'air retentit de cris & de plaintes. Ce
 Prince qui estoit dans la plus haute chambre de
 son palais les voyant de là prosternez en terre
 ne pût retenir ses larmes , & ces cruelles dou-
 leurs n'ayant point discontinué durant cinq

jours elles l'emportèrent en la cinquante-quatrième année de sa vie, qui estoit la septième de son regne : car il regna quatre années sous l'Empereur Caius, dans les trois premières desquelles il n'avoit que la Tetrarchie qui avoit esté à Philippes, & on y ajoûta en la quatrième celle d'Herode ; & dans les trois années qu'il regna sous Claudius, cet Empereur luy donna aussi la Judée, Samarie & Cesarée. Mais encore que ses [†] revenus fussent tres-grands il estoit si liberal & si magnifique qu'il ne laissoit pas d'estre obligé d'emprunter.

† Le
Grec
porte
douze
cens
fois
dix
mille
sans
rien
speci-
fier
davan-
tage.

Avant que la nouvelle de sa mort fust répandue *Chelcias* General de ses troupes & Herode Prince de Chalcide tous deux ennemis de Silas, envoyerent Ariston le tuer dans la prison feignant en avoir receu l'ordre du Roy.

829.

Ce Prince qui avoit tant de grandes qualitez laissa en mourant un fils âgé de dix-sept ans nomme AGRIPPA comme luy, & trois filles dont l'aînée nommée Berenice alors âgée de seize ans avoit épousé Herode son oncle. *MARIAMNE* qui estoit la seconde & âgée de dix ans estoit fiancée à *JULES ARCHELAUS* fils de *Chelcias*, & la troisième nommée *DRUSILLE* qui n'avoit que six ans estoit fiancée à *EPIPHANE* fils d'*Archelaus* Roy de Comagene,

830.

Lors que la nouvelle de la mort du Roy *Agrippa* fut rendue publique les habitans de Cesarée & ceux de Sebaste oublierent tous les bienfaits qu'ils avoient receus de luy ; & leur horrible ingratitude passa jusques à vouloir noircir sa memoire par des injures si outrageuses que je n'oserois les rapporter. Les goujats qui se rencontrèrent alors en grand nombre parmi le peuple eurent aussi l'insolence d'ar-

831.

racher du palais les tableaux des Princesses ses filles pour les porter dans ces lieux infames où une honteuse prostitution rassemble ces malheureuses victimes de l'impudicité publique, & après les avoir exposées à la veüe de tout le monde, ils ajoûterent à un tel outrage toutes les indignitez imaginables. Ces perfides habitans firent mesme des festins dans les ruës, où avec des couronnes de fleurs sur leurs testes & ayant les cheveux parfumez ils offrirent des sacrifices à Charon, & beurent à la santé les uns des autres pour témoigner leur extrême joye de la mort de ce Prince. Des actions si insolentes & si outrageuses furent les preuves qu'ils donnerent de leur reconnaissance de tant d'obligations qu'ils luy avoient & à Herode le Grand son ayeul, qui n'avoit pas seulement basti leurs villes, mais les avoit embellies de ces superbes Temples, & de ces Ports admirables qui les rendoient si celebres.

832. L'Empereur Claudius auprès duquel le jeune Agrippa estoit alors élevé dans Rome fut fort touché de la mort de son pere, & tres-irrité contre ceux de Cesarée & de Sebaste. Il vouloit pour satisfaire à son serment envoyer à l'heure-mesme ce jeune Prince prendre possession de son royaume. Mais ses amis & ses affranchis qui avoient un grand credit auprès de luy, luy firent changer de dessein, en luy representât que tout ce qu'un homme déjà avancé en âge pourroit faire seroit de gouverner un si grand estat, & que la jeunesse d'Agrippa l'en rendoit encore incapable.

Ainsi il resolut d'envoyer un Gouverneur en Judée qui commanderoit dans tout le royaume.

me ; & ſçachant que Marſus eſtoit mal avec le
feu Roy Agrippa il creut devoir rendre cet
honneur à la memoire d'un Prince ſon ami que
de ne donner pas cette charge à ſon ennemi.
Ainſi il en pourveut Cuſpius Fadus, & luy re-
commanda avant toutes choſes de châtier tres-
ſeverement ceux de Ceſarée & de Sebaſte des
outrages qu'ils avoient faits à la memoire d'A-
grippa & aux Princeſſes ſes filles. Il luy or-
donna auſſi d'envoyer dans le Pont les cinq co-
hortes & le reſte des gens de guerre qui étoient
dans ces deux villes, & de mettre en leur place
un Corps tiré des Legions Romaines de la Sy-
rie. Ce dernier ordre ne fut pas néanmoins exe-
cuté : car ayant envoyé des Deputez à l'Empe-
reur ils adoucirent ſon eſprit, & obtinrent de
luy de demeurer dans la Judée : ce qui fut le
commencement de tant de maux dont elle fut
depuis affligée, & la ſemence de la guerre qui
arriva ſous le gouvernement de Florus. Veſpa-
ſien en demeura ſi perſuadé que lors qu'il fut
victorieux il les fit ſortir de ce païs pour les
envoyer habiter ailleurs, comme nous le dirons
dans la ſuite.





HISTOIRE

DES JUIFS,

LIVRE VINGTIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Empereur Claud'us oste à Marſus la charge de Gouverneur de Syrie. & la donne à Longinus, Fadus Gouverneur de Judée fait punir des ſeditieux & des voleurs qui troubloient toute la province, & ordonne aux Juifs de remettre dans la fortereffe Antonia les habits pontificaux du grand Sacrificateur: mais l'Empereur leur permet de les garder ſur la priere que luy en fit le jeune Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand qui eſtoit alors à Rome.

833.



APRE'S la mort du Roy Agrippa le Grand dont nous avons parlé dans le livre precedent, l'Empereur Claudius pour témoigner par l'honneur qu'il rendoit à ſa memoire combien il l'avoit aimé, oſta à Marſus le gouvernement de Syrie comme il l'en avoit ſouvent prié, & le donna à LONGINUS.

834.

En ce meſme temps Fadus qui avoit eſté

pourveu de celuy de la Judée y vint exercer sa charge. Il trouva que sur une contestation arrivée entre les Juifs qui demeuroient au delà du Jourdain, & ceux de Philadelphie touchant les limites du bourg de Mya, dont les habitans estoient tres-vaillans, les Juifs avoient pris les armes sans la participation de leurs Magistrats ny des principaux d'entre eux, & en avoient tué plusieurs. Il fut si irrité de voir que sans attendre son jugement ils avoient voulu se faire raison à eux-mesmes, qu'après avoir fait prendre *Annibas, Amaram & Eleazar*, qui avoient esté les principaux auteurs de la sedition, il fit mourir le premier, & bannit les deux autres.

Quelque temps après il fit aussi prendre *Tholamée* chef des voleurs qui avoient fait tant de 835.
maux aux Iduméens & aux Arabes, le condamna à la mort, & purgea toute la Judée de ces ennemis de la seureté publique. Il manda ensuite les Sacrificateurs & les principaux de Jerusalem pour leur ordonner de la part de l'Empereur de mettre dans la forteresse Antonia les habits pontificaux dont il n'est permis qu'aux Grands Sacrificateurs de se servir, pour y demeurer & y estre gardez comme autrefois par les Romains. Et comme il apprehendoit que ce commandement ne les portast à quelque revolte il avoit attiré avec luy des troupes à Jerusalem. Ces Sacrificateurs & ceux qui les accompagnoient n'oserent s'opposer à cet ordre, mais ils prirent Longinus & Fatus de leur permettre de députer vers l'Empereur pour le supplier de leur laisser la garde de ce saint habit, & de ne rien changer en attendant sa réponse. Ils l'obtinrent à condition de donner leurs enfans pour ostages : ce qu'ils firent.

sans difficulté. Ainsi les députez partirent, & le
 jeune Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand
 qui estoit alors à Rome ayant sceu le sujet qui
 les amenoit, supplia l'Empereur d'agréer leur
 demande & d'en envoyer l'ordre à Fadus.
 Claudius fit venir ces Députez & leur dit qu'il
 leur accordoit ce qu'ils desiroient : mais qu'ils
 en remerciaissent Agrippa, parce que c'estoit en
 sa considération & à sa prière qu'il leur faisoit
 cette grace. Il leur donna ensuite une lettre que
 j'ay creu devoir rapporter icy. Claudius Cesar
 Germanique, Prince de la Republique pour la
 cinquième fois, Consul designé pour la qua-
 trième fois, Empereur pour la dixième fois, &
 Pere de la patrie. Aux Magistrats, au Senat, au
 Peuple de Ierusalem, & à toute la nation des
 Juifs, salut. Vos Députez qui m'ont esté pre-
 sentez par Agrippa que j'ay nourry & élevé
 auprès de moy & que j'aime beaucoup, m'ayant
 rendu graces du soin que je prens de vostre
 nation, & prié avec grande instance de conti-
 nuer à vous laisser la garde des ornemens pon-
 tificaux de vostre grand Sacrificateur, & de la
 couronne, comme avoit fait Vitellius que sa
 vertu me rend si considerable, je leur ay accor-
 dé leur demande, tant par un mouvement de
 pieté, que parce que je croy juste de permettre
 à chacun de vivre dans la religion de son pais;
 comme aussi à cause de l'affection particuliere
 que le Roy Herode, & le jeune Aristobule qui
 prennent tant de part à vos interets, ont pour
 moy, & que j'ay pour eux. J'écris de cette af-
 faire à Cuspius Fadus par Corneille fils de Se-
 ron, Triphon fils de Theudion, Dorothée fils
 de Nathanaël, & Iean fils de Iean. Donné le
 quatrième des Kalendes de Juillet, Rufus &

Pompée Sylvain estant Consuls.

Herode Prince de Chalcide & frere du defunct Roy Agrippa le Grand demanda alors à l'Empereur Claudius & obtint de luy d'avoir pouvoir sur le Temple & sur le tresor sacré, & droit de conferer la charge de Souverain Sacrificateur : & luy & les siens en sont demeurez en possession jusques à la fin de la guerre des Juifs. Ce Prince osta la grande sacrificature à Canthara & la donna à Ioseph fils de Canée.

CHAPITRE II.

Ixate Roy des Adiabeniens & la Reine Helene sa mere embrassent la Religion des Juifs. Leur extrême pieté, & grandes actions de ce Prince que Dieu protege visiblement. Fadus Gouverneur de Judée fait punir un homme qui trompoit le peuple & ceux qui l'avoient suivi.

ENVIRON ce temps la Reine HELENE & IZATE son fils Roy des Adiabeniens embrasserent la religion des Juifs par l'occasion que je vay rapporter. MONOBAZE surnommé Bazée Roy de cette nation fut touché d'une passion si violente pour cette Princesse qui estoit sa sœur, qu'il l'épousa. Elle devint grosse : & lors qu'estant couché & endormy auprès d'elle il avoit la main sur son ventre, il entendit une voix qui luy commanda de l'oster, de peur de blesser cet enfant qui ayant esté conçu par une conduite particuliere de Dieu devoit estre tres-heureux. Il s'éveilla tout troublé, raconta à sa femme ce qu'il avoit entendu ; & quand l'enfant fut venu au monde il luy donna le

nom d'Izate. Il avoit déjà eu un autre fils de cette Princesse nommé MONOBAZE comme luy; & il en avoit aussi d'autres de ses autres femmes. Mais sa tendresse pour Izate estoit si grande qu'il n'y avoit personne qui ne remarquât que quand il auroit esté unique il ne l'auroit pas aimé davantage.

Ce grand amour du Roy pour Izate donna une extrême jalousie à ses freres. Ils ne pouvoient souffrir qu'il le preferast à eux ; & ce Prince ne pouvoit leur sçavoir mauvais gré d'estre touchés d'un sentiment qui ne procedoit pas de malice , mais seulement du desir que chacun avoit de tenir la premiere place dans son cœur. Pour tirer Izate du peril que cette haine de ses freres luy donnoit sujet d'apprehender pour luy , il l'envoya avec de riches presens à ABAMERIC Roy de Spazin & le luy recommanda extremement. Ce Prince le receut tres-bien, & le prit en si grande affection qu'il lui donna en mariage la Princesse SAMACHO sa fille avec une province de grand revenu.

Monobaze estant fort âgé & voyant qu'il lui restoit peu de temps à vivre , desira avant que mourir de voir encore une fois ce fils qui luy estoit si cher. Il envoya querir Izate, luy donna toutes les marques de l'affection la plus tendre que puisse avoir un pere, & une prouince nommée Ceron tres-fertile en plantes odoriferantes, & où l'on voit encore aujourd'hui les restes de l'Arche qui sauva Noé du Deluge. Izate y demeura jusques à la mort du Roy son pere : & alors la Reine Helene sa mere après avoir assemblé tous les Grands & tous les Chefs des gens de guerre , leur dit : Vous n'ignorez pas sans doute que le feu Roy mon Seigneur a vou-

lu

lui avoir Izate pour son successeur , comme l'en
 jugeant le plus digne. Mais je desire de sçavoir
 sur cela vos sentimens, parce que je ne sçauois
 croire un Prince heureux s'il ne monte sur le
 trône par un consentement general qui le fasse
 regner dans le cœur de tous ses sujets.

Cette sage Princesse ayant parlé de la sorte
 tous se prosternerent devant elle selon la
 coutume de leur nation , & luy répondirent
 qu'ils ne pouvoient ne point approuver la re-
 solution prise par le feu Roy ; & que puis qu'il
 avoit preferé Izate à ses freres ils luy obei-
 roient avec joye : Qu'ils feroient mesme, si elle
 le vouloit , mourir tous ses freres & tous ses
 proches pour luy assurer la couronne & le dé-
 livrer de crainte lors qu'il ne resteroit plus
 personne dont la haine & la jalousie la luy
 peussent contester. La Reine les remercia de
 tant d'affection qu'ils luy témoignoient & à
 Izate , & leur dit qu'elle ne croyoit pas à pro-
 pos de rien entreprendre contre ses freres jus-
 ques à ce qu'il fust venu & que l'on eust veu
 quel estoit son sentiment sur leur sujet. Ils
 l'approuverent : mais ils la prierent de trouver
 bon qu'ils les retinssent prisonniers jusques à
 son retour afin qu'ils ne pussent rien entre-
 prendre contre luy en son absence , & de
 donner cependant la conduite du royaume à
 quelqu'un en qui elle pût prendre une en-
 tiere confiance. Cette Princesse mit ensuite la
 couronne sur la teste de Monobaze frere aîné
 d'Izate , luy donna l'anneau sur lequel estoit
 gravé le cachet du feu Roy & l'habit royal
 qu'ils nomment Sampere , avec pouvoir d'ai-
 gir en qualité de Viceroy jusques à l'arri-
 vée d'Izate : & il ne fut pas plustost venu que

Monobaze luy remit toute l'autorité entre les mains.

Durant qu'Izate avant son avènement à la couronne demouroit dans le chasteau de Spazin un marchand Juif nommé *Ananias* instruisit quelques Dames de la cour dans la connoissance du vray Dieu; leur persuada de luy rendre le mesme culte que les Juifs; & ayant eu par leur moyen de l'accès auprès d'Izate il l'avoit porté à entrer dans les mesmes sentimens. Ainsi lors que le Roy son pere l'envoya querir pour le voir avant que de mourir il obligea *Ananias* de l'accompagner dans ce voyage; & il arriva qu'un autre Juif instruisit aussi en ce mesme-temps la Reine Helene de nostre religion, & la porta à l'embrasser. Comme Izate estoit donc entré dans un esprit de pieté il ne pût au milieu de sa joye d'avoir esté établi Roy par un consentement général de tous les Grands, voir qu'avec beaucoup de douleur ses freres & ses proches dans les liens. Il trouvoit qu'il y avoit de la cruauté à les faire mourir ou à les retenir prisonniers; & il avoit sujet d'apprehender que s'il les mettoit en liberré ils ne recherchassent à se venger de l'injure qu'ils avoient receüe. Pour trouver un milieu entre ces deux extremitéz il en envoya une partie à Rome avec leurs enfans qu'il donna en ostage à l'Empereur Claudius, & une autre partie aussi en ostage à Artabane Roy des Parthes.

Lors que ce vertueux Prince sceut que la Reine sa mere estoit affectionnée comme luy à la religion des Juifs il ne jugea pas devoir differer davantage à la professer : & comme il croyoit ne pouvoir estre veritablement Juif s'il ne se faisoit circoncire, il s'y resolut. Mais cette

Princesse l'ayant sceu rafcha de l'en détourner en luy représentant le peril où il se mettroit par le mécontentement qu'en recevroient ses fujets, qui ne pourroient fans doute souffrir de le voir ainfi paffer dans une religion étrangere & d'avoir un Juif pour Roy. Ces raifons ralentirent un peu fon defir & il les dit à Ananias, qui dans l'apprehenfion qu'il eut que fi la chofe eftoit découverte on ne le punift comme en eftant l'auteur, les approuva fi fort qu'il luy répondit, que s'il ne s'y rendoit il feroit obligé de le quitter, & ajouta qu'il n'eftoit point befoin de fe faire circoncire pour rendre à Dieu le culte auquel la religion des Juifs l'obligeoit, parce que ce culte étant plus interieur qu'exterieur il luy pardonneroit fans doute de n'avoir pas accompli cette ceremonie de la loy pour éviter que fes fujets ne fe portaffent à une revolte. Ainfi Ananias ayant confirmé ce que la Reine avoit dit au Roy, ce Prince en demeura perfuadé en quelque forte, mais non pas entierement.

Quelque temps après un autre Juif nommé *Eleazar* qui eftoit tres-inflruit des chofes de nostre religion vint de Galilée : & lors qu'il alla faluer le Roy l'ayant trouvé qui lifoit les livres de Moïfe, il luy dit : Ignorez-vous, Sire, quelle eft l'injure que vous faites à la loy, & par la loy à Dieu-mefme ? Croyez-vous donc qu'il fuffife de fçavoir fes commandemens fans les pratiquer ? & voulez-vous toujours demeurer incirconcis ? Que fi vous ne fçavez pas encore que la loy ordonne de fe faire circoncire, lifez-la, & vous y verrez que l'on ne peut y manquer fans impiété. Le Roy fut fi touché de ces paroles que fans differer davantage il se

retira dans une chambre, envoya querir un chirurgien, & se fit circoncire. Aussi-tost après il fit venir la Reine sa mère & Ananias, & leur dit ce qu'il avoit fait. Jamais effroy ne fut plus grand que le leur, parce qu'ils craignoient que les sujets ne pouvant souffrir d'estre commandez par un Prince d'une religion contraire à la leur, cette action ne luy fit perdre son royaume; & à cause aussi qu'ils apprehendoient pour eux mêmes comme luy ayant inspiré ces sentimens. Mais Dieu ne delivra pas seulement ce religieux Prince de tous les perils dont il sembloit estre menacé : il en delivra aussi ses enfans lors que les choses paroissoient les plus desesperées, & fit voir qu'il n'y a point de graces que ceux qui mettent toute leur confiance en luy seul ne doivent attendre pour recompense de leur pieté, comme la suite de cette histoire le fera connoistre. La Reine Helcine voyant que par une cōduite toute particuliere de Dieu le Roy Izate son fils jouïssoit d'une profonde paix, & que son bonheur n'estoit pas moins admiré des étrangers que de ses sujets, elle desira d'aller adorer sa suprême majesté & luy offrir des sacrifices dans ce plus celebre de tous les Temples basti à son honneur dans Jerusalem. Son fils ne luy en donna pas seulement la permission avec joye; il l'accompagna mesme durant une partie du chemin, & elle arriva à Jerusalem avec un superbe équipage & grande quantité d'argent. Sa venue fut tres-avantageuse aux habitans, parce que la famine y estoit alors si grande que plusieurs mouroient de necessité. Cette Reine pour y remedier envoya acheter quantité de blé à Alexandrie; & de figues seches dans l'Isle de Cypre, les fit distribuer aux

pauvres, & s'acquît ainsi parmi les Juifs la réputation de bonté & de magnificence que méritoit une si grande charité. Le Roy son fils n'en eut pas moins qu'elle: car ayant appris la continuation de cette famine il envoya de grandes sommes aux principaux de Jerusalem pour les employer au soulagement des pauvres. Mais je remettray à parler dans la suite des bienfaits dont nostre ville est redevable à ce Prince & à cette Princesse.

Artabane Roy des Parthes sçachant que tous les Grands de son royaume avoient conspiré contre luy ne creut pas y pouvoir demeurer en seureté, & resolut d'aller trouver le Roy Izate pour prendre conseil de luy de ce qu'il auroit à faire, & tâcher mesme par son moyen de se rétablir dans son estat. Ainsi il partit avec ses proches & ses principaux serviteurs dont le nombre estoit d'environ mille personnes. Il rencontra Izate en chemin, & n'eut pas peine à connoistre par sa suite que c'estoit luy; mais Izate ne le connut point. Artabane se prosterna devant luy selon la coûtume de son país, & luy parla en ces termes: Ne me méprisez pas, vertueux Prince, parce que vous me voyez en estat de suppliant & qu'ayant esté contraint d'abandonner mon royaume, un si grand changement de fortune me réduit à implorer vostre secours. Pensez plustost au peu de fondement que l'on doit faire sur les grandeurs de la terre, & faites reflexion sur vous-mesme en considerât à quels accidens nous sommes exposez. Car peut-on refuser de m'assister dans la vengeance du crime de mes sujets sans fortifier l'audace & la revolte des autres peuples contre leurs Rois? Artabane ayant parlé de la sorte avec un visage

triste, & ses larmes ayant accompagné ses paroles, Izate qui ne pouvoit plus alors ignorer sa qualité descendit de cheval & luy répondit:

- » Prenez courage, grand Prince, & ne vous laissez
- » pas abattre à vostre mauvaise fortune comme si
- » elle estoit sans remede. J'espere que vous la
- » verrez bien-tost finir, & vous trouverez en
- » moy un amy & un allié encore beaucoup plus
- » affectionné & plus fidele que vous ne vous
- » l'estes promis : car où je vous rétabliray dans
- » vostre royaume, ou je vous cederay le mien.

Après avoir ainsi parlé il fit monter Artabane sur son cheval, & vouloit le suivre à pied pour rendre cet honneur à un Roy qu'il reconnoissoit estre un plus grand Prince que luy. Mais Artabane ne le pût souffrir : il jura par toute la prosperité qui pourroit jamais lui arriver qu'il descendroit de cheval si Izate n'y remontoit, & ne marchoit devant luy. Ainsi il s'y trouva obligé, & le conduisit dans son Palais, où il n'y eut point d'honneur qu'il ne luy rendist. Il luy donnoit toujours la premiere place dans les assemblées & dans les festins, parce qu'il ne le consideroit pas dans l'estat où il estoit alors, mais dans celuy où il s'estoit ven, & se representoit sagement qu'il n'y avoit point de malheurs dans lesquels tous les hommes ne puissent tomber. Il écrivit ensuite aux plus Grands des Parthes pour les exhorter à rentrer dans l'obeïssance de leur Roy, & leur engageoit en mesme-temps sa parole avec promesse de la confirmer par un serment s'ils le desiroient, que ce Prince oublieroit tout le passé. Ils luy répondirent qu'ils voudroient le pouvoir faire mais qu'il n'estoit plus en leur pouvoir, parce qu'ils avoient mis la couronne sur la

reste de CINNAME, & qu'ils ne pourroient la luy oster sans exciter une grande guerre civile. Cinname ayant appris ce qui se passoit fut touché d'un tel sentiment de reconnoissance de ce qu'il avoit esté élevé auprès d'Artabane, que comme il estoit tres-generoux il luy écrivit qu'il pouvoit sur sa parole revenir en toute assurance : qu'il l'en conjuroit, & qu'il remettrait de tout son cœur entre ses mains le sceptre dont il avoit esté honoré. Artabane n'eut point de peine à se résoudre de se confier en luy. Il partit : Cinname vint le recevoir, se prosterna devant luy, le salua en qualité de Roy, & osta le diadème de dessus son front pour le mettre sur le sien. Ainsi Artabane recouvra son royaume par l'assistance d'Izate. Il ne fut pas ingrat de l'obligation qu'il luy avoit : les plus grands honneurs qu'il luy pouvoit faire témoignèrent sa reconnoissance : car il luy permit de porter la thiaze droite & de coucher dans un lit d'or, ce qui n'appartient qu'aux Rois des Parthes, & luy donna une province nommée Nisibe qui avoit esté autrefois au Roy d'Arménie, dans laquelle les Macedoniens avoient bâti une ville nommée Antioche qui fut depuis appelée Mygdonia. Artabane mourut peu de temps après : & VARDAN son fils & son successeur voulut engager le Roy Izate à se joindre à luy pour faire la guerre aux Romains : mais il ne luy pût persuader, parce qu'il connoissoit trop leur puissance pour croire de pouvoir réussir dans cette entreprise, & il avoit envoyé cinq de ses fils à Jerusalem pour y apprendre nostre langue & s'instruire de nos coutumes dans le mesme temps que la Reine Helene sa mere y estoit allée adorer Dieu dans

le Temple, ainsi que nous l'avons dit. Ce sage Prince fit mesme tout ce qu'il pût pour détourner Vardan de cette entreprise en luy representant combien des ennemis tels que les Romains estoient redoutables : mais, au lieu de bien recevoir ses avis il s'en tint si offensé qu'il luy declara la guerre à luy-mesme. Dieu, qui protegeoit Izate le garantit de ses efforts : car lors que les Parthes virent qu'il avoit resolu d'attaquer les Romains ils le tuerent, & mirent en sa place GOTARZE son frere qui fut aussi quelque temps après tué en trahison ; & VOLOGASE son frere luy succeda. Ce Prince qui avoit deux freres nais d'un mesme pere que luy, donna à PACHORUS qui estoit le plus âgé le royaume de Medie, & à TIRIDATE qui estoit le plus jeune le royaume d'Armenie. Cependant Monobaze frere du Roy Izate & ses proches voyant que sa pieté envers Dieu le rendoit le plus heureux de tous les Princes, entrèrent dans la pensée d'abandonner comme il avoit fait leur religion pour embrasser celle des Juifs. Les grands du pais l'ayant decouvert en furent tres-irritez, mais ils resolurent de dissimuler jusques à ce qu'ils eussent trouvé une occasion favorable de les perdre. Ils écrivirent à ABIA Roy des Arabes, & luy promirent une grande somme s'il vouloit venir avec une armée faire la guerre à leur Roy, sur l'assurance qu'ils luy donnoient de passer de son costé aussi-tost que l'on en viendrait à un combat, parce qu'ils estoient resolus de le punir du mépris qu'il avoit fait de la religion de son pais. Ils luy confirmèrent cette promesse par un serment, & le conjurerent de se haster. L'Arabe vint avec une grande armée, & Izate mar-

cha contre luy : mais sur le point du combat il se vit abandonné des siens comme si une terreur panique les eust portez à s'enfuir. Il n'eût pas peine à juger que les Grands l'avoient trahi ; mais il ne s'étonna point : il se retira dans son camp avec les fuyards, où après avoir reconnu qui estoient ces traistres qui avoient fait un traité si honteux avec son ennemi il les fit punir comme ils l'avoient mérité. Le lendemain il donna la bataille aux ennemis, en tua un grand nombre, mit le reste en fuite, & poursuivit Abia jusques dans le chasteau d'Arfame qu'il prit d'assaut, le pillâ, en rapporta un grand butin, & revint glorieux à Adiabene. La seule chose qui manqua à son triomphe fut d'amener Abia vivant : mais il s'estoit tué luy-mesme pour éviter d'estre son esclave.

Ces grands qui avoient conspiré contre Izate ayant ainsi esté trompez dans leur esperance, & Dieu les ayant livrez entre ses mains, ils ne laisserent pas de continuer dans leur perfidie : ils écrivirent à Vologese Roy des Parthes pour le prier de le faire tuer, & de leur donner pour Roy quelqu'un de sa nation, parce qu'ils ne pouvoient plus souffrir le leur, à cause qu'il avoit abandonné les loix de son païs pour suivre des loix étrangères. Vologese sur ces instances résolut de faire la guerre à Izate, quoy qu'il ne luy en eust donné aucun sujet. Il commença par revoquer les graces que le Roy Arabane son pere luy avoit accordées, & le menaça ensuite d'entrer en armes dans son païs s'il manquoit d'exécuter ce qu'il luy ordonneroit. Izate ne pût n'estre point troublé d'une nouvelle si surprenante ; mais il creut ne pouvoir sans honte renoncer à des honneurs qu'il

avoit si justement meritez, ni que quand mesme
 il le feroit Vologese le laissast en paix. Ainsi il
 resolut de mettre toute sa confiance au secours
 tout-puissant de Dieu. Il envoya sa femme &
 ses enfans dans un chasteau extremement fort,
 fit retirer tous les blez dans les meilleures pla-
 ces, brûler tous les fourages qui restoient à la
 campagne, & attendit ensuite les ennemis. Le
 Roy des Parthes vint plus promptement qu'on
 ne l'auroit pû croire avec tres-grand nombre
 de cavalerie & d'infanterie, & se campa sur le
 bord du fleuve qui separe la Diabene de la Me-
 die. Izate se campa proche de luy avec six mille
 chevaux. Vologese luy manda par un heraut
 qu'il le venoit attaquer avec toutes les forces
 de son royaume qui s'étendoit depuis l'Eufra-
 te jusques aux montagnes des Bactriens, pour
 le punir de ne luy avoir pas obeï comme à son
 maistre, & que le Dieu mesme qu'il adoroit ne
 seroit pas capable de l'en empêcher. Izate ne
 pût entendre sans horreur un si grand blasphê-
 me, & répondit qu'il ne doutoit point que ses
 forces ne fussent tres-inégales à celles des Par-
 thes; mais qu'il sçavoit que la puissance de
 Dieu estoit infiniment plus grande que celle de
 tous les hommes ensemble. Après avoir ainsi
 renvoyé cet heraut il couvrit sa teste de cendre,
 jeusna, ordonna à sa femme & à ses enfans de
 jeusner aussi, se prosterna en terre devant la
 majesté de Dieu, & tout fondant en larmes le
 pria en cette sorte: Si ce n'est pas en vain, Sei-
 gneur, que je me suis jetté entre les bras de
 vostre misericorde & que je vous reconnois
 pour le seul Maistre de l'univers, venez à mon
 secours, mon Dieu, non pas tant pour me dé-
 fendre de mes ennemis que pour les châtier de

leur audace & des horribles blasphêmes qu'ils ont osé proferer contre vôtre suprême puissance. Une si fervente priere & accompagnée de tant de larmes ne demeura pas sans effet. Dieu l'exauça si promptement que Vologèse ayant appris la nuit suivante que les Daces & les Saccéens enhardis par son absence estoient entrez dans son royaume, & y faisoient de tres-grands ravages, il partit pour aller à eux, & s'en retourna ainsi sans avoir pû rien executer de son dessein contre Izate, dont il estoit si évident que Dieu avoit pris la protection.

Peu de temps après ce religieux Prince mourut étant âgé de cinquante-cinq ans dont il en avoit regné vingt-quatre; & bien qu'il eust encore quatre fils, il laissa pour successeur Monobaze son frere aîné, en reconnoissance de l'obligation qu'il luy avoit de luy avoir conservé le royaume après la mort de leur pere. Une si grande preuve de sa gratitude ne donna pas une petite consolation à la Reine Helene leur mere dans son extrême douleur de la perte d'un si cher & si vertueux fils, & elle ne le survesquit que de fort peu étant morte aussi-tôt après qu'elle fut venue trouver Monobaze. Ce Prince envoya ses os & ceux d'Izate à Jerusalem pour y estre mis dans trois pyramides que cette Princesse avoit fait bastir à trois stades près de la ville; & nous parlerons dans la suite des actions de Monobaze.

Durant que Fadus estoit Gouverneur de Judée un Enchanteur nommé *Theudas* persuada à une grande multitude de peuple de prendre tout leur bien & de le suivre jusques au Jourdain, disant qu'il estoit Prophete, & qu'il arresteroit d'une seule parole le cours de ce fleuve.

ve pour le leur faire passer à pied-sec. Il en trompa ainsi plusieurs. Mais Fadus chastia cet affronteur & punit de leur folie ceux qui s'étoient laissé tromper par luy : car il envoya contre eux quelques troupes de cavalerie qui les ayant surpris en tuerent une partie, prirent plusieurs prisonniers, & Theudas entre autres à qui on coupa la teste que l'on porta à Jerusalem. C'est ce qui arriva de plus remarquable durant le gouvernement de Cuspius Fadus.

CHAPITRE III.

Tybere Alexandre succede à Fadus en la charge de Gouverneur de Judée, & Cumanus à Alexandre. Mort d'Herode Roy de Chalcide, ses enfans. L'Empereur Claudius donne ses estats à Agrippa.

339. **F**ADUS eut pour successeur dans la charge de Gouverneur de Judée TYBERE ALEXANDRE fils d'Alexandre Alabarche d'Alexandrie qui estoit le plus riche de toute cette grande Ville, & qui n'avoit pas esté impie comme son fils qui abandonna nostre religion. Ce fut de son temps qu'arriva en Judée cette grande famine dans laquelle la Reine Heleine fit paroître sa charité. Cet Alexandre fit crucifier Jacques & Simon fils de Iudas de Galilée qui du temps que Cyrennius faisoit le denombrement des Juifs avoit sollicité le peuple à se revolter contre les Romains.

340. Herode Roy de Chalcide osta la grande sacrificature à Ioseph fils de Camidas, & la donna à ANANIAS fils de Ncbedée. CUMANUS suc-

ceda à la charge de Tybere Alexandre, & en ce
mesme temps Herode Roy de Chalcide frere
du Roy Agrippa le Grand dont nous venons
de parler mourut en la huitième année du re-
gne de l'Empereur Claudius. Il laissa de sa pre-
miere femme un fils nommé ARISTOBULE, &
de Berenice son autre femme fille du Roy Agrip-
pa son frere, deux autres fils nommez BERENI-
CIEN & HIRCAN. L'Empereur Claudius don-
na la Principauté à Agrippa.

Durant l'administration de Cumanus il s'é-
leva une grande sedition dans Jerusalem qui
coûta la vie à plusieurs Juifs & dont il nous
faut dire quelle fut la cause.

CHAPITRE IV.

*L'horrible insolence d'un soldat des troupes
Romaines cause dans Ierusalem la mort de
vingt mille Juifs. Autre insolence d'un au-
tre soldat.*

LA Feste de Pasques s'approchant dans la- 841.
Lquelle les Juifs ne mangent que des pains
sans levain, il y vint de tous costez une grande
multitude de peuple: & Cumanus pour empes-
cher qu'il n'arrivast quelque émotion com-
manda une compagnie de gens de guerre pour
faire garde à la porte du Temple comme ses
predecesseurs en avoient usé en de semblables
occasions. Le quatrième jour de cette feste un
soldat eut l'insolence de montrer à nud à tout
le monde ce que la pudeur & la bienséance
oblige le plus de cacher. Vne si horrible ef-
fronterie irrita de telle sorte ce peuple qu'il

commença à crier que ce n'estoit pas seulement eux qu'elle outrageoit, mais Dieu-mesme; & les plus animez se mirent à declamer contre Cumanus, disant que c'estoit luy qui avoit commandé à ce soldat de commettre une si étrange impiété. Cumanus se tint tres-offensé de ces paroles, il ne laissa pas néanmoins de les exhorter à ne s'émouvoir pas davantage. Mais voyant qu'au lieu de luy obeïr ils luy disoient des injures, il commanda à toutes ses troupes de se rendre en armes dans la forteresse Antonia qui comme nous l'avons veu, commandoit le Temple. Alors le peuple épouvanté de voir venir un si grand nombre de gens de guerre se mit à fuir: & comme les chemins estoient fort étroits & qu'ils s'imaginoïent dans leur peur que ces gens de guerre les suivoient, ils se pressèrent de telle sorte qu'il y en eut plus de vingt mille d'étouffez. Ainsi la joye de cette grande feste fut convertie en tristesse: on cessa les prières: on abandonna les sacrifices: ce n'estoient que gemissemens & que plaintes, & l'impudence sacrilege d'un seul homme fut la cause d'une si publique & si étrange desolation.

842. A peine cette affliction publique estoit passée qu'il en arriva une autre. Car quelques-uns de ceux qui s'en estoient fuis lors de ce tumulte ayant rencontré à cent stades de Jerusalem un nommé *Estienne* qui estoit domestique de l'Empereur, ils le volerent & prirent tout ce qu'il avoit. Cumanus n'en eut pas plûst avis qu'il envoya des gens de guerre avec ordre de ravager les villages voisins, & de luy amener prisonniers les principaux habitans. Un soldat ayant rencontré dans l'un de ces villages les

Livres de Moïse, il les déchira en présence de tout le monde, & proféra mille outrages contre nos loix & contre nostre nation. Les Juifs ne le pûrent souffrir: ils allerent en tres-grand nombre trouver Cumanus à Cefarée pour le prier de chastier une si grande injure faite à Dieu mesme encore plus qu'à eux. Ce Gouverneur les voyant si émeus qu'il y avoit sujet d'apprehender une revolte fit par le conseil de ses amis punir de mort ce soldat qui avoit fait un tel outrage à nos saintes loix, & appaisa ainsi ce grand trouble.

CHAPITRE V.

Grand differend entre les Juifs de la Galilée & les Samaritains, qui corrompent Cumanus Gouverneur de Judée. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoye à Rome avec Ananias Grand Sacrificateur & plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur condamne les Samaritains, envoye Cumanus en exil, & pourvoit Felix du gouvernement de la Judée. Donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit eue Philippes, la Bathanée, la Traconite, & Abila, & luy oste la Chalcide. Mariage des sœurs d'Agrippa. Mort de L'Empereur Claudius. Neron luy succede à l'empire. Il donne la petite Armenie à Aristobule fils d'Herode Roy de Chalcide, & à Agrippa une partie de la Galilée, Tyberiade, Tarichée, & Iuliade.

IL arriva en ce mesme temps un grand diffé- 843.
rend entre les Samaritains & les Juifs par la
K k iiii

rencontre que je vay dire. Les Juifs qui venoient de Galilée à Jerusalem aux jours des festes solennelles ayant accoustumé de passer par les terres de Samarie, quelques-uns entrerent en contestation avec des habitans de Nays qui est un village qui en dépend & est assis dans dans le Grand Champ, & plusieurs Juifs furent tuez. Les principaux de la Galilée allerent s'en plaindre à Cumanus & luy en demanderent justice. Mais voyant qu'il ne la leur rendoit point parce que les Samaritains l'avoient gagné par de l'argent ils exhorterent les autres Juifs à prendre les armes pour recouvrer leur liberté, disant que la servitude est assez rude par elle-mesme sans que les injustices & les outrages la rendent insupportable. Les Magistrats s'efforcerent de les adoucir en leur promettant de porter Cumanus à chastier les auteurs de ce meurtre; mais ils ne les voulurent point écouter. Ils prirent les armes & appellerent à leurs secours Eleazar fils de Dineus qui depuis plusieurs années faisoit profession de voler, se retiroit dans les montagnes, & ravageoit & brûloit les villages dépendans de Samarie. Cumanus ne l'eut pas plütoſt appris qu'il marcha contre eux avec la cavalerie de Sebaste, quatre cohortes, & nombre de Samaritains; en tua plusieurs, & en prit encore davantage de prisonniers.

Les personnes les plus considerables de Jerusalem voyant les choses en cet estat & qu'un si grand mal pourroit avoir des suites encore plus fâcheuses, ils se revestirent d'un sac, mirent de la cendre sur leur teste, & n'oublierent rien pour tâcher à calmer l'esprit de ce grand nombre de ceux de leur nation qu'ils voyoient

avec douleur s'abandonner au desespoir. Ils leur représenterent que s'ils ne quittoient leurs armes, & ne se retiroient dans leurs maisons pour y demeurer en repos ils feroient cause de l'entière ruine de leur patrie : qu'ils verroient devant leurs yeux brûler leur Temple, & leurs femmes & leurs enfans estre faits esclaves. Ces raisons les persuaderent ; & ils se separerent : mais ceux que nous avons dit qui ne vivoient que de voleries s'en retournerent dans les lieux forts où ils estoient auparavant : & depuis ce temps on vit la Judée toute remplie de voleurs.

Les plus qualifiez des Samaritains furent ensuite trouver à Tyr Numidius **QUADRATUS** Gouverneur de Syrie pour le prier de leur faire justice des Juifs qui ravageoient leur pais & mettoient le feu dans leurs villages. Ils luy représenterent que quelque grand que fust le dommage qu'ils en recevoient il ne leur estoit pas si sensible que le mépris que faisoit ce Peuple de la puissance des Romains : Qu'il n'appartenoit qu'à eux de juger des desordres qui arrivoient dans les provinces qui leur estoient soumises, & qu'il leur importoit de ne pas souffrir que cette nation agist comme si l'empire n'avoit point de Gouverneurs qui pussent maintenir son autorité. Les Juifs dirent au contraire que les Samaritains avoient esté cause de cette sedition & du meurtre arrivé ensuite, & que Cumanus estoit plus coupable que nul autre, parce qu'au lieu de les punir il s'estoit laissé corrompre par les presens qu'ils luy avoient faits. **Quadratus** après les avoir entendus remit à ordonner de cette affaire lors qu'il seroit en Judée & qu'il en auroit appris exactement la verité. Quelque temps après il alla à Sama-

zie, où ayant fait plaider la cause devant luy, il trouva que les Samaritains avoient esté les auteurs de ce trouble : & sur ce qu'il apprit que quelques Juifs avoient voulu aussi en exciter, il fit crucifier ceux que Cumanus tenoit prisonniers. Il alla de là au bourg de Lydda qui ne cede point en grandeur à une ville, où estant assis sur son tribunal il entendit une seconde fois les Samaritains : & ayant appris de l'un d'eux que *Dortus* qui tenoit un grand rang parmi les Juifs avoit avec quatre autres sollicité ceux de sa nation à se revolter, il les fit mourir tous cinq, & envoya prisonniers à Rome Ananias Grand Sacrificateur, & le Capitaine *Ananus* pour se justifier devât l'Empereur. Il y envoya aussi des principaux des Samaritains & des Juifs, & Cumanus mesme & un Mestre de camp nommé *Celer* : mais craignant quelque soulevement parmi les Juifs il s'en alla à Jerusalem. Il y trouva tout paisible & qu'ils ne s'occupoient qu'à offrir des sacrifices à Dieu aux jours de feste selon la coûtume de leurs peres. Ainsi il jugea qu'il n'y avoit rien à apprehender & s'en retourna à Antioche.

Cumanus & les Samaritains estant arrivez à Rome & le jour ayant esté donné pour plaider leur cause, ils gagnerent par de l'argent la faveur des affranchis & des amis de l'Empereur, & eussent par ce moyen fait condamner les Juifs si Agrippa qui estoit alors à Rome n'eust obtenu par les prieres de l'Imperatrice Agrippine de conjurer l'Empereur son mary de prendre connoissance de cette affaire; & de faire chastier ceux qui se trouveroient avoir esté les auteurs de la sedition. Ainsi l'Empereur Claudius après avoir entendu les parties & trouvé que

les Samaritains avoient esté la premiere cause de tout ce trouble : il fit mourir ceux qui estoient venus pour les justifier, envoya Cumanus en exil, renvoya Celer à Ierusalem pour y estre trainé par les ruës en presence de tout le peuple jusques à ce qu'il expirast, & pourveut de la charge de Gouverneur de Iudée Claude FELIX frere de Pallas.

Cet Empereur en la douzième année de son 844. regne donna à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit eu Philippes, la Bathanée, la Traconite & Abila qui avoit esté de la Tetrarchie de Lyfias : mais il luy osta la Chalcide dont il avoit joiü durant trois ou quatre ans. Ce Prince ensuite de ces faveurs qu'il avoit receuës de Claudius maria Drusille sa sœur à AZIZE Roy des Emezeniens, qui s'estoit rendu Juif & qu'il l'avoit promise auparavant à EPIPHANE fils du Roy Antiochus sur la parole qu'il luy avoit donnée d'embrasser cette Religion; mais qu'il n'avoit pas tenuë, & avoit ainsi donné sujet de rompre ce mariage. Quant à Mariamne une autre de ses sœurs elle épousa Archelaus fils de Chelcias à qui elle avoit esté fiancée par le Roy Agrippa le Grand son pere, & de ce mariage nâquit une fille nommée BERENICE.

Peu de temps après Drusille quitta le Roy Azize son mary : ce qui arriva en cetter sorte. Comme c'estoit la plus belle femme de son temps Felix Gouverneur de Iudée dont nous venons de parler ne l'eut pas plütoft veüe qu'il conceut une si violente passion pour elle, qu'il luy envoya proposer par un Juif nommé Simon Cyprien de nation fort son ami & fort sçavant dans la magie, d'abandonner son mary pour l'épouser, luy promettant de la rendre la plus

heureuse femme du monde. Elle fut si imprudente que pour se delivrer du tourment que Berenice sa sœur luy faisoit par l'envie qu'elle luy portoit à cause de sa beauté, elle consentit à cette proposition & ne craignit point d'abandonner pour ce sujet sa religion. Elle eut un fils de Felix nommé AGRIPPA qui estant encore jeune perit avec sa femme dans l'embrasement du mont Vesuve sous le regne de Tite; comme nous le dirons en son lieu.

Quant à Berenice la plus âgée des trois sœurs d'Agrippa elle demeura quelque temps veuve après la mort d'Herode qui estoit tout ensemble son mary & son oncle : mais sur le bruit qui se répandit qu'elle avoit des habitudes criminelles avec son frere elle fit proposer à POLEMON Roy de Silicie de l'épouser & d'embrasser pour cela la religion des Juifs, dans la creance qu'elle eut que ce seroit le moyen de faire connoistre que ce bruit estoit faux. Ce Prince y consentit à cause qu'elle estoit extrêmement riche : mais ils ne furent pas longtemps ensemble : car elle le quitta par impudicité à ce que l'on dit; & se voyant abandonné d'elle il abandonna aussi nostre religion. Mariamne ne fut pas plus vertueuse que ses sœurs. Elle quitta Archelaus son mary pour épouser DEMETRIUS le plus qualifié & le plus riche de tous les Juifs d'Alexandrie dont il estoit Alabarche. Elle en eut un fils nommé AGRIPPIN: & nous parlerons plus particulièrement de toutes ces personnes.

845. L'Empereur Claudius mourut après avoir régné treize ans huit mois vingt jours: & quelques-uns ont crû qu'Agrippine sa femme l'avoit fait empoisonner. Elle estoit fille de Ger-

manicus frere de Claudius. Elle avoit épousé en premieres nopces *Domitius Enobarbus* l'un des plus illustres des Romains. Il y avoit déjà assez long-temps qu'elle estoit veuve lors que Claudius l'épousa : & il adopta le fils qu'elle avoit eu de *Domitius* nommé *Domitius* comme son pere à qui il donna le nom de **NERON**. Claudius avoit épousé auparavant *Messaline* qu'il fit mourir par jalousie & en avoit eu **BRITANNICUS** & **OCTAVIE**. Et quant à sa fille **ANTONIA** qui estoit l'aînée de tous ses enfans & qu'il avoit eüe de *Petina* l'une de ses autres femmes, il la maria à **Neron**.

Comme *Agrippine* craignoit que l'empire qu'elle vouloit assurer à **Neron** son fils ne tombast entre les mains de *Britannicus* nommé auparavant *Germanicus* qui estoit déjà grand, l'Empereur son mary ne fut pas plûtoſt mort qu'elle envoya **Neron** dans le camp des gardes pretoriennes conduit par *Burrus* leur Colonel, par les autres principaux officiers, & par les affranchis de Claudius qui estoient en plus grand credit : & là il fut déclaré Empereur. L'une des premieres choses qu'il fit après avoir esté élevé à cette souveraine puissance fut de faire empoisonner secrettement *Britannicus*. Quelques années après il fit tuer ouvertement sa propre mere, & la recompensa ainsi de luy avoir non seulement donné la vie, mais de l'avoir fait regner sur la plus grande partie du monde. Il fit aussi mourir *Octavie* sa femme fille de l'Empereur Claudius & plusieurs personnes tres-illustres en les accusant d'avoir conspiré contre luy : mais je n'entreray point dans ce particulier, parce qu'il n'y a pas manqué d'historiens

+ Il y a faute dans le Grec ; car c'est

une fille nommée

Octavie & non pas un fils nommé

Octavius comme Tacite

le dit, & que la suite le fait voir.

+ Il y a faute aussi dans le

Grec qui nome cette *Agrippine* fille *Octavie* : au lieu

qu'elle se nommoit Antonia c'est le rapporte. qui ont écrit les actions de ce Prince, dont les uns ont parlé en sa faveur à cause qu'il leur avoit fait du bien, & les autres ont déchiré sa memoire d'une maniere outrageuse par la haine qu'ils avoient pour luy, sans craindre non plus que les premiers de blesser la verité. Mais je ne m'en estonne pas, puis que ceux qui ont écrit l'histoire des Empereurs precedens en ont usé de la mesme sorte, quoy qu'estant venus si long-temps depuis eux ils ne pouvoient avoir sujet de les aimer ou de les hair. Pour moy qui suis resolu de ne m'éloigner jamais de la verité je me contenteray de toucher seulement en passant ce qui regarde mon sujet; & ne traiteray particulierement que ce qui importe à nostre nation, sans dissimuler les fautes que nous avons faites, non plus que les maux qui nous en sont arrivez. Il faut maintenant reprendre la suite de mon histoire.

847. Azize Roy des Emezeniens estant mort en la premiere année du regne de Neron, son frere luy succeda, & Neron donna la petite Armenie à Aristobule fils d'Herode Roy de Chalcide. Il donna aussi à Agrippa une partie de la Galilée, voulut que Tyberiade & Tarichée luy fussent soûmise, comme aussi Iuliade qui est delà le Jourdain & son territoire qui consiste en quatorze villages.

CHAPITRE VI.

Felix Gouverneur de Judée fait assassiner Eleazar Grand Sacrificateur, & ses assassins font d'autres meurtres jusques dans le Temple. Voleurs & faux Prophetes chastiés. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Le Roy Agrippa établit Ismaël Grand Sacrificateur. Violence des Grands Sacrificateurs.

LEs affaires de la Judée alloient toujours ^{848.} **L**alors de mal en pis. Elle étoit pleine de voleurs & de magiciens qui trompoient le peuple, & il ne se passoit point de jour que Felix n'en fît punir quelques-uns. L'un des plus signalez entre ces voleurs estoit *Eleazar* fils de *Dineus* qui estoit suivi d'une grande troupe de gens semblables à luy. Felix l'engagea à le venir trouver sur la parole qu'il luy donna de ne luy point faire de mal; mais il l'envoya prisonnier à Rome. Comme ce Gouverneur haïssoit extrêmement *JONATHAS* Grand Sacrificateur, parce qu'il le reprenoit de sa mauvaise conduite de peur que le blâme n'en retombast sur luy à cause que ç'avoit esté à sa priere que l'Empereur luy avoit donné ce Gouvernement, il résolut de s'en défaire, rien n'estant plus insupportable aux méchans que les remontrances. Pour venir à bout de son dessein il promit une grande somme à un nommé *Dora* de *Ierusalem* que *Jonathas* croyoit estre son intime ami; & ce méchant homme l'exécuta par le moyen de quelques-uns de ces voleurs. Ils vinrent

dans la ville sous pretexte de devotion avec des poignards cachez sous leurs habits, se mêlerent parmy les serviteurs de Jonathas , & le tuerent. Ces assassins n'ayant point esté punis d'un si grand crime, ils continuerent à venir de la mesme sorte aux jours de feste ; & se meslant parmi la foule tuoient ainsi ceux qu'ils haïssoient, ou qu'ils avoient entrepris de tuer pour de l'argent. Ils ne se contentoient pas de commettre ces meurtres dans la ville; mais par l'une des plus detestables de toutes les impietez & l'un des plus horribles de tous les sacrileges, ils les commettoient mesme dans le Temple. Qui s'étonnera après cela que Dieu ait regardé Jerusalem d'un œil de colere , & que sa sainte maison ayant perdu la pureté qui la rendoit si venerable , il ait envoyé les Romains pour punir par le fer & par les flâmes cette miserable ville, & emmener ses habitans esclaves avec leurs femmes & leurs enfans pour nous faire rentrer en nous-mesmes par un châtiement si terrible.

849. Lors que ces voleurs remplissoient ainsi Jerusalem de meurtres , les enchanteurs d'un autre costé trompoient le peuple, & le menoient dans les solitudes en luy promettant de luy faire voir des signes & des prodiges. Mais Felix les châtia bien-tost de leur folie : car il en fit prendre & mourir plusieurs. En ce mesme temps il vint un homme d'Egypte à Jerusalem qui se vantoit d'estre Prophete. Il persuada à un grand nombre de peuple de le suivre sur la montagne des oliviers qui n'est éloignée de la ville que de cinq stades , & les assura qu'aussi-tost qu'il auroit proferé certaines paroles ils verroient tomber les murs de Jerusalem sans qu'il

qu'il fust plus beſoin de portés pour y entrer. Auffi-toſt que Felix en eut avis il alla les charger avec un grand nombre de gens de guerre ; & il y en eut quatre cens de tuez , & deux cens pris priſonniers ; mais ce ſeduc-teur Egyptien ſe ſauva.

Le chaſtiment qu'on avoit fait des voleurs n'étonna point ceux qui reſtoient : ils continuoient d'exciter le peuple à ſe revolter contre les Romains, diſant qu'il n'y avoit plus moyen de ſouffrir un joug ſi inſupportable, ils pilloient & mettoient le feu dans les villages de ceux qui ne les vouloient pas ſuivre.

Il arriva en ce même temps une grande émo- 830.
tion à Ceſarée entre les Juifs & les habitans touchant la preſeance. Car les Juifs la preten-
doient à cauſe qu'Herode l'un de leurs Rois avoit baſti cette ville : & les Syriens ſoutenoient qu'ils devoient être préférez à eux, parce qu'elle ſubſiſtoit dès auparavant ſous le nom de la Tour de Straton dans un temps où il n'y avoit encore un ſeul Juif qui y demeuraſt. Les Gouverneurs des provinces prirent connoiſſance de ce differend, & firent battre de verges ceux qui avoient eſté de part & d'autre les auteurs de la ſédition. Mais les Juifs qui ſe conſoient en leurs richèſſes recommencerent à mépriſer & à mal-traitter de paroles les Syriens. Or comme parmi ces derniers il y en avoit pluſieurs de Ceſarée & de Sebaſte qui ſervoient dans les troupes Romaines, ils ne leur repôdoient pas moins inſolamment. Des paroles on en vint aux coups de pierres, & il y en eut pluſieurs de tuez & de bleſſez de part & d'autre : mais les Juifs eurent l'avantage, Felix voyant que cette conteſtation eſtoit paſſée juſques à une eſpèce de guerre il

pria les Juifs de se modérer ; & comme ils ne luy obéissoient point , il envoya des troupes contre eux qui en tuerent & prirent un assez grand nombre , & pillerent sans qu'il les en empêchast, quelques maisons où ils trouverent de grandes richesses. Les plus considerables & les plus sages des Juifs voyant un si grand desordre & en apprehendant les suites , prièrent Felix de commander aux soldats de se retirer pour donner le loisir à ceux qui s'étoient laissé aller inconsidérément à leur passion de rentrer en eux-mêmes , sans porter les choses plus avant & il le leur accorda.

351. En ce même temps. le Roy Agrippa donna la grande sacrificature à ISMAEL fils de Phabée , & les Souverains Sacrificateurs entrerent alors en contestation avec les Sacrificateurs ordinaires & les principaux de Jerusalem : Tous se faisoient accompagner par des gens armez qu'ils choissoient entre les plus seditieux & les plus déterminez. Ils commençoient par se dire des injures, & en venoient ensuite aux coups de pierre sans que personne se mist en devoir de les séparer, & il sembloit qu'il n'y eust point de Magistrats dans la ville qui eussent droit de les empêcher de faire avec une pleine liberté tout ce qu'il leur plaisoit. L'impudence & l'audace des Grands Sacrificateurs passa si avant qu'ils envoyoient leurs gens dans les granges enlever les decimes qui appartenoient aux Sacrificateurs, dont quelques-uns estoient si pauvres qu'ils mouroient de faim , tant la justice estoit alors foulée aux pieds par la violence de ces factieux.

CHAPITRE VII.

Festus succede à Felix au gouvernement de la Judée. Les habitans de Cesarée obtiennent de l'Empereur Neron la revocation du droit de bourgeoisie que les Juifs avoient dans cette ville. Le Roy Agrippa fait bastir un appartement d'où l'on voyoit ce qui se faisoit à l'entour du Temple. Ceux de Jerusalem font faire un tres-grand mur pour l'empescher, & obtiennent de l'Empereur qu'il subsisteroit.

PORCIUS FESTUS ayant esté envoyé par l'Em- 852.
pereur Neron pour succeder à Felix dans le gouvernement de la Judée les Juifs de Cesarée députerent à Rome pour accuser Felix; & il auroit sans doute esté puni des mauvais traitemens qu'il avoit fait aux Juifs, si Neron ne luy eust pardonné à la priere de Pallas son frere qui estoit alors en grand credit auprès de luy. Deux des principaux Syriens de Cesarée gagnerent par une grande somme d'argent Berylle qui ayant esté precepteur de Neron estoit alors son secretaire pour les lettres grecques, & en obtinrent une par son moyen, par laquelle il revoquoit le droit de bourgeoisie dont les Juifs jouissoient également avec les Syriens dans Cesarée. On peut dire que cette lettre a esté la cause de nos malheurs; car les Juifs de Cesarée en furent si irritez qu'ils s'aigrirent encore davantage; & cette émotion ne cessa point jusques à ce que l'on en fust venu à la guerre.

Lors que Festus arriva en Judée il la trouva dans un estat déplorable par les maux que ces

voleurs y faisoient. Ils pilloient & mettoient le feu par tout, & l'on donnoit le nom de Siquaires aux plus cruels d'entre eux dont le nombre estoit fort grand, à cause qu'ils portoient de courtes Epées comme celles des Perses, & courbées cōme les poignards que les Romains nomment Siques. Ils remplissoient tout de meurtres; & se meslant comme nous l'avons dit dans les jours de feste avec le peuple qui venoit de tous costez à Jerusalem par devotion, ils tuoient impunément qui bon leur sembloit. Ils attaquoient même les villages de ceux qu'ils haïsoient, les pilloient, & y mettoient le feu.

854. Vn imposteur qui faisoit profession de magie mena quantité de gens avec luy dans le desert, en leur promettant de les delivrer de toutes sortes de maux. Festus envoya contre eux de la cavalerie & de l'infanterie qui les dissipèrent tous.

855. Le roy Agrippa fit alors bastir un tres-grand appartement auprès du portique du palais royal de Jerusalem qui estoit un ouvrage des Princes Asmonéens : & comme ce lieu étoit fort élevé la veüe en estoit extrêmement belle; car on découvroit de là toute la ville, & Agrippa pouvoit voir de sa chambre tout ce qui se faisoit à l'entour du Temple. Les principaux de Jerusalem en furent tres-mécontents, parce que nos loix ne permettent pas de voir ce qui se passe dans le Temple, & particulièrement lors des sacrifices. Pour l'empescher ils firent faire au dessus des sieges qui estoient dans la partie interieure du Temple du costé de l'occident un mur si haut que l'on ne pouvoit plus voir de la chambre du Roy non seulement ce qui estoit vis à vis, mais aussi les galleries qui estoient au dehors du Temple du costé de l'occident où les Romains

faisoient garde aux jours de feste pour la conservation du Temple. Agrippa en fut tres-offensé, & Festus le fut encore davantage. Il leur commanda d'abattre ce mur: mais ils le prierent de leur permettre de députer vers l'Empereur, parce que la mort leur seroit plus douce que de voir ruiner quelque partie du Temple. Il leur accorda, & ils envoyèrent à Rome dix des principaux habitans avec Ismaël Grand Sacrificateur & Chelcias garde du sacré trésor. Neron les entendit, & l'Impératrice Poppea sa femme qui avoit de la pieté s'estant employée pour eux auprès de luy, non seulement il leur pardonna en sa faveur ce qu'ils avoient fait, mais il leur accorda que le mur qu'ils avoient basti demeureroit. Cette Princesse laissa retourner dix autres Députez, & revint seulement comme pour ostages Ismaël & Chelcias. Le roy Agrippa donna ensuite la grande sacrificature à JOSEPH surnommé Caby fils de Simon Grand Sacrificateur.

CHAPITRE VIII.

Albinus succede à Festus au gouvernement de la Judée, & le Roy Agrippa donne & oste diverses fois la grande sacrificature. Ananias grand Sacrificateur fait mourir saint Jacques. Agrippa aggrandit & embellit la ville de Cesarée de Philippes, & la nomme Neroniade. Graces qu'il accorde aux Levites. Suite de tous les Grands Sacrificateurs depuis Aaron.

Festus estant mort Neron donna le gouvernement de la Judée à ALBINUS, & le Roy

Agrippa osta la grande sacrificature à Joseph pour la donner à ANANUS fils d'Ananus. Cet Ananus le pere a esté considéré comme l'un des plus heureux hommes du monde : car il jouit autant qu'il voulut de cette grande dignité, & eut cinq fils qui la possederent tous après luy, ce qui n'est jamais arrivé à nul autre. Ananus l'un d'eux dont nous parlons maintenant estoit un homme audacieux & entreprenant, & de la secte des Saduccéens qui comme nous l'avons dit, sont les plus severes de tous les Juifs & les plus rigoureux dans leurs jugemens. Il prit le temps de la mort de Festus & qu'Albinus n'étoit pas encore arrivé pour assembler un conseil devant lequel il fit venir JACQUES frere de JESUS nommé CHRIST, & quelques autres, les accusa d'avoir contrevenu à la loy, & les fit condamner à estre lapidez. Cette action déplut extrêmement à tous ceux des habitans de Ierusalem qui avoient de la pieté & un veritable amour pour l'observation de nos loix. Ils envoyèrent secrettement vers le Roy Agrippa pour le prier de mander à Ananus de n'entreprendre plus rien de semblable ; ce qu'il avoit fait ne se pouvant excuser. Quelques-uns d'eux allerent au devant d'Albinus qui estoit alors parti d'Alexandrie, pour l'informer de ce qui s'estoit passé & luy représenter qu'Ananus n'avoit pû ny dû assembler ce conseil sans sa permission. Il entra dans ce sentiment, & écrivit à Ananus avec colere & avec menaces de le faire chastier. Agrippa le voyant si irrité contre luy, luy osta la grande Sacrificature qu'il n'avoit exercée que quatre mois, & la donna à JESUS fils de Damneus.

857. Lors qu'Albinus fut arrivé à Ierusalem il

employa tous les soins pour rendre le calme à la province par la mort d'une grande partie de ces voleurs. En ce même temps *Ananias* qui estoit un Sacrificateur de grand mérite gaignoit le cœur de tout le monde. Il n'y avoit personne qui ne l'honorast à cause de sa libéralité, & il ne se passoit point de jour qu'il ne fît des presens à *Albinus* & au grand Sacrificateur. Mais il avoit des serviteurs si méchans qu'ils alloient dans les granges avec d'autres qui ne valoient pas mieux qu'eux prendre de force les decimes qui appartennoient aux Sacrificateurs, & ils battoient ceux qui refusoient de les leur donner. D'autres faisoient aussi la même chose : & ainsi les Sacrificateurs qui n'avoient point d'autre moyen de vivre se trouvoient reduits à la dernière extrémité sans que personne y donnast ordre.

Une feste étant arrivée ces assassins dont nous avons parlé entrèrent de nuit dans la ville & prirent le Secrétaire d'un officier d'armée qui estoit fils du Sacrificateur *Ananias*, le lièrent, l'emmenèrent, & envoyèrent dire à son pere qu'ils le relâcheroient pourveu qu'il obtint d'*Albinus* de mettre en liberté dix de leurs compagnons qu'il retenoit prisonniers. Cet arifice leur réussit : car *Albinus* voyant la nécessité où *Ananias* se trouvoit de luy faire cette priere la luy accorda : & cela fut cause de beaucoup de maux, parce que ces voleurs trouvoient toujours des inventions pour prendre des parens d'*Ananias*, & ne les rendoient que par de semblables échanges. Ainsi leur nombre s'accrut encore de beaucoup ; & leur audace s'augmentant à proportion ils faisoient mille maux dans tout le pais.

858. Le Roy Agrippa accrût alors la ville de Césarée de Philippes & la nomma Neroniade en l'honneur de Neron. Il fit bastir aussi à Bérice un magnifique theatre où il donnoit tous les ans des spectacles au peuple, fit distribuer du blé & de l'huile aux habitans: & pour embellir leur ville il y fit porter la plus grande partie de tout ce qu'il y avoit de plus rare dans le reste de son royaume, & quantité d'excellentes statues des plus grands personnages de l'antiquité. Cette magnificence le rendit odieux à ses sujets, parce qu'ils ne pouvoient souffrir qu'il dépouillast ainsi leurs villes de leurs plus grands ornemens pour en embellir une ville estrangere.

859. Ce Prince osta la grande sacrificature à Jesus fils de Damneus pour la donner à Issus fils de Gamaliel. Mais comme il ne la quitta pas volontairement cela produisit entre eux une tres-grande querelle. Ils se faisoient accompagner de gens déterminez, en venoient souvent aux injures, & des injures aux coups.

860. Ananias continuoit toujours à estre le plus considerable de tous les Sacrificateurs, tant par ses grandes richesses, que par sa liberalité qui luy acquerroit de plus en plus des amis.

Costobare & *Saul* avoient aussi avec eux un assez grand nombre de gens de guerre: & ce qu'ils estoient du sang royal, & ainsi parens du Roy les rendoit considerables, mais ils estoient violens & toujours prests à opprimer les plus foibles. Ce fut principalement alors que commença la ruine de nostre nation les choses allant toujours de mal en pis.

861. Lors qu'Albinus apprit que Gessius FLORUS venoit pour luy succeder il affecta de paroître vouloir

vouloir obliger les habitans de Jerusalem. Ainsi il se fit amener tous les prisonniers, condamna à la mort ceux qui se trouverent convaincus de crimes capitaux, renvoya en prison ceux qui n'y avoient esté mis que pour des causes assez légères, & les fit sortir ensuite pour de l'argent. Ainsi il vuida les prisons, & en mesme temps tout le país fut rempli de voleurs.

Ceux de la Tribu de Levi dont la fonction 861.
estoit de chanter des hymnes à la loüange de Dieu obtinent du Roy Agrippa de faire ordonner dans son conseil qu'ils pourroient porter l'étole de lin, ce qui n'estoit permis qu'aux Sacrificateurs. Ils luy représenterent pour ce sujet que n'ayant jamais jöuy de cette grace il luy seroit glorieux de la leur faire. Mais il permit en mesme temps à l'autre partie de cette Tribu qui estoit employée au service du Temple de chanter comme les autres des hymnes & des cantiques. Toutes ces choses estoient contraires à nos loix : & elles n'ont jamais esté violées sans que Dieu en ait fait un severe châ-
timent.

Les ouvrages du Temple estoient alors ache- 863.
vez : & ainsi dix-huit mille ouvriers qu'on y employoit & qu'on payoit ponctuellement se trouvant sans occupation, les habitans de Jerusalem voulurent leur donner moyen de vivre, & comme ils ne desiroient rien mettre en reserve de tout le sacré tresor de peur que les Romains ne s'en saisissent, ils proposerent au Roy Agrippa de rebastir la gallerie qui estoit du costé de l'occident. Cette gallerie estoit hors le Temple dans une vallée si profonde que ses murs avoient quatre cens coudées de haut, & estoient bastis de pierres quarrées tres-blanc-

ches longues de vingt coudées & épaisses de six : ce qui estoit un ouvrage de Salomon qui le premier a basti le Temple. Mais Agrippa à qui l'Empereur Claudius s'estoit remis de tout ce qui regardoit les reparations de ce sacré bastiment, considerant la grandeur de l'entreprise, tant par le temps que par la quantité d'argent qu'il faudroit y employer, & que les plus grands ouvrages se détruisent facilement, il ne pût se résoudre à leur accorder cette demande; mais il leur permit s'ils le vouloient de faire paver leur ville de pierres blanches.

Ce Prince osta ensuite la grâde sacrificature à Iesus fils de Gamaliel & la donna à MATHIAS fils de Theophile, sous le pontificat duquel la guerre des Juifs commença.

864. I'estime à propos de rapporter icy l'origine des grands Sacrificateurs, & qui sont ceux qui ont esté élevez à cet honneur jusques à la fin de cette guerre. Le premier a esté Aaron frere de Moïse. Ses enfans luy succederent; & cette grande dignité est toûjours demeurée dâs leur race, sans que nuls autres que ceux qui en sont descendus ny mesme les Rois, ayent esté receus à l'exercer. Il y en a eu quatre vingt trois depuis Aaron jusques à Phanassus que les seditieux établirent dans cette charge, & treize d'entre eux l'ont possédée depuis le temps que Moïse éleva un Tabernacle à Dieu dans le desert jusques à ce que le peuple fut entré dans la Judée où Salomon bastit le Temple: car au commencement on ne pourvoyoit à cette dignité qu'après la mort de ceux qui la possedoient: mais ensuite on en mettoit dès leur vivant d'autres en leur place. Ces treize estoient tous descendus des deux fils d'Aaron, & succederent les

uns aux autres. Le gouvernement de nostre nation estoit alors aristocratique. L'autorité fut mise depuis entre les mains d'un seul. Enfin elle passa en la personne des Rois : & il y avoit six cens douze ans que nostre nation estoit sortie d'Egypte sous la conduite de Moïse lors que Salomon bastit le Temple.

Dix-huit autres Grands Sacrificateurs succederent à ces treize durant quatre cens soixante-six ans six mois dix jours, qui se passerent sous le regne des Rois depuis le temps de Salomon jusques à ce que Nabuchodonosor Roy de Babylone après avoir pris Ierusalem & brûlé le Temple; emmena le peuple captif à Babylone & avec eux Iosedech Grand Sacrificateur.

Après une captivité de soixante & douze ans Cyrus Roy de Perse permit aux Iuis de retourner en leur pais & de rebastir le Temple, Iesus fils de Iosedech estant alors Grand Sacrificateur. Quinze deses descendans tous Grands Sacrificateurs comme luy ont durant quatre cens quatorze ans gouverné la Republique jusques à ce que le Roy Antiochus Eupator & Lyfias General de son armée ayant fait mourir dans Beroé Onias Grand Sacrificateur donnerent cette charge à Iacim, qui estoit bien de la race d'Aaron, mais non pas de la mesme famille qui la possedoit auparavant, & en priverent ainsi le fils d'Onias qui portoit son mesme nom. Ce jeune Onias s'en alla en Egypte, où s'étant mis aux bonnes graces du Roy Ptolemée Philometor & de la Reine Cleopatre sa femme, ils luy permirent de bastir auprès d'Heliopolis un temple semblable à celui de Ierusalem dont il fut établi Grand Sacrificateur, comme nous l'avons veu cy-devant. Iacim estant mort

au bout de trois ans la grande Sacrificature demeura vacante durant sept ans. Mais alors que nôtre nation ce fut revoltée contre les Macedoniens & qu'elle eut choisi pour Princes ceux de la famille des Asmonéens, † Ionathas l'un d'eux fut choisi par un commun consentement pour remplir cette grande dignité. Il l'exerça durant sept ans, & Tryphon l'ayant fait mourir par trahison Simon son frere luy succeda. Ce Simon ayant esté assassiné par son gendre dans un festin, Hircan son fils fut élevé à cet honneur. Il le posseda durant trente & un an, & mourut dans une grande vieillesse. Judas son fils surnommé Aristobule luy succeda & fut le premier qui prit la qualité de Roy. Il ne regna qu'un an, & Alexandre son frere luy succeda au royaume & à la grande sacrificature. Il regna vingt-sept ans; & laissa en mourant Alexandra sa femme Regente avec pouvoir d'établir dans la charge de Grand Sacrificateur celui de ses fils qu'elle voudroit. Elle la donna à Hircan qui l'exerça durant les neuf années qu'elle regna: mais alors qu'elle fut morte Aristobule son frere qui estoit plus jeune que luy, luy fit la guerre, le vainquit, le reduisit à passer une vie privée, & usurpa tout ensemble le royaume & la grande sacrificature. Il jouit durant trois ans trois mois de l'un & de l'autre: mais Pompée après avoir pris Jerusalem de force le mena prisonnier à Rome avec ses enfans, & rétablit Hircan dans la charge de de Grand Sacrificateur & de Prince des Juifs, sans toutefois luy donner la qualité de Roy. Il en jouit durant vingt-trois ans outre les neuf ans dont nous avons parlé: mais au bout de ce temps Pachorus & Barzapharnés Generaux de

† Il y a faute dans le grec, car il doit y avoir Judas & non pas Ionathas cōme il se voit par l'article 491. Mais ce qui est dit ensuite de Ionathas est vray, cōme il se voit par les articles 515, & 529.

l'armée des Parthes vinrent de delà l'Euphrate, luy firent la guerre, l'emmenerent prisonnier, & établirent Roy des Juifs Antigone fils d'Aristobule. Trois ans trois mois après ce Prince fut pris de force dans Jerusalem par Herode & par Sosius, & ils l'envoyerent à Antoine qui luy fit trancher la teste dans Antioche.

Herode ayant esté établi Roy par les Romains il ne choisit plus pour Grands Sacrificateurs ceux de la race des Asmonéens; mais honoroit indifferemment de cette charge des Sacrificateurs, & mesme des moins considerables, excepté quand il la donna à Aristobule petit-fils d'Hircan pris par les Parthes & frere de Mariamne sa femme à cause de l'affection que le peuple luy portoit, & du respect que l'on conservoit pour la memoire d'Hircan. Mais l'inclination qu'il voyoit que tout le monde avoit pour ce jeune Prince luy ayant donné de la crainte il le fit noyer à Jericho en la maniere que nous l'avons dit, & ne voulut plus élever à cet honneur aucun de la race des Asmonéens. Archelaus fils d'Herode, & les Romains qui devinrent ensuite les maistres de la Judée en userent de la mesme sorte. Ainsi durant les cent sept ans qui se passerent depuis le commencement du regne d'Herode jusques au temps que Tite brûla Jerusalem & le Temple il y eut vingt-huit grands Sacrificateurs dont quelques-uns exercerent cette charge sous le regne d'Herode. Après la mort d'Herode & d'Archelaus la maniere de gouverner parmy ceux de nostre nation retomba en aristocratie: & c'estoient les grands Sacrificateurs qui avoient la principale autorité.

C H A P I T R E I X.

Florus succède à Albinus au gouvernement de la Judée, & son avarice & sa cruauté sont cause de la guerre des Juifs contre les Romains. Fin de cette histoire.

365. **G** ELLIUS FLORUS qui estoit de Clazomene fut pour le malheur de nostre nation choisi par Neron pour succeder à Albinus au gouvernement de la Judée: & Cleopatre sa femme qu'il amena avec luy & qui ne luy cedit point en méchanceté luy avoit fait obtenir cette faveur par le moyen de l'Imperatrice Poppea qui avoit de l'affection pour elle. Il abusa si insolamment de son pouvoir que l'on regretta Albinus : car au lieu que celui-là se cachoit pour faire du mal, Florus en faisoit vanité. Il sembloit qu'il n'eust esté envoyé que pour faire triompher l'injustice & couvrir d'outrages nostre nation. Ses voleries & ses cruautés n'avoient point de bornes : son cœur estoit insensible à la pitié: les grands gains ne luy faisoient pas negliger les petits : il prenoit par tout, il prenoit tout : il partageoit mesme avec les voleurs, & leur vendoit à ce prix l'impunité de leurs crimes. Ainsi les maux que souffroient les Juifs alloient au delà de toute creance. Ils estoient contraints d'abandonner leur païs & leurs saintes ceremonies pour s'enfuir chez les étrangers, & il n'y en avoit point de si barbares avec qui ils ne pussent vivre plus en repos. Que diray-je davantage ? Et n'est-ce pas tout dire que de dire que Florus nous a contraints de

prendre les armes contre les Romains , pour perir plustôt tous ensemble & tout d'un coup que l'un après l'autre & séparément sous un gouvernement si insupportable ? Ainsi deux ans après que ce tyrannique Gouverneur fut venu dans la Judée en la douzième année du regne de Neron cette funeste guerre cōmença ; & ceux qui auront la curiosité d'apprendre particulièrement tout ce qui s'y est passé n'auront qu'à lire l'histoire que nous en avons écrite.

Je finiray donc icy celle des Antiquitez de 866.
nostre nation , qui traite de ce qui s'est passé depuis la Creation du Monde jusques à cette douzième année du regne de Neron. On y peut voir tout ce qui est arrivé aux Juifs durant tant de siècles, tant dans l'Egypte, qu'en la Palestine & en la Syrie : ce qu'ils ont souffert sous les Assyriens & les Babyloniens : de quelle sorte ils ont esté traitez par les Perses & par les Macedoniens , & enfin par les Romains. I'y ay aussi rapporté la suite de tous les Grands Sacrificateurs durant deux mille ans , toutes les actions de nos Rois , & de ceux qui lors qu'il n'y avoit point de Rois ont eu la suprême autorité selon que je l'ay trouvé écrit dans les livres saints, comme je l'avois promis au commencement de cet ouvrage.

J'ose assurer que nul autre soit Juif ou étranger n'auroit pû donner cette histoire aux Grecs si exactement écrite. Car ceux de ma nation demeurent d'accord que je suis tres-instruit de tout ce qui regarde nos coûtes, & nos mœurs : & je n'ay pas sujet de plaindre le tems que j'ay employé à apprendre la langue grecque , quoy que je ne la prononce pas en perfection : ce qui nous est tres-difficile , parce que

l'on ne s'y applique pas assez, à cause qu'on n'estime point parmi nous ceux qui apprennent diverses langues. On n'y considère cette étude que comme une étude profane qui convient autant aux esclaves qu'aux personnes libres, & on ne repute sages que ceux qui ont acquis une si grande connoissance de nos loix & des lettres saintes qu'ils sont capables de les expliquer : ce qui est une chose si rare qu'à peine deux ou trois y ont réussi & mérité cette gloire.

367. Je veux espérer que l'on ne trouvera pas mauvais que j'écrive brièvement quelque chose de ma race & des principales actions de ma vie pendant qu'il y a encore des personnes vivantes qui peuvent en confirmer ou en contester la vérité : & je finiray par là ces Antiquitez qui contiennent vingt livres & soixante mille lignes. Que si Dieu me conserve la vie je rapporteray en abrégé les causes de la guerre, & tout ce qui nous est arrivé jusques à ce jour qui se rencontre dans la treizième année du regne de l'Empereur Domitien, & dans la cinquante-sixième de mon âge. J'ay promis aussi d'écrire quatre livres des opinions des Juifs, & des sentimens qu'ils ont de Dieu, de son essence, de ses loix, & des choses qu'elles nous permettent ou nous défendent.



TABLE
DES CHAPITRES
DU TROISIÈME VOLUME
DE L'HISTOIRE
DES JUIFS,
LIVRE QUINZIÈME.

CHAP. I. **A**ntoine fait trancher la teste à
Antigone Roy des Juifs. 3

II. Phraate Roy des Parthes permet à Hircan
son prisonnier de retourner en Judée. Herode
qui vouloit s'assurer de luy y contribué, &
donne la grande sacrificature à un homme de
nulle consideration. Alexandra belle-mere
d'Herode & mere d'Aristobule s'adresse à
Cleopatre pour obtenir cette charge pour son
fils par le moyen d'Antoine. Herode le dé-
couvre, donne la charge à Aristobule & feint
de se reconcilier avec Alexandra. 5

III. Herode oste la charge de grand Sacrifica-
teur à Ananel & la donne à Aristobule. Fait
arrester Alexandra & Aristobule lors qu'ils
se vouloient sauver pour aller trouver Cleo-
patre. Feint de se reconcilier avec eux. Fait
noyer ensuite Aristobule, & luy fait faire de
superbes funerailles. 11

TABLE DES CHAPITRES.

- IV.** *Herode est obligé d'aller trouver Antoine pour se justifier de la mort d'Aristobule ; & il le gagne par des presens. Il avoit avant que partir ordonné à Ioseph son beau-frere , que si Antoine le condamnoit à perdre la vie il fist mourir Mariamne. Ioseph le dit imprudemment à cette Princesse, & Herode le fait mourir par la jalousie qu'il eut de luy & d'elle. Avarice insatiable & ambition demesurée de Cleopatre.* 16
- V.** *Cleopatre va en Judée & fait inutilement tout ce qu'elle peut pour donner de l'amour à Herode. Antoine après avoir cōquis l' Armenie fait de grands presens à cette Princesse.* 22
- VI.** *Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste. Mais Antoine l'oblige à continuer son dessein de faire la guerre aux Arabes. Ainsi il entre dans leur país, leur donne bataille, la gagne, & en perd une seconde lors qu'il croyoit l'avoir gagnée.* 25
- VII.** *Merveilleux tremblement de terre qui arrive en Judée. Les Arabes attaquent ensuite les Juifs, & tuent les Ambassadeurs qu'ils leur envoyent pour leur demander la paix.* 27
- VIII.** *Harangue du Roy Herode à ses soldats qui leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent une grande bataille sur les Arabes, & les obligent à prendre Herode pour leur protecteur.* 28
- IX.** *Antoine est défait par Auguste à la bataille d'Actium. Herode fait mourir Hircan : & quel en fut le pretexte. Il se resout d'aller trouver Auguste. Ordre qu'il donne auparavant que de partir.* 34
- X.** *Herode parle si genereusement à Auguste*

TABLE DES CHAPITRES.

qu'il gagne son amitié. Il l'accompagne en Egypte : & le reçoit à Ptolemaïde avec une magnificence si extraordinaire qu'elle luy acquit l'estime de tous les Romains. 39

XI. *Mariamne reçoit Herode avec tant de froideur à son retour d'auprès Auguste, que cela joint aux calomnies de la mere & de la sœur de ce Prince l'auroit deslors porté à la faire mourir : mais il est obligé de retourner trouver Auguste. Il la fait mourir à son retour. L'ascheté d'Alexandra mere de Mariamne. Desespoir d'Herode après la mort de Mariamne. Il tombe malade à l'extrémité. Alexandra tâche à se rendre maistresse de deux forteresses de Ierusalem. Il la fait mourir, & Costobare ensuite & quelques autres. Il établit en l'honneur d'Auguste des jeux & des spectacles qui irritent tellement la plupart des Juifs que dix entreprennent de le tuer. Il les fait mourir. Bastit plusieurs forteresses, & rebastit sur les ruines de Samarie une tres-belle & tres-forte ville qu'il nomme Sebaste.* 42

XII. *La Judée est affligée de tres-grands maux, & particulièrement d'une violente peste & d'une extrême famine. Soins & liberalitez incroyables d'Herode pour y remedier. Il regagne par ce moyen l'amour des peuples, & ramene l'abondance. Superbe palais qu'il bastit dans Ierusalem. Il épouse la fille de Simon qu'il établit grand Sacrificateur. Autre superbe chasteau qu'il fait bastir au lieu où il avoit autresfois vaincu les Juifs.* 59

XIII. *Herode fait bastir en l'honneur d'Auguste une superbe ville qu'il nomme Cesarée. Il luy envoie ses deux fils, Alexandre & Aristobule, qu'il avoit eus de Mariamne. An-*

TABLE DES CHAPITRES.

*guste luy accorde encore de nouvelles graces.
Cause du bon traitement qu'Herode faisoit
aux Esseniens.* 65

XIV. *Herode rebastit entierement le Temple
de Ierusalem pour le rendre beaucoup plus
beau.* 74

LIVRE SEIZIE' ME.

- CHAP. I.** *Le Roy Herode establit une loy qui
le fait considerer comme un Ty-
ran. Il va à Rome & en ramene Alexan-
dre & Aristobule ses fils. Salomé sa sœur &
ses partisans travaillent à les luy rendre
odieux.* 83
- II.** *Herode marie Alexandre & Aristobule ses
fils, & reçoit magnifiquement Agrippa dans
ses estats.* 85
- III.** *Herode va trouver Agrippa dans le Pont
avec une flotte dont il renforce son armée, &
en retournant avec luy durant une partie de
son chemin fait de grands biens à plusieurs
villes.* 86
- IV.** *Plaintes faites à Agrippa en presence d'He-
rode par les Juifs qui demeuroient en Ionie de
ce que les Grecs les troubloient dans la jouis-
sance de leurs privileges.* 88
- V.** *Agrippa accorde aux Juifs ce qu'ils deman-
doient. Et Herode estant retourné dans son
royaume remet à ses sujets la quatrième par-
tie de ce qu'ils luy payoient.* 94
- VI.** *Salomé sœur d'Herode travaille à ruiner
dans son esprit Alexandre & Aristobule ses
deux fils qu'il avoit eus de Mariamne. Il en-
voye à Rome Antipater qu'il avoit eu de son
premier mariage.* 95

TABLE DES CHAPITRES.

- VII.** *Antipater irrite tellement son pere contre Alexandre & Aristobule ses freres, qu'Herode les mene à Rome, & les accuse devant Auguste d'avoir attenté à sa vie.* 100
- VIII.** *Alexandre se justifie de telle sorte & Aristobule son frere du crime qu'on leur imputoit, qu'Auguste les juge innocens & les reconcilie avec leur pere. Herode retourne en Judée avec ses trois fils.* 103
- IX.** *Herode après avoir basti la ville de Cesarée la consacre à l'honneur d'Auguste, & y donne des spectacles au peuple avec une magnificence incroyable. Il bastit encore d'autres villes, & fait divers édifices. Son extrême liberalité envers les étrangers : & son extrême rigueur envers ses sujets.* 110
- X.** *Témoignages de l'affection que les Empereurs Romains avoient pour les Juifs.* 114
- XI.** *Le Roy Herode fait ouvrir le sepulchre de David pour en tirer de l'argent, & Dieu l'en punit. Divisions & troubles étranges dans sa famille. Cruauté de ce Prince causées par ses défiances, & par la malice d'Antipater. Il fait mettre en prison Alexandre son fils.* 118
- XII.** *Archelaus Roy de Cappadoce remet le Prince Alexandre son gendre aux bonnes grâces du Roy Herode son pere.* 134
- XIII.** *Herode entre en guerre contre les Arabes à cause de la protection qu'ils donnoient à des voleurs Traconites.* 136
- XIV.** *Silleus ne veut rien executer de ce que les Gouverneurs établis par Auguste avoient ordonné : mais va le trouver à Rome. Herode entre en armes dans l'Arabie, & prend le Chasteau où les voleurs Traconites s'estoient retirez.* 138

TABLE DES CHAPITRES.

- XV.** *Silleus irrite de telle sorte Auguste contre Herode qu'il refuse de recevoir ses Ambassadeurs, & ne veut non plus écouter ceux d'Aretas Roy des Arabes qui avoit succédé à Obodas que Silleus avoit fait empoisonner pour s'emparer du Royaume. Herode envoie une troisième ambassade à Auguste.* 139
- XVI.** *Herode plus irrité que jamais contre Alexandre & Aristobule ses fils, par les calomnies dont on se servoit contre eux, les fait mettre en prison. Auguste reconnoist la méchanceté de Silleus : le condamne à mort : confirme Aretas dans le royaume d'Arabie : à regret de s'estre emporté contre Herode, & luy conseille de faire une grande assemblée à Berite pour y faire juger ses fils dont il luy avoit fait de nouvelles plaintes.* 142
- XVII.** *Herode accuse Alexandre & Aristobule ses fils dans une grande assemblée tenue à Berite, les y fait condamner, & les fait mourir.* 153

LIVRE DIX-SEPTIEME.

- CHAP.** **A** *Antipater veut avancer la mort du Roy Herode son pere pour regner en sa place. Enfans qu'Herode eut de ses neuf femmes.* 163
- II.** *D'un Juif nommé Zamaris qui estoit un homme de grande vertu.* 167
- III.** *Cabale d'Antipater, de Pheroras, & de sa femme contre Herode. Salomé luy en donne avis. Il fait mourir des Pharisiens qui estoient de cette cabale, & veut obliger Pheroras à repudier sa femme : mais il ne peut s'y résoudre.* 169
- IV.** *Herode envoie Antipater trouver Auguste avec son testament par lequel il le de-*

TABLE DES CHAPITRES.

- claroit son successeur. Silleus corrompt un des gardes d'Herode pour le porter à le tuer : mais l'entreprise est découverte. 173
- V. Mort de Pheroras frere d'Herode. 174
- VI. Herode découvre la conspiration formée par Antipater son fils pour le faire empoisonner. 175
- VII. Antipater estant revenu de Rome en Judée est convaincu en presence de Varus Gouverneur de Syrie d'avoir voulu empoisonner le Roy son pere. Herode le fait mettre en prison & écrit à Auguste sur ce sujet. 180
- VIII. On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit consacré sur le portail du Temple. Severe chastiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince , & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary. 193
- IX. Auguste se remet à Herode de disposer comme il voudroit d'Antipater. Les douleurs d'Herode l'ayant repris il se veut tuer. Achiab l'un de ses neveux l'en empêche. Le bruit court qu'il estoit mort. Antipater tasche en vain de corrompre celuy qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Herode l'ayant sceu l'envoye tuer. 200
- X. Herode change son testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funerailles faites par Archelaus à Herode. Grandes acclamations du peuple en faveur d'Archelaus. 202
- XI. Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait brûler à cause de cet Aigle arraché sur le portail du Temple, excitent une sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il va ensuite à Ro-

TABLE DES CHAPITRES.

me pour se faire confirmer Roy par Auguste :
 & Antipas son frere qui pretendoit de mes-
 me à la couronne y va aussi. Cette cause se
 plaide devant Auguste. 205

XII. Grande-revolte dans la Judée durant
 qu'Archelaus estoit à Rome. Varus Gouver-
 neur de Syrie la reprime. Philippes frere d'Ar-
 chelaus va aussi à Rome, dans l'esperance
 d'obtenir une partie du royaume. Les Juifs
 envoient des ambassadeurs à Auguste pour
 luy demander de les exempter d'obeir, à des
 Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy par-
 lent contre Archelaus & contre la memoire
 d'Herode. 215

XIII. Auguste confirme le testament d'Hero-
 de, & remet à ses enfans ce qu'il luy avoit
 legué. 227

XIV. D'un imposteur qui se disoit estre Ale-
 xandre fils d'Herode. Auguste decouvre sa
 fourbe, & l'envoye aux galeres. 229

XV. Archelaus épouse Glaphyra veuve d'A-
 lexandre son frere. Auguste sur les plaintes
 que les Juifs luy font de luy le relegate à Vien-
 ne dans les Gaules, & unit à la Syrie les estats
 qu'il possedoit. Mort de Glaphyra. 232

LIVRE DIX-HUITIEME.

CHAP. I. **J**udas & Sadoc prennent l'occasion
 I. du dénombrement que l'on faisoit
 dans la Judée pour établir une quatrième secte
 & excitent une tres-grande guerre civile. 236

II. Des quatre Sectes qui estoient parmy les
 Juifs. 238

III. Mort de Salomé sœur du Roy Herode le
 Grand. Mort d'Auguste. Tybere luy succede à
 l'empire.

TABLE DES CHAPITRES.

- L'empire. Herode le Tetrarque bastit en l'honneur de Tybere la ville de Tyberiadé. Troubles parmy les Parthes, & dans l'Armenie. Autres troubles dans le royaume de Comagene. Germanicus est envoyé de Rome en Orient pour y affermir l'autorité de l'empire, & est empoisonné par Pison.* 241
- IV.** *Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de la Judée eust fait entrer dans Ierusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Loüanges de JESUS-CHRIST. Horrible méchanceté faite à une Dame Romaine par des Prestres de la Deesse Isis : chastiment que Tybere en fit.* 247
- V.** *Tybere fait chasser tous les Juifs de Rome. Pilate chastie les Samaritains qui s'estoient assemblez en armes. Ils l'accusent auprès de Vitellius Gouverneur de Syrie, qui l'oblige d'aller à Rome pour se justifier.* 252
- VI.** *Vitellius remet entre les mains des Juifs la garde des habits pontificaux du grand Sacrificateur. Traite au nom de Tybere avec Artaban Roy des Parthes. Cause de sa haine pour Herode le Tetrarque. Philippes Tetrarque de la Traconite, de la Gaulatide, & de la Bathanée meurt sans enfans : & ses estats sont réunis à la Syrie.* 254
- VII.** *Guerre entre Aretas Roy de Petra & Herode le Tetrarque, qui ayant épousé sa fille la vouloit repudier pour épouser Herodiade fille d'Aristebule & femme d'Herode son frere de pere. L'armée d'Herode est entierement défaite, & les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mettre Jean Baptiste en prison. Posterité d'Herode le Grand.* 258

TABLE DES CHAPITRES.

- VIII.** *Par quels divers accidens de la fortune Agrippa surnommé le Grand, qui estoit fils d'Aristobule & petit-fils d'Herode le Grand & de Mariamne, fut établi Roy des Juifs par l'Empereur Caius, surnommé Caligula, aussitost après qu'il eut succédé à Tybere.* 264
- IX.** *Herodiade femme d'Herode le Tetrarque & sœur du Roy Agrippa ne pouvant souffrir la prosperité de son frere contraint son mary d'aller à Rome pour y obtenir aussi une couronne. Mais Agrippa ayant écrit contre luy à l'Empereur Caius il l'envoya avec sa femme en exil à Lyon.* 282
- X.** *Contestation entre les Juifs & les Grecs d'Alexandrie. Ils députent vers l'Empereur Caius, & Philon estoit chef de la deputation des Juifs.* 285
- XI.** *Caius ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue dans le Temple: Mais Petrone estant fléchi par leurs prieres luy écrit en leur faveur.* 286
- XII.** *Deux Juifs nommez Asineus & Anileus qui estoient freres, & de simples particuliers, se rendent si puissans auprès de Babylone qu'ils donnent des affaires aux Parthes. Leurs actions. Leur mort. Les Grecs & les Syriens qui demouroient dans Seleucie se reünissent contre les Juifs, & en égorgent cinquante mille lors qu'ils ne se défioient de rien.* 295

LIVRE DIX-NEUFIE'ME.

- CHAP.** **C** *Ruautex & folies de l'Empereur*
- I.** *Caius Caligula. Diverses conspirations faites contre luy. Chereas assisté de*

TABLE DES CHAPITRES.

plusieurs autres le tuë. Les Allemans de la garde de ce Prince tuent ensuite quelques Senateurs. Le Senat condamne sa memoire. 308

II. *Les gens de guerre déliberēt d'elever à l'empire Claudius oncle de Caius. Harangue de Saturninus dans le Senat en faveur de la liberté. Chereas envoie tuer l'Imperatrice Cessonia femme de Caius, & sa fille. Bonnes & mauvaises qualitez de Caius. Les gens de guerre resolvent de faire Claudius Empereur, & le portent dans le Camp. Le Senat députe vers luy pour le prier de se desister de son dessein.* 335

III. *Le Roy Agrippa fortifie Claudius dans la resolution d'accepter l'Empire. Les gens de guerre qui avoient embrassé le parti du Senat l'abandonnent, & se joignent à ceux qui avoient presté le serment à Claudius quoy que Chereas pust faire pour les en empêcher. Ainsi Claudius demeure le maistre, & condamne Chereas à la mort. Il la souffre avec une constance merveilleuse. Et Sabinus l'un des principaux des conjurez se tuë luy-mesme.* 348

IV. *L'Empereur Claudius confirme le royaume à Agrippa, & y ajoute la Judée & Samarie. Donne le royaume de Chalcide à Herode frere d'Agrippa, & fait des édits favorables aux Juifs.* 355

V. *Le Roy Agrippa va dans son royaume, & met dans la Sacristie du Temple de Jerusalem la chaisne qui estoit une marque de sa prison. Il pourvoit à la grande sacrificature & ne peut souffrir l'insolence des Dorites qui avoient fait mettre dans la Synagogue des Juifs une statuë de l'Empereur.* 358

VI. *Lettre de Petrone Gouverneur de Syrie à*
Nn ij

TABLE DES CHAPITRES.

- ceux de Doris sur le sujet de la statue de l'Empereur qu'ils avoient mise dans la Synagogue des Juifs. Le Roy Agrippa donne la grande sacrificature à Mathias. Marsus est fait Gouverneur de Syrie. 361
- VII. L'extrême imprudence de Silas General des troupes d'Agrippa porte ce Prince à le faire mettre en prison. Il fortifie Ierusalem; mais l'Empereur Claudius luy défend de continuer. Ses excellentes qualitez. Ses superbes édifices. Cause de son aversion pour Marsus Gouverneur de Syrie. Il donne la grande sacrificature à Elionée. Meurt d'une manière épouvantable. Laisse pour successeur Agrippa son fils & trois filles. Horrible ingratitude de ceux de Cesarée & de Sebaste envers sa memoire. L'Empereur Claudius envoie Fadus Gouverneur en Judée à cause de la jeunesse d'Agrippa. 363

LIVRE VINGTIE' ME.

- CHAP. I. L'Empereur Claudius oste à Marsus la charge de Gouverneur de Syrie, & la donne à Longinus. Fadus Gouverneur de Judée fait punir des seditieux & des voleurs qui troubloient toute la province, & ordonne aux Juifs de remettre dans la forteresse Antonia les habits pontificaux du grand Sacrificateur: mais l'Empereur leur permet de les garder sur la priere que luy en fit le jeune Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand, qui estoit alors à Rome. 372
- II. Izate Roy des Adiabeniens & la Reine Helene sa mere embrassent la Religion des Juifs. Leur extrême pieté, & grandes actions de ce Prince que Dieu protege visiblement. Fadus Gouverneur de Judée fait punir un homme

TABLE DES CHAPITRES.

qui trompoit le peuple, & ceux qui l'avoient
suivi. 375

III. Tybere Alexandre succede à Fadus en la
charge de Gouverneur de Judée, & Cumanus
à Alexandre. Mort d'Herode Roy de Chaldi-
de, ses enfans. L'Empereur Claudius donne
ses estats à Agrippa. 388

IV. L'horrible insolence d'un soldat des troupes
Romaines cause dans Ierusalem la mort de
vingt mille Juifs. Autre insolence d'un au-
tre soldat. 389

V. Grand differend entre les Juifs de la Galilée
& les Samaritains, qui corrompent Cumanus
Gouverneur de Judée. Quadratus Gouver-
neur de Syrie l'envoye à Rome avec Ananias
Grand Sacrificateur & plusieurs autres pour
se justifier devant l'Empereur, & en fait mou-
rir quelques-uns. L'Empereur condamne les
Samaritains, envoye Cumanus en exil, &
pourvoit Felix du gouvernement de la Judée.
Donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit eue
Philippe, la Bathanée, la Traconite, & Abila,
& luy oste la Chalcide. Mariage des sœurs
d'Agrippa. Mort de L'Empereur Claudius.
Neron luy succede à l'empire. Il donne la peti-
te Armenie à Aristobule fils d'Herode Roy de
Chalcide, & à Agrippa une partie de la Gali-
lée, Tyberiade, Tarichée, & Iuliade. 391

VI. Felix Gouverneur de Judée fait assassiner
Eleazar Grand Sacrificateur, & ses assassins
font d'autres meurtres jusques dans le Tem-
ple. Voleurs & faux Prophetes chastiez. Gran-
de contestation entre les Juifs & les autres ha-
bitans de Cesarée. Le Roy Agrippa établit
Ismaël grand Sacrificateur. Violence des grāds
Sacrificateurs. 399

TABLE DES CHAPITRES.

- VII.** *Festus succede à Felix au gouvernement de la Judée. Les habitans de Cesarée obtiennent de l'Empereur Neron la revocation du droit de bourgeoisie que les Juifs avoient dans cette ville. Le Roy Agrippa fait bastir un appartement d'où l'on voyoit ce qui se faisoit à l'entour du Temple. Ceux de Ierusalem font faire un tres-grand mur pour l'empescher, & obtiennēt de l'Empereur qu'il subsisteroit.* 403
- VIII.** *Albinus succede à Festus au gouvernement de la Judée, & le Roy Agrippa donne & oste diverses fois la grande sacrificature. Ananias grand Sacrificateur fait mourir saint Jacques. Agrippa aggrandit & embellit la ville de Cesarée de Philippes, & la nomme Neroniade. Graces qu'il accorde aux Levites. Suite de tous les Grands Sacrificateurs depuis Aaron.* 405
- IX.** *Florus succede à Albinus au Gouvernement de la Judée, & son avarice & sa cruauté sont cause de la guerre des Juifs contre les Romains. Fin de cette histoire.* 414

Fin de la Table des Chapitres.





TABLE DES MATIERES

contenuës aux trois volumes
de l'histoire des Juifs.

*Elle ne se rapporte pas aux chiffres des pages,
mais aux chiffres qui sont en marge & qui
continuent depuis le commencement du livre
jusques à la fin, & dont un seul chiffre com-
prend souvent plusieurs articles lors qu'ils
ne regardent qu'un mesme sujet.*

A

AARON frere de Moïse.	92
Il est establi grand Sacrificateur par l'ordre de Dieu.	120
Ses enfans.	121
Nadab & Abiu les plus âgez de ses fils sont consumez par le feu du ciel.	127
Sedition émeuë contre luy.	153
Dieu le confirme par des miracles dans la grande Sacrificature.	156. 157
Sa mort.	161
ABEL , c'est à dire affliction, second fils d'Adam est tué par Cain son frere.	6
Abiathar fils d'Abimelech & grand Sacrificateur.	245. 284. 291
Il s'engage avec Adonias contre Salomon.	307
Salomon luy oste la grande sacrificature, & le relegate en son pais.	316
Abigail femme de Nabal que David épousa lors qu'elle fut veuve.	249
Abiu fils d'Aaron.	121. 127

DES MATIERES.

ABIMELECH Roy de la Palestine.	
Il devient amoureux de Sara femme d'Abraham;	
mais Dieu la preserve.	36
Il reçoit Isaac dans son pais.	45
Abimelech bastard de Gedeon.	
Ses cruautéz , & sa mort.	45
Abimelech Grand Sacrificateur.	
Il donne à David l'épée de Goliath.	244
Saül le fait tuer & tous les autres Sacrifica-	
teurs.	245
Abiron Voyez Dathan.	4
Abisag Sunamite.	306
Adonias la veut épouser : ce qui est cause de sa	
mort.	315
Abisay frere de Joab.	259
Il assujettit les Iduméens.	273
Il sauve la vie à David , qu'un Geant alloit	
tuer.	300
ABNER General de l'armée de Saül.	
Il fait reconnoistre Roy par dix Tribus Isboseth	
fil de Saül.	259
Estant mécontenté par Isboseth il passe du côté	
de David, & Joab l'assassine.	261
ABRAHAM.	
Il épouse Sara.	20
Il adopte Loth frere de Sara , quitte la Chal-	
dée, & va demeurer en Chanaam.	22
Une famine l'oblige d'aller en Egypte, où Dieu	
preserve Sara sa femme.	23
Il fait partage avec Loth.	24
Il défait les Assyriens & délivre Loth.	26
Dieu luy promet de luy donner un fils.	28
& le promet aussi à Sara.	33
Le Roy Abimelech devient amoureux de Sara,	
& Dieu la preserve.	36
Il offre Isaac à Dieu en sacrifice.	39
Estant veuf de Sara il épouse Chetura , & en-	
fans qu'il en eut.	41
Sa mort.	43
Voyez Agar.	

TABLE DES MATIERES.

ABSALOM fils de David.	260
Il fait tuer Amnon l'un de ses freres , qui avoit violé Thamar sa sœur.	282
Il fait sa paix avec David par le moyen de Joab, & gagne l'affection du peuple qui le declare Roy.	286
Infame action qu'il fait par le conseil d'Achitophel.	283
Autre conseil qu'Achitophel luy donne , & qu'il ne suit pas.	287
Il fait Amaza General de son armée , donne la bataille , la perd , & est tué par Joab.	289
Affliction que David eut de sa mort.	290
ACHAB Roy d'Israël.	356
Il prend la vigne de Naboth. Elie le reprend de la part de Dieu , il s'en repent.	363
Il défait par un miracle Adad Roy de Syrie & trente-deux autres Rois qui l'avoient assiégeré dans Samarie.	364
Il le défait encore l'année suivante, luy tue cent mille hommes , & luy donne la vie.	365
Le Prophete Michée le reprend de la part de Dieu d'avoir pardonné à ce Prince.	366. 368
Sedecias faux Prophete le trompe.	388
Il perd une bataille contre Adad & est seul tué.	369
Achar.	184
ACHAS Roy de Juda fils de Joatham.	404
Il estoit impie & tres-idolatre. Il offrit son fils en holocauste. Rasin Roy de Syrie & Phacé Roy d'Israël luy font la guerre & l'assiégent dans Jerusalem ; mais ne le peuvent prendre.	
Il fait ensuite la guerre à Phacé qui luy tue six-vingt mille hommes & prend plusieurs prisonniers que le Prophete Obel oblige de renvoyer.	404
Il a recours à Teghath-Phalazar Roy d'Assyrie & se venge de ses ennemis.	405
ACHIA Prophete.	343
Il predit à Ieroboam qu'il regneroit.	ibid.
Il dit à la femme du Roy Ieroboam que le Prince Obimez son fils mourroit.	354

TABLE DES MATIERES.

<i>Achiab</i>	petit fils du Roy Herode le Grand l'empêche de se tuer.	740
<i>Achimas</i>	fils de Sadoc Grand Sacrificateur.	284. 290
<i>Achitophel</i>	Il quitte David pour suivre Absalom.	283. 284. 285. 286
	Il luy donne un conseil qui luy auroit assuré la couronne : & se pend de regret de ce qu'il ne l'avoit pas suivi.	287
A D A D	Roy de Syrie & de Damas.	
	Estant assisté de 32. Rois il assiège le Roy Achab dans Samarie : mais toute son armée est défaite.	364
	Il est étouffé par Azaël qui regne en sa place.	380
A D A D	Roy de Syrie & fils d'Azaël.	
	Il est vaincu par Ioas Roy d'Israël.	395
A D A M	c'est à dire Roux.	
	Il est créé de la main de Dieu.	2
	Il mange du fruit défendu & est chassé du Paradis terrestre.	5
	Sa mort.	8
A D O N I A S	fils de David.	260
	Il se veut faire Roy, Mais David se déclare pour Salomon, & Salomon luy pardonne.	307
	Salomon le fait tuer parce qu'il vouloit épouser Abisag.	315
A D O N I Z E D E C	Roy	195.
Adultere		
	Peines establies contre les adulteres.	139. 140
<i>Agar</i>	servante de Sara.	
	Elle accouche d'Ismaël.	30
	Sara la chassé, & Dieu la console.	38
AG G E'E	Prophete.	442
A G R I P P A	Gouverneur de l'Asie & tres-aimé d'Auguste.	672. 673
	Il est reçu magnifiquement dans Ierusalem par Herode le Grand.	682
	Herode luy mene une flotte.	683
	Agrippa consume les Juifs dans leurs privileges.	685. 686
	Herode envoie avec luy à Rome Antipater son fil.	689

TABLE DES MATIERES.

AGRIPPA LE GRAND Roy de Judée fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand & de Mariamne.	785
Comment après s'estre veu dans une tres-grande misere l'Empereur Caius Caligula l'établit Roy de la Tetrarchie qu'avoit Philippes fils d'Herode le Grand, mort sans enfans.	786
Caius ayant relegué à Lyon Herode le Tetrarque de Galilée, il donne aussi sa Tetrarchie à Agrippa.	788
Caius luy accorde de ne point mettre sa statue dans le Temple de Ierusalem : mais il revoke cette grace.	792
Agrippa contribué beaucoup à faire Claudius Empereur.	807
Claudius le confirme dans son Royaume, & y ajoûte la Judée & Samarie.	814. 817. 818. 819
Agrippa commence à fortifier extrêmement Ierusalem : mais Claudius luy défend de continuer.	823
Ses loüanges.	824. 825
Il meurt d'une maniere effroyable.	828
Ses enfans.	830. 844
Ingratitude envers sa memoire des habitans de Cesarée & Sebaste.	831
Punie.	832
AGRIPPA Roy, fils du susdit Agrippa le Grand.	830
L'Empereur Claudius luy vouloit donner le Royaume de son pere. Mais à cause de sa jeunesse on y envoie un Gouverneur.	830
Il luy accorde de laisser aux Juifs la garde des habits du grand Sacrificateur.	835
Il luy donne le Royaume de Chalcide après la mort d'Herode son oncle.	840
Il le luy oste & luy donne la Tetrarchie qu'avoit eüe Philippes, la Bathanée, la Traconite, & Abila.	844
Impudicité des trois sœurs d'Agrippa.	844
Agrippa nomme Cesarée de Philippes Neroniade en l'honneur de Neron.	858. 863
Aigle d'or Consacrée par Herode le Grand sur le portail du Temple de Ierusalem excite grande sedition.	738

TABLE DES MATIERES.

- Albinus* Gouverneur de Judée. 856. 857. 861
- Alcim* Grand Sacrificateur. 484. 487. 488
- Sa mort. 491
- ALEXANDRA SALOME** femme d'Aristobule Philelez Roy des Juifs.
- Après la mort de son mary elle met en liberté ses trois beaux-freres, & établit Roy Alexandre Ianneus l'un d'eux. 548
- ALEXANDRA** femme d'Alexandre Ianneus Roy des Juifs.
- Conseil que le Roy son mari luy donne en mourant de gagner l'affection des Pharisiens. 565
566. 567. 568
- Sa mort. 569
- ALEXANDRA** fille d'Hircan & mere d'Aristobule & de Mariamne femme du Roy Herode. 603. 632. 633. 635
- Sa lacheté lors de la mort de Mariamne sa fille. 655
- Herode son gendre la fait mourir. 658
- ALEXANDRE LE GRAND.** 449
- Il va à Jerusalem & traite tres-bien les Juifs. 452
- ALEXANDRE BALLEZ** fils du Roy Antiochus Epiphane. 500
- Il donne bataille au Roy Demetrius qui y est tué. 503
- Il épouse Cleopatre fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte. 506
- Qui la luy oste après avoir appris la trahison qu'il vouloit luy faire. 510
- Sa mort. 511
- ALEXANDRE ZEBIN** qui estoit de la race de Seleucus Roy de Syrie.
- Il défait en bataille Demetrius Nicanor Roy de Syrie. 540
- Il est vaincu & tué dans une bataille par Antiochus Grypus fils dudit Demetrius. 541
- ALEXANDRE JANNEUS** Roy des Juifs fils du Roy Aristobule Philelez.
- La Reine Alexandra Salomé sa belle-sœur l'établit Roy, & il fait tuer un de ses freres qui pre-
tendoit à la couronne. 548. 549. 550

TABLE DES MATIERES.

Il perd une grande bataille contre le Roy Ptolémée Latur.	552
Il tire du secours de la Reine Cleopatre.	553
Ses sujets estoient si animez contre luy qu'ils en viennent à la guerre, & il en tuë en divers combats plus de cinquante mille.	562
Son extrême cruauté envers eux.	569
Il perd une grande bataille contre Demetrius Eucerus.	559
Il est vaincu par Aretas Roy des Arabes & traite avec luy.	562
Sa mort & conseil qu'il donne à Alexandra sa femme de gagner l'affection des Pharisiens.	565
ALEXANDRE fils d'Aristobule II. Roy des Juifs. Il est mené par Pompée prisonnier à Rome avec son pere & se sauve.	578
Il vient en Judée, assemble une armée & est vaincu par Gabinus.	580. 583
Pompée luy fait trancher la teste.	587
ALEXANDRE fils du Roy Herode le Grand & de Mariamne.	
Herode l'envoye à Rome avec Aristobule son frere pour estre elevez auprès d'Auguste.	670
Il épouse Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce.	681
Il se justifie & son frere devant Auguste des accusations de leur pere contre eux.	691
Auguste les reconcilie avec leur pere.	692
Herode sur de nouveaux soupçons fait mettre Alexandre en prison.	704
Le Roy Archelaus le remet bien avec luy.	705
Herode entre en de nouveaux soupçons d'Alexandre & d'Aristobule.	709. 710. 711. 712
Il les fait mettre en prison.	713
Condamner à Berite dans une grande assemblée, & étrangler dans Sebaste.	717. 720

Amalecites.

Ils tirent leur nom d'Amalec l'un des fils d'Esau.
62. 175

Aman Voyez Esther.

447.

TABLE DES MATIERES.

Amaza

Abfalom le fait General de son armée. 289

David après la mort d'Abfalom luy donne la même charge. 297

Ioab l'assassine. 291

A M A S I A S Roy de Iuda fils de Ioas. 393

Il punit tous ceux qui avoient assassiné son pere. 395

Il vainc par l'assistance de Dieu les Amalecites & autres peuples. 396

Il oublie Dieu : & il le châtie de telle sorte que Ioas Roy d'Israël après l'avoir vaincu dans une bataille se fait rendre Ierusalem & l'y mene captif en triomphe. Quelques années après Amazias est assassiné. 397

Aminadab Levite chez qui on mit l'Arche. 219

Amnon c'est à dire fils de ma race, fils de Loth. 35

A M N O N fils aîné de David. 260

Il viole Thamar sa sœur : & Abfalon frere de Thamar le fait tuer. 282

A M O N Roy de Iuda fils de Manasséz. Il estoit tres-impie & fut assassiné. 415

Amorrhéens

Ils sont défaits par les Hebreux. 163

Leur pais est donné aux Tribus de Gad & de Ruben & à la moitié de celle de Manassé. 170

Amram pere de Moïse. Vision qu'il eut. 87

A M R Y Roy d'Israël & le pere d'Achab. 356

Anileus Voyez Asineus.

Anne mere de Samuël. 214

A N T I G O N E fils d'Hircan grand Sacrificateur frere d'Aristobule Philelez premier Roy des Juifs de la race des Asmonéens.

Il presse avec son frere le siège de Samarië & défait les troupes du Roy Antiochus Sizicénien. 542

Aristobule le fait tuer sur un faux soupçon. 546

TABLE DES MATIERES.

ANTIGONE fils d'Aristobule second Roy des Juifs.	578. 581. 590
Il perd une bataille contre Herode le Grand.	603
Il contracte amitié avec Barzapharnez & les Parthes.	606. 607
Il assiege avec les Parthes Phazael & Herode dans le palais de Jerusalem.	607
Barzapharnez luy met entre les mains Phazael qui se tue luy mesme, & Hircan à qui il fit couper les oreilles, & fut établi Roy des Juifs par les Parthes.	608
Il est assiégué & pris dans Jerusalem par Herode & par Sosius.	623. 624
Sosius le mene à Antoine.	626
Qui luy fait trancher la teste.	629
ANTIOCHUS LE GRAND Roy d'Asie.	
Faveurs qu'il fait aux Juifs.	456
ANTIOCHUS EPIPHANE succede à Seleucus son frere au royaume de Syrie.	462.
	463. 464
Estant receu dans Jerusalem il la ruine entierement, pille le Temple, abolit la religion, fait immoler des pourceaux, & bastit une forteresse qui commandoit le Temple. Ses horribles inhumanitez.	465
Meurt de regret de la défaite de ses Generaux par Judas Machabée, & reconnoist sa faute d'avoir pillé le Temple.	481
ANTIOCHUS EUPATOR fils d'Antiochus Epiphane.	482
Il ruine le mur qui environnoit le Temple de Jerusalem.	484
Le Roy Demetrius à qui le peuple de Syrie l'avoit livré le fait mourir.	487
ANTIOCHUS fils d'Alexandre Ballez Roy de Syrie.	
Triphon le rétablit dans le royaume de son pere.	515. 516. 517
Et en suite le fait mourir & regne en sa place.	531
ANTIOCHUS SOTHER frere du Roy Demetrius Nicanor.	
Il épouse Cleopatre veuve de Demetrius & est reconnu par son moyen Roy de Syrie.	531
Son ingratitude pour Simon Machabée.	532

TABLE DES MATIERES.

Il est vaincu & tué par Arsacés Roy des Parthes.	539
ANTIOCHUS GRYPUS fils du Roy Demetrius Nicanor.	
Il tué dans une bataille le Roy Alexandre Zébin.	541
Il est tué en trahison.	556
ANTIOCHUS SYSICENIEN fils du Roy Antiochus Soter.	541
ANTIOCHUS DENIS	
Il force les retranchemens d'Alexandre Roy des Juifs & est défait & tué par les Arabes.	561
ANTIPAS l'un des fils du Roy Herode le Grand.	724
Herode le nomme son successeur par son Testament qu'il revoque depuis.	741
Il va à Rome pour disputer le royaume à Archelaus son frere.	747
La cause se plaide devant Auguste.	748
Auguste luy donne la Galilée avec ce qui est au delà du fleuve.	754
ANTIPATER pere du Roy Herode le Grand.	571
Il assiste Hircan contre Aristobule son frere.	571
573. 579. 582. 583.	
Son mariage & ses enfans.	585
Il sert Cesar, & se signale dans la guerre d'Egypte.	588. 589. 590. 593
Son pouvoir & ses loüanges.	594
Sa moderation.	596. 598. 599
Malichus le fait empoisonner.	600
Herode son fils bastit à son honneur la ville d'Antipatride.	696
ANTIPATER fils aîné du Roy Herode le Grand.	603
Herode le fait venir auprès de luy pour l'exposer à Alexandre & à Aristobule ses freres, & l'envoye à Rome avec Agrippa.	689
Artifices d'Antipater pour ruiner ses freres.	700.
703. 712. 715	
Il se resout après leur mort d'avancer les jours de son pere.	722. 726
Herode l'envoye trouver Auguste avec son testament par lequel il le declaroit son successeur.	728
Herode decouvre sa conspiration contre luy.	731

TABLE DES MATIERES.

Il revient de Rome & est convaincu de ses crimes.	
732. 733. 734. 735. 736	
Herode le fait mettre en prison.	ibid.
Sur le bruit qui courut de la mort d'Herode il tâche de corrompre celuy qui l'avoit en garde, &	
Herode l'ayant sceu le fait tuer.	740
ANTOINE, c'est Marc-Antoine.	580
Herode le gagne par des presens.	604
Et il l'établit & Phazaël son frere Gouverneur de la Judée.	605
Herode le va trouver au siege de Samozate.	620
Il envoie Sosius à Herode avec une armée Romaine qui assiege & prend avec luy Ierusalem.	623
Il fait trancher la teste à Antigone Roy des Juifs.	629
A O D.	
Il délivre les Israélites de la servitude d'Eglon Roy des Moabites, & est éably Juge & Prince du peuple.	208
Aran frere d'Abraham.	21
Arc en ciel.	14
Arce, ou Petra, ou Recem capitale de l'Arabie.	161. 168
Arche bastie par Noé contre le Deluge.	11. 13
Arche de l'alliance.	
Sa description.	117
Prise par les Philistins.	216
Ils sont contraints de la renvoyer.	218. 219
David la fait porter à Ierusalem.	269
Ordonne de la mettre dans le Temple.	305. 310.
327	
Sa translation dans le Temple.	328
ARCHELAUS Roy de Cappadoce beau-pere d'Alexandre fils d'Herode le Grand.	681. 694
Il remet bien Alexandre avec Herode.	705
ARCHELAUS Roy de Judée, fils d'Herode le Grand.	724
Herode le declare son successeur.	741
Ensuite d'une sedition arrivée à cause de la puni	741

TABLE DES MATIERES.

- tion de ceux qui avoient arraché l'aigle d'or qui estoit sur le portail du Temple, il fait tuer trois mille hommes, 745
- Antipas l'un de ses freres luy dispute le royaume, & la cause se plaide devant Auguste. 748
- Grands troubles arrivez dans la Judée durant qu'il estoit à Rome. 750. 751. 752
- Ambassadeurs des Juifs vont à Rome pour demander à Auguste de n'estre assujettis qu'aux Romains, & parlent fortement contre Archelaus & contre la memoire d'Herode. 753
- Auguste donne à Archelaus sous le titre d'Ethnar-chie la moitié de ce que possédoit Herode, sçavoir la Judée, l'Idumée & Samarie. 754
- Il épouse Glaphyra veuve d'Alexandre son frere. 756
- Auguste le relegate à Vienne dans les Gaules sur les plaintes que les Juifs luy font de luy. 757
- ARISTOBULE I.** surnommé PHILELZ Roy des Juifs fils d'Hircan Prince des Juifs & grand Sacrificateur.
- Il reçoit de son pere la conduite du siege de Samarie & défait les troupes du Roy Antiochus Syfienien. 542
- Il change la Principauté des Juifs en Royaume, & se fait couronner Roy. Associe Antigone son frere à la couronne & fait mettre les trois autres en prison avec sa mere qu'il fait mourir de faim, & fait depuis tuer Aristobule sur un faux soupçon. 546
- Il meurt de regret. 547
- ARISTOBULE II.** Roy des Juifs fils du Roy Alexandre Janneus. 567
- Quoy que puisné d'Hircan il prend les marques de la royauté. 569
- Il donne bataille à Hircan, la gagne, & par un traité qu'il fait avec luy la couronne luy demeure. 570
- Il perd la bataille contre Aretas Roy des Arabes venu pour rétablir Hircan & est assiégé par luy dans le Temple. 572
- Scaurus l'un des Lieutenans de Pompée estant gagné par Aristobule oblige Aretas à lever le siege, & Aristobule défait ensuite Aretas & Hir-

TABLE DES MATIERES.

can dans une bataille.	573
Pompée envoie Aristobule prisonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ses fils.	577
Aristobule se sauve de Rome avec Antigone l'un de ses fils, vient en Judée assemble une armée, est vaincu par les Romains & renvoyé par Gabinus prisonnier à Rome.	581
Cesar le met en liberté & les partisans de Pompée l'empoisonnent.	586
ARISTOBULE fils d'Alexandre & frere de Mariamne.	632
Herode luy donne la charge de grand Sacrificateur.	634
Et le fait noyer.	636
ARISTOBULE fils d'Herode le Grand & de Mariamne.	670
Il épouse Berenice fille de Salomé sœur d'Herode.	681
Voyez Alexandre son frere aîné.	
ARISTOBULE fils d'Herode Roy de Chalcide. Neron luy donne la petite Armenie.	847
Aristocratie.	172. 222. 225
Gouvernement aristocratique établi parmy les Juifs & dans lequel les grands Sacrificateurs eurent l'autorité souveraine depuis que Zorobabel eut rétabli le Temple jusques aux Rois Asmonéens.	442
Gabinus General d'une armée Romaine rétablit dans la Judée le Gouvernement aristocratique.	580
ARSACEZ Roy des Parthes défait en bataille & tue Antiochus Soter Roy de Syrie.	536
ARTABANE Roy des Parthes.	768. 777
ARTAXERXES Roy de Perse fils de Xerxes. La Bible le nomme Assuere.	446. 447
Voyez Ester.	
<i>Asineus & Anileus</i> freres.	
Ils s'élevent de simples particuliers à une fort grande puissance aux environs de Babylone.	793
ASMONEENS ou Machabées.	467
ATHALIA. Voyez Gotholia.	
AUGUSTE Empereur.	600

TABLE DES MATIERES.

Herode le Grand le va trouver après la bataille d'Actium, & gagne son amitié par sa generosité.	648. 649
Faveurs qu'il accorde à Herode.	654. 655. 670.
	671. 673. 693
Silleus l'irrite contre Herode.	708
Auguste reconnoist sa fourbe, le condamne à mort & a regret de s'estre fâché contre Herode.	716
Grands legs qu'Herode luy fait par son testament.	741
Il les remet à ses enfans.	754
Il découvre la fourbe du faux Alexandre.	755
Il relegate Archelaus fils d'Herode à Vienne sur les plaintes que les Juifs luy font de luy.	757
Sa mort.	765
A Z A Roy de Iuda, fils d'Abia.	
Il gagne la bataille sur Zoba Roy d'Ethiopie, dont l'armée estoit de cent mille chevaux & de neuf cens mille hommes de pied.	354
Azaël frere de Ioab tué par Abner.	259
A Z A E L Roy de Syrie.	
Il étouffe Adad son Roy & regne en sa place comme le Prophete Elizee le luy avoir prédit.	380
Il fait une cruelle guerre aux Israélites.	390
A Z A R I A S Prophete.	345
Aziles.	170
Azymes. Voyez Festes.	

B

Baal Dieu des Tyriens.	358. 386. 389
BAAZA Roy d'Israël. Il assassine Nadab & regne en sa place.	353
Creon l'assassine.	355
Babylone ville.	
Bastie au lieu où Nembrod avoit basti la tour de Babel.	16

TABLE DES MATIERES.

Prise par Cyrus & par Darius.	438
Babylone ville d'Egypte.	
Bastie par Cambise.	95
Baccide General de l'armée du roy de Syrie.	487
493. 495. 496. 498. 499.	
Bagoſe General de l'armée d'Artaxerxés.	
Il prophane le Temple.	448
Bala ſuivante de Rachel.	52
BALAA M Prophete.	
Il benit les Iſraélites au lieu de les maudire.	165.
166	
BALTHAZAR Roy de Babylone.	433
Vifion qu'il eut & que Daniel luy explique.	434
Banaya Capitaine des Gardes de David.	298
Eſtoit l'un de ſes braves.	302
Il ſuccede à Ioab en la charge de General de l'armée.	317
BARACH , c'eſt à dire éclair, Juge & Prince du peuple. Il délivre le peuple de la ſervitude des Chananéens.	202
Baruch Secretaire du Prophete Jeremie.	406
Barzapharnes .	606. 608
Bathuel fils de Nachor frere d'Abraham & pere de Rebecca.	42
Benjamin fils de Jacob.	
Sa naiſſance.	59
Voyez Jacob & Joſeph.	
Berzelay Galatide amy de David.	288. 294
David en mourant le recõmande à Salomon.	314
Bethſabé .	278
Salomon ſon fils ſe fâche contre elle ſur ce qu'elle le prioit de faire épouſer Abiſag à Adonias.	315
Voyez David.	
Boos mary de Ruth.	213

TABLE DES MATIERES.

Braves de David.

{	<i>Sobbac , Nephan , Ionathas</i>	filz de Samna.	300
{	<i>Iessen , Eleazar</i>	filz de Dadi.	
{	<i>Sobas , Ahisay , Banaïa.</i>		302
	Ils embrassent les interets de Salomon contre Adonias.		307

C

Cailles envoyées de Dieu pour nourrir son peuple. 106. 148

Cain , c'est à dire acquisition.

Il tue Abel son frere & Dieu le chasse. 6
Ses descendans. 7

Caïphe Grand Sacrificateur. 766. 776

CAIUS CALIGULA Empereur.

De quelle sorte il vint à l'Empire. 786

Il traite mal Philon Juif. 790

Il veut faire mettre sa statue dans le Temple de Ierusalem. 791. 792

Sa folie , & sa cruauté. 795

Tué par Chereas & plusieurs autres conjurez. 797

Cesonia sa femme & sa fille tuées aussi. 802

Caleb 194. 195

CAMBISE Roy de Perse filz de Cyrus.

Il deffend aux Juifs de continuer à rebastir Ierusalem & le Temple. 437. 438

Campemens. 145. 146. 147

CASSIUS. 585

Tué Cesar. 598

Vient en Syrie. 599. 601. 602

Vaincu à Philipper. 604

CENEZ Prince des Juifs sous le nom de Iuge.

Il délivre les Juifs de la servitude des Assyriens. 200

TABLE DES MATIERES.

CESAR Empereur.

Il met en liberté Aristobule II. Roy des Juifs. 586

588. 589

Il est tué dans le Capitole.

598

Sextus Cesar son parent.

594. 595. 596

Il est tué en trahison.

598

Cesarée Ville.

Bastie par Herode le Grand en l'honneur d'Auguste.

669. 695

CESONIA femme de l'Empereur Caius Caligula.

Elle est tuée après son mary.

802

Cham fils aîné de Noé.

16

Il se moque de son pere : & son pere le maudit
& toute sa posterité.

19

Chanaam quatrième fils de Cham ou Cam.

On nomma la Judée de son nom.

19

Chereas Capitaine des Gardes de l'Empereur
Caius Caligula.

Il conjure contre luy, & assisté de plusieurs autres
le tué.

797. 799. 809. 810. 812

L'Empereur Claudius le condamne à mourir, &
il meurt tres-generousement.

812

Sabinus un autre des conjurez se tué luy-mesme.

813

Cherubins qui estoient dans l'Arche.

117.

326. 328

Chetura seconde femme d'Abraham.

41

Choré.

Il excite une sedition contre Moïse & Aaron.

153

Et est consumé par le feu du ciel avec tous ceux
de sa faction.

156

CHUSARTE Roy des Assyriens impose des
tributs aux Israélites.

199

Chusay fidelle à David.

284. 285

Il empesche Absalom de suivre le conseil d'Achitophel.

286. 290

Chutéens peuple de Perse vont habiter Samarie
& sont nommez Samaritains.

409

TABLE DES MATIERES.

Ensuite d'une grande peste ils embrassent la religion des Juifs. 410

Circuncision.

Ordonnée de Dieu à Abraham. 38

Juifs la font le 8. jour, & les Arabes à 13. ans; & pourquoy. 37

Cir pere de Saül. 223

CLAUDIUS Empereur.

Après la mort de Caius Caligula sergens de guerre le declarent Empereur. 804. 806. 807. 808. 811

Il condamne Chereas à la mort. 812

Il confirme Agrippa dans le royaume & y ajoute la Judée & Samarie. 814

Sa mort. 845

CLEOPATRE fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte.

Elle épouse Alexandre Ballez Roy de Syrie. 506

Elle le quitte par l'ordre de son pere pour épouser Demetrius. 510. 543

Elle assiste les Juifs contre Ptolemée Latur son fils. 553. 554

CLEOPATRE Reine d'Egypte.

Elle donne de l'amour à Antoine. 605

Son insatiable avarice & son impudicité. 641

Elle tasche en vain de donner de l'amour au Roy Herode le Grand. 642

Colomnes de pierre & de brique basties par les enfans de Seth. 9

Commandemens donnez de Dieu sur la montagne de Sina. 112

Tables desdits Commandemens mises dans l'Arche de l'alliance. 117

Confusion des Langues. 16

Cornelius Sabinus. V. Sabinus.

Cosby. Voyez Zambry. 166

Cestobare mary de Salomé sœur du Roy Herode le Grand

Herode le fait tuer. 659

CRASSUS

TABLE DES MATIERES.

CRASSUS.	583
Il pille le Temple de Ierusalem.	584
Est défait & tué par les Parthes.	585
Creon assassine Baza Roy d'Israel.	355
Creation du monde.	I
CYRUS Roy de Perse.	434
Il prend Babylone & le Roy Balthazar.	435
Il renvoye les Juifs qui estoient dans Babylone à Ierusalem, & leur permet de rebastir la ville & le Temple.	446

D

Dagon Dieu des Philistins tombe devant l'Arche de l'alliance.	218
Dalila. Voyez Samson.	212
Damas, ou Coëlen ville.	20
DANIEL Prophete.	
Il est mené captif à Babylone.	428
Il explique le songe de Nabuchodonosor qui l'établit en grande autorité & ses compagnons.	429
Il explique la vision qu'eut le Roy Balthazar.	434
Darius le mene en Medie où il l'éleve à de très-grands honneurs, après avoir esté contrainx de le faire jetter dans la fosse des lions dont Dieu le delivre, il y fait jetter ses accusateurs & l'éleve encore à de plus grands honneurs.	435
Superbe Palais basti par Daniel dans Ecbatane capitale de la Medie dans lequel est le sepulchre des Rois des Perses, des Medes & des Parthes.	
Merveilleuse vision qu'eut ce Prophete & ses loiianges.	435
Alexandre vit sa prophetie.	452
DARIUS fils d'Astiage Roy des Medes.	433
Il prend Babylone avec l'assistance de Cyrus Roy de Perse, & mene Daniel en Medie.	434
Voyez Daniel.	

TABLE DES MATIÈRES.

DARIUS Roy de Perse fils d'Hystafpe.	438
Il permet à Zorobabel Prince des Juifs d'aller rebastir Ierusalem & le Temple.	439. 440
Dathan & Abiron.	153
La terre s'ouvre & les engloutit.	155
DAVID Roy des Hebreux & fils de Iesse.	
Voyez Saül, Samuel, Michol, Ionathas.	
Samuël le sacre Roy.	234
Saül l'envoye querir pour chanter & joüer de la harpe quand le demon l'agitoit.	235
Il combat Goliath & le tuë.	236. 237
Saül devient jaloux de luy : & pour s'en défaire luy donne en mariage Michol sa fille à condition de luy apporter les testes de six cens Philistins.	238. 239
Il vainc les Philistins Saül le veut tuer & Michol le sauve.	241
Il se retire auprès de Samuël.	242
Preuves qu'il reçoit de l'amitié de Ionathas.	239. 243. 246
(Voyez Ionathas.)	
Abimelech luy donne l'épée de Goliath, & il feint d'estre insensé pour se sauver de Geth.	244
Il assemble quatre cens hommes, & le Roy des Moabites le reçoit fort bien. Saül fait massacrer Abimelech & trois cens quatre-vingt cinq autres, & détruire entierement la ville de Nob séjour des Grands Sacrificateurs avec tous ses habitans.	245
David court fortune de tomber entre les mains de Saül.	246
Pouvant tuer Saül dans une caverne il se contente de couper un morceau de son manteau.	247
Il épouse Abigail veuve de Nabal.	249
Achinoam, autre femme de David.	<i>ibid.</i>
Saül luy avoit osté Michol & l'avoit mariée à Phaltiel.	<i>ibid.</i>
David pouvant tuer Saül endormi dans sa tente, se contente d'emporter son javelot & un vase.	250
Il se retire vers Achis Roy de Geth Philistin.	251
Achis l'ayant renvoyé à Ziceleg à la priere des autres Rois lors qu'il falloit donner la bataille à Saül, il trouva que les Amalecites l'avoient	

TABLE DES MATIERES.

saecagé. Il les poursuit & les défait.	254
Son affliction de la mort de Saül & de Ionathas.	257
Il est reconnu Roy par la Tribu de Iuda.	258
Et ensuite par toutes les autres.	
Ses femmes & ses enfans.	260. 267
Il reprend Michol sa femme.	261
Il fait mourir ceux qui avoient assassiné Isboseth.	262
Il prend de force Ierusalem.	265
Il gagne deux grandes batailles contre les Philistins, & la dernière par un miracle.	268
Il fait transporter à Ierusalem l'Arche de l'alliance, & Michol se mocque de ce qu'il avoit chanté & dansé dans cette ceremonie.	269
Il veut bastir le Temple: mais Dieu luy commande de reserver cet ouvrage à Salomon.	270
Grandes victoires qu'il remporte sur les Philistins, Moabites, & Sophoniens.	271
Et sur Adad Roy de Damas & de Syrie.	272
Tlroy Roy des Amatheniens recherche son alliance.	273
Il assujettit les Iduméens sous la conduite d'Abizay frere de Ioab.	ibid.
Hanon Roy des Ammonites outrage ses Ambassadeurs.	276
David le défait en bataille avec quatre autres Rois sous la conduite de Ioab, & luy, défait en personne une grande armée du Roy de Syrie venue au secours d'Hanon.	277
Il enleve Bethsabé, fait tuer Urie son mary, & l'épouse.	278
Dieu le menace par le Prophete Nathan & il fait penitence de son peché. Mort du fils dont Bethsabé estoit grosse, & naissance de Salomon.	280
Il prend d'assaut Rabath capitale des Ammonites.	281
Après avoir pardonné à Absalom son fils qui avoit fait tuer Amnon son frere à cause qu'il avoit violé Thamar sa sœur, Absalom entreprend de se faire Roy.	283
David abandonne Ierusalem, & se retire au delà du Jourdain.	284
Son extrême affliction de la mort d'Absalom.	290

TABLE DES MATIERES.

Joab luy parle si fortement qu'il le console.	ibid.
Soba excite revolte contre David.	295
Et en est puni.	298
David met entre les mains des Gabaonites sept des parens de Saül, pour les venger des cruautéz que Saül avoit exercées contre eux.	299
Il vainc les Philistins dans une bataille, & Abizay lui sauve la vie lors qu'un Geant l'alloit tuer.	340
Braves de David.	300. 302
David irrite Dieu par le dénombrement qu'il fait faite de son peuple: & de trois fleaux que Dieu luy fait proposer pour expier son peché, il choi- sit la peste.	303
Il achete l'aire d'Oron pour y bastir un autel au mesme lieu où Abraham offrit Isaac en sacrifi- ce & où Salomon bastit le Temple.	ibid.
Ses prodigieuses richesses.	304. 312
On luy donne Abizag pour le réchauffer.	306.
Il fait sacrer Salomon Roy.	307. 308
Ordres qu'il donne.	308
Ses dernieres instructions à Salomon.	311
Sa mort.	312
Ses funerailles & tresors mis dans son sepulchre.	313

DEBORA, c'est à dire Abeille, Prophétesse.
Elle affranchit les Hebreux de servitude. 202.

Décimes. Voyez Dixmes.

Déluge universel. 13.

DEMETRIUS Roy de Syrie.

Il fait mourir le Roy Antiochus Eupator. 487.
500

Il est tué dans une bataille qu'il donne au Roy
Alexandre Ballez. 503

DEMETRIUS NICANOR fils dudit Roy
Demetrius. 507

Il épouse Cleopatre fille de Ptolemée Philome-
tor Roy d'Egypte qui le fait reconnoistre Roy
de Syrie. 510. 513. 514

Son ingratitude envers Ionathas Grand Sacrifica-
teur. 516

Il est vaincu par Triphon par le jeune Antiochus.
ibid.

TABLE DES MATIERES.

Il est défait & pris prisonnier par Arsacez Roy des Parthes. § 24. Et mis en liberté.	536
Il est défait par Alexandre Zebin, & meurt misérablement.	540
DEMETRIUS EUCERUS.	557
Il défait en baraille Alexandre Roy des Juifs.	559
Il perd la bataille contre les Parthes & est pris prisonnier. Mitridate leur Roy le traite très-bien. Sa mort.	560
Dénombrement du Peuple.	144
Dénombrement fait par Cyrenius.	759
Dina fille de Jacob violée par Sichem, & vengeance que ses freres en firent.	58
Dixmes, ou Decimes.	
Données par Abraham.	27
Ordonnées par Moïse à la Tribu de Levy.	158
172	
Doeg Syrien.	
Est cause d'un grand crime commis par Saül.	244
245	

E

Eaux ameres rendues douces par Moïse.	104
Ecbatane capitale de Medie.	435
EGLON Roy des Moabites asservit les Israélites, & Aod les délivre.	201
EL A Roy d'Israël fils de Baza assassiné par Zamar.	355
Elenzar fils d'Aaron établi Grand Sacrificateur.	168
Sa mort.	193
EL E Z A R frere de Judas Machabée.	467
Il tue un elephant & est accablé par sa cheute.	483
EL Y Grand Sacrificateur qui fut le premier de la famille d'Ithamar l'un des fils d'Aaron qui obtint la grande sacrificature.	
Il gouverne le peuple de Dieu.	213
Meurt de douleur de la prise de l'Arche.	217
ELIAKIM Roy de Juda.	418
Voyez Ioakim.	

TABLE DES MATIERES.

Elie Prophete. Voyez Helie.

ELIZEE Prophete.

Helie par l'ordre de Dieu l'établit Prophete. 362

Predictions merueilleuses qu'il fit à Iosaphat Roy de Iuda, à Ioram Roy d'Israël & au Roy d'Idumée, qui furent suivies des effets. 376

Il multiplie l'huile de la veuve d'Obdias. 378

Dieu aveugle à sa priere les Syriens qui alloient pour le prendre, & les conduit dans Samarie. 379

Il predit au Roy Ioram la levée du siege de Samarie que la famine reduisoit à l'extremite. *ibid.*

Il fait sacrer Iehu Roy d'Israël avec ordre d'exterminer toute la race d'Achab. 383

Ce qu'il predit en mourant à Ioas Roy d'Israël, & sa mort. Son corps mort ressuscite un mort. 394

ESAU, c'est à dire velu, & surnommé Edom fils d'Isaac.

Sa naissance. 44

Il épouse Ada & Alibamé. 46

Et ensuite Bezemath fille d'Ismaël. 47

Se reconcilie avec Jacob son frere. 55

Partage fait entre eux. 61

Il donne le nom à l'Idumée. *ibid.*

Ses descendans. 62

Esaye. Voyez Isaye.

ESDRAS.

Faveurs que le Roy Xerxés luy fait & aux Juifs. 442

Il oblige ceux qui avoient épousé des femmes étrangères de les renvoyer. 444

Esseniens. 520. Voyez Sectes.

ESTER Reine d'Assyrie femme du Roy Artaxerxés ou Assuere. 446. 447

Ethay Getéen ami de David. 289

EVE, c'est à dire Mere des vivans.

Crée. 3

Elle mange du fruit deffendu, & est chassée du Paradis terrestre. 5

TABLE DES MATIERES.

EVILDEMERODAC Roy de Babylone met Jechonias Roy des Juifs en liberté.	433
Euphrate fleuve, ou Phora, c'est à dire disper- sion ou fleur.	4
Euricles.	709
EZECHIAS Roy de Juda fils d'Achias & pe- tit-fils de Ioatham.	405
Tres-religieux. Il rétablit entierement le service de Dieu.	407
Il vainc les Philisthins.	408
Sennacherib Roy d'Assyrie le fait assieger dans Je- rusalem, & le Prophete Isaïe l'assure du secours de Dieu.	411
Une peste envoyée de Dieu tuë 185 000. hom- mes de l'armée de Sennacherib.	412
Isaïe luy promet de la part de Dieu de prolonger sa vie & de luy donner des enfans, & pour signe de cette promesse fait retrograder de dix de- grez l'ombre du soleil.	413
Isaïe le reprend d'avoir montré ses tresors aux Ambassadeurs du Roy de Babylone & luy prédit la ruine de son royaume.	414
EZECHIEL Prophete.	417. 420. 425

F

Felix Gouverneur de Judée. 843. 844. 848.
849. 850. 852

FESTES.

Pasques, c'est à dire passage.

Elle est autrement nommée

Des Azymes, c'est à dire des Pains sans Je-
vain. 94. 97. 133. 763

Des Tabernacles, autrement nommée,

Scenopegie.

132. 272

Pentecoste.

134

Des Lumieres.

479

TABLE DES MATIERES.

<i>Festus</i> Gouverneur de Judée.	852. 856
<i>Florus</i> Gouverneur de Judée.	861
Son avarice & sa cruauté sont cause de la guerre des Juifs contre les Romains.	865

G

<i>Gaal.</i>	2051
Gabaonites trompent les Hebreux pour faire alliance avec eux.	185
Ils en font secours contre cinq Rois.	186
Peste envoyée de Dieu qui ne cesse qu'après que David les eut satisfaits des cruautés exercées contre eux par Saül.	299
GABINIUS General d'une armée Romaine.	574
Ses exploits. Il réduit les Juifs sous un gouvernement aristocratique.	580
Ses autres exploits dans la Judée.	581. 582. 583
GAD Prophete.	303
Galaad Pais. Origine de ce nom.	54
Gange fleuve, ou Phison, c'est à dire plénitude.	4
Garizim. Voyez Temples.	
GEANS.	
Leur race.	10
<i>Og.</i>	164. 165
<i>Goliath.</i>	236. 237
<i>Acmon</i> qui eust tué David si Abizay ne l'eust secouru.	300
<i>Eleazar</i> Juif qui avoit sept coudées de hauteur.	777
GEDEON Juge & Prince du Peuple de Dieu. Il delivre les Hebreux de la servitude des Madianites. Ses louanges.	204
Geon	

TABLE DES MATIERES.

Geon	fleuve, c'est à dire qui vient d'Orient, les Grecs le nomment le Nil.	4
GERMANICUS.		769
	Amour que les Romains avoient pour luy.	786
Gessius Florus.	Voyez Florus.	
GIMON	Prophete.	355
GLAPHIRA	filie d'Archelaus Roy de Cappadoce. Elle épouse Alexandre fils d'Herode le Grand.	
	Herode après la mort d'Alexandre la renvoye à son pere.	223
	Elle épouse Iuba Roy de Mauritanie.	758
	Et en troisièmes nocces Archelaus frere d'Alexandre son premier mary.	756
	Sa mort & songe qu'elle eut.	758
Godolias	qui commandoit en Judée.	426
Goliath.	Voyez David.	236. 237
GOTHOLIA	ou Athalia filie d'Achab Roy d'Israel.	
	Elle veut exterminer toute la race de David.	387
	Ioab Grand Sacrificateur la fait tuer.	388

H

Habits pontificaux.	119. 129. 835
HANON	Roy des Ammonites. Voyez David.
Hebreux	venus de Heber.
	20
HELENE	Reine des Adiabeniens. Voyez Izate qui estoit son fils.
	837
HEL Y	Grand Sacrificateur. Voyez Ely.
HELIE	Prophete.
	Après avoir parlé au Roy Achab il se retire dans le desert, & ensuite chez la veuve de Sarepte.
	Miracle qu'il y fit.
	359
	Il ressuscite son fils.
	360
	Il va trouver le Roy Achab, fait assembler tout le peuple sur le mont Carmel, y fait un tres-grand
	<i>Hist. Tom. III.</i>
	Qq

TABLE DES MATIERES.

- miracle, fait tuer quatre cens faux Prophetes, & ensuite obtient de Dieu de la pluye. 361
- Il s'enfuit dans le desert pour éviter la fureur de Jeshabel. Dieu luy commande de sacrer Iehu Roy d'Israël, & Azaël Roy de Syrie, & d'établir Elizée Prophete. 362
- Il predit à Ochofias Roy d'Israël qu'il mourroit, & fait consumer par un feu descendu du ciel deux Capitaines & cent Soldats qui vouloient le mener par force le trouver. 374

Helizée Prophete. Voyez Elizée.

HERODE LE GRAND Roy des Juifs fils d'Antipater. 585

Il est établi gouverneur de la Galilée. Il fait mourir des voleurs & ses envieux l'accusent. 594

Il comparoit en jugement. 595

Estant prest d'estre condamné il se retire, & est établi par Sextus Cesar Gouverneur de la basse Syrie. Assiege Ierusalem & l'auroit prise si Antipater son pere & Phazaël son frere ne l'eussent empêché. 596. 600

Il fait tuer Malichus pour venger la mort de son pere. 601

Il gagne bataille contre Antigone. 603

Il fiance Mariamne. ibid.

Il avoit épousé en premieres noces Doris & en avoit Antipater. ibid.

Il gagne Antoine par des presens. 604

Antoine l'établit Tetrarque. 605

Antigone & les Parthes l'assiegent & Phazaël dans le Palais de Ierusalem. 607

Les Parthes ayant contre leur parole retenu Phazaël prisonnier, il se retire de Ierusalem & fait en se retirant de fort beaux combats. 608

Il va à Rome. 611

Il est établi Roy des Juifs par le moyen d'Antoine & avec l'assistance d'Auguste. 612. 613

Il revient en Judée, y fait divers beaux combats, fait lever le siege de Massada, & assiege Ierusalem, mais ne peut prendre. 615

Beaux combats qu'il fit. 616

Il force des Juifs retirez dans des cavernes. 627

Il va trouver Antoine au siege de Samozate. 629

TABLE DES MATIERES.

Beaux combats qu'il fait à son retour en Judée.	
Il venge la mort de Ioseph son frere. Deux grands perils qu'il court.	621
Il assiege Ierusalem, & épouse Mariamne fille d'Alexandre fils d'Aristobule & d'Alexandra fil- le d'Hircan.	622
Sofius General d'une armée Romaine l'ayant joint au siege de Ierusalem il l'emporte d'assaut.	623
Il donne la grande sacrificature à Aristobule frere de Mariamne.	634
Et le fait noyer.	636
Il va trouver Antoine pour s'en justifier, & donne ordre à Ioseph son beau-frere de tuer Mariam- ne si Antoine le condamnoit à la mort.	637
Ioseph l'ayant dit imprudemment à Mariamne il le fait tuer à son retour.	640
Il fait la guerre aux Arabes, gagne une bataille, & en perd une autre.	643
Un grand tremblement de terre joint à cette per- te étonne les Juifs.	644
Harangue d'Herode pour les rassurer.	645
Il leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent une bataille contre les Arabes.	646
Alexandra mere de Mariamne persuade à Hircan son pere de se retirer en Arabie, & Herode en ayant eu avis le fit mourir après la défaite d'An- toine par Auguste à Actium.	647
Il va trouver Auguste & gagne son amitié par sa generosité & par sa magnificence.	648. 649. 651
Paveurs qu'il reçoit d'Auguste.	654. 670. 671. 673. 693
Il fait tuer Soheme par jalousie à cause qu'il avoit dit à Mariamne l'ordre qu'il luy avoit donné de la tuer si Auguste l'eust condamné. Et fait mourir ensuite Mariamne.	655
Son desespoir après la mort de Mariamne, & ex- trême maladie dans laquelle il tombe.	657
Il fait mourir Alexandra mere de Mariamne.	658
Il fait mourir Costobare & plusieurs autres.	659
Ieux & spectacles qu'il établit, ce qui fait mur- murer les Juifs.	660
Dix conspirent pour le tuer.	661
Il bastit & fortifie plusieurs places, entre lesquelles il donne le nom de Cesarée à la Tour de Straton	

TABLE DES MATIERES.

& rétablit Samarie qu'il nomme Sebaſte en l'honneur d'Auguſte.	662. 664. 666. 668. 673
Ses extrêmes ſoins, & ſes incroyables liberalitez dans une tres-grande famine venuë enſuite d'une grande peſte.	663
Il épouſe la fille de Simon grãd Sacrificateur.	665
Description de la ville de Ceſarée.	669. 695
Il fait rebastir entierement le Temple de Ieruſalem.	676. 677
Il va à Rome & en ramene Alexandre & Ariſtobule ſes fils qu'il avoit eus de Mariamne, & fait élever auprès d'Auguſte.	680
Il les marie.	681
Il reçoit magnifiquement Agrippa dans Ieruſalem.	682
Et le va trouver avec une flotte.	683. 684
Sur les ſoupçons qu'on luy donne d'Alexandre & d'Ariſtobule il fait venir Antipater l'aiſné de ſes fils & luy donne de l'autorité.	689
Il mene Alexandre & Ariſtobule à Auguſte, & les accuſe devant luy.	690
Alexandre ſe juſtifie.	691
Et auguſte les reconcilie.	692
Herode établit des jeux en l'honneur d'Auguſte.	695
Ses incroyables magnificences & ſes liberalitez.	695. 696
Il fait ouvrir le ſepulchre de David pour en tirer de l'argent.	699
Trouble où eſtoit Herode & ſa Cour.	703. 704
Il fait mettre Alexandre en priſon.	ibid.
Il entre dans l'Arabie pour punir des voleurs Tracônites.	706
Silleus irrite ſur ce ſujet Auguſte contre luy.	708
Herode entre dans de nouveaux ſoupçons d'Alexandre & d'Ariſtobule.	709. 710. 711. 712. 713
Il les fait mettre en priſon.	713
Auguſte reconnoiſt la fourbe de Silleus, & a regret de ſ'eſtre fâché contre Herode.	716
Herode fait condamner Alexandre & Ariſtobule dans une grande aſſemblée tenuë à Berithe.	717
Il fait mourir Tyron pour luy avoir parlé trop libremēt en leur faveur, & fait tuer 300. officiers d'armée qui leur eſtoient affectionnez.	719

TABLE DES MATIERES.

Il fait étrangler dans Sebaſte Alexandre & Ariſto- bule.	720
Enfans qu'il eut de neuf de ſes femmes.	724
Il découvre la cabale des Pharifiens & les fait pu- nir.	726
Il découvre auſſi la conſpiration d'Antipater con- tre luy, & chaſſe Doris ſa mere de ſon palais.	731
Antipater eſtant revenu de Rome il eſt convaincu de ſes crimes en preſence de Varus Gouverneur de Syrie.	732.733.734.735
Herode le fait mettre en priſon.	736
Sedition arrivée à cauſe d'un aigle d'or qu'Hero- de avoit fait mettre au deſſus du portail du Temple.	738
Son horrible maladie, & ordre non moins horri- ble qu'il donne de tuer après ſa mort un tres- grand nombre de perſonnes de qualité.	739
Il ſe veut tuer luy-meſme. Le bruit court qu'il eſtoit mort, & ayant ſceu qu'Antipater avoit voulu corrompre celuy qui l'avoit en garde, il le fait tuer.	740
Il change ſon teſtament, & declare Archelaus ſon ſucceſſeur.	741
Sa mort & ſuperbes funerailles.	742
Ambaſſadeurs des Juifs parlent fortement à Augu- ſte contre ſa memoire.	753
HERODE le Tetrarque de Galilée fils d'Hero- de le Grand & de Cleopatre qui eſtoit de Ieru- ſalem.	724
Il baſtit Sephoris en Galilée, & nomme Betha- rampta Iuliane.	762
Il baſtit Tyberiade en l'honneur de Tybere.	767
Cauſe de la haine de Vitellius pour luy.	777.778
Il entre en guerre avec Aretas Roy des Arabes, dont il vouloit repudier la fille pour épouſer Hero- diade femme d'Herode ſon frere fils d'Herode le Grand & de la fille de Simon le grand Sa- crificateur. Son armée eſt déſaite.	780
Et les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mourir Saint Jean Baptiſte.	781
Herodiade eſt cauſe que l'Empereur Caius le re- legue à Lyon.	778
HERODE Roy de Chalcide, frere du Roy Agrip- pa le Grand.	815

TABLE DES MATIERES.

- L'Empereur Claudius luy donne pouvoir de conférer la charge de grand Sacrificateur. 836
 Sa mort. 840
- H E R O D I A D E** sœur du Roy Agrippa le Grand. Elle quitte Herode son mary pour épouser Herode le Tetrarque de Galilée son beau-frere. 780
 Elle luy persuade d'aller à Rome pour y estre déclaré Roy, & est cause ensuite des mauvais offices qu'Agrippa luy rendit, que l'Empereur Caius les relegua tous deux à Lyon. 788
- Hierusalem.** Voyez Ierusalem.
- H I R A M** Roy de Tyr.
 Il contracte amitié & alliance avec David. 266
 Et la continuë avec Salomon. 325.333.337
- H I R C A N** ou Hyrcan.
Hircan fils de Ioseph neveu d'Onias grand Sacrificateur.
 Il fait une grande fortune auprès du Roy d'Egypte. 460
 Il se tuë luy-mesme. 461
- H I R C A N**, autrement nommé Iean, fils de Simon Machabée grand Sacrificateur, & Prince des Juifs. 533
 Il succede aux charges de son pere, & assiege Ptolemée qui l'avoit assassiné: mais sa tendresse pour sa mere & pour ses freres qu'il tenoit prisonniers l'empesche de le forcer. 534
 Il soutient un grand siege dans Ierusalem contre le Roy Antiochus Soter, traite avec luy, & marche avec ce Prince contre les Parthes. 535.536
 Il tire trois mille talens du sepulchre de David. 536
 Ses grands exploits. Il domte les Chutéens & les Iduméens, qu'il oblige de se faire circoncire. 538
 Il ruine le Temple de Garisim. 537. 538
 Il renouvelle l'alliance avec les Romains. 539
 Sa prosperité. 541
 Il prend Samarie par la conduite d'Aristobule & d'Antigone ses fils, & la ruine entierement. 542
 Combien ce grand Sacrificateur estoit favorisé de Dieu. 542. 545
 Sa mort. 545

TABLE DES MATIERES.

D'où vient qu'il n'aimoit pas Alexandre l'aîné de ses fils.	548
HIRCAN fils d'Alexandre Ianneus Roy des Juifs.	567
Aristobule II. son puisné luy donne bataille & la gagne. Ils traitent ensuite, le royaume demeure à Aristobule.	570
Il s'enfuit par le conseil d'Antipater vers Aretas Roy des Arabes.	571
Aretas vient à son secours, donne bataille à Aristobule, la gagne & l'assiége dans le Temple de Jerusalem.	572
Scaurus l'un des Lieutenans de Pompée l'oblige à lever le siege. Aristobule gagne ensuite une bataille contre Aretas & Hircan.	573
Gabinus General d'une armée Romaine confirme Hircan dans la grande Sacrificature.	480
Cesar l'y confirme aussi.	589
Et luy permet de rebastir les murs de Jerusalem.	591
Honneurs qu'il reçoit des Atheniens.	592
Il sauve Herode accusé devant luy.	596. 597
Il va trouver Barzapharnes Parthe, qui le retient prisonnier.	607. 608
Et le met entre les mains d'Antigone qui luy fait couper les oreilles.	608
Phraate Roy des Parthes le traite tres-bien, & luy permet de retourner en Judée.	631. 632
S'estant laissé persuader par Alexandra sa fille de se retirer vers les Arabes, Herode le découvre & le fait mourir.	647

Holocauste.

131

I

JABIN Roy des Chananéens asservit les Israélites, & Debora & Barach les délivrent.	200
JACOB fils d'Isaac.	
Sa naissance.	44
Il reçoit la benediction d'Isaac qui croyoit la donner à Esau.	47
Il s'enfuit en Mesopotamie, & vision qu'il eut à Bethel d'une échelle mystérieuse.	49

TABLE DES MATIÈRES.

Il épouse Lea & Rachel.	51
Ses enfans.	52
Il quitte Laban son beau-pere.	53
Qui le poursuit.	54
Il se reconcilie avec Esau.	55.
Il lute avec un Ange, & est nommé Israël.	56
Sichem fils du Roy Emmor viole Dina sa fille.	57
Vengeance qu'en font ses freres.	58
Jacob fait partage avec Esau.	61
Il va en Egypte & y meurt.	81.
Voyez Joseph.	84

JADON Prophete.

Il menace le Roy Ieroboam de la part de Dieu, & fait des miracles : mais il se laisse tromper par un faux Prophete, & est tué par un lion. 347

Jaël. Elle tue Zizara. 202

IAPHET fils de Noé. 16

IACQUES, c'est saint Jacques. 856

IAZÉL Prophete.

Il assure le Roy Josaphat du secours de Dieu contre les Moabites, les Ammonites, & les Arabes. 371

Iduméens.

L'Idumée tire son nom d'Esau. 61

Les Idumées refusent le passage aux Israélites. 159

David leur impose un tribut. 271

Hircan grand Sacrificateur & Prince des Juifs les domte & les oblige d'embrasser la religion des Juifs. 538

Jean. Grand Sacrificateur tue Iesus son frere dans le Temple. 448

JEAN frere de Judas Machabée. 467

Tué par les fils d'Amar. 496

Vengeance de cette mort. 497

JEAN BAPTISTE, c'est saint Jean Baptiste. 781

IECHONIAS Roy de Juda, autrement nommé Joachin.

Nabuchodonosor le fait mener prisonnier à Babilone. 421

Evilmerodach le met en liberté & le traite très-honorablement. 433

IEHU Roy d'Israël. 362

TABLE DES MATIERES.

Le Prophete Elizee l'envoye sacrer Roy, avec ordre d'exterminer toute la race d'Achab.	383
Il tue de sa main Ioram Roy d'Israël, & Ochofias Roy de Iuda.	384
Il fait jeter Iezabel du haut en bas d'une tour, & les chiens la mangent.	385
Il fait tuer tous les fils d'Achab, tous ses proches, (quarante-deux parens d'Ochofias Roy de Iuda) & tous ses Prophetes & ses Sacrificateurs.	386
Il n'estoit qu'un hypocrite. Sa mort.	390
I E H U Prophete.	
Il reprend Iosaphat Roy de Iuda, d'avoir assisté Achab Roy d'Israël.	370
I E R É M I E Prophete.	
Il predit tous les malheurs qui devoient arriver, & on le veut faire mourir.	419. 422
Il est emprisonné.	423
Condamné, & puis mis en liberté.	424. 426
Nabuchodonosor le tire de prison.	426. 436
I E P H T E Juge & Prince du Peuple.	
Il le délivre de servitude, défait les Ammonites, & sacrifie sa fille.	207. 208
Jericho ville.	
Prise par miracle par Iosué.	183
I E R O B O A M Roy d'Israël fils de Nabath. Le Prophete Achia luy predit qu'il regneroit.	343
Il est établi Roy d'Israël.	345
Il fait bastir un tēple & faire des veaux d'or.	346
Il veut exercer la charge de grand Sacrificateur, & Dieu le menace par le Prophete Iadon. Miracles.	347
Le Prophete Achia prédit à la Reine sa femme la mort d'Obimés son fils.	351
Abia Roy de Iuda luy tue cinq cens mille hommes dans une bataille.	352
Sa mort. Il laisse pour successeur Nadab que Baaza assassine, regne en sa place & extermine toute la race de Ieroboam.	353
I E R O B O A M Roy d'Israel fils de Ioas, tres-impie. Il vainc les Syriens.	398
Sa mort.	399
Jerusalem ville, nommée auparavant Salem ou Solyme.	27. 195

TABLE DES MATIERES.

Prise de force par David, qui luy donne son nom.	265. 266
Nabuchodonosor la prend & la ruine entierement & fait brûler le Temple & le Palais royal.	425
Cyrus Roy de Perse renvoye les Juifs à Ierusalem sous la conduite de Zorobabel ensuite d'une ca- ptivité de soixante & dix ans, & leur permet de rebastir la Ville & le Temple.	436
Cambises fils de Cyrus leur deffend de continuer.	437. 438
Voyez Esdras & Nehemie.	
Antiochus Epiphane ruine Ierusalem.	465
Judas Machabée travaille à le rétablir.	476
Pompée prend le Temple d'assaut, & ne le pille point.	577
Herode le Grand & Sosius General d'une armée Romaine, assiegent & prennent de force Ieru- salem.	622. 623
Voyez Temple de Ierusalem.	
<i>Iesse</i> fils d'Obed, & pere de David.	213
I E S U S - C H R I S T.	772. 856
<i>Ieshro.</i> Voyez Raguel.	
LE Z A B E L fille d'Isobal Roy de Tyr & de Si- don, & femme d'Achab Roy d'Israël.	358
Elle fait lapider Naboth pour avoir sa vigne.	363
Iehu la fait jetter du haut en bas d'une tour, & les chiens la mangent.	385
I O A B General de l'armée de David.	
Il défait Abner general de l'armée d'Isboseth.	259
Il assassine Abner: & douleur qu'en eut David.	261
Il monte le premier sur la breche à l'assaut de Je- rusalem.	265
Il prend Rabath capitale des Ammonites.	281
Il donne bataille à Absalom & le tuë.	289
Il assassine Amaza.	297
Il porte à David la teste de Soba.	298
Il s'engage dans le party d'Adonia contre Salo- mon.	307
Salomon le fait tuer.	317
I O A C H A S Roy de Juda fils de Josias.	
Necaon Roy d'Egypte l'emmene prisonnier en Egypte, où il meurt.	418

TABLE DES MATIERES.

- IOACHIN** Roy de Iuda fils de Ioakim. 420
 Nabuchodonosor se le fait ramener prisonnier. 421
IOACHIN Roy de Iuda. Voyez Iechonias.
- IOAD** grand Sacrificateur.
 Il sauve Ioas fils d'Ochosias Roy de Iuda, & le fait sacrer Roy. 387
 Il fait tuer la Reine Gotholia. 388
 Il invente le tronc. Meurt âgé de cent trente ans, & est enterré dans le sepulchre des Rois. 391
- IOAKIM** Roy de Iuda nommé autrement Eliakim. Il est establi Roy par Necaon Roy d'Egypte en la place de Ioachas son frere. 418
 Nabuchodonosor luy impose un tribut : & manquant de le payer il le fait tuer dans Ierusalem où il l'avoit reçu. 420
- IOAS** Roy d'Israël fils de Ioazas.
 Il estoit tres-homme de bien & tres-amy du Prophete Elizee. Il recouvre ce que les Syriens avoient conquis sur ses ancestres. 394
- IOAS** Roy de Iuda fils d'Ochosias.
 Il est sauvé par Ioad grand Sacrificateur, qui le sacre, & fait tuer la Reine Gotholia. 387-388
 Il se conduit bien durant la vie de Ioad. 391
 Aussi-tost après sa mort il se laisse aller à toutes sortes d'impietez, & fait lapider dans le Temple Zacharie grand Sacrificateur fils de Ioad, qui le reprenoit de son peché. 391
 Azaël Roy de Syrie l'assiege dans Ierusalem, & l'oblige à luy donner generalement tous les tresors, tant du Temple que les siens particuliers. 392
 Il est assassiné par les amis de Zacharie. ibid.
- IOAS** Roy de Iuda fils d'Amasias.
 Il fut d'abord un tres-excellent Prince, fit de tres-grandes choses, & se rendit tres-puissant. Mais il oublia Dieu & voulut faire la fonction de Grand Sacrificateur. Il devint à l'instant couvert de lepre ensuite d'un autre grand miracle, & meurt de regret. 400
- IOATHAM** Roy de Iuda fils d'Osias.
 C'estoit un religieux & excellent Prince.
 Il vainquit les Ammonites. 402
 Sa mort. 403
- IOAZAS** Roy d'Israël fils de Ichu, tres-impie. 390

TABLE DES MATIERES.

Azaël Roy de Syrie l'ayant presque entièrement
ruiné il a recours à Dieu, & il l'assiste. 393

Iochabel mere de Moïse. 87

I O N A S Prophete.

Il predit à Ieroboam Roy de Iuda qu'il vaincroit
les Syriens. 398

Dieu l'envoye annoncer à Ninive que l'empire
d'Assyrie seroit détruit. ibid.

I O N A T H A S fils de Saül. Voyez David.

Il entre avec son écuyer dans le camp des Philis-
tins, & est cause de leur entiere défaite. Et
pourquoy Saül le vouloit faire mourir. 229

Son amitié pour David : & bons offices qu'il luy
rend. 239. 243. 246

Saül le veut tuer luy-mesme. 243

Il est tué avec Saül son pere & ses freres, dans une
bataille contre les Philistins. 255

Ionathas fils d'Abiathar grand Sacrificateur.
284

IONATHAS frere de Iudas Machabée. 467. 468.

Les Juifs le choisissent pour leur Prince, après la
mort de Iuda son frere. 495

Beau combat qu'il fait contre Baccide. 496

Il vange la mort de Iean son frere. 497

Il défait Baccide. 498

Les Rois Demetrius & Alexandre Ballez recher-
chent son amitié. 501. 502. 506

Il est établey grand Sacrificateur. 502

Il défait en bataille Apollonius General de l'armée
d'Alexandre Ballez. 507. 513

Il assiege la forteresse de Ierusalem. 516. 517.
519. 521. 523

Tryphon le prend prisonnier par trahison. 525

Et le fait mourir. 529

I O R A M Roy de Iuda, fils de Iosaphat, épouse Go-
tholia ou Athalia fille d'Achab Roy d'Israël. 367

Le Prophete Elisée luy livre les Syriens dans Sa-
marie. 379

I O R A M Roy d'Israel succede à Ochosis son fre-
re. 375

Ioram Roy de Iuda l'assiste contre Misa Roy des
Moabites. Victoire merveilleuse predite par le
Prophete Elisée. 376

TABLE DES MATIERES.

Tué par Iehu.	328
I O R A M Roy de Iuda, fils de Iosaphat.	
Il estoit tres-impie.	377. 381
Estant assiégué dans Samarie par Adad Roy de Syrie, le Prophete Elisée luy predict la levée du siege.	379
Le Prophete Helie le menace par une Lettre, d'un terrible chastiment.	381
Sa mort.	384
I O S A P H A T Roy de Iuda.	356
C'estoit un excellent Prince.	361
Il marie Ioram son fils à Gotholia ou Athalia fille d'Achab Roy d'Israël, & l'assiste contre Adad Roy de Syrie.	367
Dieu l'en reprend par le Prophete Iehu, & il s'en repent.	376
Le Prophete Iaziel luy predict la victoire miraculeuse qu'il remporta sur les Moabites, les Ammonites & les Arabes.	371. 372
IOSEPH (c'est à dire augmentation) fils de Iacob.	
Sa naissance.	52
Ses songes.	64
Ses freres animez de jalousie contre lui le vendent à des Ismaélites qui le revendent en Egypte.	65
La femme de Putiphar son maistre, l'ayant tenté en vain, l'accuse auprès de luy, & il le fait mettre en prison.	66. 67
Il interprete les songes d'un Echanfon, & d'un Panetier du Roy Pharaon.	68. 69
Et ensuite ceux de ce Prince.	70
Pouvoir que Pharaon luy donne.	71
Il épouse Azaneth, dont il a Manassé, c'est à dire oubly, & Ephraïm, c'est à dire établissement.	72
La famine ayant obligé Iacob d'envoyer dix de ses fils en Egypte pour y acheter du blé, Ioseph retient Simeon jusques à ce qu'on luy eût amené Benjamin, & ils le luy mènent.	74. 75
Il feint de le vouloir retenir, se fait ensuite connoître à eux, & les envoie querir Iacob.	76.
	77. 78
Sage conduite de Ioseph en Egypte.	83
Sa mort.	84

TABLE DES MATIERES.

<i>Ioseph</i> neveu du grand Sacrificateur Onias, & Hircan son fils, font une grande fortune par le moyen de Ptolemée Evergetez Roy d'Egypte.	459. 460
I O S E P H frere du Roy Herode le Grand.	585
Il deffend la forteresse de Massada contre Antigone.	613. 616. 619
Il est tué dans un combat.	621
I O S I A S Roy de Iuda fils d'Amon.	
C'estoit un Prince si religieux, qu'il marcha sur les pas de David, & rétablit entierement le culte de Dieu. Il estoit venu à huit ans à la couronne.	416
Ayant voulu s'opposer au passage de Necaon Roy d'Egypte, qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babylonien	
Il est blessé d'un coup de flèche dont il meurt après avoir regné trente & un an.	417
I O S U E.	
Moïse l'établit General des troupes des Israélites, & il défait les Amalecités.	109
Il va reconnoître la terre de Chanaam, & rassure le peuple.	149
Moïse l'établit son successeur.	169
Il prédit au peuple, du vivant mesme de Moïse, tout ce qui luy arriveroit.	177
Il envoie reconnoître Iericho.	180
Passé le Jourdain par un miracle.	181
Et prend Iericho par un autre miracle.	183
Il défait cinq Rois qui avoient attaqué les Gabaonites, & arresté le cours du Soleil.	186
Il défait tous les Rois de Liban & des Philistins.	187
Il partage entre les Tribuns les terres qu'il avoit conquises.	189
Il renvoie dans leurs maisons les Tribus de Ruben & de Gad, & la moitié de Manassé.	191
Sa mort.	193
I S A A C (c'est à dire ris) fils d'Abraham.	
Voyez Abraham.	
Dieu le promet à Abraham.	28. 31
Sa naissance.	37
Il est offert à Dieu en sacrifice par Abraham.	39

TABLE DES MATIERES.

Il épouse Rebecca.	42
Sa mort.	68
ISAIE Prophete.	408
Il assure le Roy Ezechias du secours de Dieu, & luy predit la ruine de l'armée de Sennacherib & sa mort.	411
Il l'assure aussi de la prolongation de sa vie, & qu'il auroit des enfans : & pour luy en donner une marque il fait retrograder de dix degrez l'ombre du Soleil.	413
Accomplissement des predctions de ce Prophete.	504
ISBOSETH fils de Saül est reconnu Roy par dix Tribus.	259
Il mécontente Abner, qui passe du costé de David.	261
Il est assassiné.	262
Ismaël fils d'Abraham & d'Agar.	
Sa naissance.	30
Chassé par Sara, & sa posterité.	38
Israël , c'est à dire, qui a resisté à un Ange.	
Comment ce nom fut donné à Jacob.	56
Itamar Grand Sacrificateur, & fils d'Aaron.	121
Voyez Ely.	
Jubilé , c'est à dire liberté.	143
JUDAS Machabée.	467
Il chasse les Babyloniens.	470
Il défait les Generaux des armées du Roy Antiochus Epiphane, & ses autres grâds exploits.	471
472. 473. 474. 475. 477. 478. 479. 480.	
Il purifie le Temple, & rétablit Ierusalem.	476
Il défait Nicanor.	470
Il est établi Grand Sacrificateur.	491
Il fait alliance avec les Romains.	492
Il combat avec 800. hommes une armée du Roy Demetrius.	493
Sa mort, & ses loüanges.	494
Judas Gaulanite & Sadoc établissent parmy les Juifs une quatrième secte.	759

TABLE DES MATIERES.

Quelle elle estoit.	760
Iudée nommée Chanaam par le quatrième fils de Cham qui portoit ce nom.	79
Iuifs.	

Quand on commença à donner ce nom aux Hebreux, & à nommer le païs Iudée. 445

Leur incroyable zele pour leur religion, & pour l'observation de leurs loix. 577. 591

Honneurs & temoignages d'affection qui leur ont esté rendus par les Romains. 597. 604. 698

Cinquante mille Iuifs égorgés dans Seleucie, par les Grecs & les Syriens. 794

Voyez Samaritains.

IZATE Roy des Adiabeniens & la Reine Helene sa mere embrassent la religion des Iuifs. Leur pieté & grandes actions de ce Prince. 837

L

LABAN fils de Batuel & frere de Rebecca. 21. 42
Voyez Iacob.

Lac Asphaltide. 25

Lacedemoniens allies des Iuifs. 261

LEA fille de Laban épouse Iacob. 51

Lepreux. 137

Levites. 136. 145. 308. 862

Levite dont la femme fut violée, ce qui causa une grande guerre. 197

Lisias Lieutenant General du Roy Antiochus. 473. 483. 484

Sa mort. 487

LOTH fils d'Aram & neveu d'Abraham. 21

Il fait partage avec Abraham. 24

Il est pris prisonnier par les Assyriens. 25

Et delivré par Abraham. 26

Il se sauve de l'embrasement de Sodome, & sa femme est changée en une colonne de sel. 34.

TABLE DES MATIERES.

Ses filles le trompent , & il en a Moab & Ammon. 35

Loix.

Loix données par Moïse touchant sacrifices & purifications. 131. jusques à 140

Autres Loix. 140

Autres Loix. 172. jusques à 177.

M

Machabées nommez autrement Asmonéens. 467

Madianites. 164. 165

Leurs filles donnent de l'amour aux Hebreux : & maux qui en arrivent. 166

Ils sont vaincus par les Hebreux. 168

Ils asservissent les Israélites. 203

Et Gedeon les délivre. 204

Malichus. 599

Il fait empoisonner Antipater pere du Roy Herode le Grand. 600

Herode le fait tuer. 601

MANAHÉM Roy d'Israël.

Il vainc & tuë Sellum, & regne en sa place. 401

MANASSES Roy de Juda fils d'Ezechias. Il étoit tres-impie. Mais le Roy des Chaldéens & des Babyloniens l'ayant pris prisonnier il a recours à Dieu qui porte ce Prince à le délivrer , & il fut jusques à la fin de sa vie tres-religieux. 415

Manassé gendre de Sanabaleth. Voyez Sanabaleth. 448

Manne donnée de Dieu pour nourrir les Israélites dans le desert. 107

Après le passage du Jourdain elle cesse de tomber. 182

Manué. Voyez Samson.

MARDOCHEE oncle de la Reine Esther. 447

MARIAMNE femme du Roy Herode le Grand, R r

TABLE DES MATIERES.

fille d'Alexandre fils du Roy Aristobule II. & d'Alexandra fille d'Hircan.	603
Elle est accordée à Herode.	ibid.
Et mariée.	622
Herode fait tuer Ioseph son beau-frere par jalou- sie qu'il eut de luy & d'elle.	637. 638. 640
Il fait tuer Soheme pour le mesme sujet.	655
Et fait ensuite mourir Mariamne.	655. 656
Voyez Herode.	
MATTHIAS ou Mathatias pere des Macha- bées.	467
Il prend les armes pour maintenir la religion con- tre les impies commandemens du Roy Antio- chus Epiphane, & exhorte ses cinq fils à conti- nuer une si sainte entreprise.	467. 468. 469
<i>Melcha</i> fille d'Aran & femme de Nachor.	21
MELCHISEDECH (c'est à dire Roy juste) Roy de Solyme, nommé depuis Jerusalem.	27
MELCHISA fils de Saül.	
Tué avec Saül.	255
Meroé ville, anciennement nommée Soba ca- pitale de l'Ethiopie.	88
MICHE'E Prophete.	
Il predit au Roy Achab ce qui luy arriveroit.	366
368	
MICHO L fille de Saül.	230
Elle épouse David.	239
Elle le sauve.	241
Saül l'oste à David & la donne à Phaltiel.	249
David estant venu à la couronne la reprend.	261
Elle se moque de ce qu'il avoit chanté & dansé devant l'Arche.	269
MIPHIBOSETH fils de Ionathas & petit- fils de Saül.	
Soin que David prit de luy.	275. 299
Il informe David de la méchanceté de Ziba.	293
MISA Roy des Moabites, desespéré de se voir prest d'estre forcé dans la place où il s'estoit retiré, sacrifie son fils sur les murailles.	376
<i>Moab</i> (c'est à dire fils de mon pere) fils de Loth.	35
Moabites.	165. 166

TABLE DES MATIERES.

MOIS. Leurs divers noms.	12
MOYSE.	
Prédiction sur sa naissance.	86
Sa naissance. Il est exposé sur le Nil. Thermeutis fille du Roy Pharaon l'adopte.	87
Il commande l'armée des Egyptiens contre les Ethiopiens, demeure victorieux, & épouse Tharbis Princesse d'Ethiopie.	88
Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit & épouse Sephora fille de Raguel, autrement nommé Iethro.	89
Dieu luy parle sur le mont de Sina, & luy commande d'aller délivrer son peuple.	90. 91
Pharaon refuse de laisser sortir les Hebreux.	93
Playes dont Dieu frappe l'Egypte.	93. 94. 95
Moyse emmene les Israélites.	95
Les Egyptiens les poursuivent.	97
Et ils s'étonnent.	98
Harangue de Moyse pour les rassurer.	99
Les Israélites passent à pied sec la mer rouge, & l'armée des Egyptiens perit toute.	100
Murmure du Peuple contre Moyse.	105
Cailles.	106
Manne.	107
Eaux ameres rendues douces.	108
Il établit Iosué General de l'armée, & il défait les Amalecites.	109
Il apporte au Peuple les commandemens que Dieu luy avoit donnez sur la montagne de Sina.	112. 113. 114
Il établit Aaron Grand Sacrificateur.	120
Il purifie le Tabernacle & les Sacrificateurs.	123.
	126
Son extrême modestie.	128
Loix qu'il donne.	131. jusques à 144
Il purifie & consacre la Tribu de Levi, & luy donne la garde du Tabernacle.	136
Murmure du peuple contre luy.	138. 146
Ses loianges.	150
Nouveau murmure du Peuple contre luy. Ils combattent contre son ordre les Chananéens, & sont vaincus.	151
Autre murmure excité par Choré, & le Peuple	

TABLE DES MATIERES.

vent lapider Moÿse & Aaron.	153
Châtimens épouvantables que Dieu fait de Chorré, de Datan, & d'Abiron & autres.	155. 156
Nouveau murmure contre Moÿse que Dieu apaise par un miracle.	157
Amorrhéens & autres peuples défaits par les Israélite, sous la conduite de Moÿse.	163. 164
Insolente réponse de Zambry à Moÿse.	166
Madianites vaincus.	168
Moÿse établit Josué pour luy succéder.	169
D'scours qu'il fait au Peuple, & loix qu'il luy donne.	171. jusques à 176
Il prédit au Peuple ce qui luy devoit arriver.	179
Sa mort, & son éloge.	ibid.

N

Nabal mary d'Abigail, que David épousa
249

Naboth.

Iezabel le fait mourir pour avoir sa vigne. 363

NABUCHODONOSOR Roy de Babylone. Il vainc Necaon Roy d'Egypte, & impose un tribut à Ioakim Roy de Juda. 419

Ioakim ne luy payant pas ce tribut il marche contre luy, & ayant esté receu par luy dans Ierusalem il le fait tuer. 420

Et établit Roy Sedecias, oncle paternel de Ioakim. 422

Sedecias ayant traité avec le Roy d'Egypte il l'assiège dans Ierusalem. 423

Ayant pris Ierusalem il luy fait crever les yeux, & l'emmene captif à Babylone. 425

Il conquiert la basse Syrie & l'Egypte. 426

Daniel luy explique ses songes. 429. 431

Il passe sept ans dans le desert avec les bestes, & reprend ensuite le gouvernement de son estat. 431

Superbes ouvrages de ce Prince (ou de Nabuchodonosor son fils) & entre autres ce jardin suspendu en l'air. 432

Il ne pensa durant tout le reste de sa vie qu'à

TABLE DES MATIERES.

faire du bien.	434
<i>Nabuzardan</i> General de l'armée de Nabu- chodonosor.	425. 426
<i>Nadab, & Abihu.</i> Voyez Aaron.	121. 127
NAHAS Roy des Ammonites.	
Vaincu par Saül & tué.	125
NAHUM Prophete.	
Il predit la destruction de l'empire d'Assyrie.	403
NATHAN Prophete.	
Il menace David de la part de Dieu à cause de Bethsabé & d'Urie.	280
Il embrasse le parti de Salomon contre Adonias.	367
Nazaréens.	151
NECAON Roy d'Egypte.	417. 418. 419
<i>Nehemie.</i>	
Il obtient du Roy Xerxes la permission de rebâtir les murs de Ierusalem, & en vient à bout.	445
<i>Nembrot</i> bastit la Tour de Babel.	16
NERON Empereur.	
Il succede à l'Empereur Claudius.	845. 846
Nil fleuve, ou Geon, c'est à dire, qui vient d'O- rient.	4
<i>Nicanor.</i>	846
Vaincu par Judas Machabée & tué.	490
NOË.	
Il bastit l'Arche.	11
Sa descente de pere en fils depuis Adam.	12
Il se sauve du Deluge.	13
Arc-en-ciel.	14
Mort de Noé.	15
Ses descendans jusques à Jacob, & les nations qui en sont venues.	18
Il plante la vigne, & maudit la posterité de Cham l'un de ses fils.	19
<i>Noëmi</i> , c'est à dire felicité, belle-mere de Ruth.	213
Noms de divers peuples.	18. 19

TABLE DES MATIERES.

O

<i>Obdias</i> qui sauve plusieurs Prophetes.	361
<i>Obed</i> , c'est dire assistance, fils de Booz & pere de Iessé pere de David.	213
<i>O B E L</i> Prophete.	404
<i>O C H O S I A S</i> Roy d'Israël, fils d'Achab, & tres-méchant.	369
Il vécut en amitié avec Iosaphat Roy de Juda, & ils équipèrent ensemble une flotte.	373
Estant tombé & s'estant blessé il enuoye consulter le Dieu d'Accaron, & le Prophete Elie luy fait dire qu'il mourroit. Il alla ensuite le luy dire à luy-mesme après avoir fait consumer par le feu du ciel deux capitaines & cent soldats qui vouloient l'y mener par force.	374
<i>O C H O S I A S</i> Roy de Juda, fils de Ioram. Iehu le tuë.	384
<i>O G</i> Roy de Galaad & de Gaulanite, qui estoit un Geant.	
Il est tué par les Hebreux dans une bataille.	164
<i>O L D A</i> Prophetesse.	416
<i>O N I A S</i> . Il bastit un Temple en Egypte sur le modèle de celui de Ierusalem.	504
<i>O N I A S</i> qui estoit un homme tres-juste, est lapidé.	572
<i>Ophni & Phinéas</i> fils d'Ely Grand Sacrificateur.	
Leurs desordres.	213
Leur mort.	216
<i>Oza</i> . Il meurt pour avoir osé toucher à l'Arche de l'alliance.	269
<i>O Z E' E</i> Roy d'Israël.	
Il assassine Phace Roy d'Israël, & regne en sa place.	406
Salmanazar Roy d'Assyrie le prend dans Samarie après un siege de trois ans, & l'emmene prisonnier.	409
<i>O Z I A S</i> Roy de Juda fils d'Amasias.	397
Il fut au commencement de son regne un tres-puissant & religieux Prince : Mais il oublia Dieu, voulut exercer la charge de grand Sacrificateur, fut frappé de lepre, & mourut de regret.	400

TABLE DES MATIERES.

P

PACHORUS Roy des Parthes.	606
Tué par les Romains dans une bataille.	619
Pains de proposition.	118
Palestine Province.	
D'où a receu son nom.	19
Paradis terrestre.	4
Pasques est nommée autrement la Feste des Azymes.	673
Voyez festes.	
Pauline Dame Romaine trompée par les Prêtres de la Deesse Isis.	773
Pentecoste.	134
Petra, ou Arce capitale de l'Arabie.	161
Petrone Gouverneur de Judée.	
Son excellente conduite.	791
PHACEIA Roy d'Israël fils de Manahem.	
Tué en trahison par Phace.	401
PHACE' Roy d'Israël. Il tuë Phaceia & regne en sa place.	ibid.
PHARAON.	
Pourquoy tous les Rois d'Egypte portoient ce nom.	335
Pharisiens.	520. 544. 565. 760
Voyez Sectes.	
PHAZAEL frere du Roy Herode le Grand.	585
Sa vertu.	594
Sa moderation.	596. 602
Estant assiegé par Antigone & par les Parthes dans le Palais de Jerusalem il va trouver Barzapharnez qui le retient prisonnier.	607. 608
Il se tuë luy-mesme.	609
Herode fait plusieurs grands edifices en son honneur.	696
PHERORAS autre frere du Roy Herode le Grand.	585. 621. 648. 688
Il irrite le Roy Herode contre luy.	700

TABLE DES MATIERES.

Il se reconcilie avec luy.	702.726
Herode s'irrite de nouveau contre luy à cause qu'il ne vouloit pas repudier sa femme.	727
Sa mort.	730
<i>Philippes.</i>	482
Il veut usurper le royaume de Perse.	483
Antiochus Eupator le prend dans une bataille & le fait mourir.	485
PHILIPPE S l'un des fils du Roy Herode le Grand.	724
Il va à Rome dans l'esperance d'obtenir une partie du royaume de son pere.	753
Il obtient d'Auguste la Bathanée, la Traconite, l'Auranite, & une partie de ce qu'avoit Zenodore.	754
Il donne à la ville de Bethsaïda le nom de Iulias-de.	762
Il meurt sans enfans, & Tybere unit ses estats à la Syrie.	779
C'estoit un Prince fort sage & fort moderé. <i>ibid.</i>	
L'Empereur Caius établit Agrippa Roy de la Terrarchie qu'avoit eue ce Prince.	786
<i>Philon.</i>	790
<i>Phinée</i> fils d'Eleazar Grand Sacrificateur. Il vange le crime commis par Zambri.	166
Il vainc les Madianites.	168
Il est député vers les Tribus de Ruben, de Gad, & la moitié de celle de Manassé.	192
Il succede à la grande Sacrificature.	193
Phison , fleuve.	4
Phora , fleuve.	<i>ibid.</i>
PHRAATE Roy des Parthes tué par Phraarace son fils.	768
<i>Pilate</i> Gouverneur de Iudée.	766
Il accorde aux Iuifs de faire retirer de Ierusalem des drapeaux où estoit l'image de l'Empereur.	770
Il fait crucifier IESVS - CHRIST.	772
Vitelius l'oblige d'aller à Rome se justifier du meurtre de plusieurs Samaritains qu'il avoit fait tuer	

TABLE DES MATIERES.

tuer à cause qu'ils s'estoient assemblez.	775
POMPE'E LE GRAND.	573
Il entend Hircan & Aristobule.	574
Suite.	575
Il retient Aristobule prisonnier & assiege le Temple de Ierusalem.	576
Il le prend d'assaut & ne le pille point.	577
Il mene prisonniers à Rome Aristobule, & Alexandre & Antigone ses deux fil.	578
Il fait trancher la teste à Alexandre fils d'Aristobule qui s'estoit sauvé de Rome, & avoit fait la guerre en Judée.	587
Primices.	518. 172. 407
Purifications.	160
PTOLEMEE SOTER Roy d'Egypte.	
Il prend Ierusalem par surprise, & emmene plusieurs prisonniers en Egypte, & se fie extrêmement à eux.	453
PTOLEMEE PHILADELPHIE son fils Roy d'Egypte met en liberté six-vingt mille Juifs. Fait traduire par les Septante les loix des Juifs, & fait de superbes presens au Temple.	454
PTOLEMEE EVERGETES Roy d'Egypte, pere de Ptolémée Philopator.	458
PTOLEMEE PHILOMETOR Roy d'Egypte.	462
Il donne Cleopatre sa fille en mariage à Alexandre Ballez Roy de Syrie.	506
Et vient à son secours contre Demetrius Nicanor.	508
Mais Alexandre l'ayant voulu perdre, il la lui offre & la donne à Demetrius Nicanor.	509. 510
Son extrême moderation.	510
Sa mort.	511
PTOLEMEE PHISCON Roy d'Egypte.	540
PTOLEMEE LATUR.	542
Il est chassé d'Egypte par la Reine Cleopatre sa mere.	539. 550
Grande victoire qu'il remporte sur Alexandre Roy des Juifs.	551
Son horrible cruauté.	552
<i>Hist. Tome III.</i>	S s

TABLE DES MATIERES.

Il tente en vain de se rendre maître de l'Egypte.

⁵⁵⁴
PTOLEME'E MENNEUS, 574. 603
Sa mort, 696

R

RACHEL fille de Laban.

Elle épouse Jacob. 51

Elle meurt en travail de Benjamin. 59

Raguel, ou Iethro beau-pere de Moïse. Ex-
cellems avis qu'il luy
donne. I I I. 195. 231

Rahab. Elle sauve ceux qui estoient allez recon-
noistre Iericho. 180

Et on la sauve & tous ses proches. 183

Rapsacez Lieutenant General de Sennacherib
Roy d'Assyrie.

Il assiege Ierusalem, & son insolence. 411

REBECCA fille de Bathuel.

Elle épouse Isaac. 42

Sa mort. 60

ROBOAM Roy de Iuda fils de Salomon.

Il mécontente le peuple : & dix Tribus le quit-
tent, & prennent Ieroboam pour Roy. 345

Il estoit tres-impie & ses sujets l'imiterent dans
son impieté. 348

Il rend lâchement Ierusalem à Sufac Roy de Baby-
lone, qui pille le Temple & tous les tresors
laissés par Salomon. 349

Ruth Moabite,

S

Sabath. Pourquoi nommé ainsi. I. 143

Sabinus l'un des principaux conjurez contre
l'Empereur Caius. 797. 810

Il se tuë luy-mesme. 813

Sacrifices. 130

TABLE DES MATIERES.

Holocaustes & autres Sacrifices. 131

Sacrificateurs.

Quelle doit estre leur pureté. 142

Moïse leur ordonne la dixième partie des Deci-mes. 158

Ils estoient distinguez en 24. races. 308

Voyez Primices.

Grands Sacrificateurs. 217. 425

La grande Sacrificature passe de la famille d'Ithamar à celle de Phinéas en la personne de Sadoc. 316

Origine & suite des Grands Sacrificateurs. 864

Voyez Habits Sacerdotaux ou Pontificaux.

Sadoc Grand Sacrificateur. 264. 284. 291

Il embrasse le party de Salomon contre Adonias. 307

Et succede à Ithamar en la charge de Grand Sacrificateur. 316

Sadoc Pharisien. Voyez Iudas Gaulanite.

Saducéens. 520. 544

SAINT JACQUES. 856

SAINT JEAN BAPTISTE. 781

Salem, ville. Ierusalem se nommoit autrefois ainsi.

SALMANAZAR Roy d'Assyrie. 407

Il prend Samarie après un siege de trois ans. Em-mene Ozée Roy d'Israël prisonnier avec tout son peuple, & envoie à Samarie une colonie de Chutéens. 409

SALOMÉ sœur du Roy Herode le Grand. 585

Elle est cause en partie de la mort de Mariamne. 655

Elle travaille à rendre odieux à Herode Alexandre & Aristobule ses fils qu'il avoit eus de Mariamne. 680. 687. 700. 414

Sa passion pour Sylleus. 701. 722

Herode la marie à Alexas. 722. 726

Herode luy donne beaucoup par son testament. 741. 742

TABLE DES MATIERES.

Auguste le luy confirme.	754
Sa mort.	764
SALOMON Roy, fils de David.	
Sa naissance.	280
David le fait sacrer & reconnoistre pour Roy.	
307. 308	
Il pardonne à Adonias son frere qui avoit voulu se faire Roy.	309
Il est sacré une seconde fois.	310
Il fait tuer Adonias à cause qu'il vouloit épouser Abisag.	315
Il fait aussi tuer Ioab & Semey.	317. 318
Il relegate Abiathar Grand Sacrificateur.	316
Il épouse la fille de Pharaon Roy d'Egypte.	319
Dieu luy donne le don de Sagesse.	320. 324
Jugement qu'il rend entre deux femmes touchant un enfant mort.	321
Il bastit le Temple en sept ans.	326. 327
Et le Palais royal en treize ans.	331
Il bastit aussi une maison royale pour la Reine, & encore d'autres, & un Trofne superbe.	332
Il bastit aussi des villes.	334
Il envoie querir de l'or par mer en Sophir.	337.
339	
Nicaulis Reine d'Egypte & d'Ethiopie le vient visiter.	338
Ses richesses.	338. 339. 341
Il avoit 700. femmes & 300. concubines, & sa passion pour elles le porte à l'idolatrie. Chastiment dont Dieu le menace : Et Ader s'élève contre luy.	342
Sa mort.	344
Samarie Ville, nommée Mareon par les Grecs, & le Roy Amry la nomme Someron,	
356	
Salmanazar Roy d'Assyrie l'ayant prise y envoie une colonie de Chutéens.	409
Hircan I. Grand Sacrificateur & fils de Simon Machabée, la ruine entierement.	542
Herode le Grand la rétablit & la nomme Sebaste en l'honneur d'Auguste.	662
Samaritains. Voyez Chutéens.	
Ils s'efforcent d'empescher les Juifs de rebastir Je-	

TABLE DES MATIERES.

rusalem & le Temple.	437. 442. 452
Ils renoncent les Juifs dans leurs afflictions.	466
Ils perdent leur cause contre les Juifs touchant le Temple de Garizim.	505
Voyez Temple.	843
SAMEA Prophete.	349
<i>Sameas.</i>	595. 596
SAMSON, c'est à dire fort.	
Il delivre le Peuple de la servitude des Philistins.	
Sa vie & sa mort.	212
SAMUEL, c'est à dire, demandé à Dieu, Juge & Prince du Peuple.	
Sa naissance.	214
Il prophetise à douze ans.	215
Il exhorte le Peuple à recouvrer sa liberté, & obtient une victoire miraculeuse sur les Philistins.	220
Les vices de ses fils portent le Peuple à demander un Roy.	221
Il fait inutilement tout ce qu'il peut pour l'en détourner.	222
Le leur reproche & fait un miracle.	226
Il sacre Saül Roy.	223
Et le presente au Peuple à qui il reproche son ingratitude envers Dieu.	224
Il reprend Saül de diverses fautes (voyez Saül) & sacre David Roy.	234
Sa mort.	248
Saül consulte son ombre.	253
<i>Sanabaleth</i> Gouverneur de Samarie.	448
Il fait bastir un Temple sur la montagne de Garizim près de Samarie, dont il établit Manassé son gendre Grand Sacrificateur.	452
S A U L Roy des Hebreux. Voyez David.	
Il est choisi de Dieu pour estre Roy, & sacré par Samuel deux diverses fois.	223. 225
Il défait Nahas Roy des Ammonites qui est tué dans le combat.	225
Il irrite Dieu en sacrifiant sans attendre Samuel.	227
Il veut faire mourir Ionathas pour accomplir son serment : mais le Prophete l'empesche.	229

TABLE DES MATIERES.

Ses enfans.	230
Il détruit les Amalecites, & sauve Agag leur Roy, ce qui irrite Dieu.	231
Samuel le luy déclare.	232
Et fait tuer Agag.	233
Après que David eut tué Goliath Saül entre en jalousie de luy, & luy donne en mariage Michol sa fille, à dessein le perdre.	239
Il le veut tuer.	241
Et perd le sens.	242
Il veut mesme tuer Ionathas parce qu'il l'excu- soit.	243
Il fait massacrer Abimelech grand Sacrificateur, & 385 Sacrificateurs ou Prophetes, & détrui- re la ville de Nob, parce qu'il avoit reçu Da- vid.	245
Il manque à prendre David.	246
David pouvant le tuer dans une caverne se con- tente de couper le bord de son manteau.	247
Et le pouvant tuer dans sa tente il se contente d'emporter son javelot & un vase.	250
Saül étonné du grand nombre de Philistins con- sulte l'ombre de Samuel qui luy predit sa mort.	253
Il perd la bataille contre les Philistins, Ionathas & ses deux autres fils y sont tuez : & luy estant si blessé qu'il ne luy restoit pas assez de force pour se tuer, il oblige un Amalecité de l'ache- ver.	255
Les Philistins pendent à des gibets son corps, & ceux de ses fils. Belle action de ceux de labés de Galaad pour les enlever.	256
<i>Scaurus.</i>	573. 578. 579
<i>Scenopégie</i> , c'est la feste des Tabernacles , 172	
<i>Seba</i> Benjamite.	
Il excite revolte contre David.	295
Et Ioab porte sa teste à David.	298
<i>Sectes.</i> Voyez Pharisiens, Saducéens, & Esse- niens.	520. 760
Et quatrième Secte.	760

TABLE DES MATIERES.

Sedecias faux Prophete.

Il trompe le Roy Achab. 368

SEDECHIAS Roy de Iuda oncle paternel du
Roy Ioachim. 422

SEHON Roy des Amorrhéens.

Il refuse le passage aux Israélites. 162

Et est vaincu. 163

SELEUCUS NICANOR Roy de Syrie.

455

SELEUCUS fils du Roy Antiochus Grypus,
prend en bataille Antiochus Syzicenien son on-
cle & le fait mourir. Il est ensuite vaincu par
le fils d'Antiochus & brûlé dans un Palais où il
pensoit se sauver. 556. 557

SE LUM assassine Zacharias Roy d'Israël, &
regne en sa place un mois seulement. Manahem
le vainquit & le tua. 401

S E M fils de Noé. 16

Sa posterité. 20

Semey. Il dit des injures à David. 284

David luy pardonne. 292

Salomon le fait mourir. 318

SENNACHERIB Roy d'Assyrie.

Il manque de foy à Ezechias Roy de Iuda. 411

Et le fait assieger dans Jerusalem. *ibid.*

Mais une peste envoyée de Dieu luy tuë cent qua-
tre-vingt cinq mille hommes & l'oblige à lever
le siege. 412

Sepulcre de David. 313

Hircan Grand Sacrificateur en tire trois mille ta-
lens. 536

Herode le Grand en tire aussi quelques trefors,
mais une flamme qui en sortit l'empesche de
pouvoir faire ouvrir le cerceuil. 699

S E T H fils d'Adam. 9

Sidrach, Misach, & Abdenago. 426

On les jette dans une fournaie ardente parce
qu'ils n'avoient pas voulu adorer la statue de
Nabuchodonosor : & Dieu les preserve. 430

Voyez Daniel.

TABLE DES MATIERES.

Silas General des troupes du Roy Agrippa le Grand.	818
Son extrême imprudence.	822
Sa mort.	829
SIMON frere de Judas Machabée.	
Il défait les Syriens en Galilée. 478. 517. 518.	
522. 523.	
Après la prison & la mort de Ionathas son frere il est établi Prince des Juifs & Grand Sacrificateur.	526
Superbe tombeau qu'il fait faire à son pere, à sa mere & à ses freres.	529
Il chasse les Macedoniens de la Judée, fait raser la fo.teresse qui commandoit le Temple, avec la montagne sur laquelle il estoit assis, & fortifie Ierusalem.	530
Avantage qu'il remporte sur le Roy Antiochus Sother.	532
Il est tué en trahison par Ptolemée son gendre.	533
Sodome Ville & pais.	
Ils estoient commandez par cinq Rois qui furent vaincus par les Assyriens.	25
Dieu exterminé cette ville abominable.	32. 33. 34
Soëme.	648. 652
Herode le fait tuer.	655
SOSIUS General d'une armée Romaine, envoyé par Antoine pour assister Herode le Grand.	620
Il assiege & prend avec luy Ierusalem.	623
Il mene Antigone prisonnier à Antoine.	626
SUSACH Roy d'Egypte.	
Il prend Ierusalem & pille le Temple & tous les tresors de Salomou.	349
SUSE capitale de la Perse.	446
Sylleus Prince Arabe.	
Il demande en mariage Salomé sœur du Roy Herode le Grand.	701. 706. 707
Il irrite Auguste contre Herode.	708
Auguste reconnoît sa fourbe & le condamne à la mort.	716
	II

T

Tabernacle.

Ordonné de Dieu à Moïse. 114. 115. 116. 117.
118

On le consacre.

La garde en est commise à la Tribu de Levy. 124

136

Il est mis dans Silo par Iosué. 188

Tabernacles. Voyez festes.

TEGLAT-PHALAZAR Roy d'Assyrie. 405

Temple de Ierusalem.

Moïse en parle.

172

Il fut basti dans l'Aire d'Oron au mesme lieu où
Abraham avoit offert Isaac en sacrifice. 303

Preparatifs de David pour le bastir, & ordre
qu'il donne à Salomon pour ce sujet. 304. 308.

310

Construction du Temple par Salomon. 326. &
suivans.

Miracles que Dieu fit à sa consecration, & prie-
res de Salomon. 329.

Susach Roy d'Egypte le pille. 349

Nabuchodonosor le pille & le fait brûler. 425

Cyrus renvoye les Juifs à Ierusalem sous la con-
duite de Zorobabel avec permission de rebastir
la ville & le Temple. 436

Cet ouvrage ayant esté interrompu, Zorobabel
obtient de Darius Roy de Perse la permission
de le continuer & d'y travailler. 439. 440. 442

Le Roy Antiochus Epiphane le pille entierement
& le profane. 465

Judas Machabée le purifie. 476

Pompée l'assiege & le prend d'assaut. 7

Le Roy Herode le Grand le fait rebastir tout de
nouveau beaucoup plus grand & plus magnifi-
que qu'il n'estoit. 676. 677

TABLE DES MATIERES.

Temple	basti. sur la montagne de Garizim. Sanabaleth Gouverneur de Samarie le fit bastir.	452
	Il est consacré à Iupiter Grec.	466
	Les Samaritains perdent leur cause contre les Juifs touchant le Temple.	505
	Hircan Prince des Juifs le ruine.	537
Temple	basti par Onias en Egypte sur le mo- delle de celui de Jerusalem.	504
Temple de Diane	à Elimaïde.	481
Temples	bastis par Herode le Grand en l'hon- neur d'Auguste dans Cesarée & en divers autres lieux.	669
Thaman.		356
THAMAR	filie de David. Amnon son frere. la viole: & Absalom un autre de ses freres le fait tuer.	282
THARBS	Princesse d'Ethyopie. Voyez Moïse.	88
THARGISE	Roy d'Egypte. Il fait lever le siege de Peluse au Roy Sennache- rib.	411
THERMUTIS	filie de Pharaon Roy d'Egypte. Voyez Moïse.	87
Tigre	fleuve, ou Deglat, c'est à dire, étroit & rapide.	4
Tour de Babel.		16
Tribus	Josué partage entre elles toutes les ter- res conquises.	189
	Les Tribus de Juda & de Benjamin estant re- tournées en Judée après leur captivité de Ba- bylone, les dix autres Tribus demeurent au delà de l'Euphrate.	483
TRYPHON.		515
	Il fait couronner Roy de Syrie le jeune Antio- chus fils du Roy Alexandre Ballez.	516
	Il arreste prisonnier par trahison Ionathas frere de Judas Machabée.	525
	Et le fait mourir.	529
	Il fait aussi mourir le jeune Roy Antiochus & s'établit Roy'en sa place: mais après avoir regné	

TABLE DES MATIERES.

trois ans il est pris & tué dans Apamée.	538
TYBERE Empereur.	766
Il fait crucifier des Prestres de la Deesse Isis qui avoient trompé une Dame Romaine.	773
Il fait chasser tous les Juifs de Rome : & pourquoy.	774
Sa mort.	786
Tyron. Il parle avec liberté à Herode le Grand en faveur d'Alexandre & d'Aristobule ses fils, & Herode le fait mourir.	719

V

VASTE femme du Roy Assuere.	448
VENTIDIUS General d'une armée Romaine.	614. 615. 619
VITELLIUS qui fut depuis Empereur.	
Estant Gouverneur de Syrie il renvoye Pilate à Rome se justifier des plaintes faites contre luy.	775
Il remet aux Juifs la garde de l'habit de Grand Sacrificateur.	776
Il traite avec Artabane Roy des Parthes. Et cause de sa haine pour Herode le Tetrarque.	777
	778. 782. 783
VONONE Roy des Parthes.	768
Vrie mary de Bethsabé. Voyez David.	278

X

XERXES Roy de Perse fils de Darius.	447
Il rémoigne une grande affection à Esdras & aux Juifs.	ibid.

Z

ZACHARIE Prophete.	425
ZACHARIAS Roy d'Israël fils de Ieroboam.	399
Sellum l'assassine.	401

TABLE DES MATIERES.

Zamar assassine Ela Roy d'Israël.	355
Il extermine toute la race de Baasa & se brûle luy-mesme.	356
Zamaris.	725
Zambry épouse Cosby Madiantise, & est puni d'un si grand peche.	166
Zelpha. Voyez Jacob.	52
Zenodore.	671. 673
Ziba.	275
Il trompe David.	284
ZOROBABEL Prince des Juifs	
Cyrus luy permet de retourner à Jerusalem, & d'y rebastir la ville & le Temple.	436
Il parle si agreablement à Darius en faveur des femmes & de la verité, qu'il luy permet d'aller rebastir Jerusalem & le Temple.	439. 440
Nombre du peuple qu'il emmene.	440

F I N.